Le Monde
A L'EMPIRE ET
Le Monde
DEMONIACLE
fait par Dialogues.

Revue et augmentee par

Pierre Viret.

L'ordre et les titres des Dialogues du monde à l'empire.

1. L'empire des Monarchies.
2. L'empire de l'empire romain.
3. L'empire des Chretiens.
4. L'empire des Republiques.

NB. Theil I fehlt – nicht in die Bibliotheca magica gehörig.

Du monde demoniacle.

1. Le diable deschainé.
2. Les diables noirs.
3. Les diables plancs.
4. Les diables familiers.
5. Les lunatiques.
6. La conjuration des diables.

A GENEVE.

Par Guilaume de Laimarie.

1561.

B

Pierre Viret aux lecteurs salut.

Je n'ay pas besoin d'user icy de longue preface, pour exposer les causes & raisons, par lesquelles j'ay esté esmeu à escrire ces Dialogues. Car je pense avoir desia amplement satisfait à tout ce que je pourroye maintenant icy mettre en avant touchant ceste matiere, en advertissement que j'ay mis devant les premiers Dialogues, qui ont été imprimés en mon nom lesquels sont intitulez les Disputations Chrestiennes. Car il m'est advis que j'aye suffisamment comprins en cest advertissement, les poincts principaux desquels je desiroye que les lecteurs fussent admonnestez quand j'escriroye quelque chose en tel style

Preface

× de telles matieres, que celles sont pour la plus grand part desquelles j'ai écrit. J'ay fait ces advertissements aux lecteurs à celle fin que cognoissans quelle estait mon intention ils prinssent la chose en la meilleure part. Et pourtant j'ay voulu faire tantost au comencement un advertissement general, qui me servit come de defense × de satisfaction contre les medisans × les envieux non seulement les premiers Dialogues, mais aussi en tous les autres, lesquels j'avaie deliberé d'escrire en tel, ou semblable style. Je ne veux donc pas ici reiterer ce qui est desia la assez amplement deduit. Car il me suffira pour le present de toucher seulement quelques points, qui concernent de plus pres à la matiere de ces Dialogues lequels je mets maintenant en lumiere.

Le premier est, touchant la Necromance papale, laquelle

j'aye

Preface.

j'aye promise apres les autres Dia-
logues qui ont déjà été publiez.
Car puis qu'il est parlé en icelle
des esprits & des apparitions des tres-
passez, il estait bien convenable
qu'elle suivit les autres par ordre
à cause de la conjonction des ma-
tieres.
Et suivant ma promesse, j'en ay de-
ja publié une partie. Mais craignant
qu'il ne fut paradventure advisà
quelqu'un, que je fusse tant occu-
pé apres les morts, que j'eusse mis
les vivans du tout en oubly, j'ai
bien voulu laisser les morts à
part pour un peu de temps pour
parler de l'estat des vivants: la-
quelle chose je fais en ces presens
Dialogues, & en d'autres, qui en
leur temps viendront apres,
s'il plait au Seigneur: desquels
je ne veux pas maintenant parle
le d'avantage, ne des matieres
qu'ils contiennent. Car cela se
pourra assez cognoistre, tant
par les sommaires, que par la
lecture d'iceux.
Il reste encore un point, duquel

jai bien voulu admonester les lecteurs c'est qu'en l'autre preface j'ay suffisamment declaré & specifié les causes pourquoy je me sers des temoignages prins des lettres humaines, & autheurs Payens: par lesquelles raisons il est facile à cognoistre, que je ne les allegue pas pour besoin que la parole de Dieu ait de telz temoins. Car elle est suffisante d'elle mesme pour approuver sa verité, sans requerir aide d'ailleurs. Mais ainsi qu'es autres Dialogues la matiere que je traitoye requeroit de ce faire, comme Tertullien, Lactance, Saint Augustin & autres semblables l'ont fait, quand ils ont écrit contre les superstitions & les idolatries des Payens: aussi pareillement le fay en ce presens dialogues, pour monstrer comment les Chrestiens peuvent faire leur profit des exemples & des escrits des Payens mesmes & autres peuples qui n'ont point eu la vraye cognaissance de Dieu, & pour remonstrer plus manifestement à ceux qui se glorifient

vifient du nom de Chrestien combien ils en sont dignes. Car s'ils portent pour d'honneur & de reverence à la parole de Dieu & à la religion Chrestiene de laquelle ils font profession si deussent-ils pour le moins avoir grand honte & estimer que c'est un grand reproche & un grand vitupere pour eux d'estre trouvez pires que les Payens & dignes d'estre condamnez par iceux: come à bon droit ils le peuvent & doivent estre, ainsi qu'il sera veu clairement par cy apres. Car quant ainsi serait, que les Payens ne auroyent point dit ne fait les choses que leurs historiens escrivent d'eux toutefois il nous doit suffire que les autheurs qui les ont escrites ont esté Payens, & qu'ils approuvent telles choses par leurs escrits. Car pour le moins ils rendent tesmoignage par iceux, qu'ils ont eu en vitupere les vices lesquels ils condamnent: & qu'ils ont eu en honneurs les vertus lesquelles ils louent.
Puis qu'ainsi est, nous avons juste

occasion de faire aux Chrestiens de notre temps, le reproche lequel Jeremie a fait de son de son temps au peuple de Juda & de la Jerusalem : auquel il disait, pour cette cause encor vous argueray-je, dit le Seigneur, & debatray avec les fils de vos fils. Car passez par les isles de Cethim, & voyez : envoyez en Cedar, & considerez diligemment & regardez s'il y a telle chose. Y a-il gent aucune, qui ait changé ses dieux, lesquels toutesfois ne sont pas dieux ? Mais mon peuple a changé sa gloire en celuy qui ne peut profiter. Je veut dire par ces paroles, vous n'estes pas seulement mechans, mais estes tant detestables, qu'il n'y a gent sous le soleil, qu'on puisse comparer à vous en mechanceté, de quelque costé que vous-vous vueillez tourner, soit devers Orient, ou devers Occident. Car combien que ces autres peuple soyent idolatres, toutesfois ils ne changent pas facilement leurs idoles, mais gardent la foy à leurs dieux, & adorent perpetuellement ceux lesquels ils ont une fois esleus, nonobstant qu'ils ne soyent point dieux, mais diable. Ceux cy demeurent fermes en leur fausse religion, & le peuple qui se glorifie de estre le peuple de Dieu, a changé & delaissé son Dieu & la loy & les commandements d'iceluy, pour servir au diable, & pour adorer les oeuvres de ses mains.

Preface

A ce même propos le prophete leur met devant les yeux l'exemple des Rechabites qui estaient une grande famille. Parceque leur grand père Jonadab, qui avait déjà veçu du temps du roy Jehu, avait defendu à ses enfans, de ne boire jamais vin: Jeremie ne peut onques induire un seul de toute cette famille, ne de leurs femmes, ne de leurs enfans à en boire une seule goutte, quand il les appella en la maison du Seigneur, pour les tenter. Car il avait le Commandement de Dieu pour ce faire, à cause que Dieu voulait proposer en exemple à son peuple, pour mieux le convaincre de son ingratitude & rebellion, par l'obeissance de ceux-la. Car ceux de cette famille se sont abstenus du boire du vin presque à l'environ de trois cens ans, seulement pour obeir au commendement de leur pere charnel, & de leurs anciens predecesseurs: & par le contraire, le peuple de Dieu est tant rebelle & tant deobeissant contre le Commandement de Dieu son souverain Pere, qu'il n'a point de honte de abandonner la loy d'icelui & la doctrine des saincts Patriarches & Prophetes, leurs anciens peres & vrais predecesseurs. En cette meme maniere, nostre Seigneur Jesus Christ propose aux Juifs

Preface.

l'exemple de la reine de Saba & celui des Ninivites, lesquels estaint tous Payens. Le Seigneur propose ces exemples aux Juifs, pour reproche de leur ingratitude & infidelité & dit que la reine de Saba & les Ninivites les condamneront au jour du jugement.
Suivant donc l'exemple de Jesus Christ & des Prophetes de Dieu nous avons plusque juste occassion de faire le semblable contre les faux Chrestiens, desquels toute la terre est remplie. Car si nous comparons l'estat voir de ceux qui veulent estre estimez les plus saints & les plus parfaits, avec celuy des Payens, certainement nous trouverons les Payens par maniere de dire, dignes d'estre canonizez pour saincts à comparaison des autres: comme on le pourra voir par aucuns exemples, qui seront mis en avant en ces Dialogues, par lesquels on pourra estimer que ce peut estre du reste.
Voila donc les causes principales qui m'ont donné occasion d'user souventefois de tels tesmoignages

nages x exemples: par lesquels je monstre manifestement, ou que la plusgpart de ceux qui se renomment Chrestiens suivent trop peus les moeurs x la doctrine des Payens x des idolatres, que celle de Jesus Christ, x de ses Prophetes x apostres, x de l'eglise ancienne: ou qu'ils sont encore pires, x plus delestables, que les Payens x les infideles n'on este.
Quant aux tesmoignages lesquels je prens des Poëtes tant Grecs que Latins, je les allegue quelquefois en vers Français, assavoir quand je les ay trouver transflater en nostre langue, comme plusieurs de notre temps se sont mis à les transflater. Je dy ecy, afin qu'on ne pense pas, que je m'en vueille faire le transflateur. Car s'ils sont bien transflater j'en veux laisser l'honneur aux transflateurs. Et si ne sont pas transflater si proprement qu'il serait de besoin, je suis bien content de n'en porte pas la charge. Car il y en a aucuns

qui ne le sont pas si bien que
je desireroye. Mais parceque
il n'y a pas grand inconvenient,
je n'dy pas voulu beaucoup tra-
vailler après pour corriger ce
qu'on y pouvait corriger prin-
cipalement quand les vers La-
tins ou Grecs peuvent recevoir
diverses expositions. J'eusse bien
peu alleguer les sentences des
Poëtes simplement sans les alle-
guer en vers. Mais parsque qu'il
y en a plusieurs qui prennent
plaisir à varieté & a la poesie,
j'ai bien esté content de meter
ainsi des vers parmy la prose.

Sommaire
des personnages qui sont introduits en dialogues suivans.

Les personnages lesquels s'introduisent parlans en ces Dialogues sont: Theophraste, Hierome, Eustache & Tobie.

Theophraste represente la personne d'un bon Theologien & d'un home craignant Dieu & bien resolu en la doctrine chrestienne & qui a en grande reverence la parole de Dieu.

Hierome tient le milieu d'un homme qui a bonne cognaissance es lettres divines & humaines. Parquoy il met en avant tant des uns que des autres, les pointes, qui ont quelque convenance ensemble & ce qui peut servir aux matieres qui sont traitées en ces Dialogues.

Eustache joue le personnage d'un pauvre superstitieux & idolatre, tel que sont ceux lesquels on appelle communement bons Papistes, parceque qu'ils ont un zele sans science, & faillent plus par ignorance, que par malice.

Tobie est entredeux, x n'est point encore bien resolu d'une part ne d'autre mais toutes fois il desire de connaitre la verité, x de voir quelque bonne reformation au monde.

Le Monde
Demoniacle.

L'ordre & les titres des Dialogues.

LE MONDE DEMONIACLE.

***

I'Ay intitulé ceste suyte du Monde à l'empire, Le monde Demoniacle, principalement pour deux raisons. La premiere, pource que ie monstre en icelle comment le diable regne au monde, & comment il conduit & gouuerne les hommes mondains & charnels, comme des poures demoniacles, lesquels Dieu luy a abandonnez par son iuste iugement. L'autre raison est, pource qu'és sainctes Escritures, le monde est souuentesfois prins pour les hommes qui ne sont point menez par l'Esprit de Dieu, ains seruent au diable, comme à leur prince & leur dieu, au lieu de seruir au vray Dieu, & le recognoistre pour leur Createur & leur Pere & Sauueur.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV PREMIER DIALOGVE du Monde Demoniacle.

CE Dialogue est intitulé, Le diable deschainé, pour la cause que ie vien de dire, & pour raison des matieres qui y sont deduites à ce propos.

En premier lieu il y est parlé de la cause de la grande auarice qui est maintenant au monde, & notamment de celle des vieilles gens: & puis de la vieillesse & resuerie du monde, & de la diuision des aages d'iceluy, laquelle est faite au dernier liure attribué à Esras entre les Apocryphes, & de la conference de ce qui est contenu en ce liure, auec ce

qu'Hesiode en a aussi escrit. ——

De la diminution des vertus, & de l'accroissement des vices, & des Propheties de Iesus Christ, & de sainct Paul à ce propos, touchant les derniers temps.

Du monde frenetique & ruineux, lequel ne peut endurer d'estre refondu & restauré.

Du monde deuenu demoniacle.

Du diable deschainé de l'Apocalypse, & du dragon roux.

De la parabole & similitude du malin esprit, vagant par les deserts.

Du iugement de Dieu sur les Iuifs, & de l'exemple qui est proposé aux Chrestiens en iceluy.

De la venue de Iesus Christ, & de celle de Mahomet & du Pape.

Du vray medecin du monde malade, frenetique & demoniacle.

De la faute des medecins du monde, & de leurs drogues, & des causes pourquoy ils ne peuuent chasser le diable d'entre les hommes, ny appaiser les vens & les tempestes qui fremissent sur la mer de ce monde.

Du vray moyen pour les appaiser, & pour chasser le diable du monde, & de la vertu de l'Euangile.

De l'estat du monde, & notamment des cours des rois & des princes.

De la complainte des Prophetes à cause de l'iniquité, iniustice & briganderie qui est entre les hommes.

De l'anatomie que les Prophetes ont faite de l'homme & du monde.

Du plus grand crime & danger qui soit maintenant au monde, & combien il est dangereux d'estre homme de bien.

LE

LE PREMIER DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, LE Diable deschainé

***

Tobie, Theophraste, Hierome, Eustache.

TOBIE.



QVand nous deuisiõs dernieremẽt ensemble, Theophraste, touchãt l'estat qui est à present au monde, tu es entré en ꝓpos de la vieillesse d'iceluy. Et pource q̃ ce propos a esté entrerõpu, ie desireroye maintenant que tu le poursuyuisses, & que tu misses en auant ce que tu as à nous en dire. TH. Nous auons parlé auparauant de la grande auarice qui regne maintenant entre les hõmes. Il y a des Cõmẽtaires sur le liure de Iob, qui sont attribuez à Origene: nonobstant que le style d'iceux ne ressemble point à celuy d'Origene. Et pourtant les hommes sauans, qui peuuent iuger de telles choses, ne tienent point Origene pour autheur d'iceux. Mais quiconque en soit l'autheur, il amene en iceux quelque raison, par laquelle il veut monstrer qui est la cause de ceste grãde auarice, de laquelle nous venons de parler. TO. Qu'est-ce qu'il en dit? TH. Il dit pour le premier, que ce monde est sur sa fin. Et pourtant il est desia comme vn hõme qui tire à la mort tant qu'il peut. A ceste cause son entendement & son cœur est du tout amusé & addõné aux choses mortes, c'est à dire, aux choses terriennes, qui sont comme choses mortes,

Commentaires d'Origene sur Iob.

La cause de la grande auarice qui est maintenãt au monde.

a comparaiſon des choſes celeſtes. Car comme elles ne peuuent deliurer les hommes ny de la mort corporelle, ny de la mort ſpirituelle, ainſi elles ne les peuuent ſuyure apres leur mort, mais meurent quant & eux. TO. Tu veux donc dire, que tant plus les hommes tirent contre la terre, & que plus ils approchent de leur ſepulchre, & tant plus ils ſont conuoiteux des biens terriens, qui ne ſont que terre cõme eux. Et par ainſi, tãt moins ils en ont de beſoin & tant plus ils en deſirent. Qu'en dis-tu, Hierome?

Auarice en vieilleſſe.

H. Tu me reduis en memoire, ce que Ciceron dit à ce propos des hommes vieux. TO. Qu'en dit-il? H. Il les compare à vn voyager & paſſant, qui a à faire vn voyage. TO. La comparaiſon eſt biẽ propre. Car toute ceſte vie n'eſt autre choſe, qu'vn voyage que nous auõs à faire, cependant que nous y ſommes. H. Or tu ſais que ceux qui ont à faire quelque voyage, font premierement prouiſion de tout ce qu'il leur faut porter auec eux, & qui leur eſt neceſſaire pour paſſer leur chemin, ſoit viande ou argent. TO. Ils ſeroyent mal aduiſez s'ils faiſoyent autrement. H. Mais s'ils ſont ſages & bien aduiſez ils ne ſe chargeront pas plus qu'il ne ſera de beſoĩ, ains ferõt leurs preparatiues & prouiſiõs, ſelon le voyage & le chemin qu'ils aurõt à faire. TO. Il eſt tout certain que ceux qui ont à faire cẽt ou deux cẽs lieuës, ont beſoin de plus grãde prouiſiõ, que ceux qui n'en ont à faire ſinon cinq ou ſix.

Cice. de Seneƈt.

Le voyage de la vie humaine.

H. Que dirois-tu donc, ſi vn paſſant qui n'auroit à faire qu'vne lieuë ou deux de chemin, auoit plus de ſoucy de ſes deſpens, & s'il faiſoit plus grãd appreſt pour faire ſon voyage, que s'il auoit à faire vn voyage de cinq ou ſix cens lieuës de pays?

TO. Ie le tiendroye pour vn homme fort ſot & mal aduiſé. Car quel beſoin auroit-il de ſe tourmenter

cer plus que la necessité de son voyage le requiert?

H. Toutesfois il aduient le semblable à la plus grand'part des vieilles gens. Car tant plus les hommes deuienent vieux, & tant plus ils deuienent chiches & auaricieux. TO. Donques tant moins ils ont a viure, & tant plus ils ont peur d'auoir disette.

Soin des despens pour vn court voyage.

H. Pour ceste cause, Cicerõ dit de ces vieillars folastres q̃ sont ainsi chiches & auaricieux, & qui ont si grand'peur d'auoir faute, que tant moins il leur reste de chemin à faire de leur voyage, & tant plus ils ont soucy des despens, & en veulẽt faire plus grande prouision. TO. A la verité voila vne grande folie & vne grande resuerie. H. Partant ce n'est pas sans bonne raison, qu'on dit, qu'au lieu que les autres vices s'enuieillissent auec les hommes, au cõtraire l'auarice raieunit en leur vieillesse. TO. Suyuant le propos que nous auons commencé, nous pouuons donc bien dire le semblable du monde & de sa vieillesse, de laquelle Theophraste nous a mis en deuis. Et pourtant poursuy, Theophraste, à ce que tu as encore à dire sur ce poinct. TH. L'auteur de ces commentaires sur Iob que i'ay tãtost allegué, vse d'vne comparaison touchant les richesses que les hommes amassent en leur vieillesse, qui n'est pas mal conuenable. TO. A quoy est-ce qu'il les compare?

Cice. de Senect.

L'vsage des richesses en vieillesse.

TH. Aux estoilles mussées. Car comme les estoilles ne seruent de rien quãd elles sont mussées, sinon quand elles apportent leur lumiere aux hõmes, ainsi les richesses mussées ne leur seruẽt de riẽ, soit qu'ils les tienẽt enserrées en leurs thresors sãs en auoir l'vsage, ou soit qu'ils les abandõnẽt, quãd eux-mesmes sont mussez & cachez en leurs sepulchres. TO. Tu veux donc dire, que ce desir des richesses, qui est maintenant tant insatiable, & tant desesperé entre les hommes, est vn grand signe & tesmoigna-

ge de la vieilleſſe & reſuerie du monde, par laquelle nous pouons iuger, que la fin d'iceluy approche.

Le quatrieme liure d'Eſdras.

TH. C'eſt cela: Au ſurplus, combien que le quatrieme liure d'Eſdras ſoit tenu pour apocriphe, ce neantmoins il y a beaucoup de bons propos, qui cõuienent fort bien à la matiere que nous traittons à preſent. TO. Ie les veux bien ouir. TH. Il dit ainſi: Interrogue la matrice de la femme, & luy dy: Pourquoy te faut-il du temps deuant qu'enfanter? ou demãde luy qu'elle en dõne dix enſemble. Et ie dy: Certainement elle ne pourra, mais par eſpace de temps. Lors il me dit: I'ay auſsi departi par ſaiſon la matrice de la terre, quand on y a ietté la ſemence. Car ainſi que l'enfant n'engendre point les choſes qui appartienent aux anciens, ainſi ay-ie diſpoſé le temps creé par moy. Derechef ie l'interroguay, diſant, Veu que maintenant tu m'as mõſtré le chemin, ie pourſuyuray à parler en ta preſence. Noſtre mere, laquelle tu m'as dit eſtre encores ieune, approche elle deſia de ſa vieilleſſe? Et il me reſpõdit & dit: Interrogue celle qui enfãte & elle te reſpõdra. Tu luy diras: Pourquoy ne ſont point sẽblables, ceux que tu as maintenant enfantez, à ceux qui ont eſté deuant toy: mais ſont de moindre ſtature? Et elle te reſpondra: Aucuns ont eſté nais en la fleur de ieuneſſe: & les autres enuiron le temps de vieilleſſe, quãd la matrice defailloit. Toy donc auſsi conſidere que vous autres eſtes de moindre ſtature, que ceux qui ont eſté deuant vous: & ceux qui ſeront apres vous, ſeront de moindre que vous, comme deſia enuieilliſ ſans les creatures, & paſſans la force de ieuneſſe.

4. Eſd. 5. Cõparaiſon de la matrice de la femme, & de la terre.

La ſtature des hommes diminuée.

TO. Il me ſemble que tous ces propos pretendent à monſtrer, que comme la femme & la matrice d'icelle s'enuiellit, ainſi s'enueillit la terre, qui eſt la mere de nous tous, & pareillement tout ce monde icy,

icy, & tout ce qui y eſt contenu. TH. Nous en voyons tous les iours l'experience. Mais eſcoute encore que ce meſme autheur dit d'auantage, à ce meſme propos. Le ſiecle, dit-il, a perdu ſa ieuneſſe, & les temps declinent à la vieilleſſe. Le ſiecle a eſté diuiſé en douze parties, & les dix parties, auec la moitié de la dixieme partie ſont paſſées: Et n'y a plus de demeurant, que ce qui eſt apres la moitié de la dixieme partie. Maintenant donc, pouruoy à ta maiſon: chaſtie ton peuple: conſole ceux qui ſont affligez en iceluy: renõce maintenant à la corruption: laiſſe les penſées des choſes mortelles: & iette arriere de toy, les faſcheries des choſes humaines: deueſts à la fin ta foible nature: & ayant mis à part en quelque lieu tes contemplations, qui te ſont tant faſcheuſes, haſte toy de vuider de ce monde. Car autres pires calamitez aduiendront, que celles que tu as veuës aduenir. Pource que d'autant que le ſiecle ſera fait plus foible pour la vieilleſſe, d'autant ſeront les maux multipliez, ſur ceux qui habitent en iceluy. Car verité de plus en plus ſe recule, & mẽſonge approche. Et puis il dit encore tantoſt apres: Car le ſiecle eſt mis en tenebres, & ceux qui habitent en iceluy, ſont ſans lumiere. Car ta Loy eſt bruſlée: parquoy nul ne ſait les choſes que tu as faites, ne quels ouurages tu feras.

4. Eſdr. 14

Diuiſion de l'aage du monde.

La vieilleſſe du mõde miſerable.

TO. Ces paroles ne ſignifient pas ſeulement, que tant plus le monde s'enuieillit, & tant plus la stature & l'aage des hommes ſe diminue, & leur force corporelle ſe debilite: mais auſsi que toutes vertus s'enuieilliſſent auec luy, & que tous vices prenent plus grande vigeur. TH. Si les vertus defaillẽt, il faut neceſſairemẽt que les vices qui leur ſont contraires regnent, puis qu'ainſi eſt que vice eſt defaut de vertu, comme maladie eſt defaut de ſanté. Parquoy tant plus la ſanté defaut, & tant plus les mala-

Diminutiõ de vertus, & acroiſſement de vices.

dies se multiplient & augmentent. Et pourtant Iesus Christ, parlant de ces derniers temps, & de ceste derniere vieillesse du monde, n'a pas dit sans bonne raison : Penses-tu que quand le Fils de l'homme viendra, il trouue point de foy & de loyauté en terre? Car pource qu'iniquité abondera, toute charité sera refroidie. Oy aussi ce que S. Paul en a escrit. Or l'Esprit dit notamment, qu'és derniers temps aucuns defaudront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables, enseignans mensonge en hypocrisie, ayans leur conscience cauterizée, & mal saine. Et derechef: Or sachez cecy, dit-il, qu'és derniers iours aduiendront des temps perilleux. Car les hômes seront s'aimans eux mesmes, auaricieux, vâteurs, orgueilleux, diffamateurs, desobeissans à pere & à mere, ingrats, côtempteurs de Dieu, sans affection naturelle, sans loyauté, impo seurs de crimes, sans attrempâce, cruels, haissans le bien, traistres, insolens, enflez, amateurs de voluptez plus que de Dieu, ayans la forme de preud'hômie, mais renians la force d'icelle. TO. Sainct Paul a fort iuste occasion d'appeler perilleux, les temps esquels il y aura de tels personnages sur la terre. Et ne faut point douter, que nous ne soyons maintenat paruenus à ce temps-la. Car nous ne voyons auiourd'huy guere autre sorte de gens, que tels personnages, lesquels sainct Paul nous a descrits, en la maniere que tu l'as maintenant exposé. TH. Et pourtant il y en a bien peu, lesquels nous puissions comparer aux anciens, en quelque chose que ce soit. Car, comme nous l'auons desia touché, ainsi que la force de vertu se diminue & decroist de iour en iour en ceste debilité & vieillesse de nature. au contraire les vices, l'amour des voluptez, impatience, inconstance, desloyauté, ignorance & folie croissent.

Prophetie de Iesus Christ & de sainct Paul, touchant les derniers temps.

Mat. 24.
Luc. 21.
1. *Tim.* 4.
2. *Tim.* 3.

TO. Quãd ie me reduy en memoire ce que Hierome a desia proposé des autresfois touchant la difference des aages, & l'empiremẽt qui y est aduenu, i'y trouue vn grand accord auec tout ce que tu viẽs maintenãt de dire. Or si nuls autres ne se plaignoyent sinon les Prophetes & les Apostres & les autres vrais seruiteurs de Dieu, de la corruptiõ & des desordres qui de tous temps ont esté au mõde, & de l'empirement qui y est tousiours deuenu plus grand, i'en seroye moins esmerueillé. Mais il est facile à iuger, que la malice des hommes a dés long temps esté merueilleuse, & qu'elle a merueilleusement empiré de iour en iour, veu que les Payens mesmes, qui n'ont point eu de vraye cognoissance de Dieu ne des vrayes vertus & des vrais vices, en ont fait de si grieues complaintes, cõme Hierome les nous à recitées par plusieurs fois. H. Ie vous ay bien recité la description laquelle Ouide à faite des quatre aages, mais ie ne la vous ay pas encore recitée, en la façon en laquelle Hesiode les a descrits, duquel Ouide & les autres poetes Latins ont pris ce qu'ils en ont escrit. Car comme ie l'ay desia dit vne autre fois, Hesiode à esté des plus anciens poëtes Grecs que nous ayons auiourd'huy. Et pourautant que ce qu'il à escrit de ceste matiere, conuient fort bien auec beaucoup des poincts, lesquels Theophraste a alleguez principalement des liures Apocryphes, qui portent le nom d'Esras, ie vous reciteray ce qu'il dit des quatre aages, parlant premierement de l'aage d'or en tel sens:

Malice des hõmes tousiours empirée.

Hesiod. op. & di. li. 1.

Descriptiõ de l'aage d'or par Hesiode.

Par les dieux faits auec les hõmes il entẽd les Anges, lesquels les Grecs & les Latins appellent du nom de Demon, tant bons que mauvais.

Apres les dieux & hommes faits ensemble,
Les dieux ont fait tost apres (ce me semble)
Vn genre d'or, des hommes parlans bien,
Lesquels viuoyent sans offenser en rien,
Lors que Saturne estoit au ciel regnant,

Et sus chacun constamment dominant.
Ils viuoyent donc nullement maculez
Ainsi que Dieux : ils n'estoyent point souillez
De vice aucun : pouretė detestable
Lõgue vie forte & paisible des anciẽs. Ne les vexoit : vieillesse miserable
N'auoit que voir à l'encontre d'iceux:
Iamais n'estoyent en vertu paresseux:
Les pieds & mains auoyent tousiours semblables:
Point ne cessoyent leurs forces tresualables:
Banquets des anciẽ. Ils se plaisoyent à faire bon banquet
Sans vitupere, & detractif caquet:
Lors ils mouroyent (dont grandement m'estonne)
Mort meure. Paisiblement comme dontez de somne.
En ce temps-la ils abondoyent en fruitz.
Que librement la terre auoit produits
Amitié & paix des anciens. De son bon gré: ils viuoyent bien paisibles
D'vn mesme cœur. & comme compatibles
Distribuoyent leurs biens communs aux villes,
Et subuenoyent aux prochaines familles.
Or ce bon genre à coup ha prins son erre,
Se retirant, & cachant sous la terre.

Iuue. saty. 13. Et puis escoute que Iuuenal dit encore de ce mesme aage en ceste maniere:

Au temps passé les poures gens des champs
Viuoyent ainsi, & n'estoyent point meschans.

Et puis tantost apres:

Meschanceté monstrueuse. En ce temps-la, & aage venerable,
Meschanceté eust esté admirable.
On estimoit vn crime, & peché ord
Vieillesse honnorée par les ieunes. (Qu'on ne pouuoit punir, sinon par mort)
Si vn ieune homme eust passé par deuant
Quelque vieil homme (ainsi qu'on fait souuent)
Sans saluer, & sans luy faire honneur.
Pareillement c'estoit grand deshonneur
A vn enfant, s'il eust vn homme veu

De

De barbe, & poil aucunement pourueu,
Si en passant par deuant luy n'eust fait
La reuerence, encor qu'en tout effet
Il eust plus eu: que l'autre de monceaux
De blez & glans ou d'autres fruicts nouueaux.
Certes c'estoit, & ainsi le suppose,
Au temps passé tresuenerable chose
Parmi voisins & les plus apparens,
De surmonter l'vn l'autre de quatre ans.
Si fort semblable estoit à la vieillesse
Le poil venu en premiere ieunesse.

Les richesses ne doyuẽt pas rẽdre les hõmes ieunes plus orgueilleux enuers les anciens.

TO. Iuuenal touche vn poinct entre les autres, auquel on a auiourd'huy peu de regard. Car la ieunesse est auiourd'huy tant mal apprinse, tant glorieuse, tant fiere, tant outrecuidée, tant effrontée & tant effrenée, que les ieunes ne portent pas grande reuerence aux anciens, ains les ont en grand mespris Laquelle chose est digne de grande reprehension.

Ieunesse desbordée.

H. Non sans bonne cause. Car cela est peruertir tout l'ordre de Dieu & de nature. Car Dieu a donné loy expresse aux ieunes d'honorer les Anciens, & de se leuer deuant ceux qui ont les cheueux chenus & la barbe blanche, pour leur faire honneur & reuerence. Et quand Dieu n'en auroit point donné de loy, nature nous deuroit en cela estre comme vne bonne maistresse, si nous ne luy resistions tout volontairement comme des monstres. TO. On peut bien iuger de ce que tu dis, par ce que les Payens mesmes ont esté conuaincus par icelle, que cela se deuoit faire. Car ils n'ont pas appris par la saincte Escriture & par la loy de Dieu d'honorer les Anciens, veu qu'elle ne leur a point esté donnée & reuelée comme au peuple de Dieu, ains l'ont appris de la loy de nature, qui est la commune maistresse de tous. H. Ceste maistresse nature de laquelle tu

Loy d'hõnorer les anciens.
Leuit. 19.

Loy de nature.

parles, a tellement imprimé ceci au cœur de tous, que ceux la mesmes qui ne la veulent ouir pour luy obeir, sont contrains neantmoins de recognoistre & confesser que la chose est honneste & iuste, & qu'elle se doit faire, cõme les ambassadeurs des Lacedemoniens l'ont iadis fort bien remonstré aux Atheniens. Car vn iour qu'a Athenes on iouoit les ieux publiques sur les eschaffaux, sur lesquels lesdits ambassadeurs estoyent assis fort honorablement, il y eut vn poure vieillard Athenien qui y monta aussi comme les autres, apres que tous les sieges estoyent desia pris. Et pource qu'il ne peut point trouuer de lieu, & qu'il demouroit là tout debout, ne sachant ou se soir, tous se prindrent à rire de ce poure vieillard, excepté les ambassadeurs des Lacedemoniens, lesquels se leuerent de leurs sieges pour luy faire place. Les Atheniens voyans celle humanité declarerent tous qu'ils auoyẽt trouué fort bon ce que ces ambassadeurs auoyent fait, & en donnerent grande louange. Et par cela ils donnoyent bien à entendre qu'ils cognoissoyent tresbien que la chose estoit hõneste & louable. Mais toutesfois il n'y eut personne d'eux, qui voulust auoir cest honneur. Et pourtant les ambassadeurs dirent: Les Atheniens cognoissent bien ce qui est bon & honeste, mais ils n'en veulent rien faire. TO. Ils estoyent donc de ceux, qui sauent plus de bien qu'ils n'en veulent faire. Et a la verité ces ambassadeurs leur firent grand' honte à tous, & leur firent quant & quant leur proces tel qu'ils le meritoyẽt. Mais suyuant ce que nous auons dit du mespris des ieunes enuers les anciens, nous ne deuons pas estre trop esmerueillez, si les anciens sont peu honorez des ieunes qui n'ont point de deuoir à eux, sinon à cause de leur aage, veu qu'il y en a fort peu, qui portent à leurs peres

Reprehension des Atheniens par les Lacedemoniens.

Mespris des peres & meres par les enfãs.

peres & meres mesmes qui les ont engendrez, l'hõneur & la reuerence qu'ils leur doyuent, & qui puissent viure auec eux. H. Il y a desia fort long temps que les enfans ont mal rendu leur deuoir, non seulement enuers leurs parens, mais aussi les vns enuers les autres, & qui pis est enuers Dieu mesme. Et pourtant Hesiode parlant de l'aage d'argent touche aussi quelque chose à ce propos en tel sens, *Hesio.op. & di.li. 1*

Tantost apres les dieux de benefice
Vrais collateurs forment l'aage d'argent, *Descriptiõ de l'aage d'argent par Hesiode.*
Plus qu'au premier regnant mauuaise gent,
Semblable en rien de vouloir & pensée,
Ieunesse adonc estoit alimentée
En la maison l'espace de cent ans,
Par ses parens peine & trauail sentans. *Mauuais enfans.*
Mais quand enfans auoyent atteint plein aage,
Lors qu'ils pouuoyent profiter en mesnage,
Ils viuoyent peu & souffroyent par sottie
Peine, & trauail, aimans controuersie
L'vn contre l'autre: ils negligeoyent l'honneur *L'honneur de Dieu mesprisé.*
Du Dieu celeste à nous de bien donneur
Et n'adoroyent en l'Eglise sacrée
Iouxte la loy de chacune contrée.

Il parle comme payen de la religion, laquelle estoit diuerse selon la diuersité des pais, à cause qu'ils auoyent diuersité de dieux, lesquels ils tenoyent pour leurs patrons, comme les papistes tienent leurs saincts & sainctes. Et pource qu'ils auoyent de diuerses sortes d'offices & seruices diuins & de ceremonies pour les seruir, & diuers vsages, comme les papistes les ont en leur religion, Hesiode condamne ceux qui ne s'accommodent à la religion & a l'office diuin du pais ou ils sont. Et puis ce qu'il adiouste incontinent apres, touchant la punition que Dieu en à faite, conuient auec ce qu'Ouide a escrit plus à *Ouid. Meta. li. 1.*

plein du deluge ſuyuant ce qu'il en auoit peu entendre, apres ce qui en eſt eſcrit és ſainctes Eſcritures, comme les autres Poetes qui ont eſté deuant luy. Surquoy il dit ainſi:

Gene.6.7.8.

Punition par le deluge.

Et pourautant Iupiter quand il penſe,
Qu'ils n'auoyent plus aux dieux de reuerence,
Fort courroucé, il les a tous priuez
Du monde rond, pour leurs mœurs deprauez.

Et puis dela il vient à l'aage d'airain, duquel il dit:

Deſcriptiõ de l'aage d'airain.

Or en apres Iupiter fait & forme
L'aage d'airain, totalement difforme
Au temps d'argent : lors les hommes eſtoyent
De cheſnes faits, & fort ſe delectoyent
De grans combats, guerres, noiſes, proces,
Et de luxure: en brief de tout exces
D'iniquité tout leur esbat faiſoyent:
Et de froment encore point n'vſoyent:
Leur corps deuant eſtoit de diamant:
Ils n'eſtoyent point fardez comme vn aimant.
Leur force eſtoit treſgrande, & leurs bras forts
Larges de corps, vertueux en efforts.

TO. Quand Ouide parle des quatre aages, cõme ie l'ay entendu par ce que tu as recité de la Metamorphoſe d'iceluy, il ne fait point de mention de l'empiremẽt q̃ eſt aduenu aux corps des hõmes & à la force & vigueur d'iceux, mais ſeulement de celuy qui a eſté és vertus, & en l'accroiſſement des vices. Mais Heſiode fait mẽtiõ de l'vn & de l'autre: & me ſemble q̃ ce qu'il en eſcrit, ne cõuient pas mal auec ce q̃ nous liſons és ſainctes Eſcritures, de la vie des Anciens qui ont eſté deuãt le deluge & tãtoſt apres. Car dés lors la vigueur & la vie des hommes a deſia fort cõmencé à diminuer & à venir en decadence. N'eſt il pas ainſi Theophraſte? TH. Iacob en rend bon teſmoignage deuãt Pharaõ, quãd il dit: Le tẽps de

La longue vie des Anciens.

Teſmoignagne de Iacob touchant la breueté de la vie.

Gen.47.

de ma peregrination eſt cent trente ans:les iours de ma vie ont eſté courts & mauuais: & ne ſont point paruenus aux ans de la vie de mes peres, au temps de leur peregrination. Et Moyſe apres luy a auſsi deſia dit de ſon temps:Le temps de noſtre vie eſt de ſeptante ans,& de ceux qui ſont plus vigoureux,quatre vings ans: & encores la vertu d'iceux n'eſt qu'affliction & miſere: Car elle ſe paſſe ſoudain, & nous nous enuolons. TO. Ce neantmoins Iacob & Moyſe ont a mon aduis, eſté fort long tẽps deuant l'aage qui eſt comparé au fer, duquel Hierome ne nous a pas encore propoſé la deſcription ſelon Heſiode. H. Si tu la veux encore ouir, voici cõmẽt il en parle:

Teſmoignage de Moyſe a ce meſme propos. Pſe. 90.

Deſcriptiõ de l'aage de fer ſelõ Heſiode. Ope. & di. li. 1.

Or maintenant auons l'aage de fer,
De grans douleurs, & de tous maux l'enfer,
Qui iour & nuit en trauail nous tormente,
Et ſans ceſſer calamitez augmente,
Par le vouloir des dieux: qui toutesfois
Entremettoyent les biens aucunesfois
Auec les maux: car Iupiter en ſomme
Lors oſtera hors de ce monde l'homme,
Quand il ſera tout blanc, & tout chenu,
Et qu'en vieilleſſe il ſera deuenu.
Et en ceſt aage en rien n'eſt point ſemblable
Le pere au fils, ny le fils, par ſemblable
Au pere en rien: l'hoſte n'eſt ſeurement
Auec ſon hoſte: ou le frere vrayement
Auec ſon frere, ainſi qu'auparauant.
Incontinent que les fils en auant
Sont vn peu mis, ils delaiſſent leurs peres
Ia enuieillis, & leur font vituperes,
Les moleſtans par dits & violence,
N'ayans des dieux la crainte, & reuerence:
Et qui plus eſt, ils ſont ſi maupiteux
Vers leurs parens, qui ne ſont point honteux,

Meſchans enfans.

Deſloyauté

Ne leur bailler ni boire, ni manger,
Combien qu'ils soyent par vieillesse en danger,
Ils sont enclins à piller leurs voisins,
Meschans plus honnorez que les bons. *N'ayans esgard aux forains, ne cousins.*
Ils ne font prix ni du bon, ni du iuste,
Mais trop plustost ils honorent l'iniuste,
Meschant paillard, qui va contre raison:
Calomnie. *Iustice n'ont, ne honte en leur maison:*
Et pour autant le mauuais tousiours blasme
Pariure. *L'honneur du bon par parole diffame,*
Enuie. *Et le deçoit iurant & pariurant.*
Finalement enuie en encourant,
Se delectant de hanter les meschans,
Auecques haine est tousiours sur les champs,
Et triste, & palle à ses portes, & tentes,
Iusques au ciel ouuertes & patentes.

TO. Voila de fort belles vertus, lesquelles cõuienẽt tresbien auec celles q̃ nous auõs desia ouyes par cy deuant de Theophraste. TH. Voila dont viẽnent les troubles & la cõfusion q̃ est en tout le mõde, maintenant qu'il est en sa vieillesse, laquelle ne peut estre sinon suiette à beaucoup de maladies & de resueries. Parquoy nous auons tous bõne occasiõ Pseau. 71. de prier auec Dauid, & de dire: Seigneur, ne me reiette pas au tẽps de ma vieillesse: ne me delaisse pas quãd ma vertu & ma force sera defaillie. TO. Ie trouue biẽ vray ce q̃ tu dis. Et pour en dire mon aduis, il me semble q̃ ce mõde ne soit pl' qu'vn vieil resueur, lequel rassotte & resue tousiours pl' fort, quãd plus vieil il deuiẽt. Il ressemble aux vieux singes, & aux vieux ours q̃ sont plus mauuais en leur vieillesse q̃ parauãt. Parquoy ie crain qu'il ne prene tantost fin. Que t'en semble-il Hierome? H. Cela que tu dis est biẽ à craindre. Car c'est vn mauuais & dãgereux signe, quãd vn malade retombe souuent en maladie.

Le monde resueur. Viel singe. Le Pape Leon, & Clemẽt de Medicis ont

Et quand il resue, & qu'il tombe en frenesie, c'est vn grand signe de mort. Nous ne deuons donc pas douter, que le monde ne soit fort malade, puis qu'il a esté si long temps entre les mains des medecins. Et si auons bien occasion de desesperer de sa santé & guerison ; puis que les medecins l'ont abandonné, & qu'il est tombé en phrenesie, laquelle croist & s'augmente de iour en iour, en sorte qu'il y a grãd danger, qu'il ne deuiene du tout furieux & enragé, & qu'il ne coure les rues & les champs, comme Nabuchodonosor. Car si le chef est phrenetique ; quels doyuent estre les membres? TO. Qu'entens-tu par ces medecins du monde, & ce chef phrenetique?

tresmal medeciné le monde. *Le mon de phrenetique.* *Paul de Fernese Pape.* *Daniel 4.*

H. Tu sais qu'on appele les Papes communémẽt, dieux en terre. TO. Que veux-tu dire sur cela? H. Tu sais aussi q̃ le Pape Leõ & le Pape Clemẽt derniers de ces noms, ont esté de la maison de Medicis.

TO. Tu veux donc dire que le monde a esté entre les mains des medecins, quand ces Papes en ont eu le gouuernement. H. Ie veux dire, que cela a esté vn mauuais signe, & comme vn presage & vne prognostique des choses que nous disons, & que ce a esté encore plus mauuais signe, quand Paul de Fernese leur a succedé, entant que son nom est fort prochain de phrenesie, en laquelle nous auons dit que le monde estoit tõbé. Mais oyons que Theophraste nous voudra dire sur ces choses. TH. Quand ie contemple le monde, ie me reduy en memoire vne comparaison, de laquelle vse le Prophete Isaie, pour exprimer l'estat & la ruine des meschans, qui estoyent de son temps. Il leur anonce qu'ils seront deceus en leurs vaines esperances, & qu'il leur prendra de la confiance qu'ils ont en leur iniquité, comme à vne vieille muraille ruineuse, laquelle semble estre bien entiere, & toutesfois elle tombe par terre, &

Isa. 58.

assomme tous ceux qui se trouuent aupres. Il m'est aduis de ce monde, que ie voye vn vieil edifice ruineux, duquel l'arene, le mortier & les pierres & tousiours quelque petit quartier de muraille tombe peti à peti. Que pouuons-nous plus attendre d'vn tel edifice, qu'vne ruine soudaine, voire à l'heure qu'on y pensera le moins? H. Tu me fais souuenir d'vn melancholique duquel Galien fait mention. Ce melancholique auoit ouy la fable, que les Poetes anciens ont feinte d'Atlas, soustenant le ciel de ses espaules. Ce poure patient estant fort pressé de cest humeur melancholique qui luy transportoit l'entendement, auoit conceu vne merueilleuse crainte qu'Atlas trop chargé & pressé d'vn si pesant fardeau, ne fust contraint de le ietter bas de dessus ses espaules, & de le laisser tomber, & que la ruine d'iceluy ne froissast, & luy, & tous les hommes de la terre. Plutarque semblablement fait mention d'vn autre, qui craignoit grandement, que la lune ne tombast du ciel en terre: Parquoy il auoit grande pitié & cōpassion de ceux qui estoyent sous la lune cōme sont les Ethiopiens & ceux de l'isle Taprobane, si vn tel fardeau leur tomboit dessus. Il eust eu la mesme crainte de la cheute du ciel, s'il n'eust esté soustenu des colomnes d'Atlas. TOB. Lon dit en commun prouerbe, à ceux qui sont trop craintifs: Que seroit-ce si le ciel tōboit? Il y auroit vne belle prinse d'allouettes. H. Aristote dit que ce prouerbe a esté prins, de ce que les anciens, qui estoyent rudes & ignorans, ont creu que le ciel estoit ainsi soustenu par Atlas, & que non seulement les poetes, mais aussi aucuns Phisiciens l'ont affermé. TO. Ie ne me soucie dont le prouerbe ait esté pris, mais ie suis bien asseuré que si tel cas aduenoit la prinse des fols seroit sans cōparaison trop plus grāde que d'allouettes, Car il s'en trouueroit vn grand nōbre dessous ce

Le monde ruineux.

Histoire d'vn melācolique. *Gal. de loc. affect.* *La fable d'Atlas.*

Plut. in li. de fac q. app. in lu.

Prouerbe ancien. *Terēt. in Eauton.* *Eras. Chil. 1. cent. 5. Pro. 64.* *Arist. Metaph li. 5.*

filé. Ie ne doute point q̃ ceux qui voyoyent ce poure melancholique en telle crainte, ne se iouassent de luy. Mais ie ne say, si les hommes qui sont à present sur la terre, sont point plus malades, & plus trãsportez d'entendemẽt. que ce melancholique & autres semblables desquels tu as parlé. Car ceux la craignoyent, là ou il ne faloit point craindre:& nous ne craignons point, là ou nous aurions bien occasion de craindre. Car nous voyons ce monde tout ruineux, & cependant il nous semble qu'il doit durer eternellement. H. Tu as anticipé ce que ie vouloye dire : à quoy i'adiousteray ce qu'Horace à escrit à ce mesme propos, en tel sens: *Diuersité de fols.*

Or il y a deux manieres de fols *Hora. Sermo. li. 2. Sat. 3.*
Qui toutesfois à reprendre sont tous,
L'vn d'vne chose aura crainte terrible,
Qui n'est à craindre, & en rien n'est horrible,
Comme si luy estant en large plaine,
Aduis luy est qu'elle est de fleuues pleine,
Et maint rocher son chemin empeschant.
D'autre folie vn autre est tresbuchant
De s'exposer par aduis temeraire
Au feu, à l'eau, quand de voix debonnaire
La mere crie & son honneste sœur,
Pere, cousins, femme, pleins de douceur,
En luy disant, garde la fosse proche,
Garde la grand & perilleuse roche.
A leur conseil il n'entend toutesfois,
Non plus que Fuse estant yure vne fois *Fuse & Catienioueurs de farces.*
Acteur Tragique, ainsi que d'Ilionne.
Representoit, en dormant la personne,
Bien qu'a haut cry, & de voix estourdie
Catien, lors de mesme Tragedie,
Luy escriast, ma mere ie t'appele:
Mais deux cent mille, esueiller de voix telle

Ne l'eussent peu: par argument probable
Ie di le peuple errer d'erreur semblable.

TO. Ie voy bien qu'Horace met vne sorte de fols, qui se font à croire qu'il y a de grans dangers là ou il n'y en a point. Parquoy ils sont tousiours craintifs & tremblans, tellement que leur ombre leur fait peur. H. Il y a aussi vn prouerbe de ceux qui craignent leur ombre: par le contraire il y en a des autres, qui ne craignent aucuns dangers, nonobstant qu'ils les voyent à l'œil, & qu'vn chacun les en admoneste. Il n'y a amy ny ennemy, desqls ils vueillent croire le conseil, & pour lesquels ils se destournent, ains sont comme vn homme qui s'iroit ietter tout par fait d'auis, ou en vn feu ardant, ou en vn grand gouffre d'eau, lequel on ne pourroit arrester, nonobstant que tout le monde crieroit apres pour l'ẽ empescher. TO. Mais ie n'entẽ pas biẽ qu'Horace veut dire, par ce qu'il adiouste de Fuse, d'Ilione & de Catien. H. Il fait mention d'vn cas plaisant qui aduint iadis en vne Tragedie qu'on iouoit, comme on ioue auiourd'huy les farces & les moralitez, en laquelle Fuse qui estoit l'vn des ioueurs, iouoit le personnage d'Ilionne fille du Roy Priam, & Catien iouoit le personnage de Polydore frere d'icelle. Or le ieu portoit, qu'Ilionne deuoit dormir, & que Polydore luy apparoissant en sommeil la vinst escrier pour l'esueiller, auec sa mere Hecuba, & qu'il deuoit crier, Ma mere, ma sœur. Or pource que le personnage de Fuse portoit qu'il deuoit dormir en la farce, il s'en alla prendre pour recepte de beaux & bons syrops de cane, & beut tresbien pour mieux dormir, & s'endormit si bien qu'il n'y eut point de ieu, tellement que Catien qui iouoit le personnage de Polydore criant ma mere, ma sœur, ne le peut iamais esueiller. Et pource Horace dit, que quand il y eust eu mille Catiens

Craindre son ombre.

Fols estourdis.

Ilionne Polydore.

Le sõmeil de Fuse.

tiens, ils eussent eu beau crier. Car ils ne l'eussent pas esueillé, si biẽ dormoit il a bon escient. Parquoy quand le peuple vit cela, tous se prindrent à crier ma mere, ma mere: & toute la Tragedie fut tournée en risée. TO. Horace à quel propos allegue il cest exemple? H. C'est au propos de celuy qui se va ietter en danger tout euident, & quoy qu'on l'admoneste & qu'õ crie pour l'en destourner, il ne veut non plus escouter ne pere, ne frere, ne mere, ne sœur ny amy, ny ennemy qu'vn yurongne chargé de vin, lequel on ne pourroit non plus esueiller que Fuse fut esueillé par Catien, pour crier qu'il fist. Et par cela il veut conclurre, que c'est le semblable des hommes, & de ces dangereux fols qui ne sauent cognoistre les dangers ou ils sont, & si ne tiennent conte d'admonition ne de remonstrance qu'on leur en face, non plus que s'ils estoyent du tout sourds & insensez. Parquoy il est fort à craindre, qu'il n'aduiene au iourd'huy aux hommes, comme à ceux qu furent abysmez par le deluge: lesquels pour ceste cause, Iesus Christ nous propose pour exemple: ou cõme à ceux de Sodome & de Gomorrhe qui furent soudain consumez par le feu du ciel: & qu'alors que nous dirons, Paix, paix, la ruine ne viene si soudaine sur nous, que nous n'ayons pas loisir de mettre ordre à nos affaires. Car si nostre aage estoit d'or, d'argent, d'airain, de fer, ou de quelque autre metal, il y auroit quelque esperance de le pouuoir refondre, & de le pouuoir reuouueller & racoustrer. Mais tel qu'il est, il y a peu d'esperance. Pour le moins, i'en ay bien peu de ma part. Et toy, Theophraste, en as-tu guere d'auantage? TH. Si i'en auoye quelque esperance, i'espereroye que Dieu en feroit, comme il promet par ses Prophetes, qu'il fera au milieu de on peuple. Il dit qu'il amassera tout l'or, l'argent,

Gen. 7. 8. 19. *Mat. 24.* 1. *Thess. 5*

Refondre le monde.

Iere. 9. *Mala. 4* *Exech. 22.* *Isa. 1. 4.*

&

l'airain, le cuiure, l'estain, le plomb, le leton, & tous autres metaux, & les iettera en vne fournaise au milieu de Ierusalem, pour les purger, & en oster toute l'escume & la fausseté. Mais il est bien difficile de remedier ici, car la maladie est fort incurable.

H. Nous pouuõs bien dire à la verité auec Tite Liue, que le mõde est tellemẽt corrompu, qu'on ne peut endurer, ny les vices qui y sont, ny les remedes qui sont requis & necessaires pour y remedier.

TH. Nous pouuõs bien dire q̃ c'est vn malade du tout impatiẽt & intraittable. Parquoy il luy en prend cõme à vn vieil pot de terre tout cassé, lequel on ne peut refondre quand il est gasté, ne recoudre, ne reparer en quelq̃ maniere q̃ ce soit. Parquoy on ne s'en peut pl⁹ seruir sinõ pour en faire quelq̃ test, pour puiser de l'eau, ou aller querre du feu. Encore
Isa. 30. crain-ie qu'il ne luy aduiene ce dequoy le Seigneur
2. *Sam.* 23 menace les meschãs par ses Prophetes, disant, qu'il
Pseau. 2. les brisera cõme vn pot & vn vaisseau de terre, duquel on ne trouuera pas seulemẽt vn test, ni vne piece pour porter de l'eau ou du feu : ou ce que Dauid prophetise des peruers, disant, qu'ils serõt tous arra
Espines. chez cõme espines, lesquelles on ne prẽd point à la main. Et si aucun les touche, il se munira de fer, ou du bois de la lance, & seront bruslees par feu entierement. A iuste raison Dauid compare les meschãs aux espines, lesquelles ne portent iamais que dommage: car non seulement elles empeschent la terre de porter fruit, mais aussi on ne les peut approcher ne manier, sans se poindre & blesser. Pourtãt le Seigneur menace les meschans, q̃ sont espines intraittables, qu'il ne les coupera pas tant seulemẽt, mais qu'il les arrachera totalement. Et puis que nul n'en ose approcher, ne les toucher, il dit qu'il garnira ses mains de fer pour les empoigner, & prẽdra des four

chons

chons pour les ietter au feu, & pour les faire ardre Le monde
& consumer entieremẽt, en sorte qu'il n'y demour- demonia-
ra rien. TO. Ie me plaignoye au cõmencement, cle.
que les hõmes se transfiguroyent en bestes brutes: Mat. 8.
mais ie crain trop plus, qu'en brief le mõde ne de- Luc 8.
uiene pire, & pl' furieux q̃ le demoniacle qui auoit
vne legion de diables au corps, lequel habitoit par La fable
les sepulchres, & lequel on ne pouuoit tenir lié ny du diable
enchainé qu'il ne rõpist tout, assauoir, cordes, liẽs & de S. Ber-
chaines. Il me souuient que i'ay autresfois ouy dire nard.
aux bonnes vieilles de nostre pais, q̃ S. Bernard te-
noit le diable enchainé, en ces mõtagnes esquelles
est son Abbaye. Et à cause qu'il rongeoit la chaine
pour la rõpre à celle fin qu'il peust eschapper, elles
disoyent que tous les lundis, les mareschaux auant
que se mettre en besongne, frappoyẽt tousiours de
grand matin, trois coups de marteau sur leur enclu
me, pour raccoustrer & rapondre ceste chaine, à fin
qu'elle ne rõpist, & que le diable ne se deschainast,
& s'enfuist. Si ainsi estoit, ie diroye, ou que sainct
Bernard ne l'a pas bien tenu attaché, ou que les ma
reschaux luy auroyent fait grand tort, en ce qu'ils
ne luy auroyent pas racoustré sa chaine, pour le te-
nir enferré : parquoy il seroit eschappé, & puis allé Le diable
ouurir la porte d'enfer à tous ses autres compa- deschainé.
gnons, desquels il auroit rempli tout le monde. Ie
ne say pas quel mesnage on tient en enfer, mais ie
ne peux penser que les diables n'en soyent sortis,
pour venir forger vn autre enfer en ce monde, afin
q'l y eust vn enfer, & pour les vifs & pour les morts. Apo. 12.
TH. Tu sais tout plein de la theologie des vieil- Le diable
les. Mais sans se iouer, ne doute point que ce diable de l'Apo-
duquel il est parlé en l'Apocalypse, qui deuoit e- calypse.
stre lié mille ans, ne soit à present plus deslié & des Le dragon
bridé qu'il ne fut onques, & que ce dragon roux & roux.

[illegible] du [illegible] amy [illegible] bon ala
figure de [illegible] amy pō les sermons

tout ſanglant du ſang des Martyrs,qui batailloit au ciel auec ſes anges, contre Michel & ſes Anges, ne ſoit maintenant deietté du ciel, c'eſt à dire, de l'Egliſe de Ieſus Chriſt, par la vertu de ſon Euangile, & qu'il ne ſoit cheut en terre auec ſes Anges,c'eſt à dire,au cœur des meſchans & reprouuez, & des hõmes terriens, leſquels il remplit de rage & de fureur,pour ruiner totalement l'Egliſe de Dieu. Parquoy nous pouuons bien dire auec S.Iean: Malheur aux habitãs de la terre & de la mer:car le diable eſt deſcendu à vous, ayant grande ire, ſachant qu'il a peu de temps. Il eſt plus enragé qu'il ne fut onques, pource qu'il craint de perdre ſon regne. Il eſt bien raiſon auſsi qu'il aduienne au peuple Chreſtien, ce que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a predit aux Iuifs,par la ſimilitude du malin eſprit,qui ſe va pourmenant & vagant par les deſerts, & les lieux ſecs,pour trouuer repos. Et puis quand il voit qu'il n'en peut point trouuer, il dit: Ie m'en iray, & retourneray en la maiſon de laquelle ie ſuis ſorti. Ce qu'il fait: & prend auec ſoy ſept autres malins eſprits pires que luy, & trouue la maiſon preſte & bien accouſtree. Alors l'homme, duquel ce malin eſprit auoit eſté chaſſé, ſe trouue en pire eſtat qu'il n'auoit eſté parauant. TO. Celle parabole me ſemble fort obſcure. Qu'entend Ieſus Chriſt par icelle? TH. Tout ainſi en a-il prins aux Iuifs.Le Seigneur les a tirez d'Egypte, & leur a baillé ſa Loy, par laquelle il a chaſſé le diable du milieu de eux. Mais à cauſe de leurs idolatries, & de leurs pechez,il les a mis entre les mains des tyrans,comme Moyſe le leur auoit predit,par leſquels Satan a fait tous ſes efforts, pour deſtruire totalement tout le peuple de Dieu.Il appert bien au long par les liures des Iuges,de Samuel,des Rois, des Chroniques, & des

Apoc.12.

Punition du peuple Iudaique.

Matth.12.

La ſimilitude du diable vagant par les deſerts

Exod.13.14.19.20.

Pſeau.78.

des Machabees, qu'ils ont esté par plusieurs fois affligez par les Payens & idolatres qui estoyent leurs voisins, & principalement par les Assyriens, les Babyloniens & les Grecs, & sur tous par Antiochus Epiphanes, qui a bon droit est prins pour la figure de l'Antechrist, à cause des faits enormes qu'il a entreprins contre Dieu & sa parole. Or le Seigneur a tousiours eu pitié & misericorde de son Eglise. Parquoy, apres qu'il a eu chastié son peuple à cause de ses pechez, il l'a deliuré de ces grans maux, & luy a donné quelque respit, & quelque consolation. Mais puis apres ils ont derechef mis en oubli les verges du Seigneur, & ont pis fait contre Iesus Christ & contre ses Apostres & disciples, que leurs predecesseurs n'auoyent iamais fait contre les Prophetes. Pour laquelle cause ils ne pouuoyent attendre autre chose, sinon que Dieu les visitast d'vne verge plus grieue & plus terrible qu'il n'auoit iamais fait auparauant, & qu'il ne les destruisit & ruinast totalement, les remettāt du tout en la puissance du diable. Ce qu'il a fait, quand il a appelé les Gentils à la grace de l'Euangile, & a reietté ce peuple, & l'a mis entre les mains des Romains, lesquels l'ont traitté plus cruellement, que tous les tyrans qui auoyent esté parauant. Parquoy Iesus Christ n'a pas dit sans cause, que dés le commencemēt du monde, iamais ne fut telle tribulation & vengeance de Dieu sur la terre: de laquelle les Iuifs qui sont espars par tout le mōde, nous sont encore auiourd'huy tesmoins. En quoy nous pouuons voir à l'œil comment Dieu les a reseruez cōme pour tesmoignage de son iuste iugement, cōtre tous ceux qui s'esleueront contre Iesus Christ & son Euangile. Car il n'y a peuple plus miserable, ne plus maudit dessous le ciel: auquel Dieu nous a mis deuant les yeux vn bel exemple, si

1. Esra. 1.

La destruction de Ierusalem. Dan. 9. Ro. 10. 11 Mat. 24. Luc 21.

Mat. 24.

Les Iuifs publiques tesmoins du iugement de Dieu.

nous en sauions faire nostre profit. Mais il nous en prend comme à eux. Ils auoyēt l'exemple de Sodome & de Gomorrhe deuāt leurs yeux. Car ils pouuoyēt presque voir depuis leur terre, le pais auquel estoyent situees ces villes, qui par le feu & soulphre enuoyé du ciel auoyent esté consumees par le iuste iugement de Dieu : duquel le tesmoignage en demeure imprimé eternellement en celle terre. Car au lieu que parauant elle estoit comparee au Paradis de Dieu, maintenāt elle est tellement maudite, que iamais elle ne peut porter fruicts desquels hōme se puisse seruir, qui ne s'en voise incontinēt en cendre & en fumee. Ce que mesme les historiographes & cosmographes Payens tesmoignent, nommément Cornelius Tacitus, & Strabo, combien qu'ils n'ayent pas cognu le iugement de Dieu, duquel cela procede. Les Israelites, qui tenoyent Samarie, auoyent là vn beau miroir deuant les yeux. Mais ils n'en ont seu faire leur profit, ains ont prouoqué à ire le Seigneur, en telle sorte qu'il les a chassez par les Assyriens, de la terre qu'il leur auoit donnee. Pareillement leurs freres de Iuda, voyoyēt de leurs yeux, tous ces exēples & iugemēs de Dieu, & si ne se sauoyent toutesfois amēder, ains ont fait encore pis qu'Israel: parquoy Dieu leur a fait la pareille par les Babyloniens. Leurs successeurs se deuoyent bien contenter des exemples & chastiemēs qu'ils auoyēt veus en leurs predecesseurs: mais il a fallu, cōme Iesus Christ le leur a predit, qu'ils ayēt rempli & cōblé la mesure de leurs peres. Parquoy il a aussi fallu que Dieu ait vsé contr'eux de sa vengeance extreme: & qu'il les ait mis en telle malediction que nous les voyons à present sur toute la terre, de l'vn des bouts du monde, iusques à l'autre.

L'exemple de Sodome & Gomorrhe. Gen. 19. Gen. 13. Strabo. li. 16. Corn. Tacit. lib. 21. *Les Israelites.* *Iuda.* Mat. 23. *Exemples du peuple d'Israel appliquez au peuple Chrestien.*

10. Ie crain fort qu'il n'en aduiene auiourd'huy

tout

tout autant au peuple Chreſtien. TH. Il eſt bien à craindre. Car Ieſus Chriſt eſt venu, qui a chaſſé le diable qui regnoit paiſiblemẽt par tout le monde: & a appelé à la grace de ſon Euãgile, les Gentils & les Payens deſquels nous ſommes iſſus, qui de tous temps auoyent ſerui au diable & à ſes idoles. Mais nous auons mal recognu la grace que Dieu nous a faite. Parquoy nous voyõs de quelle vengeance il a vſé contre les Egliſes Orientales, & cõtre celles de toute l'Aſie & l'Affrique, par ce faux prophete Mahomet, & par les Turcs ſes adherẽs. Les Egliſes Occidẽtales & celles de l'Europe y deuroyẽt bien prendre exẽple. TO. Tu dis vray: mais nous n'y penſerons, iuſques à ce que nous ſoyõs en tel eſtat, que celles-la ſont, & que nous voyons la choſe deuant nous. TH. Si no⁹ ne ſommes du tout aueuglez, nous pouuons bien voir cõment le Seigneur a deſia eſpãdu beaucoup de ſa fureur, & exercé ſa vengeance ſur nous par l'Antechriſt Romain. Car en quelle deſolatiõ & ruine a-il mis toute l'Egliſe Chreſtienne? Or apres ceſte grãde deſolation & ruine qui eſt aduenue à toutes les Egliſes, Ieſus Chriſt nous eſt encore voulu venir viſiter par ſon Euangile: lequel nous receuõs, comme il a eſté receu des Iuifs. Parquoy ie ne puis attẽdre autre choſe, qu'vn tel iugement de Dieu ſur nous que ceux-la l'ont ſenti, & le ſentent encore auiourd'huy ſur eux: & ne puis eſperer autre choſe, que la derniere ruine & cõſommation du mõde en brief, apres que ſes iniquitez ſerõt accomplies, ainſi que celles de Ieruſalem: laquelle a eſté figure de ce dernier iugement de Dieu, lequel nous attendons, pour laquelle cauſe Ieſus Chriſt a conioint l'vn auec l'autre en la reſponſe qu'il a faite à ſes diſciples, qui l'interrogoyent de la deſtruction de Ieruſalẽ, & de la conſommation du mõde.

La venue de Chriſt.

Mahomet & les Turcs.

Le Pape.

La predication Euãgelique.

La fin du monde.

Ieruſalem figure du monde.

Mat. 24.

TO. Ie n'ay donc pas tort, si ie iuge le monde estre demoniacle. TH. Mais il est bien à craindre qu'il ne le deuiene encore plus fort, & que ce malin esprit ne reuiene, accompagné de sept autres pires que luy, & que nous ne tõbions en pire estat, que nous ne fusmes onques. Car les apparences y sont fort grandes: le danger y est tel, qu'il est impossible que nul y puisse remedier sinon Iesus Christ, qui seul a puissance de commander aux diables, lequel seul ils craignent, & auquel seul ils sont contrains d'obeir. Mais puis que nous l'auons abandonné, & chassé du milieu de nous, & ne le voulons encore receuoir quand il nous presente sa grace, il ne faut pas estre esbahi s'il y a beaucoup de demoniacles au monde, veu qu'il n'y a nul pour les chasser. Et pourtant il nous en prend comme à ceux qui lioyent & enchainoyent le demoniacle qui habitoit par les sepulchres. Ils l'auoyent beau lier & attacher, ils n'y profitoyent de rien. Car il rompoit tout, iusques à ce que Iesus Christ fut venu, qui le guerit, & le rẽdit paisible, comme vn petit agneau: ce que tous les hõmes du monde n'eussent peu faire, par tous les moyens qu'ils eussent peu penser, ny inuenter. Il en vient aussi maintenant plusieurs, pour medeciner le monde malade & phrenetique, & demoniacle, & pour luy chasser les diables du corps. Ceux-ci pensent remedier par leur prudence humaine, par leur conseil, par leur authorité, par leur puissance & richesses, & par les exorcismes & adiurations de leurs ceremonies & traditions. Mais ils ne le font qu'empirer: & font d'vn diable quatre, comme nous l'auons desia experimenté de si long temps, & l'experimentons encores iournellement. Qu'en dis tu Hierome? H. Il me semble qu'il aduiene au monde, apres qu'il sort des mains

Le vray medecin du monde malade & demoniacle.

Mat. 8.17
Mar. 1.

Mat. 8.
Luc 8.

Medecins du monde malade.

de tels medecins, comme à ceux qu'on mene à S. Maturin. Si on les y mene fols, ils s'en retournent enragez. Pareillement il m'est aduis qu'il aduient le semblable à ces coniurateurs, desquels tu as parlé, qu'aux sept exorcistes & coniurateurs fils de Sceua Iuifs, qui au lieu de chasser le diable hors du demoniacle qu'ils coniuroyent en Ephese, l'inciterẽt tellement contr'eux par leur coniuration, que le demoniacle se rua sur eux, & les empoigna & se mit à les deschirer en telle fureur, qu'à peine peurent-ils eschapper d'entre ses mains qu'il ne les eust desfaits. TH. Il n'en aduiendra pas moins à tous ceux qui tascheront d'appaiser les troubles, & la fureur qui est maintenant au monde, s'ils vsent d'autre moyen, que de la vertu, de la sagesse & parole de Dieu. Car ces diables ne peuuent estre chassez, que par Iesus Christ & par ses disciples, lesquels vienent en son nom, & en sa vertu & force. Car c'est Iesus Christ, duql il est escrit, qu'il appaise le bruit de la mer, le bruit de ses ondes, & l'esmotion des peuples. Parquoy nul autre que luy ne peut appaiser les vents & les tempestes, ne deliurer la nacelle de l'Eglise du milieu des gouffres de la mer turbulente de ce monde. Car c'est luy seul auquel la mer, les vens & les tempestes obeissent: car ce sont creatures sans raison & sans entendement, lesquelles ne voyent & n'oyent goutte. Et pourtant elles ne craignent & ne recognoissent fors que Dieu leur maistre & Seigneur. Il n'y a autre coniuration qui ait efficace ne vertu sur elles, sinon celles qui sont faites au nom de Iesus: parquoy qui viendra en autre nom, & qui apportera autre doctrine, il ne profitera de rien, sinon d'augmẽter le mal. Et ne suffit pas encore de venir au nom de Iesus, & d'apporter sa doctrine, si elle n'est coniointe auec son Esprit &

Les fils de Sceua.
Act. 19.

Moyen pour chasser le diable hors du monde.

Pseau. 65.
La mer de ce monde, & ses vẽts
Mat. 8. 14
Ican 6.

Vrayes cõiurations.

Euangile sans foy.

auec la foy. Car les fils de Sceua ont bien voulu v-
Actes 15. ser du nom de Iesus, quand ils ont coniuré le malin
esprit, voire au nom de Iesus lequel Paul preschoit:
mais ce malin esprit ne leur a pas pourtant obei,
pour cause qu'ils prenoyẽt le nom de Iesus en vain,
n'ayans point telle foy en luy, ny en sa parole, que
sainct Paul. Pourtant le diable leur respond, qu'il
ne les cognoist, & ne les craint point. Plusieurs aus-
si viennent auiourd'huy au nom de Iesus, & se van-
En quoy gist la vertu de l'Euangile. tent de son Euangile: mais pource qu'ils sont sans
foy, & sans affectiõ enuers l'Eglise de Iesus Christ,
leur doctrine n'est pas de grande efficace. Car la
vertu de Iesus Christ & de sa doctrine ne gist pas
proprement és paroles, mais en la foy: & la verité
ne gist point en la langue, mais au cœur. Parquoy
l'Euangile n'est plus proprement Euangile, & la pa
role de Dieu, parole de Dieu: mais lettre morte tant
seulement, si elle n'est cõiointe auec la vertu & l'ef
ficace du sainct Esprit qui en est l'autheur. Elle n'a
pas aussi grande vertu en celuy qui la propose, si el-
le n'est proposee en foy, tellement qu'il puisse dire
Psal. 116. vrayemẽt auec Dauid & auec sainct Paul: I'ay creu,
2. Cor. 4. & pourtant i'ay parlé. Et nous croyons aussi, par-
quoy nous parlons. Car d'vsurper la parole de Dieu
seulement en la bouche, sans foy & sans la verité de
l'Esprit de Dieu, c'est abuser d'icelle, comme font
les faux prophetes, les mercenaires & les enchan-
1. Cor. 3. teurs: car le royaume de Dieu n'est pas en parole,
mais en la vertu & efficace d'icelle. TO. Ie le
croy bien ainsi que tu dis. Et pourtant qu'il y a peu
de foy au monde, ie ne suis pas esbahi si la parole
de Dieu a peu d'efficace en plusieurs, tant en ceux
qui la preschent qu'en ceux qui l'oyent. Au reste, tu
peux bien appeler ce monde vne mer enragee. Car
elle est bien agitee & tormentee de tous costez des
horribles

87

horribles & espouãtables vents d'ambition, de vaine gloire, d'auarice, de rapacité, d'orgueil, d'arrogãce, de presomption, d'outrecuidãce, d'enuie, de haine, de rãcunes, & de vengeãces qui la font enfler, & l'esmeuuẽt, & font esleuer les ondes d'icelle si haut que ie n'atten sinon l'heure qu'elle desbordera, & abysmera toute la terre, cõme les eaux du deluge.

TH. Les Geographes & les Philosophes naturels ont escrit, qu'il y a quatre vents principaux qui ventent sur la terre, outre lesquels il y en a des autres lesquels vn chacun d'eux a à costé : mais ils n'en mettent communement guere plus de douze en tout. Et toutesfois il n'en faut qu'vn ou deux qui ventent violemment, pour grandemẽt esmouuoir & troubler la terre, la mer & l'air, & pour tout perdre & destruire. Ne soyons donc pas esbahis, si la mer de ce monde est merueilleusement esmeuẽ & troublee, & si nous sommes en grãd peril, veu qu'il y a plus de douze vents, voire plus de douze cens, & de douze mille tant contraires & repugnans, lesquels ne cessent iamais de cõbatre, & de venter les vns contre les autres, Quelles vagues & quelles tẽpestes doyuẽt-ils donc esmouuoir? Mais il y a bien encore pis. TO. Qu'est-ce qu'il y peut auoir de pis? TH. C'est que les hommes qui nauigent en ceste mer sont tous en vn mesme danger. Parquoy ils deussent to⁹ trauailler à empoigner la rame, les pales & les auirons pour aider aux basteliers & aux gouuerneurs de la nauire, afin qu'ils peussent sortir du dãger ou ils sont tous, & euiter la mort qui leur est presente : mais ils sont de si peruerse nature, & ont telle inimitié & haine les vns contre les autres, que pour se venger l'vn de l'autre, ils percent la nauire en laquelle eux-mesmes nauigent, pour faire noyer leurs compagnons, lesquels toutesfois ne le

Percer sa propre nauire.

peuuent estre sans eux. TO. Ie n'enten pas bien que tu veux dire par ces paroles. TH. Quand vne nauire est percee, ne sont pas en grand danger tous ceux qui nauigent en icelle? TO. Ils ne sont pas à dix pas loin de la mort. TH. Que dirois-tu donc, s'il y en auoit quelqu'vns en la nauire, qui la perçassent pour faire noyer leurs compagnons?

TO. Ie diroye qu'ils seroyent bien insensez, & qu'ils seroyent meurtriers non seulement de leurs cõpagnons, mais aussi d'eux-mesmes. TH. Le semblable se fait toutesfois iournellement entre les hommes: car nous voyons non seulement comment ils nuisent à eux mesmes cuidans nuire aux autres: mais aussi se ruinent, cuidans ruiner les autres. C'est donc tout autant comme si le frere taschoit de faire noyer son frere, & le prochain son prochain: tellemẽt que tu dirois qu'ils ne sont plus hommes, mais bestes enragees, qui se mangent & deuorent les vnes les autres, comme les monstres marins, & les balaines, & autres gros poissons mangent & deuorent les plus petis & les plus foibles. Surquoy ie te demande, qui verroit vn homme qui se deschirast le visage, qui se creuast les yeux, qui se coupast le nez & les aureilles, qui se rompist la teste cõtre vne muraille, & qui mist vn glaiue en son gosier pour se couper la gorge, qui le iugeroit estre de sens rassis? TO. Mais qui ne le iugeroit estre hors du sens & enragé? TH. Toutesfois si nous contemplõs le train qui est maintenant au monde, qui ne iugera à bon droit qu'il est tel qu'vn tel hõme que i'ay descrit? Car puis que nous sommes tous vn corps, celuy qui tasche de nuire à son prochain & à le destruire, ne met-il pas la main sur soy-mesme? Ne deforme-il pas son propre corps: & comme vn homme furieux & enragé, ne deschire il

re-il pas ses propres membres, pour se desfaire soy-mesme? TO. Estes-vous donc esbahis si ie me plain, & si ie suis tellemẽt troublé en mon cerueau, que ie ne say ou i'en suis. Ie voy que de verité, de droiture, de iustice & d'equité, il n'en faut point cercher sur la terre. TH. Où la cercherions-nous? En la cour Romaine? ou en celle des autres princes & seigneurs qui persecutent l'Eglise de Iesus Christ? Quels personnages y trouuerons-nous, pour maintenir verité & iustice, sinon tels que Dauid descrit ceux de la cour de Saul, assauoir, ses ennemis mortels? desquels il fait telle complainte: Ils retournẽt au vespre, dit-il, & bruyent cõme chiens, & enuironnent la cité. Voici, ils parlent seulement en leurs bouches, & glaiues sont en leurs leures. Ainsi que ceux-la estans enuoyez par Saul, alloyẽt & venoyent, & enuironnoyent la maison de Dauid, quand Saul le queroit pour le mettre à mort, afin qu'il ne leur eschappast: & ainsi qu'ils fremissoyent & bruyoyẽt à la maniere des chiens qui courent apres vne beste sauuage, ainsi fait-on maintenant apres les vrais seruiteurs de Dieu. Nous pouuons encore adiouster à ce tesmoignage de Dauid, ce qu'il dit en vn autre Pseaume, de la nature & des faits du meschant, en telle maniere: Il a dit en son cœur, Ie ne bougeray de generatiõ en generation. Car ie seray sans aucũ mal. La bouche d'iceluy est pleine de pariure, & de tromperie, & de fraude. Fascherie, moleste & oppresion est sous sa langue. Il se sied aux embusches des villages: il occit l'innocent en lieux cachez, ses yeux aguettẽt le desolé. Le meschant pourquoy blasme-il Dieu? Car il dit en son cœur, que tu n'en feras point d'inquisition. Oyons aussi ce que Michee dit à ce mesme propos. Le debonnaire est peri de la terre, & n'y a nul droiturier

Les cours des princes

Cõplainte des Prophetes.

Psal.59.

1.Sam.19

Psal.10.

Mich.7.

entre les hommes. Ils sont tous aguettans apres le sang : vn chacun chasse apres son frere auec la rets, pour estre habiles à la meschanceté de leurs mains: Le Prince demãde, & le iuge fait iugement pour la retribution : & le grand mesme parle en la perdition de son ame,& sont maistres en cela. Celuy qui est meilleur entre eux,est comme la ronce: & celuy qui est droiturier,est comme l'espine de la haye.

TO. Nous voyons toutes ces choses de nostre

Isaie 59. temps. TH. Et pourtant nous pouuons bien di-
*Rom.*3. re que c'est le temps duquel se plaint Isaie, disant,
*Psal.*7. Vos mains sont pleines & pollues de sang, & vos doigts d'iniquité. Vos leures parlent mensonge, & vostre langue murmure peruersité. Il n'y a nul qui crie pour iustice,nul ne iuge selõ verité, mais se cõ fient en choses vaines.Ils parlent choses de rien. Ils conçoyuẽt labeur, & enfantent iniquité.Ils ont rõpu les œufs des aspics,& filent les toiles d'araignee. Qui mãgera de leurs œufs,mourra: & s'ils sont cassez,il en sortira vn basilicsq̃:l'œuure d'iniquité est en leurs mains:leurs piés courẽt au mal,& se hastẽt pour respandre le sang des innocens. Leurs pensees sont pẽsees de vanité. Degast & perditiõ est en leur voye. Ils n'ont point cognu la voye de paix,& n'y a point de iugemẽt en leurs pas.Ils ont tellemẽt peruerti leurs sentiers enuers eux mesmes,q̃ quicõque chemine par iceux ne sait point de paix. Et pour-
*Mich.*7. tant oyons le cõseil que Michee nous baille contre telles sortes de gens. Ne croyez point, dit-il,à vostre cõpagnon, & n'ayez point confiãce en vos freres. Garde l'ouuerture de la bouche de celle q̃ dort en ton sein:car le fils fait vilenie au pere:la fille s'eleue contre sa mere: la belle fille cõtre sa belle mere:& les domestiqnes d'vn chacũ sont ses ennemis. Mais ie regarderay à mon Seigneur, & attendray Dieu mõ Sauueur,mõ Dieu m'exaucera. TO. Voi

la vn fort bon cõseil. TH. Qui niera qu'Isaie n'ait esté vn grãd medecin,& qu'il n'ait mieux cognu la nature de l'hõme, que ne firent iamais Esculape & Hypocrates,ou Galien,qui sont estimez les princes des medecins? Car en leur vie ils ne firẽt onques vne si belle & si vraye anatomie de l'homme,que le Prophete l'a faite en ce passage que nous auõs tantost allegué,& ne descriuirent iamais si vrayement & si viuement toutes les parties de son corps, pour nous bien donner à cognoistre & entendre la nature. Car il fait l'anatomie & du corps & de l'ame: en laquelle il descrit tant propremẽt toutes leurs parties auec leurs proprietez, qu'il n'y a rien qu'on y puisse adiouster. Il monstre premieremẽt en general,quel est tout l'homme en son entier: puis vient aux principales parties d'iceluy,assauoir,au chef & au cœur:& de là,à la lãgue, à la bouche, aux mains & aux pieds, afin que l'anatomie soit parfaite. Et pour plus ample declaration,il dit encore:Iugemẽt est retourné en arriere, & Iustice s'est tenue loin. Car verité est trebuschee en la place,& equité n'y a peu entrer. Verité est ostee & bannie,& qui se retire du mal, se met en proye. Et le Seigneur voyant cela, a eu en grãd desplaisir qu'il n'y auoit point de iugement. Il a veu qu'il n'y auoit nul hõme,& qu'il n'y auoit nul q̃ se mist au milieu pour y remedier, & en a esté esmerueillé,& y a mis la main luy-mesme, & a fait la iustice. TO. Ie luy prie qu'il l'y vueille mettre encore vn bõ coup: car il fait mieux besoin que iamais. Ie ne croy pas que le Prophete qui a predit cela, n'ait preueu par l'Esprit de Dieu le train qui est à present au monde. Car il est impossible de pouuoir mieux peindre nostre temps de ses viues couleurs,qu'il l'a peint. Car qu'est-ce tout le monde,qu'vn desert, vne forest,& vne briganderie?

Anatomie prophetique de l'hõme & de ce monde.

Isa. 59.

Car il n'y a presque plus de iustice, qu'en la main & en l'espée, par laquelle tousiours le plus fort l'emporte, soit à tort ou à droit. N'est-il pas ainsi Hierome? H. Ouide dit à ce props: Ils ne craignent point les loix: mais iustice & equité sont contraintes de faire place à force & à violence. Et les droits vaincus, sont ruez bas & couchez sous l'espée. Et puis apres qu'il à parlé de l'aage de fer en sa Metamorphose, il dit pour conclusion.

Ouid. Meta. li. 1.

Dame pitié gist vaincue & outrée:
Iustice aussi la noble vierge astrée,
Seule & derniere apres tous dieux sublimes
Terre laissa teinte de sang & crimes.

Il veut dire en somme ce qu'Hesiode a desia dit deuant luy en tel sens:

Hesiod. op. & di. li. 1.

Or maintenant dame Honte & Iustice
Robbes ayans des plus belles qu'on tisse,
De couleur blanc, sont auec les dieux,
Et ont laißé l'homme mal gracieux,
Qui est plongé au lac de tout peché,
Dont nullement ne sera depesché.

Puis donc qu'ainsi est nous pouuons bien dire, qu'il n'y a que volonté & force, pour iustice & raison. Homere voulant monstrer cecy en sa poësie, introduit le Roy Agamemnon, parlant en ceste maniere: Si vous ne le me voulez dõner, ie le prendray.

Homere, Iliad. Paroles de tyrans.

T O. Voyla vne voix & vne sentence vrayemẽt tyrannique: mais que voyons-nous auiourd'huy pratiquer autre chose? Et Hesiode voulant signifier la mesme chose, propose l'Apologue du Sacre & du Rossignol, par lequel il taxe & reprend les mœurs des tyrans, & monstre comment les petis & les plus foibles sont contrains d'endurer maux & outrages auec deshonneur des plus forts & des plus violens, & que les tyrans sont entre les hommes, comme les les oiseaux de proye entre les autres oyseaux. Et

Apologue du Sacre & du Rossignol.

pource il dit ainsi:

Or sus ie veux reciter maintenant
Fable morale, au Prince appartenant,
Iaçoit qu'il l'ait autresfois ouy dire.
C'est donc comment le Sacre remply d'ire,
Tost emporta vn Roßignol és nuez:
Adonc des grifs les os attenuez,
Le Roßignol tendrement degoisoit:
L'oiseau tyran ces termes luy disoit,
Malheureux sot, pourquoy degoise tu?
Tu es sous moy maintenant abattu
Qui suis plus fort sans aucun contredit:
Et nonobstant, que ton gergon & dit
Soit fort plaisant, & bien harmonieux,
Venir te faut auecques moy aux lieux
Ausquels me plaist: & si te mangeray,
Ou si ie veux, ie te pardonneray:
Le fol, qui veut repugner au plus fort,
Est conuaincu, & souffre en desconfort
Grand deshonneur & pertes dommageuses.
Le Sacre a dit ces chansons rigoureuses, &c.

TO. A la verité il aduient bien aux poures quand ils sont tombez entre les mains des tyrans, ce qui est aduenu au Rossignol entre les pates & griffes du Sacre. Ils ont beau chanter. Car comme on dit en commun prouerbe, Le ventre n'a point d'oreilles. Ils ont beau haranguer & alleguer toutes les raisons & tous les droits qu'ils voudront, tout cela leur seruira autant comme le chant a serui au Rossignol entre les pates du Sacre & du faucon. Car les tyrãs n'ont point d'oreilles pour ouir aucune raison, sinon la leur, qui est leur volonté. Parquoy qui leur resiste ne gagne rien, sinon qu'il se met en plus grãd danger, & qu'il les irrite d'auãtage. H. Pourtant nous pourrons bien dire suyuant ce mesme propos, que nous experimentons iournellement

Le chant du Roßignol entre les pates du Sacre.

Responce de Pyrrhus. Plut in Pyrrho.

ce que le Roy Pyrrhus respondit à vn de ses enfans, qui estoit fort ieune, lequel luy demandoit auquel il resigneroit le royaume: A celuy d'entre vous, dit-il, qui aura le glaiue plus trenchant, & plus aigu. Il n'y a point maintenant d'autre raison sur la terre.

T O. Quand ie voy l'estat & le train de plusieurs villes & citez, il me semble que ie voye des cauernes de larrons & de brigans. Car il n'y a presque mestier, art ne prattique, qui ne soit vne escorcherie & vne briganderie, pour couper la gorge aux poures gens. Quand ie considere l'amitié & l'accord que les pays, citez, villes, villages, voisins, parens, amis, freres, sœurs, & generalement tous hommes, ont les vns auec les autres, & principalement les Rois & les Princes, il m'est aduis que ie voye des grifons, des lions, des ours, des sangliers, des loups, des chiens, des porceaux, des renards, des aspics, des viperes, des scorpions & des basilisques, des aigles, des faucõs, & autres oiseaux de proye, & toutes sortes de bestes sauuages enfermées toutes ensemble en vn parc, ou en vne cage de fer, lesquelles s'entrebattent, picquent, mordent, deschirent, deuorent & consumẽt les vnes les autres. Et qui en osera approcher, pour les accorder? Car elles se ruerõt aussi tost sur celuy qui y viendra pour y mettre le biẽ, q̃ sur celuy qui y viendra pour y mettre le mal: voire plustost, & sera en plus grand danger. Car le plus grand & le plus dangereux crime qui puisse auiourd'huy estre au monde, c'est d'estre homme de bien. Il n'y a nul en plus grand peril. Car qui se fait brebis, le loup le mãge. Parquoy il faut deuenir loup entre les loups, & meschant entre les meschans, qui y voudra estre asseuré. Car la fureur y est telle, qu'on n'y sait plus discerner entre les amis & les ennemis. Et pourtant il aduient à ceux qui se veulent messer d'y mettre quelque meilleur ordre, & quelque meilleur accord,

L'estat du monde.

Le plus grand crime & peril qui soit au monde.

comme à ceux qui ont affaire auec vn sourd, quand on l'a battu, & qu'il est fasché & courroucé. Car depuis qu'il est irrité, il frappe sur le premier qui s'aduance, & qu'il peut rencontrer, sans dire qui l'a gagné, ne qui l'a perdu, soit-il qu'on luy parle de paix ou de guerre, & qu'on y viene ou pour le battre, ou pour le secourir. Car pource qu'il n'oit & n'entend rien: il ne sait si ceux qui vienent à luy, sont amis ou ennemis. Parquoy il ioué à l'estourdie, sans auoir regard à personne, cõme s'il tenoit vn chacun pour ennemi. H. S'il y a si grand danger, d'auoir affaire auec vn sourd ainsi irrité comme tu dis, que sera-ce, si non seulement il est sourd, mais aussi aueugle, & mesme demoniacle, cõme plusieurs qui sont auiourd'huy au monde? Tu as comparé au parauant le monde, au demoniacle qui estoit possedé d'vne legion de diables: mais comme les demoniacles lesquels Iesus Christ a gueris, n'estoyent pas tous d'vne mesme sorte, ainsi ne sont ceux qui sont auiourd'huy au monde. TO. Quelle difference y trouues-tu? H. Demande à Theophraste de combien de sortes Iesus Christ en a gueri, selon le tesmoignage des Euãgelistes: & puis tu pourras facilement cognoistre, si toutes ces diuerses especes de diables, qui pour lors tormentoyent les hommes sont point encores auiourd'huy au monde, pis qu'ils ne faisoyent en ce temps-la, & s'il y a point de demoniacles lesquels ils possedent & tormentent pour tormenter aussi les autres par eux. TO. Dy nous donc ton aduis sur cecy Theophraste. TH. I'en suis content. Mais auant que nous entrions plus auant en ceste matiere, vous me donnerez congé pour m'en aller faire vn tour iusques à mon logis, & puis ie reuiendray incontinent. TO. Il est bien raisonnable: car nous ne te voudrions en rien importuner, ny empescher, si tu as quelques autres affaires.

Le sourd irrité.

Le monde sourd, aueugle, & demoniacle.

DV TITRE ET SOMMAIRE
DV SECOND DIALOGVE
Du Monde Demo-niacle.

*

CE Second dialogue est intitulé, Les diables Noirs, pource qu'il est fait mention plus speciale en iceluy, des demoniacles les plus furieux, lesquels habitoyent par les sepulchres, & par les deserts, & des hommes qui leur ressemblent, & notamment les tyrans & les persecuteurs & ennemis ouuers du peuple de Dieu. Car ceux-cy sont vne sorte de diables & de demoniacles, moins transfigurez en Anges de lumiere, que les ennemis couuers, qui font semblant d'estre des amis & des domestiques.

Quant aux principaux poincts qui y sont traittez, il y est parlé premierement des diuersitez des demoniacles, lesquels ont esté gueris par Iesus Christ.

En apres il est monstré en quel sens les hommes meschans peuuent estre tenus pour demoniacles, & quels demoniacles ce sont.

Des bons & des mauuais Anges d'vn chacun, & de ce que les vns & les autres font autour des hommes.

De la puissance & malice, & des embusches du diable, & du soin que les hommes doyuent auoir à s'en garder.

De la demourance des demoniacles és sepulchres & és deserts, & des causes d'icelle.

De ceux qui sont abandonnez au diable, & du iuste iugement de Dieu sur les meschans, & de l'image de leur enfer.

Des hommes qui sont de nature sauuage & farouche.

Du torment de l'esprit & de la conscience.

De la puissance du diable bridée.

Des tyrans demoniacles.

Des

Des diademes du dragon roux, & de leur signification, & du iugement de Dieu sur tous les persecuteurs, qui auront persecuté le peuple de Dieu.

De la difference & nature des diables noirs, & des diables blancs, & combien les vns & les autres sont dangereux & à craindre.

LE SECOND DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, les Diables Noirs.

*

Tobie, Theophraste, Eustache, Hierome.

TOBIE.



VIS que tu es de retour, Theophraste, expose nous ce que tu as à nous exposer, touchant la diuersité & la nature des demoniacles, lesquels ont esté gueris par Iesus Christ. TH. Les Euãgelistes tesmoignent en general, qu'il a deliuré beaucoup de demoniacles des malins esprits qui les tormentoyent, desquels ils n'escriuent pas les histoires tout au long. Il y en a des autres, desquels ils les ont escrites plus à plein, & plus specialement, entre lesquels il y a de grandes diuersitez.

Mat. 12.
Marc 8.

TO. Sur quoy prens-tu ces diuersitez de demoniacles desquelles tu parles? TH. Nous les pouuons prendre, ou sur la multitude des malins esprits, par lesquels les demoniacles ont esté tormentez: ou sur le temps auquel ils ont commencé à les tormenter: ou sur les effects des malins esprits en iceux, & les maux lesquels les diables leur ont faits: ou sur la qualité des personnes qui en ont esté possedées.

Diuersité des demoniacles gueris par Iesus Christ.

TO. Produy-nous maintenant les exemples de toutes ces diuerses sortes de demoniacles, afin

que

8

que nous puissions mieux entendre ceste distinctiõ laquelle tu en fais. TH. Il y en a qui n'ont pas esté tormentez, seulement par vn malin esprit, mais par plusieurs. Il y en a aussi qui ont esté possedez & tormentez du diable, les vns dés leur enfance & ieunesse, les autres en plus grãd aage. Pareillement il y en a qui n'ont pas seulement esté couuertis en rage & fureur, par les diables par lesquels ils ont esté possedez, mais ont aussi esté rendus aueugles, sourds & muets. Et quant aux personnes qui en ont esté possedées, elles n'ont pas toutes esté de mesme qualité, comme nous le verrons plus à plein en son lieu.

TO. Ie ne te demande pas exemple de ceux qui ont esté tormẽtez par plusieurs malins esprits, pour ce que nous auons desia fait mention du demoniacle qui en auoit vne legion. TH. S. Mathieu ne fait pas mention seulement d'vn seul demoniacle qui ait esté tormenté d'vn si grand nombre de diables, mais dit qu'il y en auoit deux: combien que sainct Marc & sainct Luc ne font mẽtion sinõ d'vn seul, pourtant que l'histoire de celuy-la leur à suffi, pour manifester la mesme chose que sainct Matthieu a voulu manifester, touchant la vertu & la grace de Iesus Christ en l'histoire des deux demoniacles, laquelle il a escrite Nous pouuõs encore adiouster à ces deux-cy, cela que sainct Luc a escrit de Marie Magdeleine, disant, que Iesus Christ a chassé d'icelle sept diables, desquels elle estoit auparauant possedée. TO. Que veux-tu dire maintenant, de ceste sorte de demoniacles, & notamment de Marie Magdaleine? Car il y en a plusieurs qui par ces sept diables desquels Iesus Christ l'a deliurée, entẽdent les sept pechez mortels, ausquels elle s'estoit addonnée. Ne l'as tu pas aussi tousiours ainsi entendu Eustache? E. Ie l'ay pour le moins tousiours

Legion de diables és demoniacles.

Mat. 8. Marc 5. Luc 8.

Luc 8. Marie Magdaleine.

Les erreurs des Papistes, touchãt Marie Magdaleine.

8

substance és demoniacles lesquels il a guaris, mais seulemẽt qu'il les auroit deliurez de leurs pechez. Car il n'y a pas plus de raison de prendre les diables pour les pechez en Marie Magdalaine qu'és autres demoniacles. E. Ie voy bien que ie pers mon tẽps, de disputer auec vous. Car vous auez vne Theologie toute nouuelle, par laquelle vous condamnez toute la doctrine de nos docteurs & prescheurs, & ne trouuez rien de bon, sinon vos nouuelles opinions. TH. Nos opinions ne sont point nouuelles, & si ne condamnons point la doctrine de vos docteurs & prescheurs, ny d'autres quelconques, sinon entant qu'elle est contraire à la claire parole de Dieu. Et quand nous cõdamnons quelque doctrine par ceste Parole, ce ne sommes-nous pas qui la condamnons, mais Dieu luy-mesme, duquel nous ne faisons qu'annoncer la sentence, laquelle il en a iadis baillée par ses Prophetes & ses Apostres & Euangelistes. E. Puis que vous exposez les sainctes Escritures comme il vous plaist, ie vous laisseray poursuyure vostre propos, à toy & à Tobie. TO. Ie ne nie pas, quant à moy, que les demoniacles desquels les Euangelistes font mention, n'ayent esté vrayement possedez du diable, d'vne autre sorte q̃ les pecheurs & les meschans & reprouuez n'en sont possedez cõmunément & ordinairement, par les pechez par lesquels le diable habite en eux. Mais ne pouuõs-nous pas bien aussi tenir pour demoniacles, les meschãs & les reprouez, qui se laissent gouuerner au diable, & font les œuures d'iceluy? Car combien qu'ils tienent meilleures & plus paisibles contenances, que ceux-la qu'on appelle proprement demoniacles, & qu'ils ne se mõstrent pas ainsi furieux: toutesfois ils ne laissent pas pourtant de faire souuentesfois des choses beaucoup plus estranges & plus enormes,

En quel sés les meschãs peuuent estre tenus pour demoniacles.

que ceux-la qu'on tient pour vrais demoniacles.

TH Non seulement ie t'accorde ce que tu dis: mais qui plus est, ie dy que ceste sorte de demoniacles desquels tu parles maintenãt, est beaucoup plus dangereuse que point d'autres, si nous le sauiõs bien cognoistre. Car tant moins ils sont cognus, & tant plus ils sont nuisans, non seulement aux autres hommes mais aussi à eux-mesmes. Et pourtant que les hommes ne peuuent pas bien apperceuoir, combien le diable nuit à leurs ames, par le moyen de peché, Dieu leur a voulu proposer plusieurs images deuant les yeux, en la personne des demoniacles, qui sont cognus estre tels, afin qu'en icelles ils puissent apprẽdre à cognoistre par la tyrannie du diable sur les corps, quelle tyrãnie il exerce aussi sur les ames, quand les hommes luy sont abandonnez. Quand donc nous lisons cela que les Euangelistes ont escrit des demoniacles desquels ils font mentiõ, cõsiderõs en eux l'estat de tous les poures pecheurs qui sont en la puissance de Satan. TO. Que dis-tu pour le premier, touchant les demoniacles qui ont esté tormentez par plusieurs diables? TH. Tu sais que l'opinion cõmune est dés long tẽps entre les Chrestiens, que Dieu a baillé à vne chacune personne, vn bon Ange, pour la garder & conduire: & pareillement qu'vn chacun a vn mauuais ange, qui combat cõtre ce bon Ange, & qui tasche à nuire à celuy duquel il est le mauuais ange, & à le desbaucher tant qu'il peut. TO. Ie say bien encore tout par cœur, l'oraison qu'on m'a aprinse en ma ieunesse, pour me recommander à mon bon Ange. Mais dy moy, si tu ne crois pas qu'il soit ainsi, qu'vn chacun ait son bon Ange & son mauuais ange? TH. Tu peux desia bien cognoistre, par les histoires de ces demoniacles qui ont esté tormentez par tant de diables, qu'vn

Du bõ & mauuais Ange de vn chacũ.




chacun d'eux auoyent bien plus d'vn mauuais ange. Car ils auoyent autant de mauuais anges, qu'ils auoyent de diables au corps. TO. Si Dieu permet que plusieurs diables se puissent tous ensemble ruer dessus vne seule personne, pour luy nuire, & la perdre du tout, s'ils pouuoyent : ie ne doute pas aussi, qu'il ne baille, quand il luy plaist, plusieurs bons Anges à vn chacun de ses seruiteurs, pour les garder & defendre des mauuais anges, qui sont les diables.

De la garde & du ministere des Anges
Psal. 91.
Heb. 1.
Mat. 4. 18
Pseau. 34.

TH. La saincte Escriture ne fait point de mention expresse, que Dieu baille quelq̃ certain nõbre d'Anges à ses eleus, pour les addresser & garder, mais elle nous enseigne en general, que Dieu à creé les Anges, pour seruir à ceux qui sont ordonnez à la vie, & qu'il les leur a assignez comme des garde-corps. Et pourtant il est escrit és Pseaumes, que les Anges sont campez cõme vn ost, autour de ceux qui craignent le Seigneur. Au reste no⁹ lisons que la charge de tout vn pays, & de tout vn royaume & empire, est quelques fois donné de Dieu, à vn Ange, comme nous en auons les tesmoignages bien euidẽs en Daniel. D'autre part, nous lisons aussi, que Dieu a quelquesfois enuoyé plusieurs Anges pour garder & defendre vn seul homme, comme nous en auons le tesmoignage en la vision du seruiteur d'Elisée, en laquelle le Seigeur fist voir à ce seruiteur le secours qu'il enuoyoit à Elisée son maistre. TO. Puis que nous auons tant d'ennemis, & tant cruels, il est bien de besoin que Dieu nous tiene en sa sauuegarde, & qu'il nous baille des gardes, pour nous garder & conduire, ou autrement nous serions tresmal gardez. TH. Combien que nostre bon Dieu & Pere, ait tresbien pourueu à cela dés le commencement, toutesfois il ne veut pas que nous-nous endormions, mais que nous soyons tousiours sur nostre garde, comme ceux qui sont

Dan. 10.
2. Rois 6.
Vigilance contre les embusches & assaux du diable.

ſont en la guerre, attẽdẽt d'heure à heure les aſſauts & les alarmes de leurs ennemis. Et pourtãt apres que S. Pierre a admonneſté les fideles de ietter, & de mettre tout leur ſoucy en Dieu, les aſſeurãt que Dieu a le ſoin d'eux, il les exhorte en ceſte maniere: Soyez ſobres, dit il, & veillez, pourtant que voſtre aduerſaire le diable, comme vn lion bruyant, chemine à l'entour de vous, cerchant quelqu'vn pour deuorer, auquel reſiſtez fermes en la foy. Puis dõc q̃ le Seigneur nous a aduertis de la malice de noſtre ennemy, & du deſir qu'il a de nous nuire & perdre, & de la diligẽce qu'il met apres cela, & pareillement du deuoir q̃ nous deuons faire de noſtre part pour luy reſiſter, & des moyẽs que noſtre Dieu nous dõne, pour nous defendre contre ceſt ennemy tant dangereux, certes nous ne deuons pas eſtre endormis. Car ſi nous meſpriſons les aduertiſsemens que Dieu nous fait par ſa parole ne nous ſoucians de rien, non plus que ſi nous eſtions hors de tous dangers, ne meritons nous pas bien, que Dieu par ſon iuſte iugement nous abãdõne ẽtre les mains de noſtre aduerſaire, cõme enfans de rebellion & de deſobeiſſance? Car il nous eſt defendu de tenter noſtre Dieu. Or nous le tentons, & nous moquons de luy quand nons ne tenons conte des remonſtrances qu'il nous fait, & que nous ne voulons vſer des moyens leſquels il nous a monſtrez par ſa parole, par leſquels il nous veut aſsiſter & ſecourir. Et pourtant les exemples des demoniacles, deſquels nous parlons maintenãt, nous doyuẽt bien ſeruir, pour nous eueiller, à ce que nous ne ſoyons ſurprins de ceſt ennemy tant cruel, qui comme il ne deſire rien plus que noſtre perditiõ, auſsi il ne ceſſe iamais ne iour ne nuict, à courir & tracaſser de toutes pars, pour nous ſurprendre au deſpourueu, cõme nous en auons l'exemple bien euident & en

1. Pier. 5.

Tenter Dieu.
Deut. 6.
Matth. 4.
Luc 4.
Pſeau. 95.
Heb. 3. 4.
1. Cor. 10.

La diligẽce que le diable met pour nuire.
Iob 1. 2.
Matt. 12.

l'histoire de Iob, & en la similitude de laquelle nous auons desia fait mention au parauant, laquelle Iesus Christ a proposée aux Iuifs, touchant le malin esprit vagant par les deserts, & cerchant logis & repos.

La puissãce du diable à troubler & tormenter les hommes.

TO. Si vn seul diable est assez suffisant pour troubler & tormẽter tout le mõde, que peut ce estre des poures demoniacles, qui ne sont pas seulement tormentez par vn malin esprit, mais par plusieurs? TH. A celle fin q̃ nous puissions mieux iuger de ceste matiere, & mieux cognoistre la malice & rage de nostre aduersaire, considerons en quelle fureur il a mis ces demoniacles, lesquels ont respondu à Iesus Christ, qu'ils auoyẽt vne legion de diables au corps, pource qu'il y en auoit vn grand nombre ensemble: comme ils l'ont bien monstré puis apres, quand par le congé de Iesus Christ, ils sont entrez és porceaux, qui paissoyẽt aupres. Et puis nous cõsidererõs, comment nous pourrons apprendre à cognoistre par tels exemples, en quel estat le diable met les ames des hommes, par les pechez qui regnent en eux, & en quel torment & trouble il met aussi tout le monde, par ce mesme moyen. TO. Il me semble que S. Mat-

Mat. 8.

thieu a escrit, que ces deux demoniacles desquels il parle estoyent sortis des monumens, & qu'ils estoyẽt mout terribles, tellement que nul ne pouuoit pas-

Mar. 5.

ser par ceste voye-la. TH. S. Marc adiouste à cela, touchant celuy duquel il fait mention, qu'il faisoit sa demeurance és monumens, & que nul ne le pouuoit lier, mesme de chaines, pource que souuent, quand il auoit esté lié de ceps & de chaines, il auoit rompu les chaines, & mis les ceps en pieces. Parquoy personne ne le pouuoit domter. Et estoit tousiours de nuict & de iour és montagnes & és sepulchres,

Luc 8.

criant & se frappant contre les pierres. S. Luc adiouste encore d'auantage à ceste histoire, assauoir

que

que ce demoniacle auoit le diable dés long temps, & qu'il n'estoit point vestu de vestement, & ne demouroit point en maison, mais dedans les sepulchres, & que rompant les liens desquels il estoit lié, il estoit emporté du diable és deserts. TO. Il y a beaucoup de poincts à cõsiderer en ces demoniacles, sur lesquels ie voudroye bien ouir ton aduis.

TH. Propose-les moy par ordre, & ie te respondray sur vn chacun, ce que le Seigneur me donnera à te respondre. TO. Le premier poinct est, touchant leur demeurance és sepulchres & és deserts. Pourquoy pẽses tu que le diable les ait plustost là menez qu'ailleurs? Car S. Luc dit notamment comme tu l'as tantost monstré, que le diable les emportoit en ces lieux-là. TH. Tu dois noter pour le premier que le diable ne tormente pas seulement les demoniacles en leur corps, mais qui pis est, il leur trouble l'entendement, en telle sorte, que tous les tormens du corps ne sont rien, au pris de ceux qu'ils ont en leur esprit. Or le diable leur ayant ainsi troublé l'entendement, met en leur fantasie des imaginations horribles & estranges tellement que souuentesfois ils ne sauent s'ils sont hommes, ou bestes, ou diables, ne s'ils sont vifs ou morts, sinon comme leurs imaginations & fantasies les transportent.

Demeurãce des demoniacles és sepulchres & és deserts.

Luc 8.

Torment de corps & d'esprit.

Imaginations des insensez.

TO. I'ay bien veu des phrenetiques, & des melãcholiques, & furieux, qui n'estoyẽt pas tenus pour demoniacles, lesquels auoyẽt des imaginatiõs qu'on ne leur pouuoit oster de la fantasie, combien qu'elles estoyent tant estranges que rien plus. I'ay aussi ouy faire beaucoup de contes de plusieurs personnages ausquels telles choses sont aduenues. Entre les autres i'en ay ouy faire d'aucuns, qui estãs ainsi trãsportez d'entendemẽt, cuidoyent estre morts, & auoyent ceste imagination tellement imprimée en leur

fantaſie, qu'on ne les pouuoit induire à prẽdre aucune refection corporelle. Car quand on leur preſentoit à manger ou à boire, ils reſpondoyẽt, qu'ils eſtoyẽt morts, & que les morts ne mangeoyẽt & ne beuuoyent point. Donc il eſt aduenu qu'aucuns ſont morts de faim & de ſoif: les autres ont eſté induits à manger & à boire par des hommes attitrez à cela, qui faignoyent qu'ils eſtoyent morts auſsi bien qu'eux, & neãtmoins ils mangeoyent & beuuoyent.

Iea. Nider in formicar. li. 5. c. 12.

TH. Iean Nider entre les autres fait mention d'vn certain citoyen de Viẽne en Auſtriche, lequel il la veu du temps qu'il eſtoit en l'eſtude, auquel on ne peut iamais perſuader par tel moyen qu'il mangeaſt ne beuſt, à cauſe qu'il eſtoit en ceſte reſuerie: dõt il mourut comme tu l'as dit. Or ſi les maladies & les humeurs mauuaiſes, qui ſont en l'hõme, leur peuuent ainſi troubler le cerueau & l'entẽdement, nous ne pouuons douter, que le diable ne le puiſſe troubler encore d'auantage par beaucoup de moyens, deſquels les hommes ne peuuent entendre les cauſes, ſoit-ce qu'il ſe ſerue de la mauuaiſe diſpoſition qu'il trouue deſia à ce qu'il veut faire és perſonnes auſquelles il s'attache, ou qu'il y beſongne ſans auoir ceſte aide & ce moyen. Et pourtãt il y a grãde apparence que les diables qui tormentoyent ces demoniacles, deſquels nous parlons maintenant, les auoyent mis en quelque ſemblable fantaſie, cõme ſ'ils leur euſſent mis en imagination qu'ils eſtoyent morts. Pour laquelle cauſe, ils fuyoyent la compagnie des viuans, & ſe retiroyent aux ſepulchres, qui ſont les logis aſsignez aux morts, comme aux logis qui leur eſtoyent les plus conuenables, ſelon l'imagination en laquelle ils eſtoyent. Et pource que les lieux deſerts ſont inhabitables, ils s'y retiroyent auſsi pour fuir les hommes. Car il y a auſ-

ſi

ſi des melãcholies & des fureurs qui mettent en telle faſcherie contre les hommes, ceux-la qui en ſont ſurprins, qu'ils portent vne haine ſi grãde à vn chacun, & ſont tellement ennuyez de la conuerſation des autres, qu'ils ne peuuent voir ny ouir perſonne, ains deſirent ſeulement d'eſtre ſeuls comme des beſtes ſauuages. Il ſemble auſsi que ces deux demoniacles, ayent eſté en tel eſtat, & que pour ceſte cauſe, ils ne deſiroyent ſinon les lieux deſerts.

Haine des hõmes & deſir d'eſtre ſeul.

TO. Ceux qui viuent en crainte de la mort, viuent en vne merueilleuſe peine. TH. Ils viuent en vne peine, qui les tormente plus que la mort meſme. TO. Ie n'en doute point. Mais il me ſemble que ceux-cy, qui ont deſia opinion d'eſtre morts, & qui fuyent ainſi la conuerſation des hommes pour vne haine qu'ils ont d'iceux, & auſsi de ceſte vie, ſont encore en vn eſtat plus miſerable. Car celuy qui craint la mort, vit encore aucunemẽt entre eſperance & crainte, mais celuy qui a ceſte opinion d'eſtre deſia en la mort, non ſeulemẽt eſt hors de toute eſperance de vie, mais eſt cõme vn malfaiteur q̃ eſt deſia au ſupplice entre les mains du bourreau, & comme vne ame damnée, qui eſt en peine perpetuelle. TH. Et pourtant tu peux penſer, en quel torment d'eſprit, ces poures demoniacles pouuoyent eſtre, eſtans en telle imagination. Car ils eſtoyent comme ayãs touſiours la mort preſente deuant leurs yeux, & comme mourans perpetuellement, ſans pouuoir neantmoins du tout mourir.

Crainte de la mort.

TO. Comment pouuoyent-ils auoir l'imagination d'eſtre deſia morts, & de mourir neantmoins encore, comme s'ils n'eſtoyent pas encore du tout morts? Car il ſemble que ce ſoyent des imaginatiõs contraires. TH. Il ne te faut pas esbahir de cela. Car il n'y a point d'arreſt en ceux qui ſont troublez & tranſportez de leur entendement, & principale-

v8

ment quād le malin esprit s'en mesle. Car ils n'ont point de certain iugement pour iuger par raison d'aucune chose, ne pour entendre les raisons qu'on leur peut alleguer. D'autrepart tu dois entēdre, que les tormens de ceux qui sont remis entre les mains du diable sont si horribles, qu'ils les mettent en vn extreme desespoir. Parquoy ils cerchent tous les remedes qu'ils peuuent pour s'en deliurer, tant impossibles qu'ils puissent estre. Partant il n'y a point de doute que les damnez qui portent le iugement de Dieu, ne se sentent tellement pressez du fardeau de son ire & de sa malediction, qu'ils voudroyent estre totalemēt desfaits, en sorte qu'il n'y eust non plus de reste d'eux apres leur mort, que des bestes brutes quand elles sont mortes. TO. Ie ne doute point qu'ils n'aimassent mieux que leurs ames fussent mortelles, qu'immortelles, & q̄ leurs corps ne ressuscitassent point, q̄ ce qu'ils ressuscitēt, pour estre en torment perpetuel. TH. Tu peux bien entendre que Iesus Christ n'a pas dit de Iudas sans cause, que eust esté bon à cest homme-la, qu'il ne fust iamais nay. TO. Pourquoy penses-tu que Iesus Christ ait dit cela? TH. Il n'a pas dit simplement qu'il seroit bon que Iudas ne fust iamais nay: car si mal-heureux qu'il ait esté, Dieu a neantmoins fait seruir à sa gloire, la lascheté de ce meschant traistre. Et pourtāt il a esté bon qu'il soit nay quāt au regard de la gloire de Dieu, qui a creé toutes choses pour icelle. Mais puis que Iudas a esté si mal-heureux qu'il s'est tant meschamment bandé contre Dieu, & que par cela il a merité damnation eternelle, Iesus Christ veut dire qu'au regard de la personne de Iudas, il eust esté meilleur pour Iudas qu'il ne fust iamais nay, que d'estre si malheureux qu'il a esté, & qu'il sera à tout iamais. En quoy no-

Tormēs de ceux qui sont abandonnez au diable.

Mat. 26.

Du iugement de Dieu sur les meschans.

Prou. 16.

ftre Seigneur Iefus Chrift nous enfeigne deux poinćts bien dignes de noter. TO. Qui eft le premier? TH. C'eft que Dieu fe fert tellement à fa gloire des mauuais inftrumens par lefquels il execute fon ordonnãce eternelle, que neantmoins il punit toufiours iuftement la mauuaife volonté, & les mauuaifes œuures des mefchans. TO. Qui eft l'autre poinćt? TH. C'eft qu'il nous dõne bien à entendre, combien la peine des reprouuez & des damnez eft horrible, veu qu'elle eft telle, qu'il n'y a point de comparaifon entre la grandeur d'icelle, & l'excellence du don de cefte vie mortelle,& de tous les biens que nous y pouuons receuoir.

TO. C'eft toutesfois vn beau & excellẽt don de Dieu,que la vie. TH Il eft vray.Et pourtant s'il eft meilleur à l'homme de ne l'auoir iamais eu, & de n'auoir iamais efté creé hõme, que d'auoir efté creé tel pour porter eternellement la malediction de Dieu, tu peux facilement iuger quel grand mal c'eft que porter vn tel iugement. Or nous ne deuõs point douter, que cela que Iefus Chrift a dit de Iudas touchant ce poinćt, n'appartiene aufsi à tous les reprouuez, & à tous les ennemis de Dieu. Et pource que nous ne le pouuons entendre ny imaginer, Dieu nous en a propofé des horribles images deuant les yeux en ces demoniacles, defquels nous parlons à prefent. Car ie te demande, lequel tu aimerois le mieux qui t'en bailleroit le chois, ou de n'auoir iamais efté homme, ou d'eftre en tel eftat, & pour tout iamais, que ces demoniacles eftoyent? TO. I'aimeroye trop mieux fi ie n'auoye autre regard qu'à moy feul, n'auoir iamais efté nay au monde. TH. Et toutesfois tout cela qui eft efcrit de ces demoniacles, n'eft rien au pris des tormens des damnez & des reprouuez:

Image de l'enfer des mefchans.

lesquels ils ne commencent pas seulement dés lors qu'ils sont par la mort corporelle departis de ce monde, mais desia dés lors qu'ils commencent en ceste vie à resister à Dieu, & à batailler contre leur propre conscience. TO. Nous pourrons donc bien mettre les meschans qui sont tels que tu dis, au rang de ces demoniacles qui faisoyent leur residence par les sepulchres, comme s'ils eussent desia esté logez auec la mort, & qu'ils l'eussent tousiours euë deuant les yeux. TH. Combien qu'ils tienent meilleure contenãce deuant les hommes, que ceux qu'on tiẽt pour demoniacles, & qu'ils ne soyẽt ainsi tormentez en leur corps, toutesfois ils ne le sont pas moins en leur esprit & en leur conscience. Car iaçoit qu'ils taschent à l'endormir tant qu'ils peuuent, toutesfois cela demeure tousiours vray que le Seigneur a dit par Isaie, assauoir, que les meschans n'auront iamais paix ne repos, ains seront tousiours comme vne mer, qui est en tormẽte perpetuelle. TO. Quant à ce que tu as dit de ceux qui ont en haine les hommes, & leur cõuersation, & qui ne cerchent sinon d'estre seuls, pource que tout le monde leur ennuye extremement, i'en ay cognu qui en estoyent iusques là, que non seulemẽt ils ne prenoyent aucun plaisir ny à leurs propres femmes, ny à leurs propres enfans : mais qui plus est, les auoyent en si grande haine, qu'ils ne les pouuoyent voir ny ouir, ny autre personne quelcõque. TH. Tu peux bien aussi mettre tels personnages en l'ordre de ces demoniacles qui s'enfuyoyent aux deserts. Car il y en a qui sont si mal-heureux à cause de l'enuie & de la haine qu'ils portent à vn chacun, & à cause de l'auarice extreme qui sans cesse leur ronge le cœur, qu'ils voudroyent estre tout seuls

Tourment d'esprit & de conscience.

Isa. 48.

Ceux qui hayent vn chacun & s'ennuyent de tous.

ſeuls au monde. Parquoy comme ils ſont à tous importables, ainſi tous les autres leur ſont importables : mais qui plus eſt, ils ſont importables à eux-meſmes. Pour laquelle cauſe il leur aduient preſques le ſemblable qu'à ces demoniacles, qui non ſeulement ſe ruoyent ſur tous les paſſans leſquels ils rencontroyẽt, en telle ſorte que nul n'oſoit plus paſſer par ces lieux-la eſquels ils habitoyent, mais auſsi ſe tormentoyent cruellement eux-meſmes,& ſe frapoyent contre les pierres. TO. Si le diable a telle puiſſance ſur ceux ſur leſquels il a obtenu domination, qu'il les preſſe iuſques à ſe faire la guerre à eux-meſmes, voire iuſques à ſe desfaire s'ils pouuoyent : nous ne deuons pas eſtre eſmerueillez, ſi tels perſonnages ſont cruels & furieux contre les autres. TH. Mais tu vois cependant comment Dieu tient lié Satan, & comment il le bride tellement par ſa prouidence, qu'il ne peut faire tout ce qu'il veut, ny contre la perſonne des demoniacles meſmes, ny contre les autres. Car combien que ces demoniacles rompoyent chaines & ceps, en telle maniere que nul ne les pouuoit tenir liez, ny les arreſter: toutesfois ils ne ſe ſont ſeu desfaire eux-meſmes, ny nuire à perſonne, ſinon autant que le Seigneur leur a voulu laſcher la bride.

Mat. 8. *Mar. 5.*

La puiſſance du diable bridee.

TO. Si Dieu n'y euſt bien pourueu ils euſſent peu faire beaucoup de maux, veu qu'ils eſtoyent ſi furieux, & ſi forts & puiſſans qu'il n'y auoit ny ceps ny chaines qu'ils ne rompiſſent. TH. Tu peux bien entendre que celle force ne venoit pas du tout d'eux : car ils n'eſtoyent pas hommes d'autre ſorte que les autres. Parquoy il ne faut point douter, que les diables deſquels ils eſtoyent poſſedez, n'y employaſſent leur force pour faire telles œuures, qui ſurmontoyent l'ordinaire de nature. TO. Il ne

De la force des demoniacles.

faut pas douter que celle force ne vinst du costé que tu dis. Car c'est chose toute certaine, qu'elle ne venoit pas de l'Esprit de Dieu, comme celle de Samson, qui rompoit aussi toutes chaines & liens, & emportoit les portes des villes sur ses espaules, & ruinoit les maisons, par la force de ses mains. TH. Ce neantmoins tu vois comment Dieu a si bien tenus liez ces demoniacles, que quelque force que les diables leur ayent baillée, toutesfois ils ont tousiours esté subiets à Iesus Christ, comme s'il les eust tousiours tenus liez & enchainez. Car combien qu'ils s'enfuyoyent aux sepulchres & aux deserts, ce neantmoins, quand il a pleu à Iesus Christ, il les en a tirez, & les a contraints de venir comparoistre deuant luy, comme si vn iuge faisoit tirer vn malfaiteur de ses prisons pour le faire representer deuant luy, pour bailler sa sentence contre luy Or si le Seigneur Iesus a monstré telle puissance sur ces demoniacles, & sur les diables qui les tormentoyent nous ne deuons point douter qu'il n'en ait encore autant qu'il en a iamais eu, pour tenir en serre les demoniacles couuers, qui sont auiourd'huy au monde, & les diables semblablement, par lesquels ils sont conduits & gouuernez. Sur tout nous nous pouuons tenir pour asseurez, qu'il ne laschera pas plus la bride aux tyrans, qu'à ces demoniacles, ausquels ils ressemblent en plusieurs choses. Car ce sont des demoniacles forts & puissans, ausquels la puissance humaine ne peut facilement resister : & si sont merueilleusement forts & furieux comme le seigneur & le maistre auquel ils seruent. Et pourtant il est escrit en l'Apocalypse, que le dragon roux a sept testes, & en chacune teste vn diademe royal, & si a encores dix cornes. Car le diable a de tous temps tousiours gouuerné les Rois & les Princes tyrans, qui

Iug. 15.16

Tyrãs demoniacles.

Les diademes & cornes du dragon roux.

Apoc. 12.

qui ont perſecuté le peuple de Dieu. D'auantage, les loix ſont données aux hommes, comme des liens & des freins pour les tenir liez & bridez, à celle fin qu'ils ne ſe desbordent comme les beſtes brutes. Et pourtant Dauid nous admonneſte à ce propros, diſant: Ne ſoyez point comme le cheual, ne comme le mulet, leſquels ſont ſans raiſon, deſquels il faut ſerrer le muſeau par mords & bride, de peur qu'ils n'approchent de toy. Mais il n'y a ne mords ne brides, par leſquels on puiſſe refrener la tyrannie & fureur des tyrans, à cauſe de la puiſſance qu'ils ont, & des efforts que le dragon roux, qui eſt le diable, fait en eux & par eux. Parquoy on les peut bien comparer à ces demoniacles tant furieux, & tant violens, & tant ſauuages. Mais nous auons vn treſbon reconfort, en ce que Ieſus Chriſt, qui eſt leur iuge, eſt aſſez puiſſant pour les faire venir en iugement deuant luy, ſoit-ce pour refrener leur rage, ou pour les condamner & enuoyer aux abyſmes, auec le diable, auquel ils aiment mieux obeir qu'à Dieu. Et pourtant il eſt eſcrit au liure de Daniel, que le Fils de Dieu a iugé & condamné toutes les beſtes, par leſquelles ont eſté ſignifiez les Empires & royaumes qui ont perſecuté le peuple & l'Egliſe de Dieu, & qui ont tãt fait de maux en toute la terre. TO. I'enten maintenant fort bien ce poinct. Il ne reſte plus ſinon que nous oyons Hierome, s'il a rien à dire d'auantage ſur iceluy. H. Pour autant que les tyrans qui perſecutent ouuertement les enfans de Dieu, & qui n'vſent ſinon de rage, de force, & de violence, ſe declairent tout euidẽment ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, il me ſemble que nous pourrõs à bon droit, appeler tels demoniacles & tels diables, des Diables Noirs. TO. Pourquoy dis tu cela? As-tu quelquesfois veu des diables blãcs

Pſeau. 32.

Dan. 7.

Diables Noirs.

ou noirs? H. Puis qu'ils sont esprits sans corps, ils ne peuuēt estre ne blancs ne noirs : car ils ne peu uent point receuoir de couleur, veu q̄ les couleurs ne peuuent auoir lieu, sinon és choses corporelles & visibles. Mais ie parle ainsi, pource que le plus ordinairement les peintres peignent les diables de noire couleur, & pource aussi qu'on les imagine tels, laquelle chose n'est pas sans raison : car puis que le diable est le prince de tenebres, la couleur luy conuient fort bien pour sa liuree: pource qu'elle represente les tenebres beaucoup mieux q̄ point d'autre, comme la blancheur represente mieux la lumiere. Pour laquelle cause par le contraire, on peint ordinairement les bons Anges blancs & resplendissans. Et quand ils sont apparus aux hommes en forme humaine, ils sont souuentesfois apparus en telle maniere, comme les sainctes Escritures le tesmoignent. TO. Puis que le diable est prince, voire prince de ce monde, & qu'il est aussi appelé prince des tenebres, il est bien raisonnable qu'il ait aussi sa liuree comme les princes & les seigneurs, & qu'elle soit de couleur noire. Et par ainsi puis que tu appelles Diables Noirs ceux-la desquels nous venons de parler, tu me fais à penser que tu entens qu'il y en ait des autres qui sont Diables Blancs: ou autrement il ne seroit point de besoin de ce titre, pour specifier & distinguer ces diables noirs des autres. H. Comme nous pouuons appeler diables noirs, ceux-la qui plus ouuertement se manifestent diables: par le semblable, nous pouuōs appeler diables blancs, ceux-la qui se transfigurent en anges de lumiere. Car combien qu'ils soyēt vrais diables, toutesfois ils se desguisent tellement, qu'ils se font receuoir pour anges de lumiere, nonobstant qu'ils soyent anges de tenebres. TO. Ie pense que ces

La liuree du Prince de tenebres.

Mat. 28. *Marc* 16. *Luc* 24. *Iean* 20. *Act.* 1. 10. *Ieā* 12. 15. 2. *Cor.* 3. *Luc* 22. *Eph.* 2.

Diables blancs. 2. *Cor.* 11.

diables

diables blancs, ſont trop plus dangereux que les noirs, entant qu'ils ſont plus cauteleux & plus traiſtres que les autres, & ſi ne ſont pas toutesfois moins cruels & moins furieux. H. Il n'y a point de difference, ſinon en ce que les diables blancs ſauent mieux couurir leur cruauté & rage pour quelque temps. Mais il leur aduient à la fin comme aux hypocrites, cõme auſsi ils ſont diables hypocrites: parquoy il faut finalement que leur hypocriſie, & leur cruauté & fureur qui en eſt couuerte, ſoit deſcouuerte. Et pourtant il aduient ſouuentesfois que ceſte ſorte de diables ſe trouuent à la fin les plus felons & les plus meurtriers de tous. TO. Puis que nous auõs parlé des diables noirs, ie voudroye bien auſsi que nous parliſsions vn peu de ces diables blancs, afin que cognoiſſant leur nature, ie m'en puiſſe mieux garder. H. Cõme tu as des exemples des diables noirs en tous les anciens tyrans, qui ont iadis perſecuté l'Egliſe, par leſquels tu peux cognoiſtre leur nature: tu as pareillement des exemples beaucoup des diables blancs, en tous les anciẽs heretiques, & en tous les hypocrites & ennemis domeſtiques de l'Egliſe, leſquels luy ont de tout tẽps plus fait de dommage que tous les ennemis ouuers qu'elle a iamais eu, ſi cruels qu'ils ayent eſté.

Des anciẽs diables noirs & diables blancs.

TO. Puis que nous ſommes deliurez de ces anciens diables blancs, ie voudroye que nous parliſſions maintenant de ceux de noſtre temps, leſquels nous touchẽt de plus pres. H. Ie penſe que Theophraſte ſera tout preſt quand tu voudras, pour t'en dire cela que tu en veux ſauoir. TO. Ie ſeray auſſi tout preſt pour l'ouir quãd il voudra. TH. Nous ſerons donc tous de bon accord. Mais deuant que nous mettions fin à ce propos, ie vous propoſeray encore vn exemple ancien d'vn diable blãc & noir

tout ensemble, auquel nous en voyons auiourd'huy beaucoup de semblables. TO. Qui est ce diable que tu dis? TH. C'est celuy de Iulien l'apostat. Apres que ce Iulien fut deuenu Empereur, & qu'il eut renoncé la religion Chrestienne, de laquelle il auoit fait profession auparauãt, il fit tous ses efforts pour l'abolir totalement, & pour restaurer & augmenter la religion Payenne laquelle il suyuoit. Et pource qu'il auoit bien cognu par experience, q̃ les tyrãs qui auoyẽt esté deuãt luy n'auoyẽt rien profité par leurs persecutiõs contre les Chrestiẽs, ains auoyent par icelle plus augmenté la religion Chrestienne laquelle ils vouloyent abolir, qu'ils ne l'auoyent diminuee, il print vn autre conseil cõtraire au leur, lequel estoit beaucoup plus dãgereux. Parquoy nous pouuons dire à bon droit, que le diable noir des autres tyrãs ses predecesseurs, se trãsfigura en diable blanc en la personne de cest apostat. Car il delibera de ne point poursuyure les Chrestiens par cruelles persecutiõs, & par tormẽs & par morts pour leur faire renoncer Iesus Christ, & pour les reduire à sa religion Payẽne, mais de les gagner plustost par flatteries, par hõneurs mondains, & par richesses & par dons & presens. Et pourtãt il les traitoit au cõmencement fort gracieusement, & defendoit de les fascher & tormenter, & ne les contraignoit point aux sacrifices de ses dieux, ains les laissoit viure paisiblemẽt en leur religion. TO. Voila vne grande finesse. Car il y en a plusieurs qui seront plustost vaincus par tels moyens, q̃ par les persecutions & les tormẽs. TH. Tu peux bien aussi entendre qu'il en gagna plusieurs par telles prattiques. Car les ambitieux, les glorieux, & les auaricieux q̃ vouloyent estre auãcez en honneurs & en richesses, & auoir offices en la cour d'iceluy, & estre

Le diable de Iulien l'apostat.

Le diable de Iulien trãsfiguré en diable blanc.

Histo. Tri. lib. 6.

Allechemẽs de Iulien pour seduire les Chrestiẽs.

eleuez

eleuez en plus haute dignité, taſchoyent à luy complaire, voyans que ceux-la eſtoyent les plus fauoriſez, qui s'accommodoyent le plus à la religion laquelle il auoit le plus pour recommandee, & qui ſe deſtournoyent le plus de la religion Chreſtienne, laquelle ceſt apoſtat haiſſoit mortellement. Mais toutesfois quoy qu'il ſceuſt faire, il n'en peut pas tant gagner par ce moyen qu'il deſiroit: car à cauſe qu'il auoit deſia eſté beaucoup d'Empereurs Chreſtiẽs deuant luy depuis le grand Conſtantin, le nombre des Chreſtiens eſtoit auſsi beaucoup augmenté, tellement que la cour de Iulien en eſtoit toute pleine, & que la plus grand part de ſes officiers & ſeruiteurs en eſtoyent. Pour ceſte cauſe il vſa encore d'vne autre fineſſe & ruſe plus ſubtile & plus dangereuſe, pour mieux deceuoir les plus vertueux, & ceux qui auoyent plus de crainte de Dieu & de religiõ. Car il cognoiſſoit bien que la bonne vie & la ſainɫte conuerſation auoyent grande vertu à eſmouuoir les hommes. Et pource que les paſteurs & miniſtres des Chreſtiens eſtoyent pour lors de fort bonne vie, & de ſainɫte conuerſation, & que par leur bon exemple ils en incitoyent & attiroyent beaucoup à leur religion, & à ſuyure leur doɫtrine, & y confermoyent touſiours d'auantage ceux qui l'auoyent deſia receu, il taſcha auſsi de reformer l'eſtat & la vie des preſtres & religieux des Payens & de leurs dieux & idoles, à l'exemple qu'il auoit pris des paſteurs & miniſtres des Chreſtiens. Et fit cela, afin que les Chreſtiens ne peuſſent point reprocher aux Payens la mauuaiſe vie de leurs preſtres & miniſtres, & afin auſsi que les Payens meſmes n'en fuſſent point ſcandalizez & eſmeus par icelle à delaiſſer leur religion Payenne, pour ſe faire Chre-

Chreſtiẽs en la cour de Iulien.

Autre ruſe de Iulien pour mettre les hõmes en meilleure deuotiõ de la religion Payenne.

stiens. Car ceux qui ont quelque semence de la crainte de Dieu, voire mesmes les superstitieux & idolatres, se degoustent fort des personnes de leurs pasteurs & ministres, en quelque religion que ce soit, quand il les cognoissent de mauuaise vie & fort vicieux: car ceux-la mesme qui sont vicieux, requierent vne meilleure vie que la leur, de ceux lesquels ils tiennent comme leurs conducteurs, & qui ont l'administration des choses lesquelles ils estiment sainctes & sacrees. Et pourtãt ils requierent tousiours de tels personnages, vne vie plus estroite & plus irreprehensible que la leur & que de nuls autres. Car il leur semble bien qu'ils peuuent auoir quelque licence plus que ceux qui leur doyuent monstrer exemple, & estre la regle de leur vie. Parquoy ils ne peuuent pas endurer ne permettre en iceux, ce qu'ils peuuent bien endurer & permettre aux autres qui ne sont pas de tel estat, & aussi à eux-mesmes, comme nous le voyons auiourd'huy mesme entre les Papistes. Car non seulement les plus superstitieux & les plus deuots d'entr'eux, mais aussi les moins religieux & les plus grans moqueurs de toute religion, & les plus vicieux, & les plus desbordez de tous sont fort scandalisez de leurs prestres & moines, & crient tous contre eux quand il leur voyent mener vie scandaleuse, & tenir train qu'il ne leur semble point conuenable à l'estat d'iceux. Et pourtant il y en a plusieurs & des vns & des autres, qui à ceste occasion se degoustent d'eux, & de leur estat & religion. Vray est que pource qu'ils ne sauent que c'est que de vraye religion, & de bonne vie & de bonne conuersation reglee selon la parole de Dieu, ils se contentent de la vie de leurs prestres & moines, pourueu qu'il n'y ait point de vice notable

Scandale de la mauuaise vie des pasteurs.

Hypocrisie pour saincte vie.

table & trop apparent. Ce leur est assez, pourueu qu'ils ayent seulement quelque fausse apparence de preud'hommie & de saincteté, laquelle ils constituent principalement en superstition, en bigotteries, & en ceremonies & badineries & œuures exterieures, & non pas en vrayes vertus Chrestiennes. Et pourtant quiconque sait bien faire le bigot & l'hypocrite, les contente assez, & est fort bien estimé entre eux. Iulien l'apostat cognoissoit bien tout ceci. Pour ceste cause il vouloit que les prestres, & les religieux, & ministres des dieux des Payens, s'efforçassent pour le moins à contrefaire le plus pres qu'ils pourroyent la maniere de viure & les mœurs des pasteurs & ministres des Chrestiens, & qu'ils se gouuernassent en telle sorte qu'il n'y eust point de crime apparent & notable en eux, qui peust degouster le peuple d'eux & de leur ministere, & de la religion des dieux ausquels ils seruoyent. Parquoy il leur defendit d'aller aux spectacles & ieux publiques, & aux tauernes, & de se mesler d'aucune pratique vilaine, & d'aucun art qui fust deshoneste & indigne de leur estat. Brief, il fit vne reformation de ceux-là qui estoyent de cest estat, comme le Pape & les siens le font souuentesfois entre eux, & enuers leurs prestres & moines, & tout le reste de leur clergé. Car quand ils voyent que chacun crie apres eux à cause de leur orgueil, pompes, brauetez, voluptez, delices, & à cause de leurs grans excez lesquels ils font en toutes choses, & de leur vie Epicurienne, desbordee à toutes vilenies & enormitez plus que de nuls autres: ils font lors quelque semblant de vouloir reformer leur estat, & de corriger les vices & pechez horribles qui regnent entr'eux, lesquels ils ne peuuent aucunement excuser: mais

Reformation de Iulien touchant les prestres des Payens.

Histo. tri. lib. 6. c. 28.

Reformations papales.

cependant ils ne viennent iamais au principal, ains se contentent d'esblouir seulement les yeux aux poures ignorans, par quelque feinte apparence de quelque legere reformation, comme en habits, en pompes, en viandes & en banquets excessifs, en oiseaux, en cheuaux, en ieux, & en l'obseruation de leurs ceremonies & autres semblables choses. Et quant aux vices trop notables & trop infames desquels ils ne se peuuent deporter & corriger, il leur suffit pour leur reformation qu'ils y besongnent plus couuertement, & qu'ils n'y aillent point tant ouuertement & tant debordément, que tous & grans & petis s'en apperçoyuent, & les monstrent au doigt: & que les plus vicieux, & les plus desbordez, & les plus scandaleux mesmes soyent scandalisez de leur vie scandaleuse. Cependant il n'est question de rien toucher à la fausse doctrine, ny aux abus qui sont en toute leur religion & en tout leur estat, sinon en ceux qui sont tant euidens & tant importables, qu'il n'y a personne qui les puisse plus porter, ne si lourd ne si aueugle qui ne les voye, & qui ne les cognoisse & condáne publiquement. TO. Toute leur reformation n'est donc autre chose, sinon vne hypocrisie qui leur sert de masque, pour couurir vn peu mieux leurs ordures deuant les hommes, à fin que leur estat ne soit pas tant descrié & tant diffamé. TH. C'est vne reformation qui a encore moins d'apparence que celle de Iulien l'apostat. Car il ne s'est pas encore cõtenté d'ainsi reformer les prestres de sa religion cõme i'ay dit, mais aussi luymesme s'est voulu monstrer fort bon Empereur, & fort liberal & charitable enuers les poures. Car quãt à sa vie, il feroit auiourd'huy grand honte, ie ne di pas seulement aux empereurs, rois, & princes Chrestiens, & aux papes

La vie philosophale de Iulien.

&

x cardinaux, x autres prelats de l'eglise papale qui sont les plus mondains qui soyent au monde: mais ausi aux moines x aux hermites les plus reformez qui puissent estre entr'eux x de vie plus austere, x de plus grande apparence de sainctete. Car pour le premier, il estait homme fort savant en toutes lettres humaines x fort studieux, tellement qu'il etait toujours à l'estude: ou il s'occupait en quelqu'autre exercise vertueux et honeste, pour le moins quant à l'apparence exterieure. Et pourtant il honorait x aimait fort les hommes savant, x principalement les philosophes lesquels on voyait plus en sa cour q̃ nuls autres. Depuis Jule Cesar, il n'y avait eu Empereur qui eut recité au senat x conseil les oraisons x harengues lesquelles luy-mesme avait composees. Quant à sa cour x au reste de sa vie, il tenait plus le terrain d'un philosophe bien sobre x bien continent, que d'un empereur x d'un prince mondaine. x pource il dōna cōgé aux cuisiniers: car il vivait tant sobrement x tant simplement qu'il n'en avait point de besoin. Et n'avait point ausi de proper barbier, par ce qu'il disait que un barbier suffisait à plusieurs. Brief il menait une vie comme monastique. Car il avait ausi esté nourri et enseigné en sa jeunesse avec les moines lesquels en ce temps la n'estaient pas encore tant abastardis sans comparaison de l'ancienne moinerie, qu'ils sont à présent: ains leur estat avait encore grande apparence de sainctete. Julie donc se sentait encore de celle nourriture x instruction laquelle lui servit pour mieux masquer son hypocrisie. Car son diable avait encore profité en

en celle escole monastique pour se mieux savoir contrefaire. Brief il menait une telle vie, que s'il y avait aujourd'hui je ne dy pas quelque prince Chrestien, mais quelque prelat de l'eglise papale, qui doivent estre la lumiere des autres, qui fut de telle vie & de telle conversation & d'un tel savoir, on le tiendrait pour un saint homme, on l'adorerait come un petit dieu. Car depuis que sa feme fut morte, il ne se remaria point, ains vesquit en continence tout le reste de sa vie, sans ce qu'on jamais apperceu qu'il ait esté paillard. Au reste il n'a point eu auprès de lui des serviteurs & ministres de menus plaisirs, sinon serviteurs qui lui estaient tres necessaires. Et quand à la liberalité & charité d'iceluy, de laquelle j'ai tantôt parlé, il fit dresser beaucoup d'hospitaux à l'exemple des Crestiens, tant pour les estrangers allans & venans, que pour ceux du pays, & comanda, qu'on en dressat par toutes les citez. Et les renta quand & quand de grandes sommes de blé, de vin, d'argent, & d'autres choses necessaires pour les entretenir. & pour porter les charges qu'il leur fallait porter. Mais il assigna bonne pension principalement aux pouvres, qui gardaient les temples des dieux. Je commanda aussi aux payens de faire collectes pour le soulagement des poures, come les Chrestiens le faisaient. Car il disait que ce leur estait grand vitupere & grande honte, que ces meschants Galileens qui de tous temps avaient enduré tantes de pertes & dommages & tant de persecutions pour leur religion, fussent tant liberaux & charitable que non seulement ils nourrissaient les poures qui estaient entre eux, lesquels faisaient profession de leur religion, mais aussi secouraient & assistaient aux juifes et aux payens qui en estaient ennemis, & que luy, qui

avait

avait l'empire du monde & ceux qui suivaient sa religion, fussent plus chiches envers les leurs memes, que les Galileens ne l'estaient envers les estrangers, voire mesmes envers leurs ennemis mortels. Et pourtant il reputait à grande honte pour lui et pour sa religion laquelle il voullait exalter par dessus la religion Chretienne, d'etre vaincu en liberalité & largesse par les Chrestiens, lesquelles il appelait Galileens par mespris, & par moquerie, parceque Jesus Christ & ses apostres avaient été [illegible] venus du pays de Galilée, qui estait des plus mespriséz meme entre les juifs, come on peut juger par beaucoup de temoignages des Evangelistes & specialement de S. Jean. Et pourtant il nomait même Jesus Christ de ce nom l'appelant le Galileen, par mespris & par vitupere. TO. Par ce que j'en peux entendre, toute cette liberalité & largesse de Julien de laquelle tu as parlé ne procédait de vraye liberalité, ne de charité qu'il eut envers les pauvres & les indignes, mais seulement d'une envie qu'il portait aux Chrestiens, & d'un despit, qu'il avait de ce qu'il voyait que leur liberalité & charité honorait grandement leur religion, & attirait beaucoup de gens à icelle, & faisait grand deshonneur a celle des payens. Et pourtant il ne voulait pas, que la religion payanne fut moins honorée en cet endroit, tellement que la Chretienne fut preferée a icelle. Et en cella je voy que les Chrestiens de ce temps la avaient à faire à un fin diable, lequel se savait bien transfigurer le diable noir en diable blanc. Mais je voudrois bien, si nous ne pouvons maintenant avoir des anges au lieu des diables, qu'il y eut pour le moins beaucoup de tels diables en un endroit, principalement envers vous qui vous glorifiez de la reformation de l'Evangile. Car puis que vous haissez tant le pape et les prelats de l'eglise, & les prêtres et les moines & toute la religion, laquelle vous appelez papale, & que vous

criez

crier tant contre eux, je voudroye bien qu'en despit d'eux & pour leur faire honte vous devinssiez plus liberaux & plus charitables que vous n'estes, et que vous eussiez plus de soin des poures qui sont entre vous que vous n'en avez & que vous fissiez autant pour honorer vostre religion, à fin qu'elle ne soit blasmee, & que vous ne fussiez surmontés en liberalité & charité par ceux lesquels vous appelez Papistes, que Julien en a fait pour honorer la religion en despit de Jesus Christ & de la religion Chrestienne. Car si la liberalité & la Charité estoit aujourd'hui si grande entre vous qu'elle a jadis esté entre les Chrestiens anciens, vous auriez autant grant avantage par dessus vos ennemis, que ces bons Chrestiens anciens en ont eu par dessus les Payens. Mais vous ne vous souciez point d'avoir un tel honneur. N'es tu pas bien de mon avis Eustache? E. Combien qu'ils se vantent beaucoup de leur religion et qu'ils font semblant d'estre fort affectionné envers icelle & qu'ils desirent grandement qu'elle soit avancée et exaltée & la nostre du tout abolie, toutefois ils n'y ont pas si grande dévotion, qu'ils en deviennent plus liberaux d'un seul denier, ne tant charitables, que leur charité leur face oublier un seul point de leur avarice, laquelle est plus grande et plus ardente & plus insatiable entre eux qu'elle ne fut jamais, & qu'elle n'est aussi entre nous lesquels ils appellent papistes & entre nos prestres & moynes & prelats, contre lesquels ils crient, comme si toute charité estoit esteinte entre eux, & qu'il n'y eut point d'avarice en toute le monde sinon en iceux. Car tant s'en faut que ces nouveaux Chrestiens vueillent rien employer du leur pour soulager les poures, qu'ils leur ostent même ce qu'autres que eux leur on donné par ci devant. Pareillement tant s'en faut qu'ils dressent & qu'ils rentent des nouveaux hospitaux, qu'ils ne veulent pas seulement entretenir ceux qu'ils ont desja trouvez fondez & rentez par nos predecesseurs. Il y a plusieurs hospitaux —

qu'ions

qui ont par cy deuant esté gouuernez par les Pre-
stres, par lesquels ils ont esté trop mieux gouuernez
qu'ils ne le snt à present par ces nouueaux reforma
teurs de l'Eglise. Car on en fait en plusieurs lieux,
des hospitaux & des hospitaliers, comme des chaste-
lanies, balliages, preuostez & autres offices de Magi
strats, ausquels on auance ceux qui y sont auancez,
non pas tant pour administrer iustice, & pour exer-
cer l'office qui leur est commis, comme pour rem-
plir leurs bourses & se faire riches. Parquoy il ne
faut plus appeler entre ceux la, biens des poures, les
biẽs des hospitaux, mais les biẽs des riches. N'est ce
pas vne fort belle reformation, de faire hospitaliers,
non pas ceux qui sont les plus propres pour biẽ gou
uerner les poures & leurs biens, mais ceux lesquels
on veut remplumer & remonter aux despens des
poures, & faire ieusner aux poures cela que ces hospi
taliers mangent & rauissent. TO. Que respons-tu
à cela Theophraste? Car il me semble qu'Eustache
ne parle pas du tout sans raison. TH. Ie voudroye
bien qu'il eust moins de raison en cela qu'il n'en a,
nonobstant qu'il prene la chose tout au pire. Car il
s'attache tellement à ceux qui font mal leur deuoir
qu'il ne regarde point à ceux qui s'ẽ aquittẽt mieux.
Mais mettõs le cas qu'il y ait en cest endroit encore
pl⁹ de desordre entre no⁹ qu'il n'y en a, ie desireroye
biẽ q̃ les Papistes desq̃ls Eustache plaide maintenãt
la cause, se despitassẽt aussi tellemẽt cõtre no⁹, qu'en
despit de nous ils deuinssent trop plus charitables &
trop plus gens de bien qu'eux & nous ne le sommes
encore, & qu'ils nous surmontassent en toutes ver-
tus. Mais iaçoit qu'ils vueillẽt estre tenus pour grãs
zelateurs de leur religion, si ne crain-ie pas tant que
ils nous facent ce deshonneur comme ie le desire.

TO. Ie croy bien que ny vous ny eux n'estes

pas tant despiteux, que voux taschiez à vous deshonorer les vns les autres en telle maniere, pour despit que vous ayez les vns cõtre les autres. Mais laissons ces accusatiõs, par lesquelles les vns se veulent blanchir pour noircir les autres, & reuenons à Iuliẽ l'apostat, duql tu n'as pas encore paracheué l'histoire laqlle tu auois cõmencée. Tu m'as desia mõstré cõment il s'est transfiguré en diable blanc en maintes sortes: mais tu ne m'as pas encore declaré, comment de diable blanc il s'est fait puis apres diable noir. TH. Quand il a veu qu'il ne pouuoit par tout ce qu'il sauoit faire, non seulement abolir la religion Chrestienne, pour establir & augmenter tousiours la Payenne d'auantage, ains qu'au contraire elle croissoit tousiours de plus en plus, il a esté merueilleusement despité & esmeu de grande rage, laquelle il n'a peu si bien contenir, qu'à la fin il ne l'ait manifestée tout ouuertement. Et pourtant il est venu iusques à defendre aux Chrestiens, de lire les liures des Poëtes, des Orateurs & des Philosophes Payens, afin qu'ils ne s'en peussent seruir contre les Payens. Car il disoit, Les Chrestiens nous piquent & transpercent de nos propres plumes: pourautant qu'ils confondoyent les Payens par leurs propres liures, & leur couppoyent la gorge de leur propre cousteau, comme les fideles le font auiourd'huy enuers les Papistes. Car quãd nous n'aurions point d'autres liures que les leurs mesmes, ils nous suffiroyent pour les conuaincre tous de leur fausse religiõ & de leurs abus. Parquoy ils deuroyẽt plustost defendre la lecture d'iceux aux fideles, que de ceux des sainctes Escritures. Car ce leur est beaucoup plus grand deshonneur quand on leur fait leur procez par leurs propres escrits, & par les liures mesmes ausquels ils donnent plus d'autorité qu'aux

Comment Iulien s'est diuersemẽt transfiguré.

Defense aux Chrestiens, de lire les liures des Payens. Histo. Trip. li. 6.

Papistes confondus par leurs propres liures, cõme les Payẽs.

ſainctes Eſcritures meſmes, leſquelles ils veulent regler ſelon la doctrine contenue en iceux.

TO. Mais Iulien l'apoſtat, n'a-il point autrement perſecuté les Chreſtiens, & d'autres perſecutions que de leur defendre les liures des Payens?

TH. Il ne s'eſt pas peu abſtenir totalement de les perſecuter: & les euſt bien perſecuté plus cruellement s'il euſt oſé. Mais ſon diable s'eſt trouué bien empeſché en ceſt endroit: car quand il vouloit faire du diable noir, & vuider ſa rage de laquelle il eſtoit plein, il y auoit deux choſes qui l'empeſchoyent. L'vne eſtoit, ce que nous auons deſia touché parauant, aſſauoir, qu'il voyoit bien qu'il ne profitoit pas beaucoup en retournant à ſa fureur, par laquelle il auoit iadis pouſſé & enflambé les tyrans anciens, à perſecutions tant cruelles contre les Chreſtiens. Car il auoit experimenté plus ſouuent qu'il n'euſt voulu, comment la foy & la conſtance des Chreſtiens, auoit rembouché la pointe & le trenchant des glaiues des tyrans, & eſteint leurs feux, & vaincu toute leur rage & fureur. D'autrepart, ce diable voyoit auſsi que du temps de Iulien le nombre des Chreſtiens eſtoit ſi grand, que Iulien ne pouuoit pas faire grieues & cruelles perſecutions contr'eux, qu'il ne ſe fiſt grand dommage à ſoy-meſme, & qu'il ne miſt & ſa perſonne & ſon Empire en grand danger. Car ſa cour meſmes & ſa gendarmerie en eſtoyent toutes pleines. Et combien auoit-il des ſeigneurs de ſa cour & de ſes capitaines & officiers qui eſtoyent Chreſtiens? entre leſquels Valentinien qui fut Empereur apres luy, eſtoit en grande autorité. Et meſmes il a ſi peu craint du temps de Iulien meſme, de declarer en quel honneur & reuerēce il auoit la religion Chreſtiēne, & en quel deſdain il auoit la religion Payen-

Combien Iulien a eſté empeſché à perſecuter.

Conſtance & foy des Chreſtiens anciens.

Crainte des tyrans.

Hiſto. Eccleſ lib. 6. c. 35. Valentinien.

ne de Iulien, qu'vn iour qu'il accõpagnoit Iulien entrant au temple de Fortune, laquelle les payens tenoyent pour deesse, il osa bien bailler vn coup de poing à vn des prestres qui donnoit de l'eau benite à l'entrée du temple, à ceux qui y entroyent, pource que ledit Valentiniē en vit quelque goutte sur son manteau. Et pource il luy dit, qu'il l'auoit souillé, non pas purgé. Car les Payens estoyent d'opinion comme les Papistes, que les hommes estoyent purifiez de leurs pechez par leurs eaux benites. Puis donc que Valentinien a bien osé prendre telle hardiesse en la presence de Iulien mesme, son Empereur & prince, Iulien n'a pas esté tant despourueu de sens & d'entendement, qu'il n'ait bien seu considerer & preuoir, en quel trouble il mettroit, non seulement toute sa cour, mais aussi tout son Empire, si son diable vouloit faire du diable noir & du tyran & persecuteur. Parquoy il estoit cõtraint de contrefaire le diable blanc, en dissimulant & laissant couler beaucoup de choses, lesquelles neantmoins il auoit à grand regret & à grand creue-cœur. Mais il estoit contraint de prendre patience par force. Et puis quand il voyoit que la religion Chrestienne prosperoit tousiours de plus en plus, quand les Chrestiens auoyent du relasche, sans estre persecutez, ce diable blanc ne se souuenoit plus de la masque par laquelle il s'estoit deguisé, ains estant transporté de rage, retournoit à son premier naturel & à son premier mestier, & reuenoit diable noir comme au parauant. Et puis cognoissant, que non seulement c'estoit tousiours à recommencer, & que tout alloit de mal en pis pour luy, il estoit au bout de son rolle, & ne sauoit plus quel personnage iouer. TO. A la verité il auoit aussi à iouer vn personnage fort difficile: & non sans cause. Car il auoit à faire à forte

Temple de Fortune.

Prestre frappé par Valentinien.

Eaubenite des Payēs.

Iulien cõtraint de dissimuler.

partie,

partie, puis qu'il auoit à faire à Dieu. Parquoy il auoit beau faire du diable blanc & du diable noir, & de se transformer en toutes les formes qu'il vouloit. Car Dieu le cognoit tresbien, quelque masque qu'il sache prendre: & si sait fort bien les moyens par lesquels il peut renuerser toutes les entreprinses & pratiques d'iceluy, & le rendre tousiours confus & vaincu. TH. Il y en à beaucoup auiourd'huy au monde, qui iouent ce mesme personnage: & entre ceux-la il y en a aussi plusieurs qui sõt apostats comme Iulien. Car ils ont cognu de l'Euangile assez pour estre condamnez comme luy. Mais tous ceux cy ne sont pas moins empeschez a iouer le personnage qu'ils iouent, que Iulien & son diable. Car ils voyent bien qu'il leur est impossible de pouuoir trouuer d'eau assez pour esteindre le feu de l'Euangile tant allumé tout autour d'eux, & de toutes parts. Ils cognoissent bien qu'il n'y a plus d'esperance qu'ils le puissent esteindre par leurs feux, comme ils ont cuidé faire par cy deuant. Car ils voyent par experience, que l'vn des feux n'esteint pas l'autre, en tel cas, ains l'allume d'auantage. Ils voyent bien aussi en quel desarroy & en quel danger ils se mettront euxmesmes, s'ils veulent tousiours faire des loups garoux, & iouër le personnage des diables noirs, comme ils l'ont ioué iusques à present. Et pourtant ils commencent vn peu à faire du diable blanc, plus qu'ils n'ont fait par cy deuãt. Et pource ils sont cõtrains de confesser eux-mesmes, q̃ la maniere de proceder, en telle rigueur en laquelle on a procedé iusques ici, n'est pas la meilleure ne la plus auantageuse & plus seure pour eux. Pour ceste cause ils cõsentent bien qu'on y procede vn peu plus doucement, & cachent vn peu plus que de coustume les cornes de leur diable noir, iusques à ce qu'ils ayent

Diable biẽ empesché.

Ceux qui iouent auiourd'huy le personnage de Iulien.

Diables noirs contrefaits en diables blancs.

89

l'occasion de les monstrer plus ouuertement, & en plus grande asseurance, selon qu'ils se verront forts ou foibles, & que les moyens lesquels ils desirẽt leur seroit donnez ou ostez. Car tant belle mine qu'ils puissẽt faire, il est facile à iuger par toutes leurs menées, à quoy ils pretendent, & qu'ils ne se sont cõtrefaits en diables blãcs, sinon pource qu'ils ne pouuoyent plus faire du diable noir, & comme on dit communément, le diable à la grãd messe. T O. I'enten bien maintenant que tu veux dire. Laissons leur donc iouer leur personnage tel qu'ils pourront, s'ils ne le peuuent iouër tel qu'ils voudront: & cepẽdant tu te prepareras à nous dire ce que tu as encore à nous dire plus à plein, touchãt les diables blãcs, suyuant l'accord que nous en auõs desia fait par ensemble, auãt que tu nous ayes proposé l'histoire de Iulien l'apostat, & des diables desquels il a ioué le personnage.

D V

DV TITRE ET SOMMAIRE DV TROISIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

*

CE troisieme dialogue, est intitulé, Les Diables Blancs, pour les raisons qui ont desia esté exposées au parauāt.

Pour le premier, il est parlé en iceluy, de la confession laquelle les diables ont faite de Iesus Christ, & pareillemēt de leur adoration enuers luy, & des complaintes qu'ils ont faites de luy, & de l'appointement lequel ils luy ont demādé.

Des bons diables, & de la manifestatiō des demoniacles, par le moyen de l'Euangile, & de leurs accusations & cōplaintes contre iceluy, & des belles couleurs qu'elles ont.

De ceux qui font seruir l'Euangile à leur gain, & qui ne peuuent porter le ioug de Iesus Christ.

Des bons pasteurs & des mercenaires, & comment les vns & les autres s'acquittent de leur office, & comment ils sont receus des hommes.

De l'administration des biens de l'Eglise, & de l'abus qui y est, & des calomnies desquelles les meschans chargent les vrais ministres du Seigneur, à cause d'iceux.

Des ennemis de la discipline de l'Eglise.

De la faute qu'on a des bōs Ministres, & du mespris auquel ils sont.

De la tyrannie sur l'Eglise, & du changemēt de la vieille Papauté en vne nouuelle.

Des Papes de longue & de courte robe.

Des discors & diuisions qui sont entre ceux qui se glorifient de la reformation de l'Euangile.

Du changement des traditions humaines, en des autres semblables ou pires.

Du discord perpetuel qui est entre Dieu & le diable, & entre leurs enfans & seruiteurs.

LE

LE TROISIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, les Diables Blancs.

*

Tobie, Hierome, Theophraste, Eustache.

TOBIE.

PVIS que nous sommes demeurez d'arrest par ensemble, de parler des diables blancs, apres que nous auons parlé des noirs, nous voicy tout prests Eustache, & moy, pour ouir ce que vous en voudrez dire. H. Auant que Theophraste entre en matiere, i'ay bien voulu mettre en auant vn poinct, lequel i'ay omis, quand i'ay parlé de la difference que nous deuions mettre entre les diables noirs & les blancs. TO. Qui est ce poinct? H. C'est que comme il y a difference entre les diables noirs & les blancs, il y a aussi plusieurs especes de diables blancs. Car comme il y a entre les noirs, les vns, lesquels sont plus noirs que les autres, par le semblable, entre les blancs, les vns sont plus blancs que les autres. TO. Tu veux dire, cõme ie pense, que les vns ont plus d'apparence d'estre bons diables, que les autres, & qu'ils sauent mieux contrefaire les Anges.

H. Il n'y a point de doute. Et pourtant, en faisant cõparaison des vns & des autres, on pourra te-

nit pour diables noirs, ceux qui autremēt pourroyēt estre tenus pour diables blancs. TO. Ie n'enten pas bien encore ce que tu veux dire. H. Ie le te donneray à entendre par exemples. Puis que les Papistes qui se bandent contre l'Euangile, se nomment Chrestiens comme les autres, on les pourroit tenir pour diables blancs, si on en faisoit la comparaison auec les Iuifs, les Turcs & les Payens, qui se declarēt plus ouuertement ennemis de Iesus Christ & de la doctrine d'iceluy. Mais si tu en fais comparaison, auec ceux qui se glorifient à faux titre, de la reformation de l'Euangile, les Papistes persecuteurs seront diables noirs, & les autres diables blancs. Car ils sont & d'vne part & d'autre faux Chrestiens: mais les vns ont plus belle couleur q̃ les autres, assauoir ceux qui se couurent du manteau de l'Euangile, & de la reformation par iceluy. TO. I'enten bien que tu veux dire. Oyons maintenant Theophraste. TH. Les

Mar.5. Luc.8. Mat.8. *Adoration & confession desdiables, touchant Iesus Christ.*

Euangelistes ne disent pas seulemēt, que ces demoniacles desquels nous auons parlé parauant se sont venus presenter deuant Iesus Christ, mais sainct Marc & sainct Luc disent encore, que celuy duquel ils ont escrit, s'est mis à genoux deuant Iesus Christ, & l'a adoré. Et d'auantage, tous les trois Euangelistes qui ont escrit ceste histoire, tesmoignent que tous ces deux demoniacles ont confessé publiquement, que Iesus Christ estoit Fils de Dieu, voire du Dieu souuerain. TO. Ils ont presques fait vne

Iean 6. Mat.16.

telle confession de Iesus Christ, que sainct Pierre & ses autres compagnons. TH. Mais ils ne l'ont pas faite d'vn tel cœur, ny à telle fin, veu que c'estoyent les diables qui parloyent par la bouche de ces demoniacles. TO. Ie n'en doute pas. Mais pourquoy penses-tu qu'ils ayent fait cela? Car le diable ne hait rien tant que Iesus Christ, & ne craint

rien plus que voir Iesus Christ estre tenu & recognu pour vray Fils de Dieu entre les hommes, comme ces diables l'ont confessé. TH. Le diable n'a pas baillé cest honneur à Iesus Christ, seulement par la bouche de ces demoniacles-cy, mais aussi par des autres, desquels sainct Marc & saîct Luc font expresse mention. Ils disent en premier lieu, qu'en la Synagogue de Capernaum, il se trouua vn homme ayant le mauuais esprit, lequel s'escria quand il apperceut Iesus Christ, & dit entre les autres choses: Ie say que tu es le Sainct de Dieu. TO. Pourquoy est-ce que le diable appele Iesus Christ, le sainct de Dieu? Marc 1. Luc 4.

TH. Cela vaut tout autant que s'il disoit, qu'il cognoist biẽ que Iesus Christ est le Sainct des saîcts, assauoir le vray Fils de Dieu, lequel le Pere a enuoyé pour sanctifier les hõmes. Nous lisons pareillement és Actes des Apostres, qu'en Macedone, en la ville de Philippes, il y auoit vne chambriere ayãt l'esprit de diuination, laquelle acqueroit grand gain à ses maistres, par deuiner. Ceste chambriere vint au deuant de sainct Paul & de ses compagnons, & les suyuit, criant & disant: Ces hõmes sont seruiteurs du Dieu souuerain, & vous annoncẽt la voye de salut. Et cela fit-elle par plusieurs fois. TO Ce diable icy, qui parloit par celle chambriere deuineresse, n'a point fait mention de Iesus Christ, par les propos qu'elle a tenus de sainct Paul & de ses compagnons. Iean 17. Act. 16. *La deuineresse de Philippes.*

TH. Combien qu'il ne nomme pas Iesus Christ par son nom, toutesfois il luy fait le plus grand honneur qu'il luy pouuoit faire. Car en louant les Apostres & les seruiteurs de Iesus Christ, comme il les loue, il declare q̃ leur doctrine est de Dieu, & qu'elle apporte vray salut aux hommes. Or puis que les Apostres ont presché que ce salut estoit communiqué aux hommes par Iesus Christ, & non par autre

quelconque,ce mauuais esprit confessoit clairement que Iesus Christ estoit le vray Sauueur du monde,& le vray Fils de Dieu, & generalement tout ce que la doctrine de l'Euangile contient, laquelle il approuuoit, en approuuant les Ministres d'icelle, à cause qu'ils la preschoyent. TO. Tu ne m'as pas encore exposé les causes,pourquoy ces mauuais esprits ont fait telles confessions, & pourquoy ils ont fait cest honneur à Iesus Christ,lequel le diable tasche tousiours de deshonorer de tout son pouuoir.

Confession & prieres contraintes des diables.

TH. Il y a beaucoup de causes de cela. Pour le premier, quand il faut que le diable comparoisse deuant Dieu, il luy en prend comme à vn malfaiteur, qui est deuant son Prince & son iuge. Tant meschant & rebelle qu'il puisse estre, si est-il contraint, bon gré maugré qu'il en ait, de le recognoistre pour son Prince, & pour son iuge, & de luy confesser la verité, touchant ses forfaits. Car s'il ne la veut confesser volontairemẽt, la questiõ & la torture la luy fait biẽ confesser,vueille-il ou non. Ces diables donc qui estoyent en ces demoniacles, estoyent en la presence de Iesus Christ, non seulement comme des malfaiteurs qui sont amenez deuant leur iuge,pour leur faire leur proces, & les condamner, mais comme des malfaiteurs,qui sont surprins en leurs mesfaits, par leur iuge mesme, & qui sont là cõdamnez sur le champ, pource qu'ils ne peuuẽt nier leurs crimes esquels ils sont surprins. Car Iesus Christ a trouué ces diables, exerçãs toute la plus grande cruauté qu'ils pouuoyent, sur ces poures personnages lesquels ils auoyent saisis, & seduisans les hommes,entant qu'à eux estoit possible. Et pourtãt qu'ils sont perpetuels ennemis de Dieu, & mesme qu'ils sont surprins sur le fait, & qu'ils ne peuuent resister à la puissãce d'iceluy,ils sont contrains mau

gré

gre qu'ils en ayẽt, de luy faire hommage & honneur & de le recognoistre & confesser tel qu'il est. Ils font cela pareillement pour le flatter, pource qu'ils cognoissent bien, qu'ils ne gaigneront rien, s'ils luy veulent resister par force. Car il est plus fort qu'eux. *Cõplainte des diables.*

TO. Ce que tu dis me semble fort bien conuenir, auec les autres propos que ces diables ont tenus à Iesus Christ. Car ils ont crié: Qu'as-tu à faire auec nous, Iesus Fils de Dieu? Es-tu venu icy deuant le temps, pour nous tormenter? Nous te prions & t'adiurons au nom de Dieu, ne nous tormente point. Il est aussi escrit, qu'ils prioyent Iesus Christ fort affectueusemẽt, qu'il ne les enuoyast point hors du pais, ni en l'abysme, ains s'il les iettoit hors des demoniacles, qu'il les enuoyast és porceaux qui paissoyẽt là aupres, & qu'il leur permist d'entrer en iceux. *Mat. 8. Marc 5. Luc 8.*

TH. Ce demoniacle duquel sainct Marc & sainct Luc font mention, qui estoit en la Synagogue de Capernaum, crioit aussi: Ah! qu'as tu affaire auec nous, Iesus Nazarien? Es-tu venu pour nous destruire? *Marc 5. Luc 8.*

TO. On peut facilement iuger par ces paroles, que l'adoration, la confession & la priere que ces diables ont faites, estoyẽt contraintes, & par ainsi qu'elles ne procedoyent point d'vn bon vouloir, qui fust ny és demoniacles ny és diables qui estoyẽt en eux, mais de la vertu de Dieu, qui les pressoit & les contraignoit à parler ainsi. Eux aussi le faisoyent, pour obtenir de Iesus Christ quelq̃ traittemẽt plus doux qu'ils ne l'auoyent merité. TH. Il est facile à voir qu'ils cognoissẽt Iesus Christ, & toutesfois ils ne luy veulent point obeir, mais luy resistent tãt qu'ils peuuent. Et combien qu'ils ne luy puissent resister, si ne laissent-ils pas pourtant de combatre contre luy. Mais voyãs qu'ils sont trop foibles, & qu'ils sõt vaincus, ils luy baillẽt bonnes paroles. Ils le priẽt comme *Appointement demãdé par les diables.*

leur Seigneur. Il ſemble que leur fureur & rage ſoit domptée, mais ce n'eſt qu'en apparence,& par force. Ils ſe plaignent de Ieſus Chriſt comme s'il leur faiſoit quelque tort,& cõme s'il les traittoit plus inhumainement qu'ils ne l'ont merité, & deuant que leur temps ſoit venu. Brief, ils ne demandent que paix & appointemẽt. TO. Et toutesfois puis que le diable eſt l'autheur des guerres &de toute diſſenſiõ, il ne prend pas grand plaiſir à la paix. TH. Auſsi il ne demande pas la paix, pour deſir qu'il en ait, mais ſeulement pour eſchapper d'entre les mains de Ieſus Chriſt. Il fait cõme l'ennemy, q eſtãt batu & vaincu, ne deſire ſinon de trouuer moyẽ pour eſchapper les mains de ſon ennemy qui en a eſté victorieux, pour luy faire puis apres plus forte & plus cruelle guerre. TO. Ce n'eſt pas de merueille ſi le diable a vſé de ceſte fineſſe & hypocriſie. Car il y a beaucoup d'hommes qui en vſent ſouuentesfois non ſeulemẽt enuers les hommes, mais auſſi enuers Dieu meſme. Parquoy à mon aduis, nous les pourrõs bien cõparer à ces demoniacles,& les leur bailler pour cõpagnõs.

TH. Declare moy plus ouuertement ce que tu veux dire. TO. I'en ay cognu pluſieurs qui en temps de ſanté & de proſperité, non ſeulement ſe ſont deſbordez à toutes les plus grandes vilenies & meſchancetez qu'il eſt poſsible aux hõmes de pouuoir cõmettre, mais auſsi ſe ſont ouuertemẽt bãdez cõtre Dieu, comme ſi par fait d'aduis, ils l'euſſent voulu deſpiter & l'abbatre de ſon ſiege celeſte. Mais puis apres, quand Dieu les a frappez de ſa main, ou par maladies violentes & dangereuſes, ou par autres calamitez & mal-heurs,& qu'ils ſe ſont veus en des dangers extremes, ils ſont lors deuenus bons diables, comme ceux deſquels nous parlons. Tu ne veis iamais perſonne plus douce, plus traittable, ne plus deuote, quãt à l'ap-

Bons diables quãd ils ne peuuent plus nuire.

à l'apparẽce exterieure. Ce ſont lors les meilleurs catholiques qu'il eſt poſsible de trouuer. Ils ſe rendent: ils promettent d'eſtre les plus gens de bien du monde. Ils ne doyuent iamais plus faire aucun mal, mais mener vne vie plus auſtere & plus ſainɛte que des ſainɛts hermites. Mais ont-ils fait le faut? ſont-ils eſchappez pour ce coup? ils oublient incontinent tout cela. Ils ſont comme des beſtes ſauuages, qui ſont eſchappées apres auoir rompu leurs liens. Ils retournent à leur premier naturel, & font pis que iamais. TH. Il n'y a rien qui mieux manifeſte ces ſortes de diables & de demoniacles, que la pure predication de l'Euangile. C'eſt alors principalement qu'ils parlent le langage que nous auons tantoſt ouy, des diables qui ont eſté chaſſez par Ieſus Chriſt. Car il y en a pluſieurs, & ſingulierement entre les preſtres & les moines, & tous les autres qui ſont des principaux ſuppoſts de l'Antechriſt, & de ſa ſynagogue, qui eſt la cour & l'egliſe Romaine, leſquels iouent ſouuentesfois le perſonnage de ces diables. Ils reſiſtent d'eſtoc & de taille, & par glaiue & par feu, & par tous les autres moyens qu'ils peuuent penſer & imaginer, à l'Euangile de Ieſus Chriſt, & à ceux qui le veulent ſouſtenir & ſuyure. C'eſt alors qu'ils crient contre Ieſus Chriſt: Qu'as-tu à faire auec nous? Pourquoy es-tu venu deuãt le tẽps pour nous tormenter? Laiſſe nous en paix & à repos. Nous ne te demandons rien. Ie croy, Hierome, que tu as ſouuentesfois ouy des propos des ennemis & des perſecuteurs de l'Euangile, qui valoyent bien autant que ceux-cy. H. C'eſt vn ordinaire que les ennemis de la parole de Dieu, & tous les meſchans accuſent touſiours la doɛtrine de l'Euangile, & ceux la ſemblablement qui la portent fidelement, & qui la ſuyuent ainſi qu'ils doyuent, comme s'ils eſtoyẽt mu

Demoniacles manifeſtez par l'Euangile

Les accuſations contre l'Euãgile.

tins,noiſeurs,ſeditieux, & perturbateurs de la paix & de l'vnion publique. TH. Nous auons les exemples bien euidens de ce que tu dis en tous les

Luc 23. Prophetes & les Apoſtres, & meſmes en la propre

Act. 17. perſonne de Ieſus Chriſt. Car ils ont tous eſté accuſez des crimes deſquels tu as maintenant fait mention. H Tu peux dire le ſemblable de tous les Martyrs,& de tous les autres fideles qui de tous temps ont eſté au monde. Mais pour reuenir aux diables & demoniacles deſquels nous parlõs maintenant, i'en ay quelquesfois ouy qui diſoyent aux miniſtres de l'Euangile, leſquels Dieu leur auoit enuoyez pour leur annoncer la verité: Quel diable vous a ici enuoyez? Quel diable venez-vous ici faire? Pourquoy ne demourez-vous en voſtre pais meſchans bannis? Qu'auez-vous affaire auec nous? Nous ne voulons rien de vous. Nous ne vous demandons rien. Pourquoy ne nous laiſſez-vous en paix & à repos? Mais il me ſouuient d'vn bon propos qu'vn certain curé tint vne fois à vn certain miniſtre,quand on commença premieremẽt à preſcher en ce pais. TH. Que diſoit ce bon curé?

Cõplainte des nouueaux demoniacles.

H. Il diſoit,Pourquoy n'eſtes vous encore vn peu demeurez à venir? car ſi vous fuſsiez demeurez quelque peu d'auantage,tout eſtoit noſtre.

L'acquiſition des biẽs que les preſtres & les moines ont.

TH. Que vouloit-il dire par cela? H. Que ſi ces nouueaux preſcheurs ne fuſſent ſi toſt venus, & qu'ils n'euſſent point annoncé ceſt Euangile, qui fait ſi groſſe guerre au Pape,& à tous les preſtres & moines, les preſtres & les moines dedans peu de temps,par leur fauſſe doctrine & fauſſe religion,& par leur abus & pratiques euſſent facilement tiré à eux & amaſſé tous les biens de tout le mõde,en ſorte qu'il en fuſt bien peu demeuré de reſte aux autres. TH. Il ne le prenoit pas mal. Parquoy nous

pourrons

pourrons bien mettre & luy & ses semblables auec les diables qui crient, Pourquoy es-tu venu deuant le tẽps nous tormẽter? H. Ces sortes de gens sont de ceux qui disent, *Qui nostra tollit, inimicus est*: Qui no' oste le nostre, est nostre ennemi. Ils ne regardẽt point s'ils ont de bõ ou de mauuais acquis, les biẽs qu'ils tienent & occupent. Parquoy ils tienent pour ennemis tous ceux qui en demãdent raison & restitution, & qui leur remonstrent qu'ils ne leur appartienẽt point, mais qu'ils les ont desrobez à l'Eglise & aux poures membres de Iesus Christ. Et pourtãt qu'ils ont acquis ces grãdes richesses, desq̃lles eux & leurs parẽs & alliez iouissẽt auec eux, & qu'ils les entretiennent, & en acquierẽt encore tous les iours des nouuelles sous le titre de leur fausse prestrise & moinerie, & de leur fausse religion: ils crient aussi comme au meurtre contre tous ceux qui condamnent leur estat. Car ils sauẽt bien qu'ils ne le pourront maintenir, depuis q̃ la masque leur sera ostee, par le moyen de laquelle ils masquent & couurent toutes leurs faussetez, & tous leurs abus & blasphemes. TH. Il est fort difficile aux simples gẽs & aux plus ignorãs de cognoistre le tort que ces ennemis de verité font aux vrais seruiteurs de Dieu, à cause de la finesse diabolique de laquelle ils vsent, & de la grande impudence qui est en eux, semblable à celle des diables qui se plaignoyent de Iesus Christ. Ils luy demandent qu'il a affaire auec eux comme s'il auoit grand tort d'eux, & qu'il leur feist la guerre sans aucune raison. Car quant à eux ils ne demandent rien s'il semble, sinõ que Iesus Christ les laisse en paix & à repos. Et parainsi il nè tient pas à eux selon leur dire, qu'il n'y ait bon appointemẽt entre Iesus Christ & eux, s'il ne tenoit à Iesus Christ qui les trouble, & est cause de tout le different. H. Ie

A qui appartienent les biens de l'Eglise.

La masque de laquelle se couurent les prophetes de l'Antechrist.

La couleur qu'a la cõplainte des diables cõtre Iesus Christ.

Que c'est qui est premierement à cõsiderer en tous differens.

craín qu'ainsi faisant, tu ne deuiennes à la fin aduocat des diables: car il sẽble à t'ouir parler pour eux, que tu bailles de fort belles couleurs à leur cause.

TH. Qui ne regarderoit sinon à la complainte des diables, sans considerer la principale cause sur laquelle ce different est fondé, on pourroit iuger que tout le tort viendroit de Iesus Christ. Mais il faut considerer qui a commencé le different.

1.Cor.14. Phil.4. Iean.8.

H. Puis que Dieu est Dieu de paix, & non pas de dissension, & que le diable est meurtrier dés le commencement, nul ne peut douter que le diable ne soit autheur de toutes noises & discors.

Complainte de ceux qui font tort, contre ceux ausquels ils ont fait tort.

TH. Mettons le cas que quelque paillard ou quelque macquereau, ait raui la femme d'vn homme de bien : voila le mari qui vient demander sa femme à ce meschant qui la luy a rauie, & luy fait grãd reproche du tort q̃ ce paillard ou macquereau luy a fait. Le mari l'appele en droit, parquoy ils ont ensemble vn fort grand different. Ie te demãde sur ceci, à qui il te semble qu'il en faille imputer la coulpe, ou au mari auquel le tort a esté fait, ou au rauisseur qui luy a fait vn si lasche tour. H. Ce paillard & ce macquereau auroyent autant de raison de se plaindre & de se courroucer, comme vn larron ou vn brigand, ausquels on demanderoit raison des larrecins & des briganderies qu'ils auroyẽt commises, & lesquels seroyent appellez en iugement pour icelles. TH. Il est tout certain que tels personnages ne voudroyẽt iamais auoir affaire ny à ceux ausquels ils auroyent fait iniure, ny aux iuges qui leur en voudroyent demander raison, & leur former leur procez. H. Mais il ne s'ensuit pas pourtant que ceux qui ont receu le dommage, n'ayent iuste occasion de poursuyure leur droit. Pareillement il ne s'ensuit pas que les iuges & les

magistrats

magiſtrats & leurs officiers ne facẽt tresbien de leur faire leur procez cõme ils le meritent. Et s'ils criẽt contre ceux qui les pourſuyuent, diſans: Nous n'auons que faire auec vous: on leur pourra facilemẽt reſpondre, Mais nous auons affaire auec vous. Car ſi les meſchans & les malfaiteurs pouuoyent eſtre quittes & eſchapper le gibbet, & de venir à raiſon par telles complaintes & crieries, ils eſchapperoyẽt tous. Et s'il y auoit quelque raiſon en leurs complaintes, les iuges ſeroyent à condamner non pas les malfaiteurs, & ceux pareillemẽt qui demanderoyent iuſtice d'eux, & non pas ceux qui auroyent commis les maux qui meritent correction & punition. Parquoy on peut bien dire de telles gens, qui ſe plaignent de ceux auſquels ils ont fait tort, ce qu'on dit en prouerbe commun, aſſauoir, que l'agneau a troublé l'eau au loup, & que tel ſe plaint qui a grand tort. TH. Cela eſt le plus inique du monde, & toutesfois il ſe fait ordinairement cõtre Ieſus Chriſt, & contre ſes ſeruiteurs quand ils ont affaire aux meſchans, & qu'ils les reprenent de leurs fautes, & les veulent ranger ſous le ioug du Seigneur. Voila la cauſe des grandes crieries contre l'Euangile. Voila le moyen par lequel ils troublent tout le monde. Voila qui eſt cauſe qu'vn chacun crie apres les ſeruiteurs de Dieu, & que chacun les accuſe criminellement. Qu'en dis-tu Tobie?

Quelle raiſon les meſchans ont de ſe plaindre de l'Euangile.

TO. Vous auez parlé des preſtres & des moines, & des autres leſquels vous appellez Papiſtes, pource qu'ils ſe plaignent quand on les veut amener à raiſon par la parole de Dieu, comme qui leur feroit fort grand tort. Mais n'auez-vous point auſsi de tels demoniacles entre vous, vous autres qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile? Toutesfois ie proteſte que ie ne veux pas demener ce pro-

cez contre vous. I'aime mieux le laiſſer pour ſuyure à Euſtache, q̃ le pourſuyura plus outre. E. Quãt à moy i'en cognoy pluſieurs qui ont trouué leur Euangile fort bon, quãd au cõmencemẽt ils ont ouy crier leurs preſcheurs cõtre les abus qu'ils diſent eſtre en l'egliſe Romaine, & entre les preſtres & les moines. Ils ont auſsi trouué fort bon qu'on ait oſté les biẽs de l'Egliſe aux preſtres & aux moines, pour en prendre le gouuernemẽt, ſous la couleur que les preſtres & les moines en abuſoyent, & qu'il les falloit appliquer à meilleurs vſages. Mais Dieu ſait cõment ils ont eſté appliquez par pluſieurs, & en pluſieurs lieux. T O. C'eſt bien le pis, que ceux qui ont mal rẽdu leur deuoir en ceſt endroit, & q̃ s'en acquitent de iour en iour encore plus mal qu'ils ne firẽt onques, ne peuuẽt pas ſeulemẽt auiourd'huy endurer q̃ leurs preſcheurs les en admonneſtẽt & reprenent, & qu'ils les ſolicitent à les employer là ou ils doyuent eſtre employez, ſuyuãt l'ordre & la diſcipline q̃ en tel affaire a iadis eſté en l'Egliſe ancienne, deſia depuis le tẽps des Apoſtres. E. Et pourtãt nous pouuons bien maintenant dire d'eux, cela que Theophraſte & Hierome diſoyẽt tãtoſt de nos preſtres & moines. Car ie ne doute point que ſi on leur vouloit faire rendre cõte du maniement qu'ils ont eu de tels biẽs, & ſi on les leur vouloit oſter d'entre les mains comme ils les ont oſtez d'entre les mains des preſtres & des moines, pour en bailler le gouuernement à des autres q̃ s'en acquittaſſent mieux qu'eux, cela ne ſe feroit pas qu'ils ne grinçaſſent biẽ les dents, & qu'ils ne iouaſſent à bon eſcient le perſonnages des diables deſquels vo⁹ auez parlé par ci deuãt. Ie me tien pour aſſeuré qu'ils le ioueroyent pour le moins auſsi bien que vous auez dit, que nos preſtres & moines & leurs adherãs l'ont ioué, quãd on

Ceux qui abuſent de l'Euãgile pour le faire ſeruir à leur gain, & à leurs affections.

Ceux qui ne peuuent endurer les reprehenſions des miniſtres de l'Euangile.

on s'est voulu prendre à eux. T O. Aucũs le iouẽnt desia tresbien, contre leurs propres prescheurs, & si ne say à quelles enseignes. Car pour le p̃mier, il y en a plusieurs q̃ sont tant gracieux, qu'à peine osent ils ouurir la bouche pour dire mot qui leur desplaise, en reprenãt leurs fautes. Les autres qui entendẽt mieux leur office, & qui ne sont pas tant attachez à leur ventre, qu'ils n'osent hardiment reprendre les fautes de ceux qui faillent, & notamment en ceste administration des biens des poures, encore ne les reprenent-ils pas si aigrement qu'ils les deuroyent reprendre. Ils les traittent beaucoup plus gracieusement qu'ils n'ont traitté les euesques & les prestres & les moines. Et puis il n'est pas questiõ de leur en oster l'administration: mais seulement de corriger les fautes toutes euidentes, lesquelles chacun y voit à l'œil. E. S'ils ne peuuent endurer qu'on les admõneste & reprene tant gracieusement que tu dis, cõment endureroyent-ils leurs prescheurs s'ils les pressoyẽt iusques là où ils ont pressé les prestres & les moines en tel cas? T O. Tu peux bien penser que si les prestres & les moines ont tasché à defendre leur cause auec fagots & bourrees, que le glaiue de ceux-ci ne seroit pas enrouillé pour en faire la raison, telle qu'ils la sauroyent bien faire s'il en falloit venir iusques là: mais ils n'ont point d'occasion de craindre cela touchãt leurs prescheurs. Car pour le premier, il se trouue tousiours pl⁹ de flatteurs & de mercenaires pour dissimuler les fautes des hommes, & mesmes pour les applaudir en icelles que de vrais pasteurs, qui parlent en toute liberté cõme leur office le requiert. En apres les ministres ont si petite puissance entr'eux, qu'il ne faut craindre aucun danger de leur costé. Pour le troisieme, ie croy que ceux qui d'entre eux sont gens de bien, ne desi-

Mercenaires & bõs Pasteurs.

rent ſinon que l'abus ſoit corrigé, & que ces biens ſoyent appliquez & employez comme ils le doyuent eſtre. Ce leur eſt tout vn par qui ce ſoit, pourueu que la choſe ſoit bien faite ſelon l'ordre requis en l'Egliſe. B. Il me ſemble que tu es deuenu aduocat pour ces preſcheurs deſquels tu as parlé en dernier lieu. Car ceux-la meſmes qui aduouënt la doctrine qu'ils preſchent, ne leur rẽdent pas ſi bon teſmoignage que toy : mais au contraire, ils les accuſent qu'ils veulent auoir l'adminiſtration des biẽs de l'Egliſe pour s'en faire les maiſtres, & pour les diſpenſer à leur plaiſir, comme les preſtres & les moines l'ont fait. T O. On dit en commun prouerbe, que quand on veut mal à vn chien, & qu'on le veut faire tuer, on luy met deſſus qu'il eſt enragé. Il y en a auſsi qui ne peuuent ſouffrir les preſcheurs, qui ne veulent & ne ſauent eſtre chiens muets tels que pluſieurs les deſirent. Et pourtant on leur met la rage ſus, pour les rendre odieux à tous, afin que leur perſonne & leur miniſtere ait moins d'authorité: car tant moins aura d'authorité le miniſtere des miniſtres de verité, & tant plus grande licence auront les ſacrileges, les larrons & les rauiſſeurs, & tous les meſchans. Et ſi l'authorité eſt oſtee à ceux-ci, ils ne craignẽt point les mercenaires : car ce ſont chiens muets, leſquels on fait taire ou abbayer cõme on veut, ou pour vne ſouppe & vne lippee, ou pour vne eſculee de brouët chaud, ou pour vn coup de baſton. Brief, ils regardent que c'eſt qui plaiſt ou qui deſplaiſt aux maiſtres auſquels ils ſeruent, afin qu'ils ne les irritent point contr'eux. Mais qui plus eſt, pour mieux leur complaire, ils s'adioignent encore auec eux, pour abbayer contre ceux auec leſquels ils ſe deuroyent conioindre, pour crier contre les loups. B. Il peut

Calomnie contre les bõs miniſtres de l'Euãgile, touchant l'adminiſtration des biens de l'Egliſe.

Miniſtres flatteurs.

peut estre que ceux desquels tu parles, ont prins la reformation de l'Euangile telle qu'ils l'ont, principalement pour mettre la main à ces biens d'Eglise. Et pourtant qu'ils se sont seruis du titre de l'Euangile, pour se faire les gouuerneurs de tels biens: ils mesurent de leur mesure les ministres qui les reprenent de leur mauuaise administration, estimans qu'ils crient contr'eux, à telle fin qu'euxmesmes ont crié contre les prestres & les moines, pour se mettre en leur lieu quant à ce poinct. TO. Il peut bien estre qu'il y en a de tels que tu dis, mais ie pense qu'il y en a aussi plusieurs qui le disent autrement qu'ils ne l'estiment eux-mesmes: ains le font seulement pour imposer par ce moyen silence à leurs prescheurs, les accusans qu'ils sont des mutins & des seditieux qui se veulent mesler de tout, & s'attribuer l'authorité & la puissance des magistrats. Et parainsi ils leur mettent dessus qu'ils troublent tout, & q̃ tout seroit en bonne paix, si ces prescheurs riotteux & harnieux ne faisoyent la desbauche: & pourtant ils crient qu'on les laisse viure en paix: ils ne demandent rien, pourueu aussi qu'on ne leur demãde rien: car ils ont leur conte. I. Donques suyuant mon premier propos, nous pourrons bien mettre ceux ci desquels tu parles maintenant au rang de ces demoniacles, qui se plaignoyent de la rigueur que Iesus Christ leur tenoit, & du tort qu'il leur faisoit aussi bien q̃ Theophraste & Hierome y ont mis nos prestres & nos moines. TO. Ie ne m'oppose point à ce que tu dis, mais il y en a aussi des autres auec ceux-ci qui font le semblable, quand on leur parle de mettre & obseruer en l'Eglise telle discipline que Iesus Christ y a ordonnee, & que ses Apostres & disciples, & toute la vraye Eglise ancienne l'ont exercee & prattiquee, selon la

Ennemis de la discipline de l'Eglise.

parole de Dieu. Brief, ils ont volõtiers ouy les prescheurs quand ils ont crié contre les vices des prestres & des moines: mais ils ne les veulent point ouir crier contre les leurs. Ils veulent qu'on leur presche vn Euangile sans repentãce, & sans amendement de vie. Ils veulent vne liberté sous le titre de l'Euangile, laquelle leur soit vne licence desbordee à tout ce qu'il leur plaira. Ils veulent bien estre deschargez du ioug du Pape lequel ils appelẽt l'Antechrist, mais cependant ils ne veulent rien porter de celuy de Iesus Christ. Ils sont tresbien contens de n'auoir plus de prestres ne de moines, car ils leur cousteroyent trop à nourrir, & seroit chose trop fascheuse s'il leur falloit rendre les biens lesquels on leur a osté. Et pourtant ils sont contens d'auoir des ministres & des prescheurs, non pas en si grand nõbre qu'ils auoyent les prestres, afin qu'il ne faille pas tant despendre à les entretenir: en quoy ils sont fort bons mesnagers aux despẽs des poures brebis, lesquelles demeurent sans pasture telle & en telle abondance qu'elle leur est necessaire: & tout ceci par faute d'auoir des pasteurs tels & en tel nombre qu'il est de besoin. Et le pis est encore, en ce qu'ils veulent tenir sous leur patte ces poures ministres & prescheurs qu'ils ont comme des vallets, pour les faire trotter & passer par sous le bras cõme il leur plaira. Si les ministres ne le veulent faire, & s'il s'en trouue quelqu'vns entr'eux, qui entẽdent que c'est que leur office, & qui le veulent honorer comme ils doyuent, afin que Iesus Christ & le ministere de son Eglise ne soyent mesprisez & deshonnorez, on criera incontinent que tels ministres sont ambitieux & rebelles, & qu'ils se veulent mettre au lieu du Magistrat. Brief, s'il y a ministres qui facẽt leur deuoir, à ce qu'il y ait telle discipline & reformation

Faute de bons Ministres de l'Euangile.

Mespris des Ministres de l'Euangile.

tion en l'Eglise que l'Euangile le requiert, on leur dira incontinent : Pourquoy nous venez-vous ici troubler ? Ne pouuez-vous viure à repos, & y laisser viure les autres ? Vous voulez oster le glaiue au Magistrat, mais on vous en frottera les aureilles. Nous le tenons par le manche, mais si vous le voulez auoir, vous le nous arracherez des mains par le trenchant. E. A ce que i'en puis entendre, tels personnages seroyẽt contens de n'auoir ne prestres ne moines, ne prescheurs ne ministres, afin qu'il n'y eust personne qui les empeschast de viure comme ils voudroyent. T O. Ie pense bien qu'il y en a de tels que tu dis, mais pource qu'ils voyent bien qu'ils ne peuuent viure sans auoir quelque forme de religion, ny auoir forme de religion sans auoir quelques ministres de quelque qualité qu'ils soyẽt, ils sont contraints d'en auoir pour le moins en apparence exterieure. Car ils preuoyẽt bien que tout le monde crieroit contr'eux, & qu'on les appelleroit Atheistes & Epicuriens, & qu'on les accuseroit qu'ils n'ont pris la reformation de l'Euangile telle qu'ils l'ont, sinon pour rauir les biens de l'Eglise sous le titre d'icelle, & pour se mettre en telle liberté qu'il leur plairoit. Et pourtant ils sont contens d'auoir des prescheurs qui preschent, pourueu que ils ne leur grattent pas les aureilles trop aspremẽt. Il y en a des autres qui sont contens de leur laisser dire tout ce qu'ils veulent quand ils ne les peuuent faire taire, & quãd ils cognoissent qu'ils ne les peuuent reprendre ou empescher, sans se faire grand deshonneur à eux mesmes. Mais quand les ministres les pressent à bon escient, pour mettre en execution la doctrine qu'on leur a preschee, là est la guerre Et parainsi ils en font comme on dit communémẽt des moines. Ils laissent bien sonner ma-

De ceux qui se contẽtent d'auoir quelque forme de religion seulement en apparence.

tines, mais trouuez qui les disent. E. Il me semble que ceux-ci desquels tu parles, commettent la mesme faute, de laquelle ils accusent le Pape, les euesques, & les prestres, & les moines: car ils les accusent d'auoir vsurpé à eux la puissance de tous les deux glaiues, assauoir, du glaiue spirituel & temporel. Cela qu'eux font ne me semble guere estre different, sinõ en ce qu'au lieu qu'ils se plaignent que le Pape & les autres gens d'eglise ont osté le glaiue temporel aux magistrats, eux par le semblable veulent oster le glaiue spirituel à l'Eglise & aux ministres d'icelle, veu qu'ils veulent qu'elle soit gouuernee à leur fantasie. Car s'ils tienent leurs ministres pour vrais ministres de l'Euangile, ils leur doyuent laisser executer la charge que Dieu & l'Eglise leur ont donnee. S'ils la leur veulent oster, ou s'ils les veulent empescher, ils sont tyrans sur l'Eglise, & sur les ministres d'icelle. Parquoy leurs ministres ont trop plus d'occasion de se plaindre d'eux, qu'ils n'en ont de se plaindre de leurs ministres: car ie ne voy pas qu'il y ait grand danger que leurs ministres leur mettent le pied sur la gorge. Car ils les ont mis si bas, qu'il ne faut pas à mon aduis qu'ils craignent cela. T O. Tu y peux ausi adiouster que s'ils sont vrais ministres, ils ne l'entreprendront pas, quand mesmes ils le pourroyent faire.

Changement de Papauté.

E. Ie laisse maintenant celle dispute à part, assauoir s'ils sont vrais ministres ou non, car tu sais quelle opinion i'en ay. Mais pource qu'eux les tienent pour tels, i'ay occasion de disputer ainsi contr'eux: car s'ils les tienent pour tels, les ministres se peuuent plaindre à bon droit qu'on leur oste le glaiue spirituel de l'Eglise, lequel Dieu leur a commis, au lieu qu'eux se plaignent qu'on leur veut oster leur glaiue. Aucontraire, s'ils ne tienent leurs

ministres pour ministres de Dieu, pourquoy les mettent-ils en œuure? Et pourquoy sont mieux ve nus entr'eux ceux qui taschent à leur complaire en toutes choses comme des ventres & des mercenaires, que ceux qui taschent à executer leur charge, comme ils entendent que Dieu le leur a commandé? On peut bien cognoistre par ces choses, à quelle fin tels personnages ont prins l'Euangile, & comment ils en font leur profit. Ils ont crié & crient encore contre le Pape : & cependant ils en veulent dresser vn autre entre eux, faisans le mesme en leur endroit que cela dequoy ils accusent le Pape & les siens. T o. Il y a difference en cela, qu'au lieu d'vn Pape de lõgue robe, ils en veulent faire vn autre de courte robe, lequel sera bien plus à craindre q̃ celuy lequel ils condamnent tant, s'il aduient qu'il prene vne fois racine, & qu'il soit admis & soustenu: mais ie ne veux pas poursuyure ce propos plus au long, pource que ce n'est pas mon gibier. I'en laisse la charge à ceux ausquels il touche de plus pres qu'à moy. I'ay seulemẽt mis ce poinct en auant, pource que ie crain que le monde ne s'en aille aussi bien à l'empire de ce costé, comme du costé du Pape Romain, & des prestres & des moines & de leur eglise, suyuant ce que nous en auons ouy auparauant.

Pape de longue & de courte robe.

A. Il ne faut pas que Theophraste & Hierome s'esbahissent, si moy & plusieurs autres semblables à moy, ne nous pouuons rãger à suyure la religion & la maniere de viure laquelle ils suyuent, veu que nous voyons de si grans desordres & des fautes si grandes entre ceux-la mesmes qui se vãtent le plus de la reformation de laquelle il nous font si grand' feste. Car nous voyons qu'ils ne se peuuent mesme accorder ensemble. Les ministres sont bandez les vns contre les autres. Et s'ils ne se peuuent accor-

Desordre & diuisiõs entre ceux qui se glorifient de la reformatiõ de l'Euangile.

der enſemble, encores s'accordent-ils plus mal entr'eux, & auec les magiſtrats & le peuple : ils accuſent les vns les autres. Et de ma part, il me ſemble que les miniſtres qui ont delaiſſé l'egliſe Romaine pour mettre vne telle reformation en auant, que celle qu'ils ont à preſent, meritent bien d'eſtre traittez comme ils le ſont. Car pour auoir la faueur des magiſtrats & du peuple contre le Pape & les preſtres & les moines, ils ont tant deſpriſé l'eſtat de preſtriſe & le miniſtere de l'Egliſe, & tant magnifié l'eſtat des magiſtrats, qu'ils en ſentent maintenant le fruict. Ils ont cuidé armer les magiſtrats & les peuples contre le Pape & contre les autres gens d'Egliſe, & ils les ont armez contre eux meſmes. Car on leur fait maintenant de tel pain ſouppe qu'ils ont faite aux autres: ils ont penſé qu'ils feroyent vn beau chef d'œuure, s'ils pouuoyent faire chaſſer les preſtres & les moines, pour mettre en leur lieu ceux-la leſquels ils y ont mis. Il leur a ſemblé qu'ils mettoyent vne fort belle reformation en l'Egliſe, s'ils aboliſſoyent tous les bons canons & decrets, & les bons ſtatuts des peres & docteurs anciens leſquels ils auoyent ordonnez pour entretenir bonne diſcipline en l'Egliſe. Ils ont tout mis entre les mains des magiſtrats, ils les ont faits maiſtres de l'Egliſe. Ce n'eſt donc pas de merueille, non ſeulement s'ils ſe veulent maintenir en celle poſſeſsion, mais auſsi s'ils veulent encore eniamber plus auant, afin qu'ils ne ſoyent ſuiets à aucune diſcipline. Et cela ne leur ſuffit encore : car au lieu de s'aſſuiettir à la diſcipline laquelle iadis a eſté ordonnee en l'Egliſe, eux-meſmes la veulent bailler & aux miniſtres & à toute l'Egliſe, telle qu'il leur plaiſt. Et puis encore quand ils ont cela fait, ils ne veulent pas eux-meſmes eſtre ſuiets aux loix & à la diſcipline qu'ils baillent aux autres, mais en

Accuſation contre les preſcheurs.

Authorité vſurpée ſur l'Egliſe par les magiſtrats.

veulent dispenser tant pour eux que pour ceux ausquels ils portent faueur, comme il leur semble bon aussi bien que le Pape. Parquoy il ne faut pas qu'ils blasment le Pape en cest endroit, ny les autres gens d'Eglise pareillement, s'ils ne se veulent quãt & quant blasmer eux-mesmes, veu qu'en leur endroit ils font la pareille. TO. S'ils ne font le semblable, ils font pour le moins chose qui en approche fort. EVST. D'autrepart, ie ne voy pas en quelle raison ils ont de reietter les traditions de nos bons peres anciens sous le titre des traditions humaines, disans qu'ils ont esté hommes, & qu'il ne se faut arrester sinon à la pure & seule parole de Dieu. Pourquoy est-ce donc qu'ils ne se contentent de ceste Parole? Pourquoy ne peuuent-ils souffrir la discipline telle que Iesus Christ l'a ordonnee luy mesme, & telle que ses Apostres & disciples l'ont prattiquee? Car ie ne les veux prendre que par là, puis qu'ils reiettẽt toutes traditiõs Ecclesiastiques, sous ceste couleur qu'il ne faut suyure sinon la parole de Dieu, & qu'elle condamne les traditions humaines, car eux ne sont-ils point hõmes aussi bien que nos predecesseurs? Et s'ils ne peuuent endurer les traditions de nos predecesseurs, quelle raison y a-il que nous receuions plustost les leurs, au lieu des simples & pures ordonnances de Iesus Christ? Car i'ose bien dire qu'ils en ont aboli tant & plus, lesquelles ont trop meilleur fondement que les leurs, & qui sont trop plus conformes à la reigle & discipline de l'Eglise primitiue. TO. Ie confesse bien quant à ma part, qu'il est suruenu beaucoup d'abus en l'ancienne discipline de l'Eglise: mais il me semble qu'õ se deuoit cõtenter de les corriger, & retenir cela qui y estoit de bon de la premiere ordonnance de Iesus Christ, & non pas tout abolir,

Traditiõs humaines, chãgees en autres traditions.

B. Ce que tu dis est vray. Mais il ne leur faut pas remonstrer les fautes, lesquelles sont fort grandes. Si on les leur remõstre, ils crient: Pourquoy nous troublez vous? Tout n'est il pas en bon ordre? Si on leur veut remonstrer par la parole de Dieu, en quoy il y a desordre, & en quoy leurs traditions ne sont pas bien conformes à icelle, ils respondent qu'ils ne veulent plus disputer, & qu'ils sont tout resolus en ce qu'ils doyuent croire & suyure. Et quãd nous leur faisons telles responses, & à ceux semblablement qui tienent la loy, laquelle ils tienent, ils se moquent de nous, & disent que nous respondons ainsi, pource que nous craignons la touche, & que nous sommes si mal asseurez de nostre baston, que nous ne voulons point entrer au cõbat. TO. Vrayement ie voy que c'est maintenant à bon escient que tu t'attaches à eux. Il me semble que tu les manies comme il faut. Car tu leur fais la guerre par leur propre glaiue, & les condamnes par leur propre sentence. Mais qui t'a fait si grand docteur en ceste theologie? Comment t'es-tu apperceu de tout ce que tu as mis en auant? B. Comment ne verroy-ie ce qu'vn chacun voit à l'œil? Car puis que nous conuersons tous les iours ensemble, ne puis-ie pas bien cognoistre, ce que i'oy & voy tous les iours? Et qu'il ne soit ainsi, ie m'en veux rapporter à Theophraste & Hierome mesme. Car combien que nous soyons de religion & d'opinion diuerse & differente, toutesfois ie les estime encore si gens de bien, qu'ils ne voudroyent pas mentir contre leur propre conscience. TH. Vous auez fait vn assez grãd discours, toy & Tobie, auquel vous nous auez fort picquez, & tous ceux pareillement qui se glorifient auiourd'huy de la reformation de l'Euangile, sans espargner ne Magistrats, ne Ministres, ne

peuples.

peuples. E. Encore vous auons-nous plus espargnez, q̃ vous ne nous espargnez, & pareillemẽt nos Prelats & Pasteurs & Magistrats. Et puis quand on dit verité, que faut il espargner? T H. Ie vous cõfesse que tout ce que vous auez dit, n'est pas tãt faux q̃ ie voudroye qu'il le fust. Mais il me semble que vous nous faites tort, en ce que vous ne mettez point de difference, entre ceux qui abusent de l'Euangile, cõme vous dites, & ceux qui en font tresbien leur profit: ains condamnez tous, autant les bons q̃ les mauuais, sans rien iuger de la cause. En quoy il me semble que vous faites tout ainsi, comme si vous condamniez Iesus Christ, aussi bien que les diables qui se plaignent de luy, pource qu'ils se plaignent les vns des autres, & qu'ils ont different ensemble. S'il faut condamner tous ceux qui ont different ensemble, il faudra aussi bien condamner Dieu comme le diable. Car il n'a iamais esté qu'ils n'ayent eu differẽt entre eux, & ne sera iamais autremẽt, & ne peut estre. Or si Dieu & le diable sont en different, il ne faut pas entẽdre q̃ ceux qui tienent le party de Dieu, soyent iamais d'accord auec ceux qui tiendront le party du diable. Et de tenir tous les deux, il n'est possible. Puis donc qu'ainsi est, il ne sera iamais q̃ ceux qui seruent au diable, & qui ne se veulent ranger à l'obeissance de Dieu, ne facent les mesmes plaintifs des vrais seruiteurs de Dieu, lesquels les diables ont faits de Iesus Christ. Car si les diables l'ont bien osé faire, en la personne mesme du Maistre, nous ne pouuons douter qu'ils ne baillent bien la hardiesse & l'addresse à ceux qui sont alliez auec eux, pour faire le mesme contre les seruiteurs de Iesus Christ, qu'eux ont bien osé faire contre Iesus Christ mesme. E. Ie t'accorde tout cela. Mais vous autres qui vous glorifiez de la reformation de vostre Euangi-

Condamnation sans iuger de la cause.

Different perpetuel entre Dieu & le diable, & entre leurs seruiteurs.

le, vous ventez tous d'estre fideles, d'estre gens de biẽ, de suyure la pure parole de Dieu, & d'estre tous menez & conduits par le sainct Esprit: & condamnez tous les autres qui ne sont de vostre secte.

Les meschans meslez parmy les bons, en l'Eglise.

TH. Il ne s'ensuit pas pourtant que tous ceux qui se ventent de telles choses, soyent tels qu'ils veulent estre estimez. Car il ne sera iamais, que l'Eglise n'ait beaucoup d'hypocrites & de faux freres, meslez parmy les enfans de Dieu, lesquels feront tousiours plus dangereuse & scandaleuse guerre à l'Eglise, que nuls autres ennemis qu'elle puisse auoir. Et pourtant il y aura tousiours assez de tels diables, & de tels demoniacles en icelle, que ceux desquels nous auons parlé, pour crier contre Iesus Christ & ses seruiteurs, & pour se plaindre d'eux: mais ils ne seront pas de l'Eglise pourtant. Car il y a grande difference, entre estre de l'Eglise, & estre en l'Eglise. Mais où est-ce que le diable pourra assaillir Iesus Christ de plus pres, & plus cauteleusement, sinon en son Eglise? Et par quelle sorte de gens le pourra-il faire plus à son aduantage, que par ceux-la mesmes, qui non seulement veulent estre tenus pour vrais membres de l'Eglise, mais qui plus est, seront auancez en icelle, & y auront plus de credit & d'authorité? S'il est question des Ministres, ie te demande, quand a iamais esté l'Eglise sans auoir des faux prophetes, des chiens muets, des flatteurs & des mercenaires, qui ont fait la guerre aux vrais Prophetes & Apostres, & aux vrais Ministres du Seigneur? Mais ceux-cy n'ont-ils pas tousiours esté les plus auancez, & les plus estimez entre les hommes? S'il est question des Rois, des Princes, & des Seigneurs & Magistrats, considerez combien il s'en est trouué, qui ayent rendu telle obeissance à la pa

L'Eglise persecutée par les siẽs mesmes.

role de Dieu, laquelle leur a esté annoncée par les Prophetes & les autres Ministres du Seigneur, & qui les ayent euz en tel honeur & reuerence qu'ils deuoyent. Pour vn qui s'est trouué, qui ait rendu tel deuoir enuers leur Ministre qu'il appartenoit, il s'ē est trouué vingt, qui ont fait le cōtraire: lesquels ne se sont pas contentez de mespriser la doctrine des vrais seruiteurs de Dieu, mais les ont chassez & persecutez cruellement eux-mesmes. Quād ie dy cecy, ie ne parle pas des Princes & Magistrats, lesquels ont eu domination entre les peuples & nations qui ont esté tenus pour infideles: mais ie parle de ceux-la mesme, qui ont regné entre le peuple, qui a esté tenu pour peuple de Dieu & pour son Eglise. Mais cōbien s'en est-il trouué en ce peuple, qui ont voulu disposer de la religion à leur fantasie, pour la faire seruir à leurs affections & commoditez, & qui ont vsurpé des offices en l'Eglise, lesquels ne leur appartenoyent point? Hieroboam, Ahaz & Ozias, qui ont esté Rois sur Iuda & sur Israel, nous en peuuent rendre tesmoignage. Et quād tous ceux-cy ont esté reprins par les Prophetes, cōmēt les ont-ils receus? Apres q̄ Achab auec sa Iezabel, eut peruerty tout le seruice diuin, par le moyen de ses faux prophetes, quels propos tint-il à Helie? Ne luy fut-il pas reproché, que c'estoit luy qui troubloit tout Israel? Helie qui ne taschoit sinon à redresser le vray seruice de Dieu, selon la loy d'iceluy, troubloit tout: & Achab, qui estoit cause de toute la ruine qui estoit en l'Eglise de Dieu, estoit fort bon Roy, & grand zelatur de la gloire de Dieu. Parquoy à bon droit Helie luy respondit: C'est toy-mesme, & la maison de ton pere, qui troubles Israel. Voila Achab, qui est cōme ces diables, qui se plaignoyent de Iesus Christ. Et toutesfois tous ces Rois desquels i'ay parlé, ne vouloyent

Hieroboā. Ahaz. Ozia. Achab. Iezabel. Helie. 2. Rois 18. Reproches d'Achab & d'Helie.

Rebellion des Magistrats & des peuples contre les Ministres du Seigneur.

pas estre tenus pour infideles, non plus que ceux qui auiourd'huy veulent estre tenus pour Princes & Magistrats Chrestiens, voire reformez selõ l'Euangile: & toutesfois ils ne veulent cependant prendre de l'Euangile, sinon ce qui leur vient à plaisir. Et s'il y a eu de tous temps telle contradiction de plusieurs Princes & Magistrats, cõtre les seruiteure de Dieu, & s'ils ne se sont voulu tous soumettrs à la parole de Dieu, la rebelliõ n'a pas esté moindre entre les peuples, lesquels ont ordinairement suyuy les mœurs de leurs Princes & Seigneurs, & plustost de ceux qui ont esté rebelles à Dieu & à ses seruiteurs, que de ceux qui se sont rangez à leur deuoir. Puis qu'ainsi est, quelle raison y auroit-il, de condamner aussi bien les vrais seruiteurs de Dieu, & les bons Magistrats, & les autres bons personnages, qui se sont bien acquitez de leur office, comme leurs aduersaires lesquels de tous tẽps ont troublé l'Eglise? E. Ie ne dy pas que cela fust raisonnable. Mais ce n'est pas le semblable de ce que i'ay dit. TH. C'est tout vn. Car il semble que tu cerches vne Eglise si parfaite, qu'il n'y ait aucune dissension ny aucun desordre: mais il n'en faut point attendre de telle en ce mõde, comme nostre Seigneur Iesus Christ luy-mesme le nous a bien donné à entendre par ses paroles & similitudes desquelles il a vsé à ce propos. Car il y aura tousiours à la rets de le Euangile, des mauuais poissons auec les bons: & le champ du Seigneur ne sera iamais si net en ce monde, qu'il n'y ait tousiours de l'yuroye meslée auec la bonne semence, laquelle ressemblera tellement à la bonne semẽce, cependant qu'elle sera en herbe, qu'on ne la pourra discerner d'auec icelle, iusqu'à ce qu'elle se manifeste d'auantage. E. Et qui est cause de cela? TH. Il y en a deux entre les autres, qui sont bien à noter. E. Qui est la premiere? TH. C'est que

Les hypocrites meslez auec les fideles en l'Eglise.

Mat. 13.

Marc 4.

Mat. 13.

que le diable meslera tousiours de sa semence parmy celle du Seigneur, iusques à ce que le Seigneur en ait fait entiere separation. E. Et la seconde? TH. C'est que les enfans & les seruiteurs de Dieu-mesmes, ne sont encore iamais si parfaitement regenerez en ce monde, & ne peuuẽt si biẽ mortifier leur vieil Adam & leur chair pecheresse, qu'il ne demeure tousiours beaucoup d'affectiõs charnelles en eux, voire és plus parfaits, lesquelles sont cause, qu'on n'y peut iamais trouuer telle perfection qu'elle y seroit requise. Parquoy les plus iustes mesmes se desplaisent tous grandement, de ce qu'ils ne se peuuent ranger à l'obeissance de la volonté de Dieu, si bien comme ils le desirent, & comme Dieu le requiert en sa loy, ainsi que sainct Paul-mesme le tesmoigne de soy. Mais ie ne veux pas poursuyure ce propos plus au long pour le present, afin que ie viene au poinct que Tobie a mis en auant, touchant le nouueau Pape de courte robe.

Rom. 6. 7. 8.

Imperfection és plus parfaits.

Rom. 7.

TO. Vrayement ie desire bien d'en ouir ton aduis. TH. Ie ne doute pas q̃ le diable ne voulust bien faire ce que vous auez dit, quant à ce poinct, és lieux esquels son Pape de longue robe est abbatu. Il a esleué son Pape de longue robe, sous le nom & titre du Ministere de l'Eglise, & a prins occasion de ce faite, des beaux titres, & de l'authorité q̃ l'Esprit de Dieu baille aux Ministres de sa parole, & à leur ministere. Mais si le diable & les faux prophetes & faux pasteurs, ont abusé du nom de ce sainct ministere, & des vrais Ministres du Seigneur, pour vsurper tyrannie sur l'Eglise de Iesus Christ, sous ceste couleur, il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il faille diminuer l'authorité du vray ministere de l'Eglise, & des vrais Ministres du Seigneur, laquelle leur est donnée de Dieu, & non pas des hõmes. Car qui voudroit vser d'vn tel moyen, pour corriger la faute que le Pape & les siens

Du fondemẽt de la Papauté de longue robe.

Mauuaise reformation de l'Eglise.

ont commise en ceft endroit , ce ne seroit pas reformer l'Eglise: mais la difformer encore plus qu'elle no l'a esté au parauant. Et pourtant quand les vrais Ministres de l'Euangile ont au commencemẽt presché contre le Pape & les autres faux pasteurs, qui ont abusé du ministere de l'Eglise, & l'ont totalement renuersé, & qu'ils ont admonnesté les Princes & les Magistrats de tenir main, à ce que les abus qui estoyent en l'Eglise fussent corrigez, & qu'elle fust reformée selon la parole de Dieu, ils n'ont pas presché, que les Magistrats deuoyent prendre la tyrannie sur l'Eglise, laquelle ils cõdamnoyẽt, & qu'ils deuoyent metre le ministere d'icelle sous leurs pieds: mais qu'ils se deuoyent employer de tout leur pouuoir, à le remetre au lieu auquel il deuoit estre selon Dieu. Et à celle fin que les Princes & les Magistrats ne s'y monstrassent difficiles, estimans que cela ne leur appartenoit en rien, ils leur ont remonstré qui estoit leur office, & combien Dieu les auoit honorez quand il les y auoit appelez. Ils leur ont pareillement remonstré l'honeur que l'Esprit de Dieu fait à ce sainct estat és sainctes Escritures, & quel deshoneur, & quelle iniure le Pape & ses prophetes luy ont fait. En quoy ils n'ont point fait de faute mais ont fidelement executé leur charge. S'il y en a qui en cela ayent passé mesure, ie ne les veux pas excuser, en ce qu'ils pourront auoir failly. Si puis apres il s'en trouue entre les Magistrats, qui estendent plus auant qu'ils ne doyuent, ce qui leur a esté presché par les vrais Ministres du Seigneur, touchant l'authorité & la puissance que le Seigneur leur a baillée, la coulpe n'en est pas és vrais Ministres, mais en ceux qui veulent ainsi abuser de leur doctrine, qui est la doctrine de Dieu. Car il n'y a non plus de raison de les blasmer en tel cas, que de blasmer les

Remonstrãces des Ministres enuers les Magistrats.

Magistrats abusans de l'Euangile & de leur office.

les Prophetes & les Apostres, à cause de ce qu'ils ont escrit, de l'excellẽce tãt du ministere de l'Euangile, que de l'estat des Magistrats. Car ils n'en ont pas escrit ce qu'ils en ont escrit, afin que le diable & les faux prophetes & les tyrans prinssent occasion par cela d'vsurper tyrannie sur l'Eglise, mais pource que la chose est telle en verité, & qu'il estoit de besoin que les fideles l'entendissent ainsi pour lesquels ils ont escrit & presché, & non pas pour les tyrans & les ennemis de verité & de l'Eglise. S'il y a donc auiourd'huy des Magistrats qui sous le titre de l'authorité & puissance que Dieu leur baille, veulent prendre plus d'authorité sur l'Eglise, que Dieu ne leur en a donné, & veulent assubiettir le ministere d'icelle à eux, comme le Pape la assubieti à soy & aux siens & comme il a ausi assubiety la puissance & l'authorité des Princes & des Magistrats, ils redresseront à la verité vne autre Pape, lequel ne sera changé sinon de robe & de masque. Et par mesme moyen, Satan dressera vne nouuelle Papauté, sous vne autre couleur mais cependant il reuiendra tousiours à vn mesme poinct, combien qu'il prene vn autre chemin. Et par ainsi, la tyrannie qu'il a mise au parauãt sur l'Eglise & sur le ministere d'icelle, ne sera point ostée, mais sera seulement changée & desguisée. *Papauté changée, nõ abolie.*

TO. Il y aura bien pis. Car non seulement elle sera changée & desguisée, mais ausi sera renforcée. *Papauté plus dãgereuse que la premiere.*

TH. Comment l'entens-tu? TO. Tu sais bien que quelque puissance que le Pape & les gens d'eglise ayent en leur estat, toutesfois ils ne peuuent encore faire tout ce qu'ils voudroyent bien faire s'ils sont autres qu'ils ne doyuent estre. Car pour le premier, ils ne peuuent mettre personne à mort, sans remettre au bras seculier, ceux lesquels ils iugent dignes de punition corporelle, ou à cause d'heresie, ou

de quelque autre crime commis contre la foy & la religion. Mais si toute la puissance de l'Eglise est entre les mains des Magistrats, ils en pourrõt tailler & coudre comme il leur plaira. Ils n'aurõt point de besoin d'emprunter d'ailleurs le glaiue qu'ils auront chez eux. D'autre part, quelque abus qui soit en l'eglise Romaine, si est-ce que les conciles & les synodes y ont encore quelque authorité, & les canons anciens. Il n'y a ne Pape ne Cardinal ni Euesque, qui ose entreprendre de mettre personne au ministere de l'Eglise, que celuy qui y deura estre mis, n'ait premierem̃et passé par tous les ordres par lesquels il le faut passer, & qu'il n'y ait quelq̃ forme d'electiõ. S'il est question de deposer ceux qui auront vne fois esté receus en ce ministere, il n'en sera pas deposé sans estre ouy comme il appartient, c'est à dire, sans quelque forme de iugem̃et Ecclesiastique. Mais quãd la puissance sera du tout en la main des Magistrats, ils mettront & osteront les Ministres, comme bon leur semblera, sans ordre Ecclesiastique, soit-ce à tort ou à droit. Ils en feront comme des vallets. Quand ils en seront souls & faschez, ils leur bailleront congé, ou les ferõt mourir, selon que leur fantasie les prendra. I'enten ceci, si les Magistrats sont tyrans, & n'y aura nul qui y ose contre dire, qu'il ne soit en pareil danger. Et par ainsi, les loups seront fourrez és Eglises, & les vrais Pasteurs en seront chassez. Car les tyrans n'endurerõt iamais, qu'on leur dise leur verite, comme il la leur faut dire. Et s'ils ne sont pas tyrans, ils se contenteront de la charge que le Seigneur leur a baillée, & se garderõt tresbiẽ, de s'attribuer en leur particulier, cela qui est commun à toute l'Eglise, ou qui est specialement enioint aux Ministres d'icelle.

TH. Ie voy bien qu'il y a de la raison en ce que tu dis. Car combien que le Pape & les siens abusent

&

& ayent desia des long temps abusé des Conciles & des Canons anciens, & qu'ils ne reçoyuent plus rien de toute l'ancienne discipline de l'Eglise, sinon les noms & les titres, si est-ce toutesfois, qu'ils ne s'osent desborder tant ouuertement qu'ils le feroyent, s'ils n'auoyent point de telle bride. TO. Et pourtant ie conclu, que si ceste bride ne les a peu si bien contenir dedans leurs limites, qu'ils ne se soyēt fort desbordez, comme vous le dites, ce sera bien encore pis. quand la puissance de l'Eglise, sera toute entre les mains de ceux qui serōt armez du glaiue temporel. & qui n'auront loix pour les tenir en serre, & les contenir en leur office, sinon telles qu'eux-mesmes les voudront prendre & chosir à leur plaisir. Et puis combien pourra-il aduenir de fois, que ceux qui seront en cest estat, n'auront point de letres ne de sauoir, & qu'ils seront les moins exercitez de tous, és matieres lesquelles appartiennēt à l'Eglise? Et toutesfois ce seront ceux qui cōmanderont aux prescheurs & aux Ministres ce qui leur plaira, sur peine de sentir leur glaiue, & qui leur bailleront loix touchant leur estat & ministere, & pareillement à toute l'Eglise.

TH. Ie te confesse que tous ces inconueniens aduiendront d'vne telle tyrannie. Et pourtant les vrais Ministres de l'Euangile, cognoissans bien la ruse de Satan, en tel cas, & preuoyās à quoy il pretend, s'opposent de bonne heure à telles choses. Parquoy ils ne crient pas moins contre telle tyrannie & tels abus, quand ils en apperçoyuent quelque chose, qu'ils ont crié contre la tyrannie & les abus du Pape, & de l'eglise Papale. TO. Il y en a bien peu qui facent cela. Car ie cognoy bien que la plus grād' part sont des ventres, des flatteurs, & des mercenaires, qui pour auoir la bonne grace des Magistrats & des plus puissans, parlent comme il plaist à ceux ausquels ils veu-

Oppositiō des bōs Ministres, à la nouuelle papauté.

Prestres & moines transformez.

lent plaire,& confermment leur tyrãnie au lieu, de la reprendre,& de cõbatre pour soustenir la liberté de l'Eglise. Parquoy ils ont bien occasiõ d'appeler ventres & faux pasteurs, nos prestres & nos moines. Si nous auons des ventres, vos prescheurs n'en ont pas quitté leur part, vous n'en estes pas mal fournis.

TH. Ie voudroye bien que ie te peusse du tout demẽtir, touchãt ce poinct. Mais considere d'où ces vẽtres sõt venus à nous? Ne sont-ils pas sortis pour la plus part, d'entre ceux desquels tu as tantost fait mention? Penses-tu que tous les prestres & les moines qui se sont retirez par deuers nous, soyent tous desprestrez & desmoinez? Pẽses-tu que le diable ne nous en ait point enuoyé pour faire entre nous le mesme que tu dis? Car il en a assez ailleurs. Parquoy ce n'est de merueille, s'il tasche à semer ceste vermine, sous vn autre habit & vne autre couleur, là ou tels apostats ne seroyẽt point receus, en leur premier habit. Et pourtant il est bien contẽt, qu'ils deuestẽt l'habit exterieur, pourueu qu'ils ne deuestẽt point le prestre & le moine. Mais s'il y en a de tels, il y en a aussi des autres, lesq̃ls ne sõt point tãt attachez à leur ventre, qu'ils ne soyẽt prests, non pas seulement d'estre chassez & bãnis pour mainteuir la liberté & la vraye discipline de l'Eglise, contre les tyrãs, mais aussi de mettre leur vie, pour soustenir vne si bonne cause.

TO. S'il y en a de tels, ils sont bien clair semez: & qui pis est, ils en trouuent fort peu, tant de leur estat, que des Magistrats & du commun peuple, qui se veulent conioindre à eux, & soustenir leur cause. Mais par le contraire, presque tous crient contr'eux, comme contre des mutins & des seditieux, qui troublent toute l'Eglise. Et par ainsi quelle meilleure reformatiõ pouuõs nous attendre de vostre costé que du

du nostre, sinõ que l'Eglise sera bien plustost ruinée entre voz mains, qu'elle ne l'a esté(puis que vous le voulez & le dites ainsi) entre les mains des Papes & des autres gens d'eglise? Car ie puis dire à bonne raison que i'en voy desia en aucuns lieux, qui sous le titre de la reformatiõ de l'Euãgile, & des Princes Chrestiens, ont en dix ou vingt ans, plus vsurpé de tyrannie sur les Eglises sur lesquelles ils ont puissance, que les Papes & leurs autres adherans n'en ont vsurpé en six cens ans. TH. Il te plaist le dire ainsi, pource que tu es affectionné contre nous & contre nostre religion. Mais tu ne consideres point cependant, ce qu'il y a de bon, du coste de ceux qui craignẽt Dieu, tant entre le Ministres, qu'entre les Magistrats, & le peuple mesme. Car cõme il y a des bons Pasteurs, qui exercent fidelement leur office, sans rien vsurper, ny sur l'Eglise, ny sur les Magistrats, ains honorent les Magistrats comme ils les doyuent honorer selon Dieu, par le semblable, il y a plusieurs Magistrats vrayement Chrestiẽs, lesquels tendent la main à l'Eglise & aux Ministres d'icelle, non pas pour les opprimer, mais pour leur assister en leur charge, autant que l'office des vns & des autres le requiert. Et quand cest accord est entre les Magistrats & les Ministres, les peuples aussi qui sont sous leur charge, se rangent volontiers, pour rendre à Dieu & à leurs Pasteurs & conducteurs ses seruiteurs, l'honeur & l'obeissance qu'ils leur doyuent. Et nonobstant que le nombre de ceux-ci ne soit pas si grãd, qu'il est à desirer, toutesfois il y a bonne esperance, que le Seigneur paracheuera l'œuure laquelle il a commencée en son Eglise. Car il y en a encore plusieurs, qui faillent plus par ignorance, que par malice: & plus par crainte qu'on ne dresse quelque nouuelle tyrãnie sur l'Eglise, & sur le Magistrat & le peuple, sous

Vraye reformation de l'Eglise.

Ignorance de plusieurs.

la couleur du ministere, que par haine de bonne discipline. TO. Tu sais bien excuser voz fautes. C'est vostre coustume, de tousiours vous excuser, quand vous ne pouuez contredire à ce qui est tout euident à tous. Mais cependãt vous ne voulez point receuoir les excuses des autres, tant raisonnables qu'elles puissent estre. TH. Ie n'excuse sinon cela qui est à excuser. Ie n'excuse pas l'ignorance de ceux qui sont ignorans des choses desquelles nous parlons, & principalement depuis que l'Euangile a esté presché si long tẽps entr'eux, & si clairement. Car s'ils sont ignorans, c'est par leur propre coulpe. Cela peut bien aussi aduenir, par la coulpe de plusieurs prescheurs, lesquels n'ont proposé ces choses cõme ils deuoyẽt, & n'ont pas eu tel soin de la discipline de l'Eglise, qu'il estoit requis. Les vns s'en sont mal acquittez, pourtãt qu'ils sont ignorãs eux-mesmes, & qu'ils n'entendent rien au regime de l'Eglise. Les autres, pource qu'ils ne se soucient pas beaucoup du troupeau qui leur est commis, & qu'ils n'ont point de zele feruent à la gloire de Dieu, ny a l'edification de l'Eglise. Les autres, pource qu'ils sont des flatteurs, lesquels craignent d'encourir les males graces des hommes, & principalement des plus gros, cognoissans bien qu'ils ne se veulẽt pas volontiers renger à discipline. Mais quoy qu'il y ait, il faut encore mettre difference entre ceux qui pechent par ignorance, tant lourde & grossiere qu'elle puisse estre, & ceux qui pechent par malice deliberée. D'autre part, il y a tant & plus de faux rapporteurs & de boutefeux parmy tout le peuple, & principalement és aureilles des Princes & des Magistrats, qui ne trauillent à autre chose par leurs flatteries & calomnies si non à empescher que la vraye discipline ne soit receuë & restaurée en l'Eglise, comme la necessité d'icelle

Ignorance digne de grãde reprehẽsion.

La faute du costé des Ministres.

Faux rapporteurs & calomniateurs, pour empescher la discipline de l'Eglise

celle le requiert. Et font cela, pourtant qu'eux-mesmes la craignent, à cause qu'ils ne veulent point estre subiets ny à Dieu ny à son Eglise. Et ceux-cy trouuent tousiours assez de gens non seulemẽt pour les escouter, mais aussi pour adiouster foy à leurs calomnies, plus que les bons prescheurs n'en trouuent, pour suyure la vraye doctrine laquelle ils proposent. Ceux-ci sont du nombre de ces diables qui crient contre les seruiteurs de Dieu, & qui se plaignent d'eux, apres qu'ils ont fait au pis qu'ils ont peu contr'eux, pour renuerser tout le ministere de l'Eglise, & toute vraye reformation. TO. Il me semble que nous auons parlé assez longuement de ces manieres de diables & de demoniacles, qui se plaignent de ceux ausquels ils ont fait tort, & les accusent, comme s'ils auoyent receu quelque grande iniure d'eux. Dy nous maintenãt, si tu as plus rien à dire, touchant les autres especes, desquelles nous n'auons pas encore parlé. TH. Tu as encore à noter que ces diables qui se sõt plaints de Iesus Christ, ne se sont pas seulement plaints, que Iesus Christ les tormentoit deuant le temps, mais luy ont aussi fait requeste, qu'il ne les enuoyast pas en l'abysme, ny hors du pays, mais qu'il les y laissast. TO. Que veux tu dire sur cela? TH Ie veux dire pour le premier, que tous les meschans se faschent merueilleusement, quand ils voyent & apperçoyuent leur iuge. Or les ministres du Seigneur sont comme iuges aux meschans, entant que Iesus Christ les condamne, par le iugement qu'il leur annonce par la bouche & le ministere de ses seruiteurs. Et pourtant il est escrit d'Ezechiel, que le Seigneur l'a enuoyé comme iuge du peuple, duquel il a esté Prophete. Et Iesus Christ a dit, qu'il enuoyeroit le sainct Esprit à ses Apostres, lequel reprendroit le monde de peché, com-

Comment les vrais Ministres du Seigneur sont iuges des meschans.
Eze. 2.2.
Iean 16.

me vn iuge qui luy fait ſon proces par la predication de l'Euangile, annoncé par les Miniſtres d'iceluy. Car la maniere de parler de laquelle Ieſus Chriſt vſe en ce paſſage, emporte autant que cela. Pour ceſte cauſe les meſchans fremiſſent contre les Miniſtres du Seigneur, comme ces malins eſprits, quand ils ſont contrains de les voir & de les ouir. En apres les meſchans ont auſsi cela de ſemblable auec ces malins eſprits, qu'ils voudroyent touſiours prolonger le temps, comme les malfaiteurs qui ſont condamnez au gibet. Car il leur ſemble qu'ils gaignent le temps, durant lequel ils peuuent dilayer, qu'ils ne ſoyent contraints de venir à raiſon. Ces diables ne nioyent pas, qu'ils n'euſſent bien merité d'eſtre chaſſez & eſtre enuoyez és abyſmes, pour ce qu'ils ne le pouuoyent pas nier: mais ils ſe plaignoyent qu'on les y enuoyaſt deuant le temps. Car les meſchans ne voudroyent iamais comparoir deuant leur iuge. Parquoy ils ne trouuent iamais point de temps propre, pour venir en iugement. Il y en a auſsi pluſieurs, qui ſont conuaincus en leurs conſciences, que ce que les vrais Miniſtres de l'Euangile preſchent eſt veritable: & que ce qu'ils demandent, touchant la reformation de l'Euangile, eſt plus que raiſonnable. Pour le moins ils n'y peuuent contredire par la parole de Dieu, quoy qu'ils calomnient. Et pourtant, quand ils ne ſauent plus que dire, ils ſe plaignent, que les Miniſtres preſſent trop, qu'ils ſont trop aſpres, & qu'on ne gaignera pas les gens ainſi. Ils diſent qu'il y faut aller tout bellement & petit à petit, & qu'il faut attendre le temps. Cependant ils ne conſiderent pas qu'eux & leurs Miniſtres peuuent mourir en attendant, & qu'il eſt requis qu'vn chacun s'appreſte de bonne heure, pour rendre ſes contes au ſouuerain Iuge, lequel ne baille point de delay quand l'heure

Les meſchans ne trouuẽt iamais point de tẽps propre, pour ouir leur cõdãnatiõ.

Les raiſons de ceux qui ſont cõuaincus par la parole de Dieu.

l'heure est venue. Ils ne considerent pas aussi qu'on a attendu les vns plus de dix ou quinze ans: les autres plus de vingt ou de trête. Et tāt s'en faut que l'attente leur serue de rien à leur amendement, qu'ils empirent de iour en iour. TO. On peut donc bien dire d'eux qu'ils empirent du garder. TH. Ils empirent tellemēt, qu'apres qu'on les a si lōg temps attendus, ils sont moins prests pour rien faire de mieux qu'ils ne firēt onques. Ils sont en si bonne deliberatiō de mieux faire, que quand ils sentent qu'on les presse à bon escient, nō seulemēt de parole, mais aussi de fait, & qu'on ne veut plus attēdre, ains que les seruiteurs du Seigneur veulent vne fois sauoir, si Dieu doit estre ouy en son Eglise, ou les hommes, & si on y doit tousiours endurer les chiens, les porceaux, les renards & les loups qui y sont, lors ils se declairent vrayement chiens, porceaux, loups & renads. Cependant qu'on laisse couler le temps, ils contrefont les brebis. Mais quand on veut sauoir à bonnes enseignes, s'ils sont brebis ou non, ils ne veulent point venir à ceste espreuue. Ils monstrent lors qu'ils sauent faire. Il ne leur suffit pas de fouller aux pieds les perles qu'on leur iette deuant, & les choses sainctes qu'on leur presente, comme ils ont desia fait fort long temps: mais qui plus est, ils se retournent contre les seruiteurs de Dieu, qui les leur presentent, pour les mordre & deschirer, comme Iesus Christ a dit que les chiens & les porceaux le feroyent, enuers ceux qui contre son commandement ietteroyent deuant eux les perles & pierres precieuses de son sainct Euangile.

Delay sās profit est dāgereux.

Les chiens & porceaux qui se tournēt contre les seruiteurs de Dieu.

Mat. 7.

TO. Il peut bien estre aussi que leurs ministres ont bien merité tel salaire. Car puis que Iesus Christ a defendu d'ainsi profaner & souiller les choses sainctes, pourquoy l'ont-ils fait si lōg temps,

Punitiō de Dieu pour le trop lōg support des profanes.

contre le commandement de Iesus Christ? Car en tel cas il me semble qu'il y a beaucoup moins d'ordre entre vous, qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile, qu'entre nous, lesquels vous appelez Papistes. Car vous ne mettez point de difference entre les chiens, les porceaux, & les brebis, principalement en l'administration de voz sacremens. Nous ne faisons pas ainsi en nos eglises, lesquelles vous appelez Papales. Car quels que soyent nos curez & pasteurs, si veulent ils encore cognoistre leurs brebis: & n'ont garde de receuoir personne, principalement en la cene qu'ils nous font, sans l'auoir premierement cognu, & de quelle foy & religion il est. Mais vos Pasteurs & Ministres sont cõtraints de receuoir indifferemment tous ceux qui se vienent presenter à vostre cene. Vostre reformation est si bien dressée, que si vne putain publique, vn larron, vn brigand, vn Iuif, ou vn Turc s'y venoit presenter, vos Ministres ne l'oseroyent refuser, sans se mettre en danger d'estre deposez de leurs ministeres, pour la moindre punition qu'on leur pourroit bailler à cause de cela. Pensez-vous que cela ne nous scandalize pas grandemẽt, & qu'il n'empesche beaucoup de gens de bonne conscience, de se rendre de vostre secte? Car combien que vous blasmiez nostre forme de religion, toutesfois nous pensons que si nous ne faisons mieux que vous, nous ne pouuons faire guere pis. Car pour le moins nous gardons mieux nos ceremonies & la forme de discipline telle que nous l'auons en nos eglises, que vous ne gardez celle que vous deuriez garder, si vous auiez receu l'Euangile, comme vous vous en glorifiez. Puis donc que vos Ministres ont baillé si long temps aux chiens & aux porceaux, les choses lesquelles vous estimez les plus precieuses & les plus sainctes, n'est-il

Reproche des Papistes contre la pollutiõ des sacremens és Eglises reformées.

il pas bien de raiſon que les chiens & les porceaux leur monſtrent qu'ils ſont chiẽs & porceaux,& que ils les puniſſent du deshoneur qu'ils ont fait à Dieu & à ſa Parole,& à ſes ſainctsSacremens? Car vous-vous vantez d'auoir toutes ces choſes. TH. Ie t'accorde qu'on n'a que trop attendu, & que la punition que tu dis,eſt tresiuſte. Il ne peut auſſi aduenir autrement, puis que Ieſus Chriſt l'a predit. Car en admoneſtant ſes Apoſtres, de ne bailler les choſes ſainctes aux chiens,& de ne ietter les perles deuant les porceaux,afin qu'ils ne les foulaſsẽt aux pieds,& qu'ils ne deſchiraſſẽt ceux q̃ les leur preſenteroyẽt, il a voulu qu'ils ayẽt prins ceſte admonition,cõme vne Prophetie,& vne menace de ce qui leur aduiẽdroit,s'ils faiſoyent faute en telle choſe. Et toutesfois combiẽ que les Miniſtres ayẽt falli en ceſt endroit, en temporiſant trop long temps, les vns par crainte de deſplaire aux hõmes,les autres par crainte de perdre encore ce peu qu'ils auoyent deſia gaigné, attendans quelq̃ meilleure opportunité,ſi eſt-ce neãtmoins, qu'ils ſont chargez par pluſieurs, de s'eſtre trop haſtez, & d'eſtre trop opiniaſtres & inſupportables. Et pourtant il y en a tant & plus, qui tẽporiſent touſiours. TO. Ie crain bien auſsi,qu'ils n'en ayent quelq̃ iour leur payement tout cõtent, & qu'ils ne cognoiſſent pareillemẽt, quelles brebis ils ont euẽs. TH. Puis que Dieu a vne fois parlé, il n'eſt plus temps de diſputer s'il faut faire ou non ce qu'il a dit, & s'il faut plus long tẽps temporiſer. Il n'en faut plus deliberer, ne prendre autre cõſeil. Ceux qui en font autrement, donnent à entẽdre de deux choſes l'vne, c'eſt , ou qu'ils veulent corriger Dieu , comme s'il n'auoit pas bien ordonné tout ce qu'il a ordonné,& bien pourueu à ſon Egliſe par la reigle qu'il luy a baillée:ou biẽ, que tels perſonna-

Mat.7.

De ceux qui veulẽt temporiſer auec Dieu.

ges luy sont rebelles, & ne luy veulent obeir. Et pourtant il ne luy faût point bailler ne limiter de temps pour faire ce qu'il nous cõmande. Car si no' auons bonne enuie de luy obeir, nous ne la delayerons point, depuis que nous serons bien informez de sa volonté. Et pourtant ie iuge moins hypocrites ceux qui disent ouuertemẽt, iettons bas ce ioug de dessus nous lequel on nous veut imposer, & rompons tous ces liens desquels on nous veut lier, & faisons tousiours comme nous auons accoustumé, que ceux qui demandent delay, & qui s'excusent sur le temps, pource qu'ils n'osent pas dire si ouuertemẽt ce que les autres disent, & ce qu'ils ont sur le cœur, à cause qu'ils sont vn peu plus honteux & plus hypocrites. Car cepẽdant qu'ils attendent, eux & leurs ministres mourront: & puis il faudra venir à conte deuant Dieu, lequel ne donnera ny appellation ny delay. TO. Ie me tien bien pour asseuré que si Iesus Christ eust demandé aux diables qui se plaignoyent de luy, quel temps ils eussent voulu qu'il leur eust baillé, ils n'en eussent iamais point troué de propre: ils se fussent aussi bien plaints de luy mille ans apres, comme alors. Par le semblable, si Dieu nous donnoit à choisir, en quel tẽps nous voulons obeir à ses commãdemens, & faire ce qu'il requiert de nous, nous serions de fort mal contenter.

L'hypocrisie de ceux qui cerchẽt des excuses.

Pseau 2.

TH. Et pourtant il ne nous en demande pas nostre aduis, & ne le met pas à nostre chois: mais le commande: & quand il commande, c'est à nous d'obeir. Si nous ne luy voulons pas obeir, & nous deporter de mal faire, il aura bien autant de puissance pour nous chasser, & nous faire faire ce qu'il luy plaira maugré que nous en ayons, qu'il a eu de puissance à chasser les malins esprits, lesquels il a chassez, quelque resistence & complainte & requeste qu'ils

L'obeissance que nous deuons à Dieu.

qu'ils ayent faites. Nous aurons beau regimber & cercher tant d'occasions que nous voudrons, il demourra tousiours Maistre & Seigneur sur nous. Or nous auons encore à considerer vn poinct sur la requeste de ces diables: c'est, qu'ils desirent encore de demourer au pais, pour y faire du mal à des autres, s'il ne leur est permis d'en plus faire à ces poures personnages ausquels ils en auoyent desia tant fait. *Desir de mal faire.*

TO. Ils ont bien monstré par experience cela que tu dis, quand ils sont entrez aux corps des porceaux qui paissoyent là aupres: car s'il leur eust esté permis de pis faire, ils ne s'y fussent point espargnez. TH. Il y a plusieurs hommes qui font le semblable. Quand ils ne peuuent plus nuire & plus empescher l'œuure de Dieu vers les vns, & en vn lieu, ils s'addressent ailleurs: car ils ne peuuent viure sans faire quelque mal, non plus que les diables. Parquoy il faut qu'ils desbauchent tout en quelque lieu qu'ils soyent, & qu'ils portent la peste auec eux par tout là ou ils arriuent. TO. Ie cognoy beaucoup de tels diables. TH. Cognois tu point aussi de gens semblables aux Genezariens? TO. Pourquoy dis-tu cela? TH. Tu sais qu'apres que Iesus Christ eut chassé ces diables desquels nous parlons, & qu'ils eurent fait noyer les porceaux esquels ils entrerent, les Genezariens furent fort marris de la perte qu'ils auoyent faite touchant leurs porceaux, à cause que cela aduint en leur contree. Et pourtant quand ils entendirent ce que Iesus Christ auoit fait touchant ces deux demoniacles, ils luy allerent au deuant pour le prier qu'il sortist de leur region. *Genezariens.*

TO. Il me semble qu'ils ont esté fort mal auisez en cela. Car puis qu'ils estoyent aduertis de la grande puissance de Iesus Christ, & du grand bien

qu'il auoit fait, non seulement à ces deux poures demoniacles, mais aussi à tout le pais lequel ils tenoyent comme en suiettion & en grande crainte, ils auoyent trop plus iuste occasion de le prier, voire à grandes requestes qu'il demourast auec eux, que de le prier qu'il s'en retirast. Car quel malheur & quel horreur estoit-ce pour tout le pais d'y auoir des demoniacles tant furieux, tant outrageux, & tant dangereux pour vn chacun? TH. Les Genezariens n'ont pas seulement esté mal-auisez d'auoir fait cela, mais du tout insensez : ils ont bien monstré en cela, qu'ils ne deuoyent pas estre tant marris d'auoir perdu leurs pourceaux, qu'ils en ont esté marris. Car ils ont declaré par ce faict, qu'ils estoyent des vrais porceaux eux-mesmes, voire fort vilains & detestables: car ils estimoyent plus la terre que le ciel : ils estimoyent plus leurs porceaux, que leurs propres ames. Car ils pouuoyẽt bien penser quels biens ils pouuoyent receuoir de Iesus Christ pour icelles, veu qu'il auoit telle puissance sur les diables. Mais puis qu'ils estoyent salles & vilains porceaux eux-mesmes, Iesus Christ leur a voulu monstrer à l'œil en ce que les diables ont fait enuers ces porceaux, comment ils pourroyent traitter tels porceaux que les Genezariens estoyẽt & tous les autres qui sont entre les hommes, quãd Dieu les leur abandoneroit par son iuste iugement, comme ils le meritent bien. TO. Pourtant que ils estoyent vrais porceaux eux-mesmes, parauenture qu'ils craignoyent aussi qu'il ne leur en fist autant. TH. Mais ce n'est pas le moyen de se garder du diable, en chassant Iesus Christ qui le chasse: mais c'est donner lieu au diable. Parquoy il n'y a point de meilleur moyen pour le chasser, sinon en se faisant brebis pour demeurer auec Iesus Christ,

Le vray moyẽ pour chasser ou retenir le diable.

Christ,qui est venu pour transformer les chiens,les porceaux & les loups,en brebis & agneaux,& pour en estre le Pasteur cõme Isaie l'a predit. TO. Tu m'as tantost demandé si ie cognoissoye point de gens semblables à ces Genezariens desquels nous parlons maintenant. Di moy toy-mesme qui sont ceux lesquels tu estimes semblables à eux. *Isa. 11.65*

TH. Combien que les Genezariens ayent esté fort marris pour la perte de leurs porceaux,toutesfois sainct Luc touche encore vn autre poinct, lequel a aussi esté cause de ce qu'ils ont fait enuers Iesus Christ. TO. Que dit-il d'auantage? *Luc 8.*

Crainte de la puissance de Dieu sans auoir gousté la bonté d'iceluy.

TH. Qu'ils ont eu fort grande crainte & frayeur, de ce qu'ils ont veu que Iesus Christ a fait. Car s'ils eussent seulement esté esmeus du dommage qui leur en reuenoit,à grand' peine eussent-ils esté si doux & si humbles enuers Iesus Christ, qu'ils se fussent desmis iusques à le prier, qu'il se retirast de leur pais. Ils eussent plustost vsé de commandemẽt ou de menaces : ou parauenture ils luy eussent mis la main dessus si Dieu l'eust permis: mais ils ont esté espouantez, ayans cognu la puissance & vertu diuine,laquelle Iesus Christ auoit manifestee en ce pais-la par celle œuure tant merueilleuse,laquelle ils auoyent veuẽ de leurs yeux. Et pourtant ils flattent Iesus Christ, pource qu'ils le craignent plus qu'ils ne l'aiment : & au lieu que ceux-ci le prient de sortir hors de leur contree, les demoniacles lesquels il a gueris, se presentent pour le suyure comme ses disciples par tout là où il ira. TO. Ils monstrent bien par cela que Iesus Christ les a tellemẽt deliurez de la puissance du diable qu'ils sont moins demoniacles que les autres hõmes du pais. Car si le diable n'eust eu grand regne sur les Genezariens, ils se fussent plustost rendus à Iesus Christ *Mat. 8. Marc 5. Luc 8.*

pour le suyure par tout comme ses disciples, que l'enuoyer hors de leur terre. TH. Il n'y a point de doute: car ils auoyent trop plus de raison de sortir eux-mesmes hors de leur propre pais, voire d'abandonner femmes & enfans, que de iamais permettre que Iesus Christ s'eslongnast d'eux. Et pourtant, si nous considerons diligemment ce qui a esté fait à l'endroit de Iesus Christ, tant par les demoniacles qui ont esté gueris, que par les Genezariens: nous pourrons apprendre à cognoistre par les vns & par les autres, la difference qui est entre ceux qui ont gousté à bon escient la grace de l'Euangile, & ceux qui ne l'ont point goustee comme il appartient. Pource que ces poures demoniacles l'ont goustee, il n'y a rien au monde qu'ils estiment plus que Iesus Christ. Et pourtant ils sont prests de le suyure à tout euenement. Au contraire, les Genezariens n'ont point gousté ceste grace. Ils ont seulement eu quelque cognoissance de la puissance diuine laquelle ils voyoyent en Iesus Christ. Ceste cognoissance leur a fait craindre Iesus Christ, mais elle ne leur a pas apprins de l'aimer & de le suyure, pour estre faits par luy participans de plus grans biens sans comparaison que ceux-la n'estoyent, lesquels il leur sembloit qu'il leur auoit fait perdre. La plus grand' part des hommes sont en ce poinct disposez enuers Dieu: pource qu'ils cognoissent la puissance qu'il a pour les punir, ils le craignent. Ceste crainte est cause que aussi ils l'honorent & l'adorent, mais ce n'est pas de bon cœur: ils le craignent comme des mauuais suiets craignent leur prince, auquel ils font honneur & reuerence par contrainte, pource qu'ils ont crainte de luy & de sa puissance. Parquoy tout l'honneur & le seruice qu'ils luy font, n'est sinon feintise.

Diuerse cognoissance de l'Euangile.

Crainte de Dieu sans amour enuers luy.

feintise. Ainsi la plus grand' part des hommes craignent & honnorent Dieu, mais cependant ils voudroyent qu'il fust si loin d'eux, que iamais ils n'en ouissent parler & qu'ils n'eussent iamais affaire à luy. Tous ceux-la qui n'ont point gousté la douceur & bonté de Dieu, sont menez d'vn tel esprit, & d'vne telle affection enuers luy. Cela est cause qu'il y a tant peu de gens qui reçoyuent l'Euangile comme il le faut receuoir : car pource qu'il est difficile, & mesme impossible de le suyure, qu'il n'apporte quelque incommodité tant au corps qu'aux biens de ceux qui le veulent suyure, il semble qu'il n'apporte sinon mal-heur auec soy.

La cause qui empesche plusieurs de suyure l'Euangile.

TO. Ce neantmoins il n'y a personne qui ne se vante de vouloir suyure l'Euangile. TH. Il est vray, mais presques tous veulent vn Iesus Christ, tel que les Genezariẽs l'eussent voulu, assauoir, qui ne leur eust point fait perdre leurs porceaux. Ils voudroyent aussi vn Euangile de mesme. TO. Il y en a qui ne se contentẽt pas encore que l'Euangile ne leur couste rien : mais ils y veulent gagner & profiter, pour s'enrichir sous l'ombre d'iceluy.

TH. Ie te demande maintenant Tobie, qui est la cause que les papes, les cardinaux, les euesques, & les prestres & les moines resistent tant à l'Euangile, & qu'ils le persecutent tant cruellement.

Les porceaux qui reiettẽt & qui font reietter Iesus Christ.

TO. Ils ne te confesseront pas cela: car ils disent que ce sont eux qui maintiẽnent l'Euangile, & que ceux lesquels ils persecutent sont heretiques.

TH. Et qui est cause que la doctrine de l'Euangile leur est heresie? Il n'y en a point d'autre, sinon que si elle est receuë & prattiquee comme elle le doit estre entre les Chrestiens, ils craignent qu'ils ne soyent chassez de leurs auges & estables, esquels ils sont nourris gros & gras comme des porceaux

de musnier. Car ils aiment trop mieux estre porceaux de Satan, & de l'Antechrist, & estre grassement nourris en leur auge, comme ils le sont, que estre brebis en la bergerie de Iesus Christ, ou bœuf de trauail pour labourer au champ du Seigneur. Ceux-la semblablement qui sont alliez auec eux, ou par parentage & consanguinité, ou par affinité, ou par quelque autre moyen, & principalement ceux qui sont en leur seruice, & qui viuent de leur marmite, aiment trop plus ces gras porceaux que Iesus Christ le vray pasteur de leurs ames. Car ce sont des porceaux qui leur font la souppe fort grasse de leur graisse: ou pour le moins ils ne la leur desgraissent pas: mais ils la desgraissent assez à plusieurs autres, pour engraisser celle de leurs parens, affins, amis & autres supposts de leur saincte mere eglise, laquelle est vne mere qui les a nourris si gras. Parquoy ce n'est pas de merueille, s'ils ne la veulent point abandonner, & s'il est tant difficile de les pouuoir seurer des mammelles d'icelle. Il y en a des autres qui cõbien qu'ils n'ayent pas grand profit de tels porceaux, & mesmes qu'ils cognoissent la verité de l'Euangile: toutesfois ils aiment encore mieux bailler cõgé à Iesus Christ, & le chasser de leur terre, qu'en chasser tels porceaux, pource qu'ils craignent que ce changement ne se puisse pas faire qu'ils n'en ayent de la fascherie, & que ils n'en reçoiuent quelque dommage, touchant leurs corps & leurs biens mondains. Brief, nous voyons tous les iours aduenir, quand il est questiõ du royaume de Iesus Christ, ce qui est aduenu à Herodes & à ceux de Ierusalem, quand Iesus Christ est nay. TO. Que leur est-il aduenu? TH. S. Matthieu dit que quand par le moyen des Sages
Matth.2. qui estoyent venus adorer Iesus Christ, les nouuel-

les vinrent en Ierusalem, que le roy des Iuifs estoit nay, non seulement Herodes en fut troublé, mais aussi toute la ville de Ierusalem auec luy. TO. Ce n'est pas de merueilles si Herodes ce tyran en a esté troublé: car il craignoit de perdre son royaume, lequel ne luy appartenoit point de droit legitime. Mais quelle raison auoyent ceux de Ierusalem de se troubler de telles nouuelles ? N'auoyent-ils pas trop plus d'occasion de s'en resiouir ? Car outre ce que le Messias leur estoit promis, duquel ils attendoyẽ pleine & parfaite restauration de toutes choses, il n'y a point de doute qu'ils n'eussent plus cher aimé vn Roy qui fust de leur pais & de leur propre sang, qu'vn estranger & vn tyran tel qu'estoit Herodes. TH. Ce que tu dis est vray : & pourtant les fideles qui estoyent les vrais Israelites entre ce peuple-la, ont esté fort resiouis, quand ils ont esté aduertis de la natiuité de Iesus Christ, leur Roy & leur Sauueur & Redempteur. TO. Nous auons tesmoignage bien euident de ce que tu dis, notamment és bergers ausquels elle a premierement esté annoncee : & puis en Simeon, qui auoit tant desiré de voir ce grand bien qu'il a veu.

Les hōmes troublez de la natiuité de Iesus Christ. Herodes.

Luc 2.

TH. Les autres qui estoyent hommes charnels & mondains, & non pas vrais Israelites sinon de nom, pensoyent bien qu'Herodes ne quitteroit pas facilement son royaume, & que les Romains n'endureroyent pas qu'autre prince regnast en Iudee, qu'eux & ceux qui y seroyent constituez par eux. Parquoy ils estimoyent qu'il faudroit qu'il y eust vn grand changement en Iudee, & que ce changement ne pourroit aduenir, qu'il n'y eust de grandes guerres & de grans troubles, lesquels troubleroyẽt grandement l'estat publique, & leur pourroyent apporter de grans dommages. Et pource qu'ils vou

loyent viure en repos, ils aimoyent mieux demeurer en l'estat auquel ils estoyent, combien qu'il fust fort miserable, que tomber és fascheries lesquelles ils craignoyent encore plus grandes. Car ils estoyẽt desia accoustumez à porter ce ioug lequel ils portoyent: parquoy il ne leur estoit desia plus si grief que il auoit esté au commencement, auant qu'ils y fussent accoustumez. T O. Il me semble qu'Herodes ne les Iuifs aussi n'auoyent point d'occasion de cela craindre, ne d'vne part ne d'autre, veu que Iesus Christ n'estoit pas venu pour regner en la maniere des rois mondains, comme luy-mesme l'a tesmoigné. Donques ny Herodes ny les Romains ne deuoyent point craindre qu'il leur ostast rien de ce qu'ils possedoyẽt: ny les Iuifs pareillemẽt qu'il troublast rien en leur pais, pour se saisir du royaume.

La vaine crainte que les tyrans ont que l'Euangile ne les empesche de regner.

Matth. 18.
Iea͂ 6.18.

T H. Cela est bien vray, mais le semblable leur est aduenu que nous voyons encore auiourd'huy tous les iours aduenir, quãd Iesus Christ se manifeste au monde par la predication de l'Euangile. Car pourquoy le persecutent les tyrans, sinon pource qu'ils ont crainte comme Herodes, qu'il ne les empesche de regner? Et combien en y a-il qui voudroyent bien estre deschargez du ioug de l'Antechrist Romain, pour estre en plus grande liberté: qui toutesfois l'aiment encore mieux porter que se mettre en la moindre fascherie, & au moindre danger du monde pour en estre deliurez par le moyen de l'Euangile? On peut bien cognoistre par cela, quel soin tels personnages ont de leurs ames, & de leur propre salut. Il n'y a sinon les vrais enfans de Dieu, qui prisent plus Iesus Christ & son Euangile que tous leurs porceaux: parquoy ils sont tousiours prests de plustost tout abandõner que Iesus Christ: & de se mettre en tous dangers auant que souffrir

Repos mõdain preferé au repos, & à la liberté de la conscience.

qu'il

qu'il se departe d'eux, & qu'ils ne le retienent tant qu'ils pourrõt, & qu'ils ne le suyuent par tout. Car ils estiment plus la liberté de leurs consciences, que tous les royaumes & toutes les seigneuries du monde. Les autres sont contens que leurs conscien ces soyẽt esclaues de Satan & de l'Antechrist, pourueu qu'õ ne touche rien ny à leurs corps ny à leurs biens mõdains. TO. N'y en a-il point aussi entre vous qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile, qui soyent semblables à ceux que tu dis?

TH. Il y en a trop plus que ie ne voudroye. Car il y en a plusieurs, que combien qu'ils voyent vne confusion nompareille en l'Eglise de Dieu, & en tous estats, toutesfois ils ne veulent ouir parler de meilleure reformation que celle qui y est, pource qu'ils sont à leur aise & à leur repos selon le corps. Parquoy ils craignent que si on veut mettre meilleur ordre, à ce que Dieu ne soit tant deshonoré qu'il est, & q̃ le poure peuple soit mieux instruit & mieux reiglé, ils n'en ayent des ennuis & des fascheries, qui leur troublẽt le repos mondain auquel ils veulent viure. Et pourtãt ils aiment mieux pourrir en leur bourbier, & y laisser pourrir les autres auec eux, qu'entrer en ces fascheries & en ces troubles lesquels ils craignent. Enquoy ils se trompent grãdement, car ce n'est pas le moyen de se mettre à repos en reiettant le ioug de Iesus Christ, mais en le receuant: car il faut necessairement que ceux-la portẽt le ioug du diable, qui ne veulẽt pas porter celuy de Iesus Christ. Or il est facile à iuger lequel des deux est le plus leger & le plus facile à porter, & lequel peut apporter plus grand repos aux hõmes en toutes manieres. Car comme Iesus Christ tesmoigne q̃ son ioug est leger, propre & amiable, ainsi il promet repos aux ames & aux consciences de ceux qui

De ceux qui resistẽt à la discipline de l'Eglise, pour euiter fascherie.

Le ioug de Ies' Christ & le ioug du diable.

Mat. 11.

le voudront porter,& se soumettre à luy & à sa discipline pour le suyure cōme leur maistre. TO. Ie ne doute point q̃ ceux-ci desquels tu parles maintenant, n'experimentent à leurs propres despens ce que tu dis: ils cuident par ce moyen euiter vne peine & vne fascherie plus legere: mais ils se trompēt, car pour vne ils en auront cent. TH. Si tels personnages sauoyent que c'est que seruir à Dieu de bon cœur, ils n'estimeroyent pas peine & fascherie, ce qu'ils estiment peine & fascherie: car il n'y a point de peine ne de fascherie de seruir à Dieu, mais seulement de seruir au diable. Car nul ne sert à Dieu comme il luy conuient seruir, qu'il ne luy serue de bon cœur: & tāt s'en faut qu'il y ait peine & fascherie en cela que nous faisons de bon cœur, qu'au contraire nous y prenons vn singulier plaisir. Et quant à ceux qui seruent au diable, combien qu'ils prenēt plaisir au mal qu'ils font, entant qu'il leur est plus naturel que le bien, toutesfois ils luy seruent comme serfs & esclaues: & les plaisirs qu'ils ont en luy seruant, sont semblables à ceux qu'ont les malades quand contre le conseil du medecin ils mangēt & boiuent cela qui leur vient en fantasie, & puis ils en sont plus malades puis apres. TO. Nous auōs desia parlé auparauāt de ceux qui se cōtentent d'auoir l'Euangile & la religion seulement en apparence. Il me semble qu'on pourroit bien cōioindre auec ceux-la ceux-ci desquels nous parlons maintenant. TO. Il est ainsi. TH. Puis que nous auons parlé assez amplemēt tant des vieux que des nouueaux Genezariens, di-nous encore si tu as plus rien à nous proposer touchant les demoniacles desquels tu as fait mention auparauant. TH. I'ay encore beaucoup de choses à dire sur cela, lesquelles nous pourrons remettre à vne autre fois.

DV TITRE ET SOMMAIRE
DV QVATRIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

***

CE quatrieme dialogue est intitulé, Les Diables familiers, pource qu'il fait mention des finesses par lesquelles le diable persecute l'Euangile, sous couleur d'amitié & de familiarité enuers les seruiteurs de Dieu. Ces diables sont comme vne espece de ceux lesquels i'ay appelez auparauant, Diables blancs. Parquoy on les peut mettre d'vn mesme ordre. Quant à l'ordre des matieres qui sont traittees au dialogue, il y est parlé, de la contradiction qui se trouue au diable & és meschans, & des louanges lesquelles ils baillent aux bons à mauuaise fin, & de ceux aussi qui louët & honorent Iesus Christ & ses seruiteurs, & son Euangile, pour les vituperer & deshonorer.

Des honeurs que les Papistes font à l'Euangile, & du vray honeur ou deshoneur qu'on luy peut faire.

De l'honeur que les ennemis de la discipline Chrestienne font à l'Euangile, duquel ils font profession de bouche.

Du diable de la diuineresse de Philippes.

Des louanges donnees au ministere & aux ministres de l'Euangile par le diable.

Des moyens par lesquels le diable a accoustumé de combattre contre l'Euangile.

Du diable transfiguré en ange de lumiere.

De la verité laquelle le diable peut dire, & en quelle maniere il faut iuger de la verité.

Des caphars qui se feignent amis de l'Euangile, pour empescher le cours d'iceluy.

Des accusations fauorables entre les hommes, lesquelles les ennemis de l'Euangile ont accoustumé de faire contre les

LE

LE QVATRIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, les Diables Familiers.

***

Theophraste, Tobie, Hierome, Eustache.

THEOPHRASTE.



SVYVANT ce que nous auons dit par ci deuant de ceux qui se contentent d'auoir l'Euãgile seulement en apparence, il me semble que si nous considerons de pres la procedure laquelle ils tienent, nous ne la trouuerons pas beaucoup differente à celle laquelle le demoniacle duquel sainct Marc & sainct Luc font mention a tenue enuers Iesus Christ. TO. Quelle procedure a-il tenue? TH. Vne procedure en laquelle il s'est ouuertement declaré du tout cõtraire à soy-mesme. TO. Ce n'est pas de merueille si le diable cõtredit à soy mesme. Mais ce seroit merueille s'il faisoit autrement, veu qu'il n'est qu'vn menteur & vn trõpeur. Mais en quoy dis-tu qu'il s'est contredit? TH. Il a appelé Iesus Christ le Sainct de Dieu. S'il est le Sainct de Dieu, il est donc venu pour sanctifier les hõmes: s'il est venu pour sanctifier les hõmes, il est dõc necessairemẽt requis qu'il chasse le diable d'entr'eux. Car le diable est l'esprit immonde & souillé, qui est totalement contraire à toute sanctificatiõ, & à l'Esprit de Dieu q est appe-

Contradictions du diable.
Marc 3.
Luc 4.
Ies. Christ le Sainct de Dieu.
Mat. 12.

le Sainct, pource qu'il sanctifie. Et toutesfois le diable ne craint autre chose, sinõ d'estre chassé d'entre les hõmes, afin qu'ils ne soyent point sanctifiez par Iesus Christ le Sainct des saincts. TO. Les malins esprits ont rendu euident tesmoignage de ce que tu dis, par les requestes qu'ils ont faites, q̃ Iesus Christ ne les chassast point du pays. TH. Il n'en faut point aller querre les tesmoignages plus loin. Car le diable ne desire rien plus que d'entretenir les hommes en toute pollution & souillure, afin que Dieu ne soit sanctifié ne glorifié en eux, mais qu'il y soit tousiours de plus en plus deshonnoré & blasphemé. Et pourtant ce malin esprit flatte Iesus Christ, luy baillant le titre lequel appartient à Iesus Christ. Il n'y a point de doute, qu'il ne face cela principalemẽt pour deux causes. La premiere, pour rẽdre Iesus Christ suspect, & pour obscurcir la gloire d'iceluy, faisant sem blãt de le louer. La secõde c'est, pour eschapper d'entre les mains de Iesus Christ, en le flattant, comme s'il ne le tenoit pas pour ennemy. TO. Il m'est aduis que ce diable contredit à soy-mesme. Car il veut tousiours faire son mestier, assauoir de nuire aux hommes: & cependant il recognoit que Iesus Christ est celuy qui le peut empescher, & qui est venu au monde expressément pour cela. TH. Et pourtãt il flatte Iesus Christ pour l'empescher, par ses flatteries, de faire son office, afinque luy puisse tousiours faire le sien. Il y a tousiours beaucoup de tels diables entre les hommes. Il y en a plusieurs qui louënt souuentesfois en presence les vrais Ministres du Seigneur, & les bõs personnages, lesquels ils sauẽt estre contraires à leurs vices. Ils ne font pas cela pour amitié qu'ils leur portent, ou aux vertus qui sont en eux: car ils ne haissent rien plus. Mais ils le font pour se les rendre plus fauorables, afin que les hommes vertueux

tueux ne se bandent contre eux, comme eux le meri-tent. TO. Ils les appellent gens de bien, pour les empescher de faire l'office de gens de bien: & louënt leurs vertus, afin qu'ils n'en vsent point.

TH. Il est ainsi. Et pourtant afin que les serui-teurs de Dieu, & les vertueux personnages ne facent menteurs ceux qui leur baillent telles louanges, ils ne peuuent mieux faire, sinon d'executer fidele-ment leur charge, & faire l'office de gens de bien, tant enuers ceux-la, qu'enuers tous les autres: cõme Iesus Christ l'a fait enuers ces diables qui l'ont tant loué. Car en chassant ces diables, il a monstré par ef-fet, & aux diables & à tous autres, qu'à la verité il e-stoit le Sainct de Dieu, & le vray Fils du Dieu souue-rain. TO. Ce n'est pas cela que les diables & les mes-chans demandent. TH. Il est tout certain, qu'ils sont contens de bailler à Iesus Christ & à ses vrais ser-uiteurs les titres lesquels leur appartienent, quand ils se voyẽt pressez iusques là, qu'ils ne leur peuuẽt contredire ne resister. Mais ils voudroyẽt cependãt, que Iesus Christ & les siens fussent contens des titres sans rien faire de l'office qui leur appartient, & pour cause duquel tels noms & titres leur sont baillez, com-me plusieurs le font. Car combien en y a il entre les hommes, & principalement en l'eglise Papale, qui se contentent des titres, & des reuenus lesquels ils posse-dent, sous la couleur des titres qu'ils portent, sans se riẽ soucier ne mesler de l'office qui leur est enioint, & duquel ils portent le nom? TO. Il y a assez de tel-les gens, en tous estats. TH. Le diable estoit con-tent, que Iesus Christ fust appelé le Sainct de Dieu, pourueu qu'il ne fit point l'office du Sainct de Dieu contre luy. Il y en a aussi plusieurs auiourd'huy, qui sont trescontẽs de louër grandemẽt l'Euangile, & de l'honorer de bouche, & par ceremonies exterieures

De ceux qui baillẽt à Iesus Christ & à l'Euãgile, les titres qui leur appartie-nent, pour les despouil-ler de leur office.

pourueu qu'on ne regarde iamais dedans, & que la doctrine contenue en iceluy, ne soit point publiée. Nous auons le tesmoignage de ce que ie dy, bien euident en la Messe des Prestres. Car c'est merueille de l'honeur qu'on fait en icelle, au liure de l'Euãgile quand on le chante, principalement és Messes solenneles. Quand on chante l'Euangile, on luy baille des perfums, on allume des torches, on baise le liure, vn chacun se tient debout, pourueu que l'Euangile soit chanté ou recité en langage incognu aux auditeurs, & qu'il ne soit point declairé en telle sorte qu'il manifeste sa vertu & efficace és cœurs des hommes. N'est-ce pas vne grande ruse de Satan, de faire ainsi honorer l'Euangile, pour le deshonorer tant plus? Car le plus grand honeur qu'on peut faire à l'Euangile, c'est de le receuoir au cœur: & le plus grand deshoneur qu'on luy pourroit faire, c'est de ne le receuoir point par vraye foy, & ne se point soucier de l'intelligence d'iceluy, ne de le mettre en effet. TO. Tu veux donc dire, que nous honorons l'Euangile en nostre Messe, comme le diable honoroit Iesus Christ, quand il l'appeloit le Sainct de Dieu, pour l'empescher de faire l'office, qui luy estoit enioint de Dieu son Pere. TH. Il n'y a pas grãde differẽce. Car cela que vous faites n'est ce pas vne vraye moquerie de Iesus Christ, & de son Euangile? TO. Vous vous ruez tousiours sur nous. Et entre vous n'y en a-il point, qui iouët ce mesme personnage, du diable duquel tu parles? TH. Il n'y en a que trop. Mais ils le iouent d'vne autre sorte. Il y en a qui sont contens de laisser prescher la pure parole de Dieu aux Ministres de l'Euangile & mesme d'auoir des Ministres, & les entretenir, pourueu qu'on ne les presse point, pour leur faire mettre l'Euangile en prattique. Nous auons parlé au parauant,

De l'honeur que les Papistes font à l'Euangile.

Le vray honeur & deshoneur de l'Euangile.

De l'honeur que les ennemis de la discipline de l'Eglise font à l'Euangile.

nant, de ceux qui s'opposoyent à la discipline de l'Eglise. Il y a de deux sortes de telles gens, Les vns ne peuuent pas seulement endurer qu'on en parle, & qu'on en presche ou escriue. Il y en a des autres qui sont encore contẽs d'endurer tout cela, pourueu que on ne parle point de la prattiquer. Et le pis est, qu'entre ceux-ci, il y en a qui ne se contentent point de n'ẽ vouloir point admettre la prattique de leur part, mais outre cela, ils empeschent encore ceux qui seroyent contens de la receuoir, & ne le leur veulent pas permettre. TO. Pourquoy font-ils cela? Il me semble qu'ils se deuroyent bien contenter, d'estre rebelles à Dieu & à sa parole, sans empescher les autres de luy obeir. TH. Ie pense qu'ils le font, pource qu'ils craignent, qu'on ne les vueille aussi ranger sous celle discipline, apres qu'on y aura rangé les autres. Car il y en a plusieurs, qui ne se soucieroyent pas beaucoup que les autres fussent rangez, pourueu qu'eux demourassent tousiours en leur liberté, pour faire tout ce qu'il leur plairoit.

TO. Ie suis esbahy de telle sorte de gens. Car s'ils tienent pour bonne la doctrine qu'on leur presche, pourquoy est-ce qu'ils ne veulent pas, qu'elle soit mise en prattique & en executiõ? S'ils ne la tienent pas pour bonne, pourquoy endurent-ils qu'on presche, principalement quand ils ont l'authorité & la puissance, pour l'empescher? TH. Il y en a plusieurs, comme nous l'auõs desia dit au parauant, qui l'empescheroyẽt volontiers s'ils osoyent, & s'ils ne craignoyent d'estre tenus pour tyrans & pour ennemis de Dieu tout ouuers. Mais voyans qu'ils ne le peuuent faire, sans se mettre en grãd diffame, ils font comme le diable qui est contẽt de tenir Iesus Christ pour le Sainct de Dieu, pourueu qu'il demeure tousiours diable, & en l'estat auquel Iesus Christ l'a trou

ué. Et pourtãt, quãd on les presse, cõme Iesus Christ a pressé ce diable, ils crient comme luy, & manifestent la haine qui estoit cachée en leur cœur, contre la verité de Dieu, & se mettent à menacer & à persecuter les vrais seruiteurs de Dieu, quãd ils voyent q̃ par leur beau parler, & par leur hypocrisie ils n'ont peu gaigner sur eux, ce qu'ils desiroyent. TO. Et par ainsi, il va mal de toutes parts, & tousiours à l'empire. Vous-vous moquez de nous, de ce que nous honorõs l'Euangile par le dehors, sans nous soucier de l'entendre, & de le mettre en effet, Et les vostres, que font-ils mieux que nous? Ils sont contens qu'on presche l'Euangile, & qu'on leur en expose le sens, pourueu qu'ils n'en oyent rien, ou s'ils l'oyent, qu'ils n'en facẽt rien, non plus que nous. Ainsi faisans, nous nous contentõs tous du titre de Chrestien, & de l'Euangile, sans nous soucier de faire l'office de l'homme Chrestien, & du fruict lequel nous deurions receuoir de l'Euangile. TH. C'est cela que i'ay dit. Nous sommes bien contens, que Iesus Christ soit le Sainct de Dieu, pourueu qu'il ne no⁹ sanctifie point.

TO. Nous pouuons facilement iuger par cela, que ce diable, qui bailloit ce titre à Iesus Christ, en la maniere que tu l'as dit, n'est pas encore hors du monde.

Act. 16. Le diable de Philippes. Louãge du ministere de l'Euãgile par le diable.

TH. Nous pouuons dire le semblable de cest autre diable, qui estoit en la deuineresse de Philippes, de laquelle nous auons aussi parlé au parauant. Car Dieu sait quel plaisir prenoit le diable, qui estoit en icelle, au ministere de S. Paul & de Sylas cõpagnõ d'iceluy. Et toutesfois il loue & eux & leur ministere, & les recommande au peuple de Philippes, tant qu'il peut. TO. C'est bien merueille, que le pere de mensonge, loue & recõmãde la verité aux hõmes, laquelle il hait sur toutes choses. TH. Tu vois aussi, qu'au lieu de s'opposer aux seruiteurs de Dieu, & de leur resister

ster ouuertement, nō seulemēt il se deporte de cela, mais qui plus est, luy q̃ est ennemy du salut des hōmes, prepare le peuple à ouir la doctrine de salut, de la bouche de ceux, par lesquels Dieu ruine le royaume d'iceluy. TO. Il a biē icy changé de nature. Car au lieu qu'il a accoustumé de retirer, & de destourner les hōmes de la parole de Dieu, tāt qu'il luy est possible, il les y cōuie & incite. TH. Ce n'est toutesfois pas son intentiō de faire cela, mais tout le cōtraire, quelque bon semblant qu'il face. Et pourtāt tu as à noter sur cecy, q̃ le diable a accoustumé de cōbatre ordinairement contre la verité de Dieu, en deux manieres. TO. Qui est la premiere? TH. Pource qu'il est tyran & meurtrier, s'il peut cōbatre la verité par force, il vse fort volōtiers de telles armes. Car elles sont fort conuenables à sa nature. S'il cognoist qu'il ne puisse venir à chef de ses entreprinses par ce moyen, il vient à ses autres prattiques.

Des moyēs par lesquels le diable a accoustumé de cōbatre contre l'Euangile.

TO. Qui sont-elles? TH. Il s'estudie à se faire valoir & receuoir par mensonges. Car c'est aussi vn moyen, qui ne luy est pas moins naturel que le premier. Mais quād il veut besongner par mensonge, il n'y tient pas tousiours vn mesme moyen. TO. Comment est-ce donc qu'il en besongne? TH. S'il a affaire à des hommes ignorās de la parole de Dieu, ou à des peuples de lourd entendemēt, il tasche à renuerser la doctrine de verité par fausse doctrine, & par superstitions & idolatries, par lesquelles il desguise la vraye religion. S'il ne la peut renuerser par ce moyen, il fait semblant d'approuuer la doctrine de verité, comme s'il en estoit amy, afin que sous ceste couleur, il puisse plus subtilement & plus secretemēt faire la besongne à laquele il pretend. Cōbien que cest ennemy soit tousiours grādement à craindre, toutesfois il n'est iamais plus

à craindre, que lors qu'il vse de telles simulations & feintises. Car il ne nuit iamais plus, que quand il s'est transfiguré en Ange de lumiere, comme il le sait bien faire. TO. Ie pense aussi que cela a esté la cause, pour laquelle sainct Paul a fait taire ce diable de Philippes, comme par le semblable Iesus Christ a aussi quelques fois fait taire ceux qui le louoyent. TH. Il n'y a point de doute. Car combien que ces diables disoyent verité, entant qu'ils tesmoignoyent de Iesus Christ & de ses seruiteurs ce qui en estoit, toutesfois celle verité-la n'estoit point proprement verité, quant à l'intention des diables, & quant à la fin à laquelle ils pretendoyent. Car au lieu qu'il sembloit qu'ils voulussent induire les hommes à suyure Iesus Christ, par les propos qu'ils tenoyent de luy, ils taschoyent tout au contraire, à les en destourner. TO. Comment se pouuoit faire cela? TH. Quand les diables parloyent ce langage, ceux qui les oyoyent, y adioustoyent foy ou non. S'ils y adioustoyent foy, ils n'y adioustoyent pas foy comme aux ennemis de Iesus Christ & de ses seruiteurs, mais pensoyent plustost qu'il y auoit quelq̃ amitié & cõuenance entre eux. Parquoy s'ils estimoyẽt que S. Paul & Sylas fussent seruiteurs de Dieu, ils pouuoẽt aussi penser, q̃ celle deuineresse ne leur estoit pas contraire, ny eux à elle, mais qu'ils accordoyent bien ensemble. S'ils n'y adioustoyent pas foy, ains tenoyent les malins esprits, pour malīs esprits, cela pouuoit bailler grãd diffame à Iesus Christ & à ses seruiteurs, & pareillement à leur doctrine, & les rẽdre tous fort suspects, puis qu'ils auoyent tesmoignage de tels tesmoins. TO. Par ainsi le diable venoit tousiours à son poĩct. TH. Il n'y a point de doute. Car s'il estoit reietté auec sõ tesmoignage, ceux-la lesq̃ls il auoit louez, estoyent

2. Cor. 11. *Le diable transfiguré en Ange de lumiere.*

Quelle verité le diable peut dire, & pour quelle fin il la dit.

estoyent de mesme reiettez auec luy: & cependant luy n'estoit pas reietté. Car il demouroit, tousiours en sa possesion, sous vne autre masque, en ceux qui reiettoyent Iesus Christ & les siens. Si ceux-la estoyent receus, le diable estoit aussi receu auec eux: & par ainsi, luy estoit receu en verité, & Iesus Christ & sa doctrine & ses seruiteurs n'estoyent receus sinon en apparence & par opinion. Car Iesus Christ ne peut estre receu auec son aduersaire, ny auoir aucune accointance & commune demourance auec luy.

TO. Voila vne merueilleuse ruse du diable, & vne nature bien peruerse, en laquelle il est tellement confit en mensonge, qu'il conuertit la verité mesme en mensonge, & fait que verité n'est plus verité quand il la dit. TH. Il est ainsi. Car verité, à parler proprement, ne gist pas és paroles, par lesquelles elle peut estre prononcée, mais en l'intention pour laquelle on la dit. Parquoy celuy ne parle pas verité, qui ne dit verité, sinon pour mentir & deceuoir & tromper. En apres, il ne nous faut pas prendre pour verité vne verité qui sera meslée auec mensonge. Car en tel cas, verité n'est desia plus verité, mais seulement vne fausse couleur de verité, sans la substance d'icelle, pour coulorer mensonge. Et pourtant quand nous auons à iuger de verité, il n'en faut pas iuger seulement selon les paroles, ny la prendre par pieces, mais faut prendre toutes les parties ensemble, & regarder à la fin à laquelle on pretend.

Verité non verité.

Comment il faut iuger de verité.

TO. Si on regardoit bien à ce que tu dis il n'y auroit pas tant d'hommes seduits sous la couleur de verité, que nous en voyons tous les iours.

TH. Il n'en faut pas aller querre les exemples plus loin qu'en l'eglise Papale. Car le Pape & ses faux prophetes, ont vsé de la mesme finesse, de laquelle ont vsé les diables de Philippes, & les autres q

De l'honneur que les Papistes font à Iesus Christ, pour le deshonorer.

ont fait tant belle confeſsion de Ieſus Chriſt. Car la ſaincte Eſcriture n'attribue rien à Ieſus Chriſt, & à ſon Egliſe, qu'eux auſsi ne luy attribuent, quāt à leurs paroles. Ils luy baillent toutes les louanges que tous les Prophetes & les Apoſtres & les Martyrs luy baillerent iamais: & cependant Ieſus Chriſt & ſon Egliſe n'ont point de plus cruels ennemis, qui les blaſphement plus vilainement, ne qui les perſecutent plus cruellement, que ceux-cy qui ſe feignent eſtre les plus grans amis. Ils diront toutes les louanges qu'on voudra, tant de Ieſus Chriſt que de l'Egliſe & de l'Euangile, pourueu qu'au reſte ils ne tienent rien d'eux, ſinon qu'en s'en feignant amis & protecteurs, ils ſeduiſent les hommes, & s'eſleuent par deſſus Ieſus Chriſt & ſon Egliſe. Et ainſi faiſans, ils font la guerre à Ieſus Chriſt à ſes deſpens. Mahomet a ſemblablement prins ce meſme chemin au commencement quād il a baillé ſa loy. Car s'il n'euſt point dit de bien de Ieſus Chriſt, & des Prophetes & des Apoſtres, il n'euſt iamais eu ſi grande ſuite qu'il a euë. Mais il a mis en auant les louanges de Ieſus Chriſt & des ſiens, pour ruiner la religion Chreſtienne, & fonder & baſtir ſa fauſſe religion ſur quelque apparence de verité.

Mahomet & le Pape imitateurs du diable.

TO. N'y en a-il point d'autres que ceux-la, deſquels tu viēs de parler, qui ayent vſé de telle prattique? TH. On ne voit preſque autre choſe au mōde en ce temps-cy. Car pour le premier, depuis que Dieu a cōmēcé à faire luire la lumiere de ſō ſainct Euangile, cōme nous la voyons auiourd'huy luire, il eſt venu entre les autres, des moines tant & plus, qui ont biē ioué ce perſonnage, & le iouënt encore iournellement. Quand ils ont veu que leur beſace n'eſtoit point de ſi bon reuenu que le tēps paſſé, & qu'ils n'eſtoyēt plus en ſi grād honeur & en ſi grāde re-

Des caphards qui ſe feignent amis de l'Euāgile, pour empeſcher le cours d'iceluy.

de reputation qu'ils ont esté par cy deuant,en preschant leurs fables & mensonges, ils ont contrefait les prescheurs Chrestiens & Euangeliques. Les vns sont sortis de leurs cloistres, & se sont retirez és Eglises, esquelles ils ont entendu qu'ils pourroyent viure en plus grãde liberté, & ont mis bas leur froc & leur habit, quant au par-dehors. Les autres sont demeurez entre les peuples qui n'ont point encore le ministere de l'Euangile purement & en liberté. Ceux-cy sont demourez en partie en leurs habits, en partie ils se sont defroquez exterieuremẽt. Ils ont trouué par ce moyen acces en plusieurs bõnes maisons & Eglises esquelles ils n'eussent iamais esté receus,s'ils n'eussent fait semblant d'estre des amis, & non pas des ennemis & des persecuteurs, comme ceux-la le sont ordinairement, qui se sont vouez à ces sectes de perdition. Mais depuis qu'ils ont eu le pied dedans, ils ont bien monstré qu'ils sauoyent faire,& quelle amitié ils portoyẽt à Iesus Christ & à son Euangile. Ils ont bien fait à cognoistre,s'ils estoyent encore moines ou non, & de quel esprit ils estoyent menez. Il y en a encore auiourd'huy tant & plus, qui iouent ce rolle,& d'vne part & d'autre, & qui troublent trop plus les Eglises, que tous les autres ennemis qu'elles pourroyent auoir. Cependant ie n'enten pas de blasmer les bons personnages,qui sont sortis à bonnes enseignes hors de ces sectes de perdition, & qui se sont portez en seruiteurs de Dieu, desquels, Dieu mercy, le nombre est assez grand. Et pourtant il est bien de besoin que tous se donnent garde diligemment, de ces moines transfigurez en Apostres & Ministres de l'Euangile, afin qu'on n'y soit facilement deceu.

TOB. Ie ne say pas comment vous traittez ces moines desquels tu parles, & plusieurs autres

ſemblables, qui ſe cõioignent tous les iours à vous: mais ie ſay bien qu'il y en a tant & plus, qui ne ſe contentent guere de vous, ne de vos egliſes, & notamment de ceux leſquels ſont les plus renommez entre vous, & eſtimez les plus ſauãs & les plus vertueux. TH. Il faut bien qu'ils paracheuent de iouër tout leur rolle, lequel ils ont commencé, & que la fin du ieu reſponde au commencement. Puis qu'ils ont fait au commencement des bons diables, & qu'ils ſont entrez par hypocriſie & feintiſe, il faut neceſſairement qu'à la fin du ieu elle ſe deſcouure, comme celle du diable de Philippes. Quand il s'eſt veu deſcouuert, & que toutes ſes flatteries & feintiſes ne luy ſeruoyẽt de rien, & que ſainct Paul & Sylas ne l'auoyent point voulu endurer auec eux, ny aupres d'eux, il a cõuerti ſes flatteries en fureur, & s'eſt manifeſté tel qu'il eſt à la verité. Quãd il eſt ſorty de la chambriere, il ſe rue ſur les maiſtres, & entre en iceux, entant qu'il les incite à fureur. Et ainſi faiſant, il iouë vn ieu & vn perſonnage bien different au premier. Il y en a pluſieurs qui en font ainſi. Cependãt qu'on les veut endurer tels qu'ils ſont, ou qu'ils ne ſont pas encore deſcouuers, ils iouënt vn perſonnage aſſez gracieux; mais quand c'eſt à bon ieu bon argent, & qu'ils voyent que c'eſt à bon eſcient qu'on leur en veut, & qu'on ſe prend a eux, lors ils monſtrent le diable qui eſtoit couuert & caché ſous leur beau ſemblant. Il y en à des autres qui n'attendẽt pas qu'ils ſoyent preſſez iuſques là: mais incontinent qu'ils peuuent cognoiſtre qu'ils trouuerõt ailleurs meilleure cuiſine, & la ſouppe plus graſſe, ils s'y fourrent, & laiſſent l'Euangile lequel ils auoyent fait ſemblant de vouloir ſuyure. TO. I'ay bien entendu qu'il s'en eſt trouué pluſieurs, qui apres auoir fait ſi beau ſemblant ont tresbien happé des

Le faux ſemblant du diable conuerty en fureur.

des benefices, quãd ils en ont peu happer, & ont tresuolõtiers qtté leur Euãgile pour iouir d'iceux. TH. Il n'y a faute sinõ q̃ tels caphars ne trouuent des benefices à happer, autant qu'ils en voudroyent trouuer. Mais c'est le pis q̃ depuis qu'ils se sont reuoltez cõtre l'Euangile, ils font pis qu'autres ennemis qu'il ait.

TO. Mais pour reuenir à ce diable de Philippes, duquel tu as parlé, il n'a point encore esté tellement transporté de fureur, qu'il n'ait fort bien sceu iouër le rolle qu'il a entreprins à iouer. Car il s'est couuert d'vne couleur bien fauorable enuers tous. Car au lieu qu'il auoit tant loué au parauant S. Paul & Sylas, & pareillement leur doctrine & leur ministere, il les a puis apres accusez, cõme mutins & seditieux, qui renuersoyent tout l'ordre politique & publique, & qui taschoyent à abolir les loix & manieres de viure du pays, receuës & approuuées de tous, & qui troubloyent la paix publique & tout le monde. *Accusatiõ fauorable contre les seruiteurs de Dieu.*

TH. Tu peux entendre par cela, de quelle affection il les a tant louez au parauant. Car c'est tousiours ce mesme diable. Il a seulement chãgé de masque, pour iouer vn autre personnage, en la personne des maistres de celle chambriere laquelle deuinoit, que celuy qu'il auoit ioué en la personne de la chambriere mesme. Car il estoit maistre tant des vns que des autres. Et pource qu'il craignoit que cela ne luy aduinst qui luy est aduenu, il se trãsfiguroit comme il s'est transfiguré. Mais voyant qu'il estoit trompé en son esperance, il a combatu par vn autre moyen, contre les seruiteurs de Dieu. Et en cela nous voyõs ce que nous auõs dit au commencement des demoniacles, lesquels sont possedez du diable, par le moyen de leurs pechez, combien qu'ils ne semblent rien moins qu'estre demoniacles. Car nous voyons icy euidemment, comment le diable a conuerty en *Le diable diuersemẽt masqué.*

demoniacles ces Philippiens, par lesquels il a incite toute la ville, & principalement les Magistrats, contre les seruiteurs de Dieu. Et ce faisant, il a recours à ses vieilles prattiques, desquelles nous auons desia parlé par cy deuant. Il accuse ces saincts personnages de ce qu'il fait luy-mesme, par ces meschans hommes, lesquels il a endiablez. Il accuse de sedition & de mutinerie les Apostres, & leur met la rage dessus, comme s'ils estoyent ennemis publiques de la paix, & de tout bon ordre. Et qui a esté cause du bruit qui s'est fait en la ville, sinon ces mutins? Et qui les a esmeus à cela, sinon leur auarice? TO. A les ouir parler, on diroit qu'ils ont vne fort bonne affection aux Romains, qui estoyent leurs seigneurs & superieurs, & semblablement à tout le pays, & qu'ils craignoyent grandement, qu'il ne luy aduinst quelque grand dommage, à cause de Paul & de Sylas.

Les meschans imposent aux bons cela qu'eux-mesmes font.

La bonne affection de laquelle les meschans sont esmeus.

TH. Quand Iudas se plaignoit de la perte que les poures auoyent receuë, à cause de l'oignement qui auoit esté espandu sur Iesus Christ, qui n'eust grãdement approuué sa raison, si on eust seulement regardé à ses paroles? Mais S. Iean descouure son hypocrisie, quand il dit, que Iudas ne disoit pas cela qu'il disoit, pour compassion qu'il eust des poures, ne pour desir qu'il eust que l'argent qu'on eust peu auoir de cest oignement, leur fust distribué: mais il disoit cela, pource qu'il estoit larron. Et pourtant il desiroit, que c'est argent luy passast par les mains, afin qu'il en peust desrober quelque piece. C'est le semblable de ces Philippiens, desquels nous parlons. Ils se couurent du soin qu'ils ont de conseruer en leur entier les bonnes loix & la bonne police du pays: mais S. Luc declare le secret de leur maladie, disãt, qu'ils ont fait cela à causes qu'ils estoyẽt marris du grand gain qu'ils perdoyent. TO. Voila donc

La charité de Iudas.

Mat. 26.
Marc 14.
Iean 12.

Act. 16.

donc l'affection du pays qui les menoit. TH. Leur affection estoit, qu'ils estoyent marris qu'ils ne pouuoyent plus tromper ceux du pays, & les piller & desrober comme ils l'auoyent fait au parauant, par le moyen de leur deuineresse, & de son diable familier. Or si ie te dy maintenãt, que tu aduises, si le Pape & ses supposts font point le semblable, tu me repliqueras, comme tu l'as desia fait souuent, que i'aduise aussi si les nostres qui se glorifiẽt de la reformation de l'Eglise en font point autant. TO. Il est vray. TH. Tu ne me peux pas nier, que le Pape & les siens ne couurent leur tyrannie, & leur ambition & auarice de telles couleurs. On sait bien qu'ils ne se soucient ny de Dieu, ny de religion quelconque, pour la plus part, non plus que des Epicuriens: mais toutesfois à les ouir parler, on diroit qu'ils bruslent du grand zele qu'ils ont à maintenir l'Eglise & les anciens statuts, conciles & canons des bons peres anciens. Et cependant il n'y a personne qui les viole tous les iours plus hardiment, & à moins de honte qu'eux, qui s'en disent estre les cõseruateurs. Ils semble qu'ils tremblent de peur que la Chrestienté ne tombe en ruine: & cependant il n'y a personne qui plus l'a ruine qu'eux, non pas tous les autres ennemis d'icelle amassez tous ensemble. TO. Ie ne veux pas nier tout ce que tu dis: mais parle aussi vn peu des vostres. TH. Ce diable qui besongne en telle maniere, entre les supposts de l'Antechrist Romain, se transfigure vn peu d'autre sorte entre nous. Il est bien vray que les Papes, les Cardinaux, les Euesques & les prestres & les moines, taschent de donner à entendre aux Rois, aux Princes & aux Magistrats, que s'ils ne mettent ordre à ce que ceux lesquels ils condamnent pour heretiques, soyent du tout exterminez, ils sont en grand danger de perdre

Des couleurs que les supposts de l'Antechrist prenent pour la defense de leur fausse religion.

leurs royaumes & seigneuries. Mais toutesfois ils prenent plus leurs couleurs sur la religion & les conciles & canons anciens, & sur la desolation & ruine de l'Eglise Chrestienne. Les nostres qui sont menez de semblable esprit, ne s'osent pas ainsi armer du nom de l'Eglise, contre les vrais Ministres, mais ils s'armeut des statuts & des ordonnaces des Princes & des Magistrats, pour battailler contre Dieu. Quād on leur met en auant la parole de Dieu, ils ne veulent rien respondre à cela. Car ils n'y osent pas contredire ouuertement comme nous l'auons desia touché au parauāt: mais ils alleguent leur reformation, & leurs disputes & statuts. Et sous l'ombre de cela, ils condamnent les vrais Ministres du Seigneur, non pas pour auoir rien fait contre la parole de Dieu: mais pource qu'on ne se veut pas contenter des statuts & traditiōs des hommes, & qu'on les veut examiner & reigler par la parole de Dieu. TO. Ils font donc le mesme que ie vous ay quelquesfois ouy reprendre. Il y a aucuns pays esquels les Princes ont defendu, qu'on ne parlast aucunement de ceste nouuelle loy, & qu'on n'innouast rien que ce fust, touchant la religion, sous peine de la vie. Puis apres que ces edits sont faits, s'il aduient que quelqu'vn soit chargé d'auoir parlé de la parole de Dieu, comme vous en parlez, & d'auoir fait quelque chose autrement que l'ancienne ne porte, il n'est point questiō de disputer, si vn tel hōme a bien ou mal parlé & fait. Il suffit qu'on peut dire, Il a fait contre l'edit du Prince du pays. TH. Daniel fut ietté en la fosse des lions sur vn tel proces, pource qu'il auoit mieux aimé obeir à Dieu, qu'à l'inique edit du Roy.

Imitation des Papistes, entre ceux qui se glorifient de l'Euangile.

TO. Il me semble desia qu'on vse presque de telles manieres de faire en aucuns lieux entre vous.

TH. Il faut bien noter les paroles, desquelles ces

mutins

mutins de Philippes ont vſé,& nous trouuerõs preſques tout le ſemblable de noſtre temps, tant entre ceux que nous appelons Papiſtes, que les autres qui font la guerre à l'Euangile, en ſe glorifiant de la reformation d'iceluy. Ces mutins diſoyent notãment: Ces hommes icy taſchent à renuerſer & abolir les ſtatuts & ordonnãces, leſquelles il ne nous eſt point licite de changer, veu que nous ſommes Romains. Ils vſent icy d'vne grande malice. Car ils taſchent à rendre la cauſe des ſeruiteurs de Dieu ſi odieuſe & ſi ſuſpecte, par leur preiudice, qu'elle ne ſoit point ouye en iugement,& qu'elle ne viene point en diſpute. Les Papiſtes nous en font tout ainſi. Ils nous renuoyent aux anciẽnes couſtumes, aux anciens conciles,au conſentement de toute l'Egliſe,& de tãt d'aages paſſez, afin que noſtre cauſe ne ſoit ne diſputée ny ouye, mais qu'elle ſoit condamnée ſans cognoiſſance de cauſe. Et ceux qui d'entre nous ſe veulent bander contre les ſeruiteurs de Dieu, & s'oppoſer à la vraie diſcipline de l'Egliſe, n'en font guere moins. S'il n'eſt queſtion ſinon d'vne cauſe de dix ou douze ſols, toutes les deux parties ſeront ouyes amplement en leurs propoſitions, oppoſitions, repliques & tripliques, & en tout ce qu'ils voudront & pourront alleguer. Mais quand il eſt queſtion du miniſtere de l'Euangile,& des matieres qui touchent à la parole de Dieu, à l'Egliſe & à la conſcience de tous, il aduient ſouuẽtesfois qu'on en iuge ſans auoir ouy partie. Il ne faut ſinõ quelque faux rapport, ou quelque mauuaiſe ſuſpeçon, pour faire condamner vne bonne cauſe, ſans eſtre ouye & bien cognue. Il ſuffit d'auoir donné à entendre par calomnie, que cela eſt contre la reformation, ou les ordonnances des Princes, qui ſera prins toutesfois de la pure parole de Dieu. Et par ainſi, on ne laiſſera tãtoſt plus, ne d'vne

L'Euãgile cõdamné par preiudice, ſãs cognoiſſance de cauſe.

Act. 16.

part ne d'autre aucun lieu à la parole de Dieu, n'y à la verité, mais faudra tousiours demeurer suiets aux traditions des hommes, si on y veut ainsi proceder. TO. Puis qu'ainsi est nous ne deurons tantost guere les vns aux autres. Si nous faisons mal de nostre costé, vous ne faites guere mieux du vostre. Parquoy si vous voulez dire, que le diable de Philippes est entre nous, nous pourrons bien dire aussi de nostre part, qu'il ne fait pas telle residēce auec nous, qu'il ne s'aille bien quelquesfois pourmener & retirer vers vous, pour vous apprendre de ses tours.

TH. Ie te confesse bien cela, non pas de tous, mais d'aucuns, entre lesquels il y en a qui sont fort semblables aux Iuifs, qui poursuyuirent Iesus Christ à la mort. Vn chacun sait quelle amour tous les Iuifs portoyent aux Romains, veu qu'ils les tenoyēt pour des cruels tyrans, & ennemis de Dieu & de leur religion, & de toute leur nation. TO. Ie pense qu'ils leur portoyent si bonne affection, qu'ils les eussent tous voulu voir pendus & estranglez. TH. Il n'y a point de doute. Et toutesfois la haine laquelle les Iuifs portoyent à Iesus Christ, & le grand desir qu'ils auoyent d'estre depeschez de luy, & qu'il mourust cruellemēt, les a fait parler, comme s'ils eussent esté les meilleurs suiets que les Romains eussent en tout le reste du monde. Et toutesfois à peine en auoyent point les Romains de plus rebelles. Et cependant ils maintienent fort & ferme les droits de l'empereur Romain, disans, qu'ils n'ont point d'autre Roy que Cesar. Ils accusent Iesus Christ, comme ayant voulu enuahir le royaume appartenant à Cesar, & crient, que quiconque contredit à Cesar, est digne de mort.

Amitié feinte enuers les Princes.

Iean 19.

TO. A quel propos dis-tu ces choses?

TH. Ie les dy, pource que nous en voyons de nostre temps, qui ne portēt pas vn seul gain de bonne

ne affection à leurs Princes & ſeigneurs, & encore moins à la vraye religion, de laquelle leurs Princes & ſeigneurs ſe diſent protecteurs, & toutesfois ce ſont les premiers qui s'arment des loix & ſtatuts des Princes cõtre leurs Paſteurs. Et à celle fin qu'on cognoiſſe mieux par experience ce que ie dy, il ne faut autre choſe conſiderer, ſinon comment ceux-la qui ſe font ſi grans zelateurs des ordonnances de leurs ſeigneurs, les ont obſeruées par cy deuant, & comment ils les obſeruent encores, & principalement, celles qui ſont le plus ſelon Dieu. S'il y a en tout le pays point d'hõmes rebelles, & à la parole de Dieu, & à toutes les bonnes ordonnances de leurs Princes & ſeigneurs, ce ſont ceux-la. Leurs propos, leur vie & leur conuerſation, n'en rendent que trop euident teſmoignage. TO. Et cependant ils font neantmoins ſemblant d'en eſtre les plus grans obſeruateurs de tous, comme ceux de Philippes, qui ont accuſé S. Paul & ſon compagnon. TH. C'eſt le ſemblable. Mais le plus grand mal qui ſoit en cecy, c'eſt, que tels meſchans perſonnages trouuent ſouuẽtesfois des Magiſtrats autant iniuſtes & mal-aduiſez, que ceux de la ville de Philippes. Car apres que ceux de Philippes eurent ouy la fauſſe accuſation faite contre S. Paul & Sylas, ils firent bailler du fouët à ces deux ſaincts perſonnages, ſans les auoir ouis en leurs defenſes: & puis non contens encore de cela, ils les firent mettre puis apres en vne treſcruelle priſon, & aux ceps. TO. Ils ont fort mal gardé les loix & couſtumes des Romains en ceſt endroit. Car ie me tien bien pour aſſeuré, que les Romains n'auoyent pas la couſtume de condamner & de punir les hommes, tant mal-heureux fuſſent-ils, que premierement ils ne les euſſent ouis bien au long en leur cauſe. Car cela eſt tant raiſonnable, qu'il n'y

Magiſtrats fauoriſans par trop aux meſchans.

Act.16.

Condamner ſans ouir partie.

a nation tant barbare ne tant eslongnée de toute humanité, à laquelle la loy de nature n'ait apprins ceste regle de droit & de iustice & d'equité. Or si les nations les plus lourdes & les plus inhumaines du monde ont bien entendu cela, c'est chose toute certaine que les Romains qui ont tant esté louez à cause de leur iustice & autres vertus, n'ont pas esté en tel cas plus barbares & plus iniustes que point d'autre nation. TH. S.Paul a bien cela donné à cognoistre aux magistrats des Philippiens puis apres, en telle sorte qu'il leur a fait fort grande peur: & leur eust bien fait sentir leur faute s'il les eust voulu poursuyure enuers les Romains, cõme ils le meritoyent, & comme il auoit bien le moyen de le faire: car eux qui se glorifioyẽt d'estre si grans obseruateurs des loix Romaines, & qui punissoyẽt ceux-la qui auoyent esté chargez de les auoir violées, deuoyent bien aduiser auant que rien faire, de ne violer pas les loix mesmes desquelles ils se vouloyent armer. Par semblable raison, tous princes & magistrats se doyuent bien donner garde, qu'en voulant faire garder leurs loix & ordonnances, ils ne les violent pas eux-mesmes les premiers. Car combien qu'ils n'auront point de superieurs pour les en chastier, ou si leur superieurs leur laissent passer cela, Dieu ne les en tiendra pas quittes pourtant. Ceux de Philippes auoyent des superieurs, mais ils n'en furent point aduertis, pource que nul plaintif ne leur en fut fait: ce neantmoins ils n'ont pas pourtãt gagné leur cause enuers Dieu. TO. Il me semble qu'il est aussi grandement requis, que les princes & les magistrats ne croyent pas de leger tous les rapports qui leur sont faits, & qu'ils ne se fient pas facilement à tous ceux qui font semblant de leur porter grande amitié, & d'auoir grãd soin

Act. 16.

Les loix violees par ceux qui s'en disent les conseruateurs.

Du regard que les Magistrats doyuent auoir enuers les rapporteurs & accusateurs.

ſoin de leur honeur & profit. Car il y en a tant & plus qui en font le ſemblant, leſquels ne font ce que ils en font ſinon pour les flatter, & pour en valoir mieux, & pour donner la trouſſe aux bons perſonnages auſquels ils portent mauuaiſe affection, & deſquels ils ſe veulent venger, par le moyen des princes & des magiſtrats. Car tels perſonnages ne ſont point loyaux, mais les plus laſches, les plus deſloyaux, & les plus traiſtres de tous: parquoy ils ſeront les premiers qui les trahiront & qui les abandonneront, incontinent qu'ils pourront mieux trouuer ailleurs pour eux. TH. Nous auons vn exemple de ce que tu dis bien euident en ces mutins & ſeditieux de la ville de Philippes: car en quel danger ont-ils mis leurs magiſtrats & toute leur ville, pour ſe venger de ſainct Paul & de ſon compagnon? Et qui portoit meilleure affectiõ aux magiſtrats & à la ville, & à tout le pais, & qui auoit plus de ſoin de leur honeur & profit, ou ces mutins & meſchans garnemens qui ont accuſé ſainct Paul & Sylas, ou ſainct Paul & Sylas qui ont eſté accuſez? TO. Il eſt facile à iuger. Car ces trompeurs & larrons trompoyent & deſroboyent tout le pais, & ne ſe ſoucioyent ſinon de faire leur bourſe. Au contraire, ſainct Paul & Sylas mettoyent leur propre vie en danger, pour le ſalut des Philippiens, lequel leur eſtoit plus cher que leur propre vie.

TH. Et toutesfois ce Magiſtrat eſt ſi bien aduiſé, qu'apres qu'il a deſia fait grãd tort à ces bons ſeruiteurs de Dieu, & meſme qu'il le cognoit: ce neãtmoins au lieu de reparer la faute qu'il a cõmiſe, il procure encore que ces ſaincts perſonnages vuidẽt hors de la ville & du pais, leſquels ils y deuoyent pluſtoſt retenir que nuls autres. Et cepẽdant ils retienẽt les garnemẽs leſquels les ont mal informez,

Act. 16.

De l'iniquité ordinaire des hõmes enuers les ſeruiteurs de Dieu.

& qui les ont mis en danger de leurs biens & honeurs, & mesme de perdre leur seigneurie. Au lieu qu'ils les deuoyent chasser comme garnemens, voire leur bailler le fouët, ils sont tenus pour bons citoyens. Voila commēt les seruiteurs de Dieu sont tousiours traittez au monde, le droit qui est pour tous les autres n'y est iamais trouué pour eux, combien qu'ils soyent trouuez innocens, toutesfois ils ne peuuent iamais trouuer iustice, sinon à grande difficulté. Et cōbien que les meschans soyent trouuez coulpables, il n'est question d'en auoir raison qu'ils ne soyent tousiours supportez, & qu'on ne les aime mieux retenir q̃ les vrais seruiteurs de Dieu, desquels on se despesche fort volontiers: car il semble aux hommes qu'il est trop difficile de viure auec eux, & qu'ils portēt tousiours quelque mal-encontre là ou ils sont. TO. Les hommes en font comme tu dis: & toutesfois ils en deuroyent iuger tout autremēt. TH. Tu dis vray, mais pource q̃ naturellement ils aiment plus les vices que les vertus, & mēsonge que verité, ils meritēt plus d'auoir des seducteurs, & des garnemens, & des larrons, & des traistres qui les seduisent, & les desrobent & trahissēt, q̃ des vrais seruiteurs de Dieu & des bōs personnages qui leur soyent loyaux, & qui procurēt fidelemēt leur honeur & leur profit. Si Dieu ne vouloit ainsi punir les hommes par son iuste iugemēt, il ne lascheroit pas la bride à Satan & aux meschās comme il la leur lasche, ny auec telle efficace d'erreur. Car d'ou venoit cela, que le diable qui gouuernoit celle diuineresse de Philippes predisoit & annonçoit les choses cachees & secretes? Il ne faisoit pas cela sans la permission de Dieu, & que Dieu par son iuste iugement ne luy eust donné ceste puissance & efficace, comme il est escrit qu'il a donné efficace

Des causes pour lesquelles les seruiteurs de Dieu sōt tant importables aux hommes.

Du iugement de Dieu cōtre l'ingratitude des hōmes.

Efficace d'illusion d'erreur, pour punir p le hōmes.

cace à l'esprit menteur pour deceuoir les faux pro- *1.Rois 22.*
phetes d'Achab, afin que puis apres Achab fust aussi deceu par eux. Or quãd le Seigneur a baillé telle licence au diable, ne sauoit-il pas bien que le diable en pourroit beaucoup seduire par ce moyen? Ne sauoit-il pas bien aussi en quel dãger il mettoit les hommes ainsi faisant? TO. Pourquoy baille-il donc telle licence au diable? TH. Pour punir les hommes de leur ingratitude par son iuste iugement, comme il le tesmoigne luy-mesme tant par Moyse que par sainct Paul, & notamment en l'E- *Deut. 13.*
pistre aux Romains, & en la seconde aux Thessa- *Rom. 1.*
loniciens. TO. Cela est aussi cause qu'il y en a *2. Thes. 2.*
plusieurs qui prenent couleur & occasion par cela de se scandalizer, & de reietter toutes religions come incertaines: pourtant que comme ils disent, la confusion y est si grande qu'on ne peut discerner la verité d'auec le mensonge. TH. Mais Dieu a bien pourueu à cela pour preseruer ses esleus de tels dangers. Et pourtant combien que les faux christs & les faux prophetes facent de grandes choses par l'efficace du diable, par lesquelles ils peuuẽt facilement seduire tout le monde, toutesfois Iesus Christ declare ouuertement que ses esleus ne peuuent tellement estre seduits par iceux, qu'ils ne demeurent finalement en la verite. Car quand il a dit *Mat. 24.*
que si possible estoit les esleus mesme seroyent seduits par tels personnages, il a bien donné à enten- *Iean 17.*
dre en quelle sauuegarde estoyent les siens lesquels le Pere luy a dõneé. Mais afin que tu puisses mieux cognoistre le iuste iugement de Dieu en tel cas, tu dois noter, que si ceux qui sont seduits par les seducteurs auoyent vne vraye crainte de Dieu, & vne bonne affection en leur cœur à le seruir & honorer comme ils y sont tenus, ils n'en tomberoyent pas

Les eleus de Dieu preseruez de seduction.

La cause pourquoy les hõmes suyuẽt plustost mensonge que verité.

là ou ils en tombent. Et pourtãt Iesus Christ a bien touché la maladie de tous ceux qui reiettent la doctrine de verité pour suyure mensonge, quand il a dit, Ma doctrine n'est point miene, mais de celuy qui m'a enuoyé. Si aucun veut faire la volonté d'iceluy, il cognoistra de la doctrine, assauoir si elle est de Dieu, ou si ie parle de moy-mesme. Il veut dire en somme, que ceux qui ont bon vouloir de bien cognoistre la volonté de Dieu pour luy obeir, recognoissent aussi facilement la doctrine, par laquelle Dieu declare sa volonté aux hommes, pour les instruire selon icelle. Mais par le contraire ceux qui ne sont point menez de telle affection, trouuent tousiours quelques excuses, & s'arrestent tousiours à q̃lques accessoires, pource qu'ils n'õt point de bon desir de venir au droit poinct, tant belles paroles qu'ils ayent & tant bõne mine qu'ils tienent.

Iean 7.

Hypocrisie pour preud'hommie.

TO. Il y en a toutesfois plusieurs qui sont ignorans, & mesme qui persecutent la verité, lesquels au reste ont fort grãde apparence d'estre gens de bien & de bon zele enuers Dieu. TH. Ie t'accorde ce que tu dis, assauoir, qu'ils sont bõnes gens en apparence: mais il n'y a point de doute que toute celle preud'hommie, & tout ce zele qui y semble estre, ne soit droite hypocrisie, & vne feinte deuotion. Car pour le premier, s'ils estoyent d'vn cœur droit & craignant Dieu, comme il le faut craindre, ils seroyent humbles & modestes. S'ils estoyẽt humbles & modestes, ils ne mespriseroyent & ne reietteroyent point par orgueil & arrogãce les seruiteurs de Dieu, qui leur annoncent la verité, comme ils les reiettent: ains les orroyent patiemment, & les receuroyent comme des Anges de Dieu. Car combien en voyons nous tous les iours qui ont telle presomption d'eux-mesmes & de leur sauoir, prudence

Orgueil & presomptiõ empeschẽt la cognoissance de verité.

prudence & vertu, qu'il leur ſemble qu'il n'y a perſonne au mõde, qui leur ſeuſt rien mõſtrer ny rien apporter de meilleur, q̃ cela qu'ils ont deſia? Mais combien en y a-il, qui non cõtens de meſpriſer les ſeruiteurs du Seigneur, les perſecutẽt & les condãnent à mort, ſans les vouloir ſeulemẽt ouir? Quelle religion pẽſes-tu que tels perſonnages ayent? Il eſt tout certain qu'ils n'en ont point ſinõ en apparẽce, quoy qu'ils ſe feignẽt grans zelateurs de l'Egliſe, & de la religion Chreſtiẽne. Ie ne pẽſe pas qu'ils ayẽt tant de crainte de Dieu que Pilate en auoit, pour le moins pluſieurs qu'il y en a. TO. Pourquoy dis-tu cela? TH. Pource qu'apres que Pilate eut entendu des Iuifs, q̃ Ieſus Chriſt ſe diſoit eſtre Fils de Dieu, & que pour ceſte cauſe ils l'accuſoyent cõme blaſphemateur, digne de mort: tant s'en eſt fallu qu'il ait par cela eſté incité d'auantage à condamner Ieſus Chriſt, qu'il a eu plus grãde peur, & a fait plus de difficulté de le condãner qu'il n'auoit point encore fait auparauant. TO. Qui a eſté la cauſe de cela? TH. Combien qu'au reſte Pilate fuſt vn mal-heureux Payen & vn meſchant hõme, toutesfois il n'eſtoit pas tellement ſans religion, qu'incontinent qu'il ouit parler du nom de Dieu, il n'en fuſt émeu, & qu'il ne luy ait porté reuerẽce. Et pourtant auãt que paſſer plus outre, il a encore examiné Ieſus Chriſt de plus pres. Et l'ayãt ouy plus amplement, il a eu encore plus grand deſir de le deliurer, qu'il n'auoit point eu parauant. TO. S'il fuſt touſiours demeuré en ce propos, il euſt mieux valu pour luy. TH. Il eſt vray. Mais pource que la cognoiſſance & la crainte de Dieu qui eſtoit en luy n'eſtoit point vraye, & n'auoit point de bon fondement ne de bonne racine en luy, elle eſt incõtinent eſuanouye, quãd il a eſté preſſé d'autrepart, & qu'il

De la crainte de Dieu qui a eſté en Pilate.

Iean 19.

Iean 19.

Chrestiens moins religieux que Pilate.

luy a fallu cōbatre contre la cruauté des hommes. Mais tant y a, qu'il a encore monstré qu'il portoit plus de reuerēce au nom de Dieu, que plusieurs qui veulent auiourd'huy estre tenus non seulement pour Chrestiēs, mais mesme pour les pilliers, & les colomnes de la foy. Car combien qu'ils entendent que les causesqui leur vienent par deuant touchēt à la gloire de Dieu & à son Eglise, toutesfois ils se soucient moins d'en iuger & de les cōdamner, sans s'en enquerir cōme ils deuroyent, que s'ils auoyent à iuger de quelque autre cause la moindre du monde en matiere d'argent & de biens mondains.

TO. Quand il n'y auroit sinon la crainte que ils deuroyent auoir de condamner la cause de Dieu sous le nom & le titre d'heresie, il me semble qu'ils y deuroyent bien aduiser de plus pres. Et de ma part, tant grande ignorance qui soit en moy, si ay-ie tousiours eu en horreur ces boutefeux, qui estiment tant peu la vie des hommes, sur tout en telle matiere. TH. Quād celle premiere raison que tu as alleguee n'y seroit point, ceste seconde que tu as maintenant touchee leur deuroit bien suffire, pour leur faire mettre, ie ne di pas vn peu d'eau en leur vin, mais sur leurs feux : car ce n'est pas petite chose deuant Dieu, que la vie des hommes. Mais le crime est beaucoup plus grand, quand les hommes l'ostent, pour la cause de Dieu à ceux qui meritent le plus qu'elle leur soit cōseruee, & qui sont les plus recommandez à tous, & principalement aux seigneurs & aux magistrats. Tu vois donc desia en combien d'inconuenient l'orgueil amene les orgueilleux & arrogās: car puis qu'ils presument tant d'eux-mesmes, qu'ils ne daignent receuoir les seruiteurs de Dieu pour estre enseignez d'eux cōme ils en ont de besoin, iamais ils ne pourront entendre

dre la verité, car ils ne la veulent pas entẽdre. D'au-trepart, comme Iesus Christ se declare estre le Docteur & le Maistre des humbles, ainsi il reiette de son eschole, les hautains & les orgueilleux & presomptueux. Et pourtant il a rendu graces à Dieu son Pere, de ce qu'il a reuelé sa volonté & sa verité aux petis, & l'a cachee aux grans: car il n'y a que les plus petis qui en soyent capables. Pour ceste cause le Seigneur dit par Isaie, Mais auquel regarderay-ie sinon à l'affligé, & contrit d'esprit, & à celuy qui tremble à mes paroles? S. Paul donne bien aussi à entendre aux Corinthiens, que le Seigneur n'en a pas beaucoup appelé des sages, des forts, des grans, des riches & des puissans de ce mõde: mais les plus foibles, les plus vils & les moindres de tous. Il est aussi escrit que Dieu resiste aux orgueilleux, & dõne grace aux humbles. Et pourtant S. Paul admoneste diligẽment les Chrestiens, de ne se point priser par trop, & de ne trop presumer d'eux-mesmes.

Ies⁹ Christ est le Docteur des humbles, & non pas des orgueilleux.

Mat. 11.

Isaie 66.

1. Cor. 1.

1. Pier. 5.

Rom. 12.

Phil. 2.

TO. Il est tout certain qu'humilité ne se trouue pas volontiers auec grandeur. TH. Il est tout vray. Et là ou il n'y a poĩt d'humilité, il n'y a point aussi de cœur docile, & bien disposé à receuoir doctrine & discipline: cõme S. Augustin confesse qu'il l'a experimenté en soy-mesme, disant ainsi, Donques i'ay deliberé d'appliquer mon esprit aux saintes Escritures pour voir quelles elles sont. Et voici ie voy vne chose q n'est pas cognue des orgueilleux ne descouuerte aux enfans, mais est basse en son marcher, & treshaute en son arriuee, & qui apporte grand profit, & couuerte de secrets. Et quant à moy, ie n'estoye pas tel que ie peusse entrer en icelle, ou q̃ ie peusse baisser ma teste en son entree. Car ie n'ay pas lors esté de l'opinion selon laquelle ie parle à present, quand i'ay regardé à celle Es-

August. Cõfes. lib. 3 cap. 5.

Cõfession de S. Augustin touchant l'orgueil qu'il l'a empesché de profiter és saintes Escritures.

ſcriture, ains m'a ſemblé indigne q̃ ie la cõparaſſe à la dignité Ciceronienne. Car l'orgueil duquel i'eſtoye enflé fuyoit la petiteſſe d'icelle: & mon eſprit n'eſtoit point tant aigu qu'il penetraſt iuſques au dedans d'icelle,& toutesfois c'eſtoit celle qui croiſt auec les petis. Mais ie dedaignoye eſtre petit. Et pource que i'eſtoye enflé d'orgueil ie m'eſtimoye grand. Voila cõment S. Auguſtin confeſſe que cependãt qu'il ſe plaiſoit, & qu'il auoit quelque eſtime de ſon ſauoir,& qu'il eſtimoit ſon eſprit grand, il a touſiours eu les ſainctes Eſcritures en meſpris & en dedain. Et iaçoit qu'il ſe ſoit voulu quelquesfois adõner à l'eſtude d'icelles, tant s'en faut qu'il y ait prins gouſt, qu'il en a eſté plus degouſté qu'auparauant. Car il luy a ſemblé q̃ ce n'eſtoit rien aupris de l'eloquence, & de la ſcience qui eſtoit és liures de Ciceron & des autres Payẽs. Mais apres que ceſt orgueil a eſté abattu,& l'opinion laquelle il auoit de ſoy & de ſon ſauoir, il a eu vn autre iugement tout cõtraire au premier:& a bien cognu que toute l'eloquence & toute la philoſophie humaine n'eſtoyẽt que veſsies enflées & replies de vent, leſquelles n'auoyent rien de ſubſtãce aupris des ſainctes Eſcritures: nonobſtant qu'elles ayent en apparence trop plus belle monſtre & plus belle parade. Et pourtant cependant que S. Auguſtin auoit les yeux de ſon entẽdement eſblouis de la fauſſe opinion qu'il auoit de ſoy meſme,il les a eu encore eſblouis d'auãtage de ceſte pompe & fauſſe apparence. TO. Il y en a auiourd'huy beaucoup au mõde qui en ſont au meſme poinct que S. Auguſtin en eſtoit pour lors. Mais ie ne ſay pas ſi Dieu leur fera la grace, laquelle il luy a faite, de leur faire cognoiſtre leur orgueil pour les humilier,& la fauſſe opinion qu'ils ont de leur eloquence & ſcience & ſageſſe

Des imitateurs de l'orgueil de S. Auguſtin, mais non pas de l'humilite d'iceluy.

gesse, pour se recognoistre tels fols & telles lourdes bestes qu'ils sont, afin qu'ils se rendent disciples dociles en l'escole de la parole de Dieu. Car il y en a plusieurs qui à cause qu'ils ont des esprits poetiques, & qu'ils ont du sauoir és langues & és lettres humaines,& principalemét en la philosophie: non seulement n'estiment rien les liures des sainctes Escritures à comparaison des liures des Payens: mais qui pis est les estiment comme quelques songes de resueurs, & quelques vieux contes & resueries des vieilles. Et quant à moy tant grand sauoir qu'ils ayent, ie ne les estime pas beaucoup s'ils ne sont gens de bien craignans Dieu. TH. Tu touches maintenant vne maladie qui regne auiourd'huy plus que iamais entre ceux qui se disent Chrestiés, laquelle est cause que nous auons tant de libertins atheistes qui se moquent de toutes religions. Et combien qu'ils n'en ayent point en verité, en laquelle ils soyent resolus, toutesfois ils veulent bien qu'on ait opinion d'eux qu'ils ne sont pas sans religion. Et pour ceste cause n'ayãs point de religion, ils sont neantmoins de toutes religions, selon les pais esquels ils sont. Car leur but est de téporiser auec vn chacun,& de ne se mettre point en fascherie par laquelle leur esprit & leur repos soit troublé, & qui les mette en aucun danger, ou de leurs corps ou de leurs biens. Pour ceste cause ils n'ont garde de se beaucoup formalizer ne pour Iesus Christ ne pour le Pape, ne pour l'Euãgile ne pour la messe, ne pour aucun different qui soit auiourd'huy en la religion entre les Chrestiens, si d'auenture il n'y a quelcun d'entre eux qui y ait quelque interest particulier. Car s'il y a du profit ou du dommage pour eux, ou d'vne part ou d'autre, ils contreferont les grans zelateurs pour la religion qui leur est la plus auan- *Libertins atheistes.*

tageuse, & laquelle ils estiment la plus conuenable à ce qu'ils desirent le plus en ce monde, comme nous en auons l'exẽple bien euident, principalemẽt és prelats & autres beneficiers de l'eglise Papale. Car s'ils croyoyent qu'il y eust quelque Dieu au ciel & quelque vraye religion, selon laquelle il fallust regler sa vie, & rendre conte d'icelle au iugement de Dieu, ils seroyent tout autres qu'ils ne sont. Mais ils mõstrent bien tant par leur doctrine que par leur vie, qu'ils pensent autãt à Dieu que les bestes brutes, & qu'ils estiment autãt de l'immortalité de leurs ames, que de celles de leurs cheuaux & mulets. Et pourtãt tout le zele qu'ils ont pour leur religion ne procede point d'affection qu'ils ayent à icelle, mais seulement des honeurs & des grãdes richesses qui leur en reuiennent. Et pourtãt quãd ils se voyent en danger de les perdre, ou ils sont ouuertemẽt diables noirs, se mettãs à persecuter tout ouuertemẽt, ou s'ils ont quelque sauoir & quelque eloquence, ils deuiennẽt Balaamites. Car ils se loent à l'Antechrist pour resister à la verité de Dieu, & pour maintenir la fausse doctrine de l'Antechrist, contre leur propre conscience: car eux-mesmes s'en moquent en leur cœur, & n'y croyent non plus que ceux contre lesquels ils s'opposent. Ce neãtmoins ie crain de leur faire tort les cõparant à Balaham, entant qu'ils n'ont pas tant de foy à la vraye religion que Balaham en auoit touchant la religion de l'ancienne Eglise de Dieu, & qu'ils n'õt pas encore tãt de regard à Dieu qu'il auoit. Mais au reste ils sont assez semblables à luy, quant à la conuoitise des honeurs & des biens mondains. Et pourtant combien qu'ils soyẽt diables noirs en partie, toutesfois ils approchent plus de la nature des diables blãcs, & des diables familiers, que les autres qui se mõstrent du

Libertins Balaamites.

tout

tout diables noirs. Mais quelques masques qu'ils prenent, si sont-ils tousiours Libertins atheistes en verité, nonobstãt qu'il semble en apparence qu'ils suyuẽt la religion Papale. Il y en a des autres q̃ sont presque le semblable du costé de ceux q̃ suyuet l'Euãgile s'ils cognoissent qu'il y ait de l'auãtage pour eux. Mais le plus qu'on trouue de ceux-ci, c'est és cours & au seruice des rois & des princes. Car si les rois & les princes portent quelque faueur à l'Euãgile, & qu'ils cognoissent qu'en faisant sẽblãt de luy fauoriser, ils puissent estre auancez d'auantage, ou pour le moins mieux restablis en leur degré, cõme ils sont bõs courtisans, ainsi ils seront les premiers à faire la cour à l'Euangile, & seront beaux diables blãcs, & diables familiers, parmi les Anges. Mais si on veut iuger par leurs œuures, & par leurs fruicts, & par toute leur vie quel Euãgile ils ont, il sera facile à iuger qu'ils sont vrais libertins atheistes. Car on n'y trouuera aucune reformation de vie, qui est la principale cause pourquoy l'Euãgile est presché, & la principale marque pour remarquer & cognoistre ceux qui l'aurõt receu en vraye foy & en vraye crainte de Dieu & bõne cõsciẽce. Et parainsi tout leur Euangile sera à se moquer du Pape, & des prestres, & des moines, & des abus de l'Eglise Papale, & en iaser & deuiser à plaisir en cõpagnie, & principalement entre les dames & les damoiselles. Et si l'Euãgile leur donne quelque liberté de laquelle ils puissent abuser en licence charnelle, ils empoigneront tresbien cela: & declarerõt assez qu'ils ne sont point en cest endroit cõme ces superstitieux Papistes & bigots desquels ils se moquent. Mais ils ne passeront point plus outre, ains au reste de leur vie seront autant ou plus dissolus & desbordez, que les plus dissolus & desbordez Papistes, ausquels ils ne

Libertins courtisans.

sont en rien differens, sinon en celle masque qu'ils ont prinse de l'Euangile pour masquer leur atheisme de plus belle masque. TO. Tu as parlé iusques ici des libertins atheistes qui dissimulent leur atheisme sous la couleur de quelque religion selon qu'il y a interest ou profit pour eux. Mais il y en a des autres, qui pour raison qu'ils n'ont point de telle occasion sont cõme neutres, sans se formaliser ne d'vne part ne d'autre, cõme tu l'as tãtost dit. Et les principaux q̃ sont de ceste bãde sõt ceux q̃ sont enflez de leur eloquẽce, & sciẽce & enyurez de leur esprit: & entẽdemẽt cõme S. Augustin cõfesse qu'il l'a esté auãt que Dieu luy eust touché le cœur par son S. Esprit qui est l'Esprit d'humilité. Mais iaçoit que S. Augustin eust ceste p̃somptiõ de soy, à cause qu'il estoit hõme d'vn fort gentil esprit & subtil, & d'entendement fort aigu & de fort bon sauoir és lettres humaines selon le tẽps & l'aage auquel il a vescu: toutesfois il y auoit tousiours en luy quelque bõne semence de religion. Mais à cause qu'il estoit nay Payen, & qu'il n'auoit pas esté nourri dés sa ieunesse en la parole de Dieu: mais seulemẽt és lettres humaines & Payennes & en la religion en laquelle il estoit nay, il ne pouuoit pas iuger de la vraye religion laquelle luy estoit incognue. Et l'opinion que il auoit de soy l'empeschoit de s'en enquerir comme il deuoit. Et quand il auoit esté exhorté & sollicité de s'en enquerir par les sainctes Escritures, & principalement par sa mere Monica vefue qui a esté Chrestienne deuant luy, & fort femme de bien, & de grande crainte de Dieu: les exhortations qui luy en ont esté faites, l'incitoyent à lire les liures de la Bible. Mais ce n'estoit pas en telle reuerence qu'il le deuoit faire, ains plustost par maniere d'aquit, à cause qu'il n'y venoit pas disposé en telle hu-

Libertins neutres.

milité & modestie qu'il a cognu puis apres, qu'elles deuoyent estre és disciples du sainct Esprit. Mais quand Dieu luy a rabbatu cest orgueil par l'esprit de modestie & d'humilité, lors il y a trouué ce que il n'y sauoit trouuer auparauant: & par ce moyen il a esté humilié beaucoup d'auantage. Mais ces glorieux outrecuidez de leur science & sauoir, desquels nous parlons à present, sont des vrais moqueurs & contempteurs de Dieu: & ne monstrent point qu'ils ayent iamais eu quelque vraye crainte de Dieu, ne quelque bonne semence de religion. Car il y en a plusieurs qui se sont plus manifestez atheistes, depuis qu'ils ont eu quelque cognoissance de l'Euangile qu'auparauant, & qui depuis ont moins porté de reuerence à la parole de Dieu. Car la cognoissance qu'ils ont de l'Euangile ne leur sert sinon pour leur descouurir les idolatries superstitiõs & abus qui sont en l'Eglise Papale pour s'en moquer. Et depuis qu'ils en sont venus iusques la, ils iugẽt presque le semblable de la doctrine & religion Chrestienne Car ils en iugent cõme S. Paul dit que les Grecs & les sages du mõde iugeoyent de Iesus Christ & de son Euãgile, lesquels estimoyent folie la predication d'iceluy, à cause qu'ils estoyent hõmes charnels enflez de l'opiniõ de leur sagesse. Et pource que les Grecs se sont tousiours plus estimez que tous les autres, à cause de leur grand esprit, & de la science des arts & de la philosophie & de toutes lettres humaines sainct Paul les nomme specialemẽt, nonobstant qu'il cõprenne aussi sous ce nom tous les autres Payẽs, cõme il appert par ce qu'il les oppose aux Iuifs, & qu'il les separe aussi des Chrestiẽs, ausq̃ls cõme luymesme le tesmoigne, Iesus Christ est la vraye sagesse & la vertu & la puissance de Dieu. Si ces libertins Epicuriẽs & atheistes 1. Cor. 1.

estoyent nais Payens comme S. Augustin, ou s'ils a-
uoyent autãt de religion estans nais Chrestiẽs cõ-
me il en auoit en sa payennerie, ils ne seroyent pas
monstres tant mõstrueux. Mais iaçoit qu'ils soyẽt
nais Chrestiẽs de nom, il les faut tenir cõme s'ils a-
uoyẽt esté nais & nourris entre les Payẽs, voire en-
core entre les Epicuriens des liures desquels ils ont
beu cest esprit profane & atheiste duquel ils sont
menez. Car ils ont encore moins de religion que
les autres Payens, qui non seulement n'ont approu-
ué leur doctrine, mais qui plus est l'ont condamnée
manifestement & par parole & par escrit, & mes-
mes quelquesfois par execution faite d'iceux par
publique iustice & nommement à Athenes. Quand
les hõmes sont delaissez de Dieu iusques la par son
iuste iugement, ils sont tout abrutis en matiere de
religion. Parquoy il n'est plus question de prier
Mespris des prieres. Dieu, à ce qu'il luy plaise les illuminer par sõ sainct
Esprit, en la cognoissance de sa saincte Parole. Car
Psal 19. outre ce que le S. Esprit appelle par Dauid & par S.
119. Pierre, la parole du Seigneur, chandele & lampe
2. Pier. 1. luysante en lieu obscur, & illuminãte les petis, il y a
Iean 16. encore cela d'auantage, que le Seigneur a promis,
Psal. 50. qu'il exauceroit tous ceux qui l'inuoqueroyent en
Matt. 7. verité, & qu'il seroit aupres d'eux, & leur donneroit
18. son sainct Esprit. TO. Tu veux donc conclure
Luc 11. en somme, que ceux qui sont orgueilleux, & qui ne
18. prient point le Seigneur comme ils doyuent, pour
Du iugement de Dieu cõtre le mespris & la haine de verité. estre bien instruits en la cognoissance de sa saincte
volonté, n'ont point bonne affection à le seruir se-
lon icelle. Et pourtant qu'ils n'ont point telle affe-
ction, ains au contraire, veulent viure à leur plai-
sir, Dieu par son iuste iugement les abandonne,
& les met en proye aux seducteurs. Pour laqlle cau
se ils reçoyuent & approuuẽt tousiours plustost mẽ

songe

ſonge & erreur, que la verité de Dieu. TH. Pource qu'ils n'ōt point eu d'amour à verité, mais pluſtoſt à menſonge, Dieu par ſa iuſte vengeance baille efficace enuers eux, aux maiſtres leſquels ils deſirent, & deſquels ils ſōt le plus dignes. Pour ceſte cauſe, Moiſe ayant admonneſté le peuple d'Iſrael, des faux prophetes par leſquels il pourroit eſtre ſeduit, a dit notamment, que le Seigneur tenteroit ſon peuple, par les faux prophetes, leſquels auroyent grande apparence: & qu'il feroit cela pour eſprouuer ſi ſon peuple le craignoit, & s'il l'aimoit de tout ſon cœur. En quoy il declaire ouuertement, que ceux qui auront vraye crainte de Dieu, & vraye amour en luy, ne receuront iamais les faux prophetes, pour reietter la Loy & la parole de Dieu, mais ſe tiendrōt touſiours à la doctrine laquelle Dieu leur aura reuelée du ciel. *Deut. 13.* *Preſernatif cōtre les erreurs.*

TO. I'enten bien maintenant ce poinct & la cauſe auſsi pourquoy le diable a ſi grande puiſſance ſur les hommes, en toutes manieres. Au reſte, combien que nous ayons deſia parlé de beaucoup de demoniacles, toutesfois nous n'auons point encore parlé des demoniacles, leſquels ont eſté lunatiques, & ſourds, & muets & aueugles tout enſemble. *Des demoniacles ſourds, muets, & aueugles.* Matt. 12. 17. Marc 9. Luc 11.

TH. Nous en parlerons quand bon vous ſemblera.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV CINQVIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

Ce cinquieme dialogue est intitulé, Les Lunatiques, *pource que la principale matiere qui est traittée en iceluy, est du demoniacle* Lunatique, *duquel les* Euangelistes *font mention, & de ceux lesquels on peut comparer à iceluy.* Et *pource que ce demoniacle a eu aussi des autres accidens, il y est parlé des demoniacles sourds, muets & aueugles, & de leur guarison par* Iesus Christ.

De *la grace que* Dieu *fait aux hommes, par la predication de l'*Euangile.

D*u mal-heureux estat de ceux qui sõt priuez de l'*Euãgile.

Des Propheties *de l'endurcissement & de l'aueuglissement de ceux qui mesprisent la parole de* Dieu.

De *la puissance du diable sur les petis enfans, & des causes d'icelle, & du peché* Originel.

Des *occasions que le diable prend des infirmitez des hõmes, pour leur nuire.*

Des *moyens par lesquels nous baillons acces au diable enuers nous.*

De *la conuersion des* Anges *en diables.*

Des *fols lunatiques.*

D*u malin esprit par lequel* Saul *a esté tormenté.*

De *la vengeance de* Dieu *sur les plus grans.*

De *ceux qui suyuent les mauuaises mœurs de* Saul, *& qui pechent contre leur propre conscience.*

De *ceux lesquels le diable iette au feu & en l'eau.*

De *la demoniacle larronnesse d'argent, pour l'aualler & deuorer.*

D*u regne du dieu* Mammon *en ce monde.*

LE CINQVIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLÉ, les Lunatiques.

✱

Theophraste, Tobie, Hierome, Eustache.

THEOPHRASTE.



IL N'Y A nul qui n'ait grand horreur, quand il cõsidere l'estat auquel estoyent ces poures demoniacles, qui estoyent possedez d'vne legion de diables. Mais si ceux-la ont esté fort miserables, l'estat des autres, qui ont esté lunatiques, & sourds & muets & aueugles tout ensẽble, ne me semble pas guere meilleur. TO. Le moindre de tous ces maux est assez grãd, pour rẽdre vn homme fort miserable. Car sans estre aueugle, ne sourd, ne muet, cõment nous plaignons-nous, quãd seulement nostre veuë cõmence à diminuer, & qu'il nous faut vser de lunettes? ou quand nous n'oyons pas si bien que nous auions accoustumé? ou si nous sommes begues, ou q̃ nous ayons en quelque autre maniere, la langue empeschée, & la parole mal à nostre aise? Si ainsi est, nous pouuons facilement iuger, quelle misere c'est d'estre aueugle, ou sourd, ou muet du tout. Et si les trois y sont tous ensemble, & qu'il y ait encore des autres maladies estranges, conioinctes auec cestes icy, il y a biẽ des mal-heurs amassez ensem-

ble. TH. Il n'y a point de doute, & tant plus la veuë, l'ouye & la parole sont excellẽs dons de Dieu, & tant plus s'estiment miserables les hõmes qui en sont priuez. TO. Ie pense quant à ma part, qu'il n'y a homme qui n'aimast mieux estre mort dix fois, qu'estre seulement aueugle, sourd & muet, sans estre demoniacle. TH. Qui seroit en tel estat, seroit plus miserable, par maniere de dire, qu'vne beste brute. Or pense que ce pouuoit estre, quand le diable estoit encore meslé auec tous ces malheurs, desquels il a esté la cause & l'instrument. Et si nous iugeons miserables tels demoniacles, que deuons-nous iuger de ceux qui ont tous ces inconueniens en l'ame? TO. Si nous pouuions si bien voir ces mal-heurs en l'ame, comme on les voit au corps quand ils y sont, ie ne doute point, q̃ nous n'en eussions encore plus grande frayeur. TH. Ce neantmoins ceux ausquels Satã, le Dieu de ce mõde, à bandé les yeux, afin qu'ils ne voyent la lumiere de l'Euangile, & ceux ausquels il a estouppé les aureilles, afin qu'ils ne puissent ouir la parole de Dieu, & ausquels il a lié la langue, pour les empescher d'inuoquer & de louer Dieu, & desquels il possede le cœur, & l'endurcit, afin qu'ils ne croyẽt à l'Euangile, sont sans nulle doute autant & plus miserables & mal-heureux, que ces demoniacles, sourds, muets & aueugles, desq̃ls nous parlõs. TO. Il se trouuera toutesfois beaucoup de tels demoniacles au monde. TH. Il n'y a guere autre chose. Nous-mesmes auõs quelquesfois tous esté en cest estat. Mais qui pl⁹ est, tous les hõmes sõt tels de leur nature, iusques à ce q̃ Iesus Christ viene à eux, pour chasser le diable, q les rẽd ainsi sourds, muets & aueugles. Par quoy toutesfois & quantes que nous voyons quelqu'vn cõuerty à l'Euangile, nous deuons estimer vne

2. Cor. 4.

Des demoniacles sourds, muets, & aueugles, guaris par l'Euãgile.

ne telle œuure, vne œuure de Dieu fort excellente: & n'en deuons pas estre moins esmeruillez, que si nous voyons deuant nos yeux, guarir des demoniacles sourds, muets & aueugles. Et par cela nous pouuons iuger, quelle grace Dieu fait aux peuples d'entre lesquels Iesus Christ chasse le diable, par la predication de l'Euangile, pour leur faire voir la lumiere de Dieu, laquelle est sans cõparaison trop plus à desirer, que la lumiere du soleil, & pour leur faire ouir la voix de leur pasteur Iesus Christ, & leur ouurir la bouche, pour prescher & annoncer les louanges d'iceluy. Car il n'y a melodie de bouche ne d'instrumẽt de musique, si melodieuse à l'aureille corporelle, que la voix de Dieu est melodieuse aux aureilles de l'ame des enfans de Dieu. Et comme ce leur est vn grand plaisir, d'ouir ceste voix tant douce & tant amiable, ainsi ce leur est vn plaisir le nompareil, d'auoir la bouche ouuerte pour magnifier & sanctifier le nom de Dieu, & l'inuoquer incessamment. Par le contraire nous pouuõs iuger combien l'estat est malheureux, de ceux qui sõt priuez d'vn tel benefice de Dieu. Car c'est tout autant, comme si nous voyons le diable regner visiblement entre des sourds, des muets & des aueugles, lesquels il ne cessast iamais de tormenter en corps & en ame, plus cruellement que le plus cruel bourreau du monde, pourroit tormẽter les plus meschans qu'on luy pourroit remettre entre les mains. TO. I'ay horreur quand ie pense à ce que tu dis, & quand ie le t'oy dire. TH. Que seroit-ce donc si tu le voyois de tes propres yeux, cõme la chose est à la verité? Si les infideles & les ennemis de Dieu pouuoyent apperceuoir & croire que leur estat fust tel, ie ne doute point qu'ils n'en eussent plus grande horreur qu'ils n'en ont. TO. Ie ne doute point quant à moy, qu'ils ne mourussent

De la grace que Dieu fait aux hõmes par la predicatiõ de l'Euangile.

Du malheureux estat de ceux qui sont priuez de l'Euangile.

tout roides, seulement d'en auoir l'apprehension.

TH. Or si l'estat de tous ceux qui sont és tenebres d'erreur & d'ignorance, est tant mal-heureux, & tant horrible & espouuantable, il n'y en a point neantmoins de tous ceux qui sont en tel estat, qui soyent plus mal-heureux, que ceux lesquels Dieu re iette, à cause qu'ils ont mesprisé sa saincte Parole, & ausquels il enuoye ses Prophetes & ses seruiteurs, pour faire l'office lequel a esté commis à Isaie, par le Seigneur, quand il luy a esté dit: Va, & dy à ce peuple icy: Oyez, & n'entendez point: Voyez, & ne cognoissez point. Engraisse le cœur de ce peuple icy, & bouche ses aureilles, & ferme ses yeux: afin qu'il ne voye de ses yeux, & qu'il n'oye de ses aureilles & qu'il n'e tende de son cœur, & qu'ils ne se conuertissent pour estre guaris. TO. Voila vne horrible Prophetie.

Isaie 6. *Prophetie de l'endurcissement de ceux qui mesprisent la parole de Dieu.*

TH. Il nous est monstré euidemment par icelle, que comme Dieu, par son iuste iugement, abandonne au diable, les demoniacles, sur lesquels il leur baille puissance, aussi il luy abandonne & luy remet entre les mains, ceux qui mesprisent ses dons & graces, afin q̃ le diable leur ferme les yeux & les aureilles, & leur endurcisse le cœur comme à Pharao, à ce qu'ils perissent malheureusement, comme ils le meritent & desirent. Car puis qu'ils prenent plaisir à s'aueugler eux-mesmes, afin qu'ils ne voyent la lumiere de la parolle de Dieu, & à estouper leurs aureilles, afin qu'ils n'oyent la voix d'iceluy, & à endurcir leur cœur, afin qu'ils ne croyent à l'Euangile, ils meritẽt biẽ d'estre ainsi delaissez de Dieu. TO. Ceux-cy peuuent à bon droit estre mis entre les demoniacles aueugles, sourds & muets, sinon que ie pense qu'ils ne sont pas muets pour blasphemer Dieu.

Exod. 4. 7. 8. 9. 10

TH. S'il y a point de demoniacles aueugles, sourds & muets au monde, ce sont ceux-cy. Et le plus qu'on en trou-

en trouue de tels, c'est entre ceux qui se glorifient de la cognoissance de l'Euangile, & d'estre le peuple de Dieu. Et pourtant ceste Prophetie d'Isaie est pour le moins alleguée & reiterée six fois au nouueau Testamēt, tāt par les quatre Euāgelistes, q̃ par S. Paul. Car comme la predicatiō d'Isaye a esté en aueuglissemēt & endurcissement aux hypocrites & rebelles, qui estoyent entre les Iuifs, non pas par la coulpe du Prophete, mais par la leur : ainsi a il esté de la predication de Iesus Christ & de ses Apostres, entre ceux qui de leur temps ont esté semblables à ceux contre lesquels Isaye a prophetizé. Nous voyons encore accomplir tous les iours ceste Prophetie, non seulement entre les Chrestiens Papistes, mais aussi entre ceux qui se glorifient de la reformation de l'Euangile: & plus entre ceux-cy, qu'entre nuls autres, pource qu'ils abusent plus vilainemēt des graces lesquelles Dieu leur a faites Parquoy tant plus leur ingratitude est grande, & tant plus elle est digne de telle punition. Ce n'est donc pas sans cause, que ceste Prophetie est plus souuent reiterée au nouueau Testoment, que point d'autre qui soit en tous les liures des Prophetes. TO. Dieu par sa grace nous vueille garder de tomber en tels mal-heurs afin que nous ne soyōs point de tels demoniacles, & tant desesperez. Mais que dis-tu aussi des demoniacles lunatiques? Car tu n'en as encore point dit ton aduis. TH. Combien que ce demoniacle est seulement appelé lunatique, par sainct Mathieu, toutesfois sainct Marc dit, qu'outre cela il estoit sourd, & sainct Luc, qu'il estoit muet: & tous ensemble tesmoignēt, qu'il auoit esté en tel estat, dés son enfance. TO. C'est merueille que le diable ait eu telle puissance, voire su les petis enfans mesmes. TH. C'est exemple nous admōneste de beaucoup de choses, si nous les

Mat. 13. Mac 4. Luc 8. Iean 12. Actes 28. Rom. 11.

Des demoniacles lunatiques.

Mat. 17. Marc 9. Luc 9.

De la puissance du diable sur les petis enfans, & des causes d'icelle.

ſauons bien conſiderer. TO. Declaire-les moy.

TH. Pour le premier, nous pouuons bien iuger quelle eſt noſtre nature, & cõbien elle eſt corrõpue & maudite, à cauſe du peché, veu q̃ deſia dés noſtre enfance, le diable a telle puiſſance ſur nous. Car s'il n'y auoit point de peché és petis enfans, le diable n'auroit point de puiſſance ſur eux, non plus que la mort laquelle le diable a engendrée par le peché. Et pourtant, comme ſainct Paul prouue par la mort des petis enfans, qu'ils ſont ſuiets au peché originel, & qu'ils meritẽt deſia punitiõ en eux, en ceſt aage-la, ainſi aucuns des anciens docteurs de l'Egliſe, prenent ceſt exemple, de ceſt enfant lunatique, pour prouuer le meſme, contre ceux qui nient le peché originel, & qui afferment que les petis enfans ſont innocens & ſans peché. TO. La raiſon de ces anciens docteurs n'eſt pas mal fondée.

Peché originel.

Rom. 5.

Beda pref. cont. Iul.

TH. En apres ſi les enfans en c'eſt aage-la meritent deſia vn tel iugement de Dieu, ſi Dieu les veut iuger à la rigueur, nous pouuons bien eſtimer, quelle vengeance de Dieu nous meritons tous les iours, veu que nous n'auons pas ſeulement en nous celle corruption naturelle, laquelle nous appelons Peché originel, qui eſt deſia és petis enfans, mais qui plus eſt, nous en portons les fruits maudits & execrables tous les iours, par leſquels nous prouoquons Dieu à ire ſans ceſſe. TO. Ceſt exemple nous deuroit bien apprendre à nous humilier enuers Dieu, & à le prier inceſſamment, qu'il ne nous induiſe point en tentation, mais qu'il nous deliure du malin. Nous deuõs bien auſsi veiller & eſtre ſur noſtre garde, afin qu'il ne nous ſurprene. Car ſi ceſt ennemy eſt ſi cruel contre les petis enfans meſmes, il ne ſera pas plus humain enuers nous. Et ſi Dieu luy baille telle licence, pour nuire

Matth. 6.
Luc 11.

aux petis enfans, comment nous efpargnera-il d'auantage, veu que nous auons trop plus merité fa fureur & fon indignation, que les petis enfans?

TH. Vn chacun peut entendre cela. Mais cõfidere encore en vn autre poinct, la malice de Satan. Il appert par ce que fainct Luc dit de ce poure lunatique, que le diable ne le tormẽtoit pas perpetuellement, ains luy laiffoit quelque relafche, mais toutesfois bien petit. Car il dit notamment, qu'à grande difficulté ce diable fe retiroit de ce poure enfant. Dont il s'enfuit, qu'il fe retiroit quelquesfois de luy. TO. Eft-ce la caufe pour laquelle il eft appelé lunatique, par les Euangeliftes? TH. Il n'y a point de doute, qu'il n'ait efté appelé lunatique, pource qu'il eftoit fuiet au mal caduque, lequel reuient par certains interualles, comme la lune laquelle croift & decroift. Et mefme pource que celle maladie procede de l'infirmité du cerueau, elle enfuit fort le cours de la lune. Car pource que le cerueau eft fort froid & humide, il a aufsi grande conuenance auec la nature de la lune, laquelle Dieu a creée de telle nature, pour la cõferuation des chofes froides & humides, comme il a creé le foleil de nature chaude & feche, pour la conferuation des autres, afin q̃ toutes les creatures fuffent entretenues en leur ordre, lequel Dieu leur a difpofé felõ fa prouidence. TO. Eft-ce la caufe pour laquelle en cõmun lãgage, on appelle aufsi celle maladie, le hautmal, & qu'on dit de ceux qui y font fuiets, qu'ils tombent du haut mal? TH. Cela en peut bien eftre vne caufe. Car elle ne pourroit prẽdre l'homme plus haut, que quand elle le prend par la tefte & par le cerueau, en telle forte, qu'elle le rue par terre, cõme vn taureau qu'vn boucher auroit affommé. Il eft aufsi dit de ceft enfant lunatique, q̃ le diable

Luc 9. De la maladie du demoniacle lunatique.

Mal caduque.

Haut-mal.

le iettoit,& le faisoit tomber quelques fois au feu,& quelquesfois en l'eau, en telle sorte q̃ c'estoit merueille, qu'il ne l'auoit tué mille fois. Il est pareillement escrit, qu'il le faisoit escumer, & qu'il le deschiroit fort horriblement. TO. Tous ces accidens conuienent fort bien au mal caduque. Mais il est escrit notãment, que le diable faisoit ces choses, & non pas la maladie. TH. L'vn n'empesche pas l'autre. Car combien que le diable gouuernoit ceste besongne, toutesfois il prenoit de l'infirmité & de la maladie, à laquelle il cognoissoit cest enfant estre suiet, l'occasion de luy faire le mal qu'il luy faisoit, & s'en seruoit pour exercer sa cruauté & malice contre luy. Et pourtant il espioit les tẽps & les saisons, esq̃lles celle maladie reuenoit à cest enfant, & luy-mesme aussi la hastoit, & l'augmentoit tant qu'il pouuoit. Et pource le diable surprenoit cest enfant, qnãd il cognoissoit qu'il deuoit tomber de ce mal, pour le faire tõber ou au feu, ou en l'eau, & le tuer par tel moyen, s'il est peu. Et pourtant S. Luc dit, que le diable ne se departoit point de cest enfant, sinon à grande difficulté. TO. Ie considere deux choses en ce que tu dis. La premiere, c'est cela que nous auons desia traitté, touchant le desir que le diable a de nuire aux creatures de Dieu, & principalement aux hommes, comme nous en auõs veu l'exemple en la legiõ de diables, laquelle est entrée és porceaux des Gergeseniens, apres qu'ils ont esté chassez des demoniacles. TH. Qui est encore l'autre poinct, duquel tu as à parler? TO. C'est que ie voy en vne mesme personne, vn horrible iugement de Dieu, & vne grãde misericorde d'iceluy tout ensemble. Car cõbien q̃ Dieu ait abãdonné au diable, ce poure mal-heureux enfant, toutesfois il tiẽt encore tellemẽt bridé le diable, qu'il ne peut nuire à l'enfant

Comment le diable prend des infirmitez des hommes, l'occasion de leur nuire.

Luc 9.

ſant cõme il le deſire: mais bõ gré maugré que le diable en ait, Dieu preſerue ce poure enfant, pour eſtre guary par Ieſus Chriſt, au tẽps qu'il l'auoit ordonné, afin q̃ Ieſus Chriſt ſon Fils fuſt glorifié en luy, & que tous cognuſſent quelle puiſſance il auoit ſur les diables ſi meſchans & ſi terribles qu'ils peuſſent eſtre.

TH. Cela eſt tresbien aduiſé, & tresbien dit à toy. Mais tu as encore à noter outre tout cela, que ſi le diable prend occaſion ſur les infirmitez & les maladies corporelles des hommes, de ſe ruer ſur eux, & les traitter tant cruellemẽt, nous pouuons bien penſer, quelle occaſion il peut prendre ſur les infirmitez & les maladies des pechez enormes qui ſont és ames, pour nous perdre & deſtruire totalement. Parquoy nous-nous deuõs garder fort ſongneuſement de le conuier & ſemondre de venir à nous, par tel moyen. *Le moyen par lequel nous baillons acces au diable enuers nous.* TO. Il me ſemble que nous auons en Iudas vn exemple bien euidẽt de ce que tu dis. Pource qu'il eſtoit enclin à l'auarice, le diable print occaſion par là, pour entrer en luy. Car il me ſemble que quelqu'vn des Euãgeliſtes dit, que Satã entra en luy. *L'exemple de Iudas.*

TH. S. Luc & S. Ieã l'ont ainſi eſcrit. Et nonobſtant que le diable ne ſoit pas entré en luy pour le tormenter au corps, cõme il a accouſtumé de tormenter les demoniacles, toutesfois il l'a tant tormenté en l'ame, qu'il l'a preſſé iuſques à le faire pendre & desfaire ſoy-meſme. Et pource qu'il a eſté vn traiſtre tant deſloyal, au lieu qu'il deuoit eſtre vn Ange de Dieu, en l'eſtat auquel Ieſus Chriſt l'auoit appelé: Ieſus Chriſt l'a à bon droit appelé, non ſeulement demoniacle, mais diable. Car ſi les vrais Miniſtres du Seigneur ſont appelez Anges de Dieu, és ſainctes Eſctitures, à iuſte raiſon ceux là doyuent eſtre tenus pour diables, qui abuſent de leur office, & ſe bandẽt contre Dieu, au lieu de l'honorer par iceluy. *Luc 22. Iean 13. Iudas diable. Mat. 27. Act. 1. Iean 6. Mala. 1. Apoc. 2. 3. Cõuerſion d'Anges en diables.*

Car ils font en cela l'office des diables, lesquels par ce moyen, d'Anges se sont faits diables en abusant de leur office & des dons excellens lesquels ils a-uoyent receus de Dieu. TO. C'est exemple de-uroit faire grand peur à tous les auaricieux, & sur tous aux mauuais Ministres de l'Eglise, qui font seruir leur ministere à leur auarice. Car le diable a vne fort belle entrée à eux. TH. Voire, & sur tous à ceux qui vendent & trahissent Iesus Christ & son Eglise, à cause de leur auarice. Nous pou-uons dire le semblable des autres vices, nonobstant q̃ ce vice d'auarice soit des principaux, par lesquels le diable prend seigneurie sur les hommes, & les fait ses esclaues. TO. Donne-moy encore quelques autres exemples à ce propos des diables lunatiques, & des occasions que le diable prend de nos infirmitez & pechez, pour nous nuire. TH. Il est escrit au liure intitulé l'Ecclesiastique: Le pro-pos de l'homme craignant Dieu, est tousiours a-uec sagesse: mais le fol se change comme la lune. TO. Nous pourrrons donc bien mettre les fols entre les lunatiques. Et par ainsi, le nombre des lu-natiques sera grand, veu que le nombre des fols est infiny. TH. S'ils sont lunatiques & demonia-cles tout ensemble, voire encore sourds, muets, & aueugles, ce sont de dangereux fols. Et toutesfois nous ne voyons presques autre chose deuant nos yeux. Nous en voyons qui par fois, semblent auoir quelque bonne affection à Dieu & à sa parole, & à vertu & honnesteté. Il y a des momens & des inter-ualles, esquels ils font merueilles, tellement qu'on estime qu'ils soyent deuenus les plus gens de bien du monde. Et puis vire la main, ils sont soudaine-ment changez de bien à mal, en telle sorte, que tu dirois que le diable leur est entré au corps, & qu'ils sont

Auarice.

Ecclesiast. 27.

Fols luna-tiques.

ſont deuenus demoniacles. Ceux-cy ſont de tels demoniacles qu'a eſté le Roy Saul. Car il eſt eſcrit de luy, qu'apres que Dauid eut eſté oinct par Samuel, pour eſtre Roy du peuple de Dieu, au lieu de Saul, le bon eſprit du Seigneur ſe partit de Saul, & le mauuais eſprit de par le Seigneur, le troubloit. Et puis incontinent apres, ceſt eſprit eſt appelé par les ſeruiteurs de Saul, le mauuais eſprit du Seigneur.

Saul abãdonné au mauuais eſprit
1. Sam. 16

TO. Ie penſe que la ſaincte Eſcriture parle ainſi, pour donner à entendre que ce mauuais eſprit luy a eſté enuoyé du Seigneur, par ſon iuſte iugement, pour le punir par iceluy, comme il l'auoit dés long temps merité. TH. Il n'y a point de doute. Sur quoy tu as à noter pour le premier, que le mot Hebrieu, duquel la ſaincte Eſcriture vſe en ce paſſage, ſe peut expoſer en diuerſes manieres. Car on le peut auſsi expoſer, que ce mauuais eſprit eſpouantoit, ou qu'il eſtouffoit, ou qu'il enfloit, ou qu'il eſtonnoit Saul, & le rendoit comme ſtupide. TO. Auant qu'il ſoit point parlé de ce mauuais eſprit, qui s'eſt rué ſur Saul, depuis que le bon eſprit du Seigneur s'en eſt retiré, il eſt deſia monſtré au parauant, que Saul eſtoit vn grand hypocrite, & vn homme fort glorieux, enuieux & rebelle à Dieu, & qu'il a tellement prouoqué Dieu à ire, que Dieu luy a fait annoncer par Samuel, qu'il le priueroit du royaume, lequel il luy auoit donné, comme auſsi il l'a fait à la verité. Et meſme la cauſe pour laquelle Dieu l'a abandonné au mauuais eſprit venoit de là. Or Saul n'a pas eſté tant meſchant & tant mal-heureux, que deſia au parauant, le mauuais eſprit ne le gouuernaſt, & qu'il ne fuſt vn vray demoniacle, excepté qu'il eſtoit plus couuert qu'il n'a eſté depuis. Comment eſt-ce donc qu'il faut entendre, que le bon eſprit du Seigneur s'eſt departy de Saul, & que le

Comment le diable prẽd touſiours plus grand aduantage ſur les hõmes.
1. Sam 15 17.
1. Sam. 31
2. Sam. 1.

mauuais esprit l'a saisi au lieu du bon?

TH. L'exemple de Iudas duquel nous auons tantost parlé, nous peut grandement seruir, pour vuider ceste question. Car quand Iesus Christ a dit de Iudas qu'il estoit diable, il ne faut pas douter que le diable ne regnast desia au cœur de Iudas. Mais pource que Iudas a tousiours abusé des dons & graces de Dieu de plus en plus, & qu'il est tousiours empiré, au lieu d'amẽder, il a aussi donné plus grand acces au diable enuers luy. Pour ceste cause S. Iean a escrit, q̃ le diable a mis au cœur de Iudas, de trahir & liurer Iesus Christ: & puis il a dit cõme S. Luc que Satan est entré en luy. Les Euangelistes ne veulent pas dire par cela, que le diable n'y fust desia au parauant, & notamment quand il commença a murmurer contre la femme, qui auoit espandu son oignement precieux sur Iesus Christ. Mais ils veulent donner à entendre, que le diable print encore plus ample possession au cœur de Iudas, & plus grande puissance sur luy, tellement qu'il en fust du tout maistre, comme l'experience l'a puis apres ouuertement manifesté. TO. Tu veux donc dire, que ç'a esté le semblable de Saul. TH. La chose est toute claire. Car comme Iudas a fait beaucoup pis, depuis ce temps duquel sainct Luc & sainct Iean ont dit que le diable estoit entré au cœur d'iceluy, en telle sorte que Iudas est paruenu iusques au comble de toute iniquité & meschanceté: ainsi est-il aduenu à Saul, depuis que le bon esprit du Seigneur s'est party de luy, & l'a abandonné au mauuais esprit. Car au parauant le bon esprit du Seigneur luy faisoit encore faire quelques bonnes choses, combien que Saul n'auoit point le cœur droit. Mais s'il ne profitoit à luy, il profitoit aux autres, veu l'estat auquel il estoit. Mais depuis que le bon esprit du Seigneur

Ican 6.
Iean 13.
Luc 22.
Mat. 26.
Marc 14.
Iean. 12.

gneur l'a du tout abandonné à Satan, on l'a veu empirer d'heure à heure, tellement qu'il n'a iamais cessé, qu'il ne soit venu au comble de toute meschanceté, & qu'en sa qualité il n'ait fait aussi meschante fin que Iudas. Car apres que Saul a eu fait tout au pis qu'il a peu, contre Dieu, & contre Dauid son seruiteur, le diable l'a aussi poussé, iusques à se desfaire soy-mesmes de ses propres mains. TO. Nous auons vn horrible exemple de l'ire de Dieu, sur tout en vn tel personnage. Car si Dieu n'espargne pas les Rois & les Princes mesmes, nous ne deuons pas attendre qu'il espargne les autres d'auantage.

1. Sam. 31

De la vengeance de Dieu sur les plus grans.

TH. Tant s'en faut qu'il espargne les grans Rois & les grans seigneurs, à cause de leur grandeur, qu'il les punit plus griefuement, & par vengeances plus notables & plus espouuãtables que nuls autres. Car tant plus il les a faits grans & excellens, & tant plus ils sont ingrats enuers luy, quand ils abusent de ses graces. Et d'autre part, Dieu n'a point d'ennemis qui plus le deshonorent, & qui nuisent plus aux hommes par leur mauuais exemple, & qui soyent moins punis des hommes, que ceux qui sont en plus grande authorité. Parquoy il faut bien que Dieu en face la iustice luy-mesme, puis que nul autre ne la veut, ou ne la peut faire: il faut qu'il leur face faire publique reparation, des horibles & enormes scandales qu'ils ont faits, & qu'ils font iournellement.

TO. A la verité il les traitte d'vne dure sorte, quand il y met la main.

Les imitateurs de Saul.

TH. Or entre tous ceux, lesquels l'exemple de Saul doit le plus espouuanter, ce sont les glorieux, les orgueilleux, les enuieux, les hypocrites, & tous les tyrans, & principalement tous ceux qui bataillent contre leur propre conscience, & qui persecutẽt ceux lesquels ils sauent bien estre innocẽs. Car Saul estoit

Pecher cõtre sa propre conscience.

ſuiet à tous ces vices. Mais il a monſtré plus euidemment combien le diable auoit gaigné ſur luy, & combiẽ il luy auoit endurcy le cœur, en ce qu'il a bataillé tant ouuertement, contre ſa propre conſcience, l'aquelle l'a contraint ſouuentes fois à s'accuſer & ſe condamner luy-meſme, des iniures & des torts qu'il faiſoit à Dauid. Car cõbien de fois a-il eſté contraint de dire qu'il eſtoit vn meſchant, & qu'il faiſoit grand tort à Dauid & que Dauid eſtoit innocent, & trop plus homme de bien que luy? Et qui l'a cõtraint à cela, ſinon la vertu de verité, & de ſa propre conſcience qui le preſſoit, comme s'il euſt eſté en la torture? Il cognoiſſoit bien qu'il faiſoit meſchamment, & qu'il bataillolt ouuertement contre Dieu, & cependant il ne ſe corrigeoit point, ains deuenoit tous les iours plus traiſtre, & plus felon & plus cruel, ſans auoir aucun regard, ny à Dieu, ny à iuſtice & equité, non plus qu'vne beſte furieuſe. Quand il faiſoit tant belle confeſsion de ſes fautes, il ſembloit qu'il en euſt grande repentance, & qu'il fuſt du tout conuerty. Il ſembloit qu'il fuſt reuenu à ſon bon ſens, & qu'il fuſt fort bien diſpoſé pour mieux faire qu'il n'auoit fait au parauant. Mais il eſtoit tout changé incontinent apres, & faiſoit pis qu'au parauant, en telle ſorte que ſur l'heure-meſme qu'il auoit tenu tels propos, par leſquels il teſtifioit de l'innocence de Dauid, il prenoit ſoudain ſa lance, pour tranſpercer Dauid d'icelle par ſes propres mains, s'il euſt peu, & puis le faiſoit cercher par tout, pour le faire mourir.

1. Sam. 24.26.

1. Sam. 18.24.26

TO. Vrayement il a bien monſtré en cela, qu'il eſtoit vn vray demoniacle, & bien lunatique.

TH. Nous en voyons pluſieurs de ſemblables. Car il y en a tant & plus, qui apres qu'ils ont long temps bataillé contre leur propre conſcience, ils en ont quelque remord. Mais pourtant qu'ils ſont delaiſſez

laissez de Dieu, à cause qu'ils l'ont delaissé, le diable qui les gouuerne, a si grande puissance & seigneurie sur eux, qu'il n'y a en eux non plus d'arrest qu'en des hommes insensez & furieux. Parquoy ils changent de propos d'heure en heure. Et s'il aduient qu'ils se mettent quelquesfois du bon costé, ils retombent tout incontinent de l'autre, tellement que la lune ne change pas tant de fois qu'eux. Mais c'est la nature de tous ceux qui sont en la subiection du diable. Car puis qu'ils sont entre les mains d'vn esprit furieux & enragé, il n'y peut auoir arrest certain en eux.

TO. Tu as desia parlé de beaucoup de grans vices, lesquels baillent grand acces aux hommes, pour les assubietir à soy. TH. Il est dit de l'enfant lunatique, que le diable le faisoit souuentesfois tomber maintenant au feu, maintenãt en l'eau. Or quand le diable pousse les hommes, tellement qu'il les fait tomber au peché d'auarice, il les iette en vn feu trop pl⁹ dangereux, que s'il les iettoit en vn feu materiel. Car auarice est vn feu, lequel ne peut iamais estre esteint, par chose qu'on y mette, mais croist tousiours d'auantage. Parquoy les auaricieux bruslent tousiours dedans ce feu, & en consument beaucoup en iceluy, auec eux. TO. S'ils estoyent bruslez en vn feu materiel, ils en seroyent quittes pour estre bruslez vne fois. Mais ils sont en pire estat en ce feu duquel tu parles, que si on les brusloit à petit feu.

Qui sont ceux lesquels le diable iette & fait tomber au feu

Le feu d'auarice.

TH. Nous pouuons dire le semblable des paillars. Car paillardise est aussi vn feu, qui n'est pas plus facile à esteindre, que le feu d'auarice. Et combien en voyons nous tous les iours ietter par le diable en ce feu infernal, lesquels y sont cruellement rostis & en corps & en ame? Mais sur tout, il y a tant & plus de ces demoniacles lunatiques, lesquels le diable iette tant souuent en ce feu de paillardise, entre les sup-

Le feu de paillardise.

posts de l'eglise Papale, qui aiment trop mieux brusler en iceluy, contre le conseil de sainct Paul, & l'expres commandement de Dieu, que se marier, pour trouuer au sainct mariage le remede & l'eau, par laquelle ils pourroyent esteindre ce feu, & s'en retirer. Mais ils aiment mieux que le diable les y tiene, que seruir à Dieu, en l'estat lequel il a ordonné dés le commencement. TO. Et qui sont ceux lesquels le diable fait aussi tomber en l'eau?

Mespris du Mariage puny

1. Cor 7.

Gen. 1. 2. Mat. 19.

TH. Il y en a tant & plus. Nous pouuons bien mettre en ce rang tous les voluptueux, lesquels cōme de l'eau, se laissent couler en leurs voluptez & delices. Parquoy ils baillent telle entree au diable, pour entrer en eux, qu'à la fin il les y plonge & abysme du tout, tellement qu'ils n'en peuuēt iamais sortir. Brief, si nous voulons poursuyure ce propos plus au long, nous trouuerons que les hōmes pour la plus grand' part, sont iournellement ainsi traittez par le diable, lequel les traitte non seulement comme il a traitté le poure lunatique, mais beaucoup plus cruellement. Car il n'y a point de comparaison des maux lesquels le diable peut faire au corps, auec ceux qu'il fait incessamment à l'ame. TO. Puis que nous auons parlé de tant de sortes de demoniacles, ie voudroye bien maintenant entendre de Hierome s'il a rien à dire sur nos propos, veu qu'il y a si long temps qu'il nous escoute sans sonner mot, dequoy ie m'esmerueille. Il me semble aussi qu'il luy eschappe de rompre son silence, pour dire quelque chose. H. Vous auez tant dit, principalement toy & Theophraste, que vous ne m'auez pas laissé grand' chose à dire apres vous. Ie vous veux seulemēt raconter vn conte que i'ay ouy faire d'vne femme demoniacle, laquelle a esté differente à toutes celles sortes de demoniacles.

Ceux lesquels le diable fait tomber en l'eau.

Histoire d'vne demoniacle insatiable d'argent.

eles, desquels vous auez fait mention par ci deuant.

TO. Tu nous raconteras ici quelque fable, & quelque conte de vieille, pour nous faire oublier toute la doctrine laquelle nous pourrions retenir des bons propos lesquels nous auons traittez par ci deuant. H. Ceux-la qui m'en ont raconté l'histoire, ne la m'ont pas racontée pour fable, mais pour vraye histoire. Et de ma part, ie croy qu'ils n'ont pas feint la chose. Et quand ainsi seroit qu'ils l'auroyent feinte, leur fiction ne viẽdroit pas pourtãt mal à propos, des matieres lesquelles vous auez traittées entre vous. TO. Tu nous aurois desia raconté l'histoire cependant que nous t'entretenons en ces grans proemes. Oyons la donques.

H. Il m'a esté dit pour le premier, que l'histoire est aduenue en Allemaigne, & que celle demoniacle estoit si friande d'argent, que iamais chucas n'en fut si chat. Car incontinent qu'elle pouuoit approcher de quelqu'vn, elle auãçoit soudain sa main à la bourse, ou à la gibbesiere, s'il y en auoit point, & si elle la pouuoit trouuer. Apres y auoir mis la main, elle besongnoit si habillement, & mettoit si soudain à sa gorge l'argent ou l'or qu'elle pouuoit empoigner, qu'on ne s'en pouuoit donner garde, qu'elle ne l'eust encore plus soudainement auallé.

TO. Voila vn merueilleux diable. Ceux qu'on appele communément Sarrasins, ou Egyptiens & Bohemiens, n'y entendent rien aupris de ce diable, ny les chucas pareillement, lesquels neantmoins sont des habiles larrons d'argent, & si l'auallent quant & quant quelquesfois. Mais qu'est deuenue à la parfin ceste demoniacle? H. I'ay entendu par ceux-la mesme qui m'en ont fait le conte, que on en a demandé l'opinion de Luther. Car il viuoit encore quand cela aduint. Et le lieu auquel il

est aduenu, n'est pas fort loin du lieu auquel Luther faisoit sa residẽce: mais ie ne me puis pas bien souuenir du nom duquel on le m'a nommé. TO. C'est tout vn quant au nom du lieu. Dy-nous, si tu l'as entendu, que c'est que Luther a respondu touchant celle demoniacle, à ceux qui luy en ont demandé son aduis. H. I'ay entendu qu'il leur a dit, qne c'estoit vn aduertissement, lequel Dieu faisoit aux Allemans, & à tout le monde, pour les admonnester, que le diable Mammon, estoit deschaîné, & qu'il regnoit au monde, & qu'il estoit plus insatiable qu'onques il n'auoit esté: & pource il ne laissoit bourse ne gibbesciere à fouiller. Et combien qu'il les auroit toutes espuisees, & qu'il auroit auallé tout l'or & l'argent qui est dedans, ce neantmoins il ne seroit pas encore soul: car c'est vn gouffre insatiable lequel ne dit iamais, Il suffit. TO. Qu'entens-tu par ce diable Mammon? H. L'auarice de laquelle le diable est le dieu & pere. TO. Il me semble à la verité, que Luther ne l'a pas mal prins. Et quand ainsi seroit que la chose ne seroit point aduenue, comme on dit qu'elle est aduenue, ains qu'elle seroit tant seulement cõtrouuee à plaisir, si est-ce que le sens en est fort bon, & que nous voyons la prattique tous les iours deuant nos yeux de cela que Luther a dit, voire en tous pais & en tous estats, afin qu'õ n'en charge point l'Allemaigne tant seulement. Car nous pouuons dire sans point de fiction, qu'il y a vne auarice endiablee par tout le monde. Et quand tout sera bien aduisẽ, Auarice est vne vraye diablesse, qui fait les hommes diables, & fait tant de demoniacles semblables à celle femme de laquelle tu as parlé, & engẽdre tant de diables gros & menus qui iouent vn tel personnage, que tout le monde n'est sinon vne vraye diablerie

Le dieu Mammon regnant au monde.

blerie du tout endiablee. H. C'est la diablesse, laquelle a principalemẽt fait Iudas vn tel diable, que vous auez dit qu'il a esté, & si ne cesse iournellement d'en couuer & enfanter des semblables, lesquels baillent le plus grãd empeschement au cours de l'Euãgile, qui luy puisse aduenir de quelque costé que ce soit. TO. Nous voici en beau pais, puis que nous sommes en vn tel enfer, & que nous auons affaire à tant de sortes de demoniacles & de diables. H. Le danger n'est pas si grand d'auoir affaire à eux, que d'estre du nombre d'iceux.

TO. Ie l'enten bien. Et pourtant nostre principale difficulté git à trouuer les moyens pour euiter tous ces inconueniens, assauoir, comment nous nous pourrons garder pour le premier, de tomber en tels mal-heurs. L'autre est, touchant le moyen par lequel nous pourrons euiter le dommage que ces diables & demoniacles nous pourroyent faire.

H. Ce que tu dis est bien le meilleur & le principal: car il ne seruiroit de rien de cognoistre la maladie, si on ne pensoit point à trouuer les remedes qui luy sont necessaires: & ne seruiroit ausi de guere d'y penser, si on n'en pouuoit point trouuer.

TO. Cela ne seruiroit sinon de tormenter le malade d'auantage, & de le mettre en plus grand desespoir. H. Et pourtant il sera fort bon, que la premiere fois que nous conuiendrons ensemble, nous trauaillions apres ceste matiere.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV SIXIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

⁎

CE sixieme Dialogue est intitulé, La coniuration des diables, pourtant qu'il est monstré en iceluy, par quel moyen on peut chasser les diables qui regnent au monde, & qui le tormentent. Surquoy il est parlé des remedes lesquels Saul a cerchez, pour estre deliuré du malin esprit qui le tormentoit, & des remedes lesquels les infideles & les meschans ont accoustumé de cercher contre tous leurs maux, & du recours des hommes aux creatures, au lieu de recourir à Dieu.

De la cause de la fureur de Saul, & du vray remede pour icelle.

De l'esprit d'estourdissement & de forcenerie, enuoyé aux hommes par le iuste iugement de Dieu.

Dequoy seruent les ieusnes & les oraisons, à chasser les diables.

De l'accroissement de Foy, & combien il est necessaire.

Du vray vsage des ieusnes, & de l'abus d'iceux.

De la gourmandise & yurongnerie, couuerte du titre de la liberté de l'Euangile, & notamment en la personne des Magistrats & des Ministres de l'Eglise.

Des efforts du diable, quand il le faut desloger de son logis.

De la victoire contre iceluy, par Iesus Christ.

De la principale science & plus necessaire, laquelle defaut à l'homme, & de l'ingratitude d'iceluy, tant enuers Dieu, qu'enuers tous ceux ausquels il a deuoir.

LE

LE SIXIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLÉ la coniuration des diables.

***

Hierome, Tobie, Eustache, Theophraste.

HIEROME.



V DESIROIS Tobie, de sauoir les remedes, par lesquels no⁹ nous pourriõs garder, non seulemẽt de deuenir demoniacles, mais aussi de receuoir dõmage, tãt des diables q̃ des demoniacles, lesquels les diables conduisent & gouuernent. TO. Il est vray. Et pourtant ie suis tout prest pour ouir quels remedes vo⁹ m'apportez propres à cela: car ie cognoy bien que toutes les coniurations des prestres & des moines, & de tous les exorcistes & cõiurateurs du monde y profiteront peu, si autre n'y met la main qu'eux. H. Il ne faut pas que tu attẽdes, que les vns des diables & des demoniacles coniurent les autres. TO. Pourquoy dis-tu ceci? H. Pource que s'il y a point d'hommes au mõde sur lesquels les diables regnẽt, ce sont ceux desquels tu viens de parler. Et s'il y en a point lesquels on doiue tenir à bon droit pour demoniacles, tels que ceux-la desquels nous auons parlé auparauant, il les faut aller cercher en cest estat-la. Car ils sont tellement demoniacles, qu'ils font tous les autres demoniacles, par le moyen de leur fausse

doctrine,& de leurs traditiõs, & du malin esprit q̃ les conduit & gouuerne. Car puis qu'ils sont les cõducteurs & les gouuerneurs des autres, ceux q sont conduits & gouuernez par eux ne peuuent pas estre menez d'autre esprit, q̃ de celuy qui conduit & gouuerne leurs conducteurs & gouuerneurs. TO. Ie ne say si Eustache t'accordera ce q̃ tu dis. H. Soit il qu'il l'accorde ou nõ, si est la chose telle que ie la di. E. Puis que tu le veux ainsi, ie perdroye bien mon temps de te contredire. Et pourtãt ie suis content d'ouir quels coniurateurs vous nous amenerez de vostre part, qui ayent plus de vertu que ceux-la lesquels vous descriez & blasmez tant. H. Il me semble Tobie, que Theophraste nous a desia mõstré vn fort souuerain remede cõtre ce mal qui est tant à craindre: tellement que si nous le prenons, à mon aduis nous n'aurons point de besoin d'aucun autre. TO. I'ay bien entẽdu qu'il nous a remis à Iesus Christ pour trouuer ce moyẽ & remede. Ie n'ẽ veux point aussi cercher d'autre. TH. Saul en a bien cerché, mais pource qu'il ne s'est pas addressé à Dieu auq̃l il se deuoit addresser, il n'a point trouué le soulas & le remede contre son mal, leq̃l il cer-

1.Sam 16 choit. TO. Qui est ce remede? TH. Ses seruiteurs luy ont donné à entendre qu'il luy seroit bon d'auoir quelque bon Musicien & toucheur d'instrument, qui sceust fort bien toucher la harpe. Il trouua bon ce conseil. Et pourtãt il en fit incontinent cercher: & on luy amena Dauid pour faire cest office, car il le sauoit fort bien faire. TO. Quelle raison y auoit-il en cela? TH. Il y a grande apparence q̃ ces seruiteurs qui ont donné ce conseil à Saul, comme l'histoire le tesmoigne, estoyent ses medecins lesquels furent assemblez pour consulter ensemble de sa maladie. Car quand il aduient quelque mala-

Le conseil des seruiteurs de Saul.

die aux meschãs ou quelqu'autre inconuenient, ils ne considerẽt point que c'est la main & la verge de Dieu sur eux, sinon qu'ils y soyent contraints, cõme à grans coups de bastõ, ainsi que Pharao & les Egyptiens. Et pourtant au lieu de regarder au ciel, ils regardent tousiours à la terre, & ont tousiours recours aux creatures plustost qu'au Createur. Pareillement ceux qui sont autour d'eux, & semblables à eux, ne leur baillẽt point d'autre addresse. Puis dõc que Saul est mal disposé, il faut trouuer quelque remede à sa maladie. Le souuerain remede estoit, de demãder quelque vray Prophete pour remõstrer à Saul les grandes fautes qu'il auoit cõmises, par lesquelles il auoit donné si grãd accez au mauuais esprit, pour le tormẽter comme il le tormentoit: car par le moyen de telles remonstrãces il auoit besoin d'estre induit à repentãce, & à s'addresser à la misericorde de Dieu, pour obtenir grace de luy & remission de ses pechez: car s'il eust appointé auec Dieu, par vraye repentãce & vraye foy enuers luy, il eust trouué en Dieu le remede qui luy estoit necessaire. Car Dieu qui l'auoit frappé par son iuste iugemẽt, le pouuoit aussi guarir par sa misericorde. Mais pource que Saul s'est tãt long tẽps moqué de Dieu, & a si longuement perseueré à mal-faire, contre sa propre conscience, Dieu ne luy fait pas la grace que il ait recours à luy, ne qu'il ait personne en sa cour, & aupres de luy qui luy donne tel conseil. TO. Ie ne doute point que ce conseil ne fust le meilleur de tous ceux qu'on luy eust peu donner: mais c'est presques vn ordinaire que les hõmes ont tous plustost recours aux medecins, & aux remedes lesquels ils attendent des creatures, qu'à Dieu qui est le souuerain medecin de tous. TH. Ce n'est pas mal fait de se seruir des medecins, & de tous les moyens lesquels nous pouuons trouuer entre les creatures,

Quels remedes les meschans cerchent cõtre leurs maux.

Exo. 12.

Recours aux creatures plustost qu'au Createur.

pourueu qu'ils ſoyent ordonnez de Dieu. Mais la faute eſt en cela, que les hõmes laiſſent Dieu pour recourir aux creatures : ou s'ils ont recours à Dieu, toutesfois ils ont plus de confiance aux hommes & aux autres creatures , & aux moyens & inſtrumens leſquels il a ordonnez, qu'à Dieu qui eſt l'ouurier, ſans lequel tous ces inſtrumens ne peuuent rien. Et
2.Chro.16 pourtant il eſt eſcrit du roy Aza, que Dieu l'a occis, pource qu'en ſa maladie, il a plus mis ſa fiance aux medecins qu'à Dieu. Or ſi Dieu punit ceux-la meſme qui vſent des remedes leſquels il a ordonnez, quand ils y mettent la fiance laquelle ils deuroyent mettre en luy, nous ne deuons pas eſtre esbahis s'il en traitte plusieurs fort rudement, leſquels ne ſe contétent pas d'abuſer en ce poinct des moyens ordonnez de Dieu, mais en cerchent des autres leſquels il a defendus, & y mettent toute leur fiance.

TO. Ceux-la qui ont recours au diable, & aux enchãteurs & ſorciers qui ſont miniſtres du diable, s'addreſſent bien à des autres medecins & moyens, que ceux leſquels Dieu a ordonnez. TH. Tels perſonnages n'eſchapperont pas auſsi la main de Dieu, quoy qu'il tarde : ny ceux la ſemblablement qui ont recours aux idoles & aux dieux eſtranges.

La muſique remede contre la fureur.

TO. Mais di moy ſi la muſique a quelque vertu contre les fureurs, comme eſtoit celle de Saul. Car il eſt facile à preſumer, que ceux qui ont donné à Saul le conſeil de faire cercher vn chantre & vn ſonneur d'inſtrumens de muſique, ont eſté de telle opinion. TH. Il y a bien des melancholies & des phreneſies & fureurs, auſquelles la muſique peut ſeruir comme de medecine, entant qu'elle reſiouit & qu'elle modere les affections des hommes, & deſtourne ailleurs leurs penſees, quãd elle eſt appliquee cõme il eſt requis. Mais Saul auoit vne fureur, laquelle ne procedoit pas ſeulemẽt de triſteſſe &

ſe & de melancholie,ou de courroux & d'indignation. La principale cauſe eſtoit ſupernaturelle: parquoy cõbien qu'il ſe ſentoit quelquesfois aucunement ſoulagé quãd Dauid ſonnoit de la harpe, toutesfois il reuenoit touſiours en ſa fureur, voire tellement qu'il a meſme fait tous ſes efforts pour trãſpercer Dauid ſon muſicien. Et pourtãt il luy falloit des remedes prins de plus haut. Car la fureur de Saul procedoit de celle malediction, par laquelle Dieu menace ceux qui n'obeiront à ſa Loy, qu'il les frappera d'aueugliſſement & de forcenerie & fureur: en telle ſorte qu'ils ſerõt tout trãſportez d'entendement, & qu'ils ne ſe ſauront cõduire eux-meſmes, non plus que les aueugles qui vont taſtonnãs à plein midi. TO. Voila vne horrible menace, & qui eſt bien à craindre. TH. Les autres Prophetes qui ont ſuyui Moyſe, menacent de ſemblable malediction & vengeance, notammẽt les tyrans & leurs conſeillers & officiers, quand ils les menacent, que Dieu mettra au milieu d'eux l'eſprit d'eſtourdiſſemẽt, de ſomne, & d'yurõgnerie. TO. Ie penſe que les fols & mauuais cõſeils qui ruinent les princes, & leurs cours, & leurs principautez, procedent de tel eſprit. TH. Il n'en faut nullement douter: car puis qu'ils ne tienẽt conte du conſeil de Dieu, lequel il leur donne par ſa parole, & par ſes ſeruiteurs, ils ſont dignes d'auoir de tels conſeillers qui ſoyent menez de tel eſprit: comme les faux prophetes d'Achab, leſquels luy ont eſté enuoyez par le iuſte iugement de Dieu, pour le deceuoir, comme il l'auoit merité. TO. Tu veux dõc dire pour toute cõcluſion, qu'il n'y a medecin ſuffiſant pour deliurer de tels incõueniẽs, ſinon le Souuerain medecin de tous. TH. Ieſus Chriſt rendãt la raiſon pour laq̃lle ſes diſciples n'ont peu guarir le lunatique, a dit q̃ celle ſorte de diables ne pouuoyẽt eſtre

La cauſe de la fureur de Saul.

Deut. 28.

L'eſprit de forcenerie & d'eſtourdiſſement.

Iſa. 19.

Oſee 4.5.

Iob 6.12.

1. *Rois* 22.

Matt. 17.

chassez, sinon par ieusne & oraison. TO. Pourquoy dit-il cela? TH. Il l'a assez declaré, quand il a reprins tant ses disciples mesmes, que le pere du lunatique aussi de leur incredulité, leur donnant à entendre, qu'elle auoit esté cause que ce diable n'a-uoit peu estre chassé par ses disciples, combien que ils en auoyent fait leur effort. Puis donc qu'il y a-uoit faute de foy, il estoit requis qu'elle fust augmẽtee en eux. Cela ne se pouuoit faire sinon par la grace de Dieu, car la foy est vn don de Dieu : parquoy comme nous ne la pouuõs auoir sinon de luy, nous n'y pouuons aussi auoir aucun accroissemẽt, sinon de luy-mesme. Et pourtant Iesus Christ a aussi exhorté ses disciples à demãder qu'elle leur fust augmentee. Puis qu'ainsi est, il se faut donc addresser à Dieu par prieres. Or les prieres ne luy peuuent plaire si elles ne procedent de l'esprit & du cœur. Et pource que l'abstinẽce sert beaucoup à l'esprit, à ce qu'estãt moins greué par le corps, il soit mieux disposé enuers Dieu : les seruiteurs de Dieu ont ordinairement cõioint le ieusne & l'abstinence à leurs oraisons, quand ils se sont addressez à Dieu pour des choses de grãde importãce, & quand ils luy ont voulu faire prieres plus ardentes, selon que la necessité le requeroit. Et pourtãt Iesus Christ voulant donner à entẽdre à ses disciples qu'ils auoyẽt grãd besoin de prier Dieu pour l'accroissement de leur foy, & que le ieusne seruoit grãdement à la priere, à ce qu'elle fust de plus grande efficace: il a cõioint le ieusne auec l'oraison, quand il a parlé de la foy qui estoit requise pour chasser celle sorte de diables tãt malins, & tant cruels. TO. Ie ne suis pas esbahi, s'il y a peu de cõiurateurs auiourd'huy, qui puissent chasser du mõde les diables desquels no9 auõs tãt parlé par ci deuãt. Car il y a peu de gens q soyẽt fort feruents en prieres. Et d'abstinences, il y en a si peu

Ieusnes & oraisons requis pour chasser les diables.

Accroissemẽt de foy necessaire.
Ephes. 2.
Iean 6.

Le vray vsage des ieusnes.

peu, principalement entre vous qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile, que vous ne vous contentez pas de ne point ieusner: mais qui pis est, vous-vous moquez de ceux qui ieusnent, & les condamnez cōme superstitieux & bigots. TH. Ie cognoy bien que tu te ioues auec nous, ou que tu parles de nostre doctrine apres le rapport de nos aduersaires qui en mesdisent faussement, sans l'auoir ouye & entendue: ou s'ils l'ont ouye & entendue, ils en parlent contre leur propre conscience. Car qui nous a iamais ouy condãner les ieusnes & l'abstinence, non plus que les vrayes prieres, & toutes les autres bonnes œuures lesquelles Dieu approuue? TO. Pourquoy est-ce donc que vous ne ieusnez le caresme, & les quatre temps, & les vigiles, & autres ieusnes commandez par l'Eglise? *L'abus des ieusnes condamné.*

TH. Si nous condãnons les superstitions & les abus importables qui sont és ieusnes des Papistes, nous ne condamnons pas pourtãt les vrais ieusnes qui sont reglez selõ la parole de Dieu, à la regle des anciẽs & vrais seruiteurs de Dieu: mais aucontraire nous desirons grandement, que le vray vsage de tels ieusnes soit remis en l'Eglise. Car il y a grande difference entre corriger les abus, & abolir les bonnes choses desquelles les hõmes ont abusé. Et quãt aux abstinences ordinaires, il n'y a prescheurs qui tant les recommandent, ne qui reprenent & condãnent plus griefuement la gourmandise, l'yurongnerie, & toutes dissolutiõs, tant en mãger & boire, qu'ẽ toutes autres choses que les vrais ministres de l'Euangile les reprenent & condãnent. TO. Ie pense bien que ce tu dis est vray, mais il y a peu de gens qui suyuent telle doctrine. Car i'en voy plusieurs des vostres, qui n'ont prins autre reformatiõ sinon qu'au lieu qu'ils ieusnoyent pour le moins quelquesfois cependant qu'ils tenoyent nostre loy, *Des vrais ieusnes.* *Gourmandise & yurõgnerie, sous le titre de la liberté de l'Euãgile.*

maintenant non seulement ils ne ieusnent iamais, mais gourmãdent & yurõgnent ordinairemẽt, cõme s'ils n'auoyẽt point l'Euãgile sinõ pour gourmã der & yurõgner à plaisir, & se moquer de toute abstinẽce & sobrieté. TH. Ie ne nie pas qu'il n'y en ait trop de tels q̃ tu dis. Ie t'en cõfesse encore d'auã tage. Car si ce mal duquel tu viẽs de parler n'estoit qu'entre aucuns du menu peuple, la chose seroit moins à deplorer. Mais le pis est qu'il y a beaucoup des ministres & des magistrats mesmes, q̃ sont plus addõnez à ce vice de gourmãdise & d'yurõgnerie, q̃ ceux-la mesmes lesquels ils deuroyẽt chastier pour telles fautes. Car ce sont les p̃miers lesquels on trouuera ordinairement és tauernes & és cabarets, comme s'ils faisoyẽt leur principal mestier de gourmã der & d'yurõgner, & de prouoquer les autres à toute dissolution. TO. I'ay ouy dire souuentesfois, qu'il y a plusieurs des officiers, voire des prĩcipaux qui ont office entre vous, lesquels p̃nent grand plaisir de faire boire les ministres qui veulẽt vn peu faire des bons cõpagnons auec eux: & que ces officiers pensent auoir obtenu vne fort belle victoire, quand ils ont peu enyurer quelqu'vn des ministres cõme il aduient assez souuẽt. Ie ne doute pas que Hierome n'ait bien aussi ouy quelques nouuelles de ce q̃ ie di. H. I'en say trop plus que ie ne voudroye: & n'en puis ouir parler, sinõ à la grãde honte de ceux qui font & qui endurẽt telles vilenies. Mais tu peux bien entendre quels personnages ce sont que les ministres & les officiers, qui se gouuernent tant honnestement. Tu peux bien dire que Robin a trouué Marion. Pource que tels officiers sont de mauuaise vie, & qu'ils craignent d'estre reprins de leurs vices par leurs ministres: ils sont fort ioyeux quand ils peuuent gagner leurs ministres à boire, pour les brider par ce moyen: afin qu'ils ne leur soyent

De la gourmãdise & yurõgnerie des Magistrats & des Ministres.

point fascheux à les accuser & reprendre. Car quād tels menistres, ou pour mieux dire, tels menestriers ont leur cornemuse pleine, ceux la desquels ils sont Pasteurs, se tienent bien pour asseurez qu'ils ne leur feront point grande guerre. Et d'autrepart, ces beaux menestriers n'ont garde de beaucoup crier, craignans qu'on ne les accusast aussi s'ils sonnoyent mot qui despleust à ceux qui sont tesmoins de leur gourmandise & yurongnerie, & autres vices ausquels ils sont suiets. TO. Puis qu'ainsi est, vous auez des venerables apostres, pour chasser par ieusnes & oraisons les diables qui à present troublent tant le monde. Quand ces diables n'y seroyent pas ceux-ci les y feroyent venir, au lieu de les en chasser. Parquoy ie ne suis pas esbahi si les diables ont si grand regne entre ces yurongnes & gourmans qui sont en tous estats, & notāment entre les ministres & les magistrats qui se leuent de matin, non pas pour aller au sermon, mais pour aller à la tauerne, & y boire d'autant. Qu'en dis-tu Theophraste? TH. Ie di que maudite est la terre, qui a des magistrats & des pasteurs gourmans & yurongnes, & qui se leuent de matin pour suyure yurongnerie, iusques à ce que le vin les eschauffe. Et pour tant puis que tous les vices regnent au monde, & plus entre ceux-la qui les deuroyent corriger & punir qu'entre nuls autres, ce n'est de merueilles si on trouue tant de diables & de demoniacles par tout. Mais ceux qui craignent le Seigneur, ont beau recours. Il est vray que ce ne sera pas sans grande difficulté, que tels diables se departiront d'eux, mais toutesfois ils seront contraints d'en desloger, pourueu que Iesus Christ y mette la main, comme il l'a fait enuers le poure lunatique. Quād Iesus Christ a esté present, tant s'en faut que le malin esprit se soit retiré de ce poure enfant, qu'il

Eccl 10. Isa. 5.

Des efforts du diable, quand il le faut desloger.

Mat. 17. Marc 6. Luc 9.

en est deuenu beaucoup plus furieux. Par le sembla-ble, quand ces diables qui sont maintenant au monde, & les demoniacles semblablement, lesquels ils possedent, sentent approcher l'Euangile d'eux, & commencent à ouir la voix d'iceluy, ils entrent en fureur, ne plus ne moins que si on auoit sonné la trompette, pour leur bailler l'assaut & l'alarme. Et comme le diable ne sortit pas du lunatique, sans auoir premierement combatu de toutes ses forces cõtre Iesus Christ: ainsi il ne deslogera pas des lieux esquels il a prins maintenant possession, sans forts & violens combats. Et cependant que le diable resistoit tant furieusement à Iesus Christ, le poure lunatique estoit plus fort tormenté par le diable, qu'il ne l'auoit point encore esté au parauant, tellement qu'il demoura là deuant Iesus Christ, comme mort.

TO. Cela estoit pour bien troubler le poure pere de cest enfant tãt miserable, veu qu'il auoit desia si peu de foy, que son incredulité auoit esté cause que son enfant n'auoit pas esté plustost guary. Car il sembloit que la presence de Iesus Christ, luy portast trop plus de dommage que de profit.

Victoire contre le diable apres qu'il a fait tous ses derniers efforts.

TH. Il pouuoit sembler, que Iesus Christ fust là venu, pour bailler plus de force au diable, afin qu'il peust parfaire cela à quoy il auoit tãt trauaillé au parauant taschant tousiours à tuer ce poure miserable enfant. Car tous pensoyent qu'il fust mort, quand le diable le laissa. Mais il aduint tout au contraire. Car alors qu'on cuidoit qu'il fust mort du tout, il fut pleinement deliuré du diable, & totalemẽt guari. Or nous voyons tous les iours aduenir le semblable. Nous voyons commẽt le diable trouble & tormente le monde, specialement és lieux desquels il sent qu'on le veut chasser. Il entre en si grande fureur, qu'il semble que l'Euangile, par le moyen duquel Iesus Christ le veut chasser, ait ouuert toutes

les

les portes d'enfer, pour en faire ſortir tous les diables. C'eſt alors qu'il eſcume, & qu'il fait eſcumer ceux leſquls il a en ſa puiſſance. Brief, il eſpouuante tellement tout le monde, voire les plus hardis & les plus conſtans, qu'il ſemble qu'il doyue tout ruiner. Mais alors qu'il ſemble qu'il doit tout gaſter & deſtruire, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt monſtre combien il eſt plus puiſſant que luy. Parquoy il ne nous faut point eſpouuanter, quand nous voyons les troubles & les perſecutiõs leſquelles le diable & les ſiẽs ſuſcitent au monde quãd ils ſentent approcher Ieſus Chriſt d'eux, pour les chaſſer par la vertu de ſon Euangile. Nous n'auõs beſoin ſinon d'eſtre fermes & conſtans, & de faire noſtre deuoir & office: & au reſte laiſſer la charge de toutes les autres choſes à Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, lequel ne nous abandonnera iamais, & ne laiſſera plus regner le diable entre nous. TO. Il eſt plus que neceſſaire, que luy y mette la main. Car nul autre ne peut reſiſter à vne telle puiſſance, que celle du diable, ne ranger & domter vn tel ennemy, lequel nul n'a iamais peu vaincre que luy ſeul. Car à ce que i'ay peu entẽdre, par les propos leſquels nous auons tenus par enſemble, les hõmes ne ſont pas ſeulemẽt en pire eſtat, & plus intraittables & furieux que les beſtes brutes, mais que les demoniacles-meſmes. Surquoy ie ne me puis aſſez eſmerueiller de la nature de l'hõme. Car il eſt de telle naturure qu'il ſait tout faire, ſinon cela qui luy eſt le plus vtile & neceſſaire. Car il n'y a art, ſcience, prattique ne meſtier, qu'il n'ait inuenté, & qu'il ne ſache faire, & enſeigner aux autres, excepté l'art de bien viure: lequel il ſe vante d'apprendre à vn chacun, & ſi ne le ſait apprendre pour ſoymeſme, & encore moins le prattiquer. Il n'y a preſque beſte ſi ſauuage, cruelle, enragée, ou venimeuſe qu'elle ſoit, que l'homme, par art, ne ſache vaincre,

L'homme ſait tout, fors le principal qui luy beſongne.

L'homme victorieux de tous, fors que de ſoy meſme.

domter, appriuoiser, & rendre familiere & domestique: mais c'est merueille, qu'il ne sache trouuer art, science, prattique, ny armes, pour se vaincre, domter & appriuoiser soy-mesme, & pour surmonter & subiuguer ses affections. Les cheuaux & les mulets sont assez difficiles: mais l'homme a trouué la façon de les manier, & de les faire seruir à soy, & en peu de temps. Les taureaux sont forts, puissans & robustes: mais l'homme leur apprend à venir sous le ioug, & à tirer la charrue. Les elephans sont encore plus terribles: mais l'homme leur fait porter la charge qu'il veut. Les loups & les ours sont fort cruels: mais l'homme les rend traittables. Les lions sont bien fiers, hautains, felons espouuantables: mais l'homme leur apprẽd de s'humilier & de luy obeir.

Cõtrarieté entre le mary & la femme. *Gen. 2. 3.* *Ephe. 5.*

Au contraire, ie voy le plus souuent que le mary ne sait appriuoiser sa femme, ne la femme son mary, pour viure en paix ensemble: ia soit qu'elle soit chair de sa chair, & os de ses os, & qu'ils viuent long temps ensemble, tous deux en vne maison, & mangent tous deux d'vn pain, en vne mesme table, & couchent en vn mesme lict, & qui plus est, ils sont vn mesme corps & vn mesme sang. Si l'homme ne peut viure auec soy-mesme, auec sa chair & son

Gen. 1. 2.

sang, auec qui viura-il? S'il ne peut aimer sa femme, laquelle Dieu a formée de sa propre substance, & la luy a dõnée, pour estre en son aide & soulas, qui aimera-il? Si pareillement la femme ne se peut humilier, s'accommoder & accorder auec son mary, lequel Dieu luy a donné pour chef, & la tirée du propre corps d'iceluy, auec qui aura-elle accord, & qui pourra-elle supporter? Il y a grande repugnance entre les chiens & les chats, & mesme inimitié naturelle, & presque irreconciliable: & pareillement entre les loups & les brebis, & entre les lions & les bœufs: mais s'ils auoyent esté nourris ensemble des

Ephe. 5.

leur

leur ieunesse, la nourriture & la conuersatiō & compagnie qu'ils auroyent euë ensemble, auroit quelque vertu & efficace, pour leur faire despouiller aucunement leur nature, & les conioindre ensemble: combien que ce soyent bestes de diuerses especes, & merueilleusement differentes & contraires les vnes aux autres. Que dis-tu sur cecy Hierome?

HIE. Il me semble qu'il en prene des hommes, comme des mousches & des harondelles: lesquelles logent tousiours auec les hommes, & couchent en leur maison, & toutesfois on ne les peut iamais apriuoiser: l'harondelle y fait son nid, pour y mettre ses œufs, & pour y nourrir ses petis. L'homme luy preste son logis, & dorment sous vn mesme toit, & si ne peuuent auoir familiarité ensemble, ne viure l'vn auec l'autre. A la fin l'harondelle ne laisse à l'homme, pour toute recompense, sinon sa fiente & son ordure, apres qu'elle luy a long temps rompu la teste, par sa iaserie & son gasouillemeut. Parquoy Cicero à bon droit a comparé aux harondelles les faux amis & desloyaux. Car comme les harondelles sont prestes à venir au Primtemps & en l'Esté, puis s'en vont quand le froid les chasse: ainsi les faux amis nous tienēt de pres en beau temps & clair: mais incontinēt qu'ils voyent venir l'hyuer de male fortune, ils s'en volent tous. Et pourtant Pythagoras aussi n'auoit pas tort de defendre qu'on ne receust point dessous son toit, & en son logis, l'harondelle.

Deuise des ingrats.

Cicero ad Herē. li. 4

Symbole de Pythagoras.

TO. Que vouloit signifier Pythagoras par cela?

H. Qu'il n'estoit point bon, de prendre accointance ne familiarité auec les iaseurs, les detracteurs & les ingrats, qui sont bien representez par l'harondelle. Car on n'en peut rapporter qu'ennuy, fascherie, dommage & deshoneur. Et la mousche semblablement n'est-elle pas tousiours en la cuisine? la premiere à table, & la premiere qui mouille le bec

Plutar. conui. quest. li. 8.

au plat, & gouste toutes les viandes que nous mangeons? TO. Voire quand nous serions Rois & Empereurs, & qui plus est, elle les gouste souuentesfois plustost que le cuisinier. H. Et quelle grace nous rend-elle, pour to⁹ les biens & benefices qu'elle reçoit tous les iours de no⁹, en nos maisõs? Quel salaire & loyer en auõs-nous? TO. C'est que tous les iours elle nous fasche, & souille de sa fiente, tout ce qui est de beau dedãs la maison. H. Et d'auãtage elle engendre vermine & corruption, & ne cesse iamais de nous importuner, picquer & mordre, iusques au sang, ne se contentant point de tous les biens, lesquels elle a desia receus de nous, si elle ne viẽt encore succer & boire nostre sang. TO. C'est vne trop dãgereuse mousche, que l'homme, & vne beste trop ingrate. Ie voy aussi tous les iours des peres & des meres, qui ne peuuent conuenir auec leurs enfãs: mais apres que les peres & les meres ont humé les odeurs & les ensencemens des ordures qui sont tousiours autour de leurs petis enfans, & les ont maniez, & ont porté toute la fascherie qui faut auoir à les nourrir: quãd les enfans sont deuenus grans, ils ne veulent recognoistre ne pere ne mere. Ils ne les peuuent voir ne porter: mais les chassent souuent hors de la maison: ou les parens sont contrains de les en chasser, à cause de leur rebellion & meschanceté. Ie ne voy point telle ingratiude, ne telle cruauté entre les chiens & les chats, ny entre les loups & les louueteaux, & les lions & lionceaux. Ie voy des basteleurs, qui menent par pays des lions, des ours, des singes, des asnes, des cheuaux, & plusieurs sortes de bestes, lesquelles ils conduisent comme ils veulent. Car ils leur font faire ce qu'il leur plaist, & tout ce qu'ils leur commandent. Ils les font danser, sauter, tenir coy, leuer debout, coucher à terre, faire la reuerence, porter la picque, mener la fleute. Brief, ie ne sauroye raconter de long temps les

Ingratitude des enfans enuers leurs parens.

Basteleurs.

les diuerses choses qu'ils leur apprenent, & qu'ils leur font faire. Car ils leur enseignent de tout faire. Quelle est donc la cause pour quoy l'homme enseigne bien les bestes brutes, & qu'elles apprenent de luy, tant indociles qu'elles puissent estre, & l'homme ne sait enseigner l'homme, ny apprendre de luy, cela qui luy est necessaire, & sans quoy il ne peut estre homme? H. Non pas la femme du mary, ne l'enfant du pere. TO. Et qui est la cause, pour laquelle les basteleurs prenent tant de peine à enseigner en telle maniere les bestes? H. Ce n'est que pour tenir les hommes en esbatement, & par ce moyen tirer argent d'eux, & gaigner leur vie plus à leur aise. TO. Or quel plaisir pourroit aduenir aux hommes plus grand, que de voir leurs enfans bien instruits? Y a-il singe plus plaisant? Auec qui pourroyent-ils auoir plus d'esbatement? Et quel basteleur peut plus tirer de profit des bestes qu'il a enseignées, que le pere de son enfant, ou le mary de sa femme, ou le frere du frere, & le prochain du prochain, s'ils pouuoyent si bien apprendre d'eux, que les bestes aprenent des basteleurs? H. Il est tout certain qu'on trouuera beaucoup plus d'enfans semblables à l'hippopotame, qu'à la cigogne. *L'hippopotame.*

TO. Quelle beste est-ce que l'hippopotame?

H. C'est vne beste qui se trouue principalement en Egypte, au fleuue du Nile, laquelle est en partie de forme de cheual, en partie de forme de poisson. Pource est-elle appelée de ce nom, qui signifie autant que si tu disois, Cheual de riuiere. TO. A quel propos as-tu fait mention de ceste beste? H. Ceux qui ont escrit les histoires naturelles tesmoignent qu'il est de si peruerse & cruelle nature, qu'il tue son pere, puis a affaire à sa mere, apres qu'ils l'ont nourry. Combien trouuera-on aussi d'enfans, ausquels la vie des peres & des meres ennuye, & n'en pensent *Plut. lib. Vtra animãtia sint prudentio. terrest. an aquati.*

iamais voir le bout? TO. Et cõbien en y a-il, qui les font mourir de dueil & de tristesse? H. Or si l'homme se monstre tel enuers ceux qui l'ont engendré & nourry, quel sera-il enuers les autres? TO. Que voulois-tu aussi dire des cigognes? H. Qu'elles font tout le contraire. Car si nous en croyons aux Philosophes naturels, & aux prouerbes qui en sont diuulguez, tãt entre les Grecs que les Latins, elle nourrissent & soulagent leurs peres & meres en leur vieillesse, & leur rendent le loyer de la nourriture qu'elles ont receuë d'eux, quãd elles estoyent ieunes. Ne est-il pas ainsi, Theophraste? TH. Les Hebrieux nõmẽt la cigogne, d'vn nom qui est prins d'vn mot Hebrieu, qui signifie Misericorde & benignité. Parquoy il y a grande apparence, q̃ ce nom luy ait esté dõné, pour la cause que tu dis. Et pourtant Basile le grãd exhorte les Chrestiens, à suyure l'exemple de de la cigogne. H. Et Suidas tesmoigne, q̃ pour ceste cause on a fait vn Embleme & vne deuise, en laquelle il y a vn sceptre royal, qui est posé dessus vn hippopotame, & au dessus d'iceluy, il y a des cigognes iochées. TO. Que signifie cela? H. Que les Rois & les Princes doyuent opprimer par leur puissance & authorité, les ingrats, & les meschans & cruels qui ne rendent point leur deuoir enuers ceux ausquels ils sont tenus, ains rendent mal pour biẽ à leurs parens, à leur pays & à l'Eglise, qui les ont engendrez & nourris. Au contraire, qu'ils doyuent soustenir ceux qui sont debõnaires, & qui recognoissẽt les bienfaits qu'ils ont, & s'acquittent de leur office ainsi qu'ils doyuent. TH. Pource aussi sainct Ambroise dit, que selon la coustume des Romains, la cigogne est prinse pour exemple de pieté & debonnaireté. Tho. La devise de laquelle tu viens de parler, Hierome,

La cigogne.

Pli. li 10. c. 23.

Antipelargosis.

Basile.

Suidas.

Embleme & deuise pour les Princes.

P. Crinit. de hon. disc li. 4. c. 13.

François de reant

Hierome, ne semble pas mauvaise. Qu'en dis tu aussi, Theophraste? Th. Je considere comment l'homme pourra estre loyal à l'homme, veu, qu'il est tant traistre & tant desloyal à Dieu son createur & tant ingrat envers lui, qui est son pére & son prince souverain. Coment obeira à l'homme mortel celui, qui est rebelle à Dieu immortel, qui a notre vie & notre mort à sa main & qui est celui par lequel nous sommes nous vivons & mourons? N'est ce pas grand horreur que l'homme, qui n'est qu'un ver de terre, qui a peine se peut trainer, soit tant ingrat & tant rebelle? Car hors mise l'esperance de la vie eternelle, nous pouvons bien dire, qu'il est le plus miserable de toutes les creatures. Et toutefois il ose bien luy seul repugner à tout ordre de nature, & à son office auquel toutes les autres creatures demeurent. Il s'ose bien lever contre l'autheur & le gouverneur de toutes choses, lequel l'a fait du limon de la terre & en un moment le peut desfaire. Je ne me puis assez esmerveiller, quand je considere cette grande fierté & outrecuidance de l'homme qui seul ose resister à son Dieu auquelles toutes autres creatures, ciel, terre & mer, estoilles & planettes, tous les élémens, les bestes, les anges & les diables obeissent. To. Je n'en suis pas moins estonné. Th. Tu t'en estonnerais beaucoup d'avantage si tu considerais de pres quelle est l'infirmité & la misere de l'homme, de la quelle il est toujours envoronné & presque abysmé depuis le temps de sa conception & quelle est sa nature & composition. Parquoi, puisque nous sommes tombez sur ce propos il me semble que cette consideration & contemplation ne viendra pas mal a point à la matiere que nous demenons. Pour laquelle cause je serais d'avis que nous traittissions ce point un peu plus amplement si vous en estes d'accord avec moi. Je ne crains sinon que nous ne soyons trop prolixes, à cause qu'il y a beaucoup de belles choses & bien dignes d'estre diligemment considerees. Hier. Je crois qu'il n'y a nul de nous qui n'y prenne grand plaisir. Car la matiere le vaut bien. Mais afin, que nous puissions tous mieux profiter, il m'est advis, qu'il sera pour le meilleur,

que pour le present nous entrelaissions un peu ce propos & que nous prenions un peu de recreation par ce beau jardin. Car quand l'esprit est toujours ententif à une même chose, il s'en lasse & fasche à la fin, tant delectable ou profitable qu'elle puisse être. D'autre part il ne peut pas tout si bien retenir en sa memoire, quand il est chargé de trop grande multitudé de matieres & qu'il ne prend plaisir à ce qu'il oit. EV. Il n'est rien plus certain. TO. Je ne sais pas si vous autres vous faschez: mais quant à moy, je ne me fascherai point d'ouir si bons propos quand je demoureroye tout le jour & toute la nuit. TH. Je ne pense pas aussi que nul de nous se fache en cette bonne compagnie: mais afin que nous soyons plus frais, & que nous poursuivions la matiere plus alaigrement, je m'accorde bien avec Hierome. Parquoy il me semble qu'il sera le plus expedient que nous passions un peu le temps à contempler ces belles herbes qui sont par ce jardin, lesquelles Dieu a crees pour notre usage: à celle fin que par telle contemplation, nous apprenions de toujours mieux cognoistre sa grande puissance, sagesse & bonté & que par ce moyen nous ayons plus grande occasion de le louer, & de luy rendre graces: puis nous rentrerons en matiere. Et ainsi qu'auparavant nous avons parlé en general du desordre & de la confusion qui est au monde & du danger auquel il est, nous deviserons aussi de l'homme plus en particulier, lequel est la cause de tout ce desordre & des grands malheurs qui sont maintenant au monde. TO. Puis que vous êtes tous de cest avis, je n'y contredy pas. Levons nous donc d'icy.

Fin.



Très rare

vol. II!

52

Titel u. einigen Seiten
handschriftlich ergänzt